

Gérard CHANDES  
MAITRE DE CONFERENCES SIC HDR

*SEMIO/SPHERE/TRANS/MEDIEVALE*

Un modèle sémiopragmatique  
d'information et de communication  
appliqué  
aux représentations du  
*moyen âge*

Université de Limoges  
Centre d'Etudes et de Recherches Sémiotiques

2007

Édition entièrement revue, mise à jour et augmentée de l'étude originale rédigée en 2004-2005 pour un dossier d'Habilitation à Diriger la Recherche (Université de Poitiers, 2006)

## TABLE DES MATIERES

- **Introduction.** Objet de l'étude. Fait-divers. Construction de la médiévalité en objet épistémologique. Identité médiévale et conscience moderne. Zumthor, Eco. Etudes des représentations et résemantisations. La Bretèque. Plan **1**
- **Chapitre 1 : Méthodologie.** Trans/MEDIEVAL. TRANS/médiéval/ITE (« médiévaleries »). SEMIO/sphère : réglages ; pertinence de l'approche sémiotique ; positions de base. Sémio/SPHERE. Structure générale de la sémiosphère selon Lotman : généralités ; sémiosphère restreinte et sémiosphère globale. La sémiosphère restreinte : topologie. Véracité et véridiction. **18**
- **Chapitre 2 : Listage sauvage.** Hétérogénéité de l'objet. Listage. Le moyen âge est-il « médiéval » ou « moyenâgeux » ? **29**
- **Chapitre 3 : Les héros de l'histoire : une consultation directe sur internet.** Le site « Expression Publique ». Le questionnaire et sa méthode : définition des critères de mesure ; orientation doxique du questionnaire ; analyse des questions. Les réponses. Echelle d'admiration : la sainte et l'empereur. Perception et évaluation d'influence : le cas Charlemagne. Confrontation des résultats. **37**
- **Chapitre 4 : Le Centre. Le médiévisme de métier et ses normes discursives.** L'autorité de la référence. Le lexique de métier. Les compétences d'accès. Les compétences de lecture. La relation à la complexité des faits. L'obligation de complexité heuristique. Des représentations à haute définition. Le retrait des projections. La loi de la méthode **53**
- **Chapitre 5 : La périphérie de la sémiosphère transmédiévale. Topologie des acteurs.** Définition des sujets sémiotiques ; les sur-contraires : les spécialistes et la « masse » ; les sous-contraires : les amateurs et les généralistes. Transposition à la sémiosphère. **61**
- **Chapitre 6 : La périphérie de la sémiosphère transmédiévale. Topologie de la relation à l'objet et de ses effets discursifs.** La relation à l'objet : entités sur-contraires ; les sous-contraires. La « définition » : fractales ; ajustements par interpolation ; par approximation. Approximation véridictoire, approximation véridictionnelle. **69**
- **Chapitre 7 : Paradigmes de discours et modèles d'échange.** Quatre classes d'objets transmédiévaux : les Arcanes ; l'Enseigne ; la Scène ou le Paysage ; les Balises. Coupures sémiotiques. Le message entre information et communication : le modèle informationnel ; le modèle communicationnel. Variations du modèle d'échange : figure centrale de l'hypotypose . Opérateurs de connexion : la croisade ; l'amour ; l'initiation. **79**
- **Chapitre 8 : Dans la périphérie de la sémiosphère transmédiévale : deux textes exemplaires.** Le dictionnaire : créer la communauté de langage ; procurer une information scientifiquement validée ; une information accessible et désirable. L'information et la communication de proximité dans une revue régionale : énonciateurs ; lisibilité ; connecteurs de communication. **94**
- **Chapitre 9 : La stéréotypie et ses usages.** Lieu commun. Poncifs : Jeanne d'Arc ; le roi Arthur ; les gothic. Clichés : la gargouille ; le graal. Stéréotypie et achronisme. *L'enfant des loups.* **103**

- Chapitre 10 : **Topologie des discours et rationalité mythique.** Distanciation et implication. Valorisation du sensible, dévalorisation du rationnel. Les textes. Textes et contrats de communication : prégnance mythique et phantasmes de l'enfance ; engagement idéologique et statut de la femme ; programmes de développement personnel : ouvertures spirituelles, psychothérapies, régressions dans les vies antérieures. **119**
- Chapitre 11 : **Trois hybridations.** Statut sémiotique de l'hybridation. *Meurtre à Byzance* (J. Kristeva). *Erec et Enide* (Montalbán). Combescot et Eco. *Sur les traces du Lion* (J.-D. Bonan) : visée métatextuelle ; effets contrastés de la distanciation métatextuelle ; l'intelligible et le sensible. **133**
- Chapitre 12 : **La fête médiévale : l'énonciation d'une rétrospection dans notre âge antérieur.** Propriétés, localisation. Thématiques de la médiévalerie. Position de la fête dans l'univers transmédiéval ; processus énonciatif : poncifs, clichés. Evolution de la stéréotypie. Assimilation de traits actuels. Recherche de réalisme historique. Contagion. **146**
- Chapitre 13 : **Programmes de relations intrasémiosphériques. Sémiosphère culturelle.** Construction du modèle : les positions intersubjectives ; les valeurs positionnelles, valence « fermeture », valence « ouverture » ; inhérence des structures de l'imaginaire. Application du modèle : antagonisme ; dissension ; négociation : médiévistique, vulgarisation, tourisme culturel, fêtes médiévales ; collusion **156**.
- Chapitre 14 : **Programmes de relations intrasémiosphériques. Sémiosphère anthropologique. Les signes de l'altérité. Définition des identités respectives.** Le moyen âge est un sujet sémiotique. Représentations populaires : cinéma, télévision ; les objets de valeur : objets modernes ; objets médiévaux. Représentations savantes. Synthèse. Système de valeurs. Polarisation axiologique. **169**
- Chapitre 15 : **Programmes de relations intrasémiosphériques. Sémiosphère anthropologique. Les logiques de relation et leurs discours.** Modèle de la dissension. Modèle de l'épreuve : le moyen âge, un agresseur hirsute et violent ; une créature infernale ; contre-exemple. Modèle de la collusion : les « fous de moyen âge », le discours spiritualiste. Modèle de la négociation : un cas juridique ; psychologie de l'individuation ; prestations artisanales ; médiévistes engagés : négociation puis coopération, négociation et alliance. Interaction et affirmation de soi. Syntagmatique des modèles : principes de la relation au monde (*A Knight in Camelot*) ; éthos et mode de vie (*Les Visiteurs*) ; les voies entrecroisées de l'individuation (*Fisher King*). **180**
- Chapitre 16 : **L'expansion de la sémiosphère transmédiévale. I : Formes et structures élémentaires.** Unités plastiques simples : créneau, croix, cercle. Nature (médiévale) et culture (moderne) : le visuel et le tactile ; l'olfactif et le sonore ; nature et irrégularité. **196**
- Chapitre 17 : **L'expansion de la sémiosphère transmédiévale. II : Mythicité et comptabilité transgénérationnelle.** Mythicité du moyen âge : des conditions favorables ; critères généraux de la mythicité ; le moyen âge répond à ces critères. Passions transmédiévales et règlement des comptes ? Le modèle thérapeutique. Notre faute : tyrannie de l'artefact ; contradictions et clivages. Le devoir-faire surmoderne. **205**
- **Conclusion.** L'objectif, la visée et la saisie. Les quatre territoires de la sémiosphère. Les relations intersubjectives. L'histoire, c'est le moyen âge. Portée praxéologique du modèle. **215**
- **Bibliographie sélective.** **220**

« *La fille* : Une parole sur une parole sur une parole. Très commode ! C'est donc devenu un exemple de types logiques empilés les uns sur les autres » (G. Bateson et M.-Chr. Bateson, *La peur des anges. Vers une épistémologie du sacré*).

« ... l'Histoire est une condition nécessaire pour un système sémiotique opératoire » (Y. Lotman, *La sémiosphère*).

## INTRODUCTION

La description et le fonctionnement de réseaux thématiques de communication : tel est l'objet de cette étude, à travers le cas particulier des discours à thématique médiévale. Nous traitons d'espaces dialogiques et interculturels en ce qu'ils actualisent « la relation existentielle, immédiate, impérative entre le moi et le non-moi »<sup>1</sup>. La problématique n'est pas nouvelle, mais l'expansion et l'intensification médiatiques l'ont renforcée et aiguisée, à la mesure de l'enjeu ultime : la construction de l'autre et la construction de soi par celle de l'autre. Le territoire de l'un - nous dans notre actualité - et celui de l'autre - ceux du moyen âge - ne sont pas ici géographiques mais chronologiques. Cependant, à travers ses traces matérielles et symboliques, le moyen âge prend figure d'une culture vivante, quasi autonome, au point que si la distance chronologique fonctionne comme une frontière mentale, elle présente aussi les propriétés d'une frontière géographique. Telle est du moins l'hypothèse initiale. Elle implique de traiter notre relation à la mémoire médiévale comme un processus transculturel générateur de, et développé par des systèmes de médiation.

Ceux-ci portent avec eux les concepts épistémologiques désormais classiques : espaces de production et de réception, de tensions médiatiques, de dynamiques transformationnelles, objets composites et hybridés. Mais aussi des attitudes épistémologiques : le renoncement à l'ontologique<sup>2</sup>, attitude inconfortable mais productrice et qui commence à être prise en compte par le grand public comme en témoigne la première moitié du titre à succès de Bernard Werber, *Encyclopédie du savoir relatif et absolu*<sup>3</sup> ; le primat accordé à la relation au

---

1 Cl. Zilberberg, *Éléments de grammaire tensive*. Limoges, PULIM, 2006, p. 32.

2 Qui ne s'applique pas nécessairement à d'autres « formes de vie », celui par exemple des interprétations privées du réel. Cette exigence de renoncement, progressivement formée depuis cinquante ans par le « trend » épistémologique qui s'exprime en terme d'information et de communication par la métaphore de l'organisme (circularité, interactivité, contextualité), en termes sémiotiques de tensions entre « proprioceptivité » et « hétéroceptivité », en anthropologie (E. Morin) de la « pluralité » du phénomène culturel, cette exigence définit une sorte de « laïcité » heuristique applicable au discours académique.

3 Paris, 2003 (« Livre de Poche »).

détriment de l'objet. La méthode utilisée ici ignorera par conséquent les différents radicalismes épistémologiques, qu'ils soient linguistique, sociologique, psychologique, informationnel (fonctionnalisme mécaniste). Nous faisons nôtre l'opinion de Cl. Zilberberg lorsqu'il affirme

Tout ce qu'on peut dire sans trop de risque, c'est que les disciplines qui se sont attachées à préciser l'économie de la signification ne sauraient l'une pour l'autre être des intruses<sup>4</sup>.

Cette base élémentaire de sociabilité sémiologique autorise l'échange de traits d'identité ; elle laisse la porte ouverte à la recherche d'interactions, dans limites fixées et contrôlées par les règles de la cohérence logique. Nous souhaitons donc prendre place dans un vaste ensemble, apparemment disparate, où l'on retrouve malgré la diversité des saisies, une visée commune : l'analyse de l'objet /production-médiation-réception/. La conjonction opérera par héritage. (1) Celui de l'anthropologie de l'imaginaire de G. Durand, moins dans sa dimension statique (l'archétypologie de l'imaginaires) que dans sa dynamique (la « mythodologie ») ; (2) une variation sémiotique avec la « sémiosphère » de Y. Lotman<sup>5</sup>. Nous opèrerons également par compagnonnage : les travaux de l'école québécoise sur l'« intermédialité » (université de Montréal et université Laval) avec entre autres les travaux de S. Proulx et son concept d'« interacteur » ; la définition des conditions heuristiques préalables, chez P. Ory, à la construction d'une « histoire culturelle ».

Les procédures heuristiques mises en œuvre dans le modèle développé et appliqué ci-après, la « sémiosphère transmédiévale », sont applicables à d'autres tableaux discursifs informés par la sémiose de l'altérité, et caractérisés autant par leur complexité textuelle que par leur capacité à véhiculer des stéréotypes tout en convoquant de l'imaginaire. Dans notre scène médiatique présente, le tableau des relations entre cultures d'origines monothéistes – Islam et Chrétienté ; celui du débat entre conceptions européennes et orientales du corps humain ; celui de la structuration de l'espace européen, de ses « cercles » internes et de l'extension se des frontières externes ; ou encore, celui des relations du moi conscient et des instances psychiques de l'inconscient<sup>6</sup>.

---

4 Cl. Zilberberg, *Eléments ...*, p. 181.

5 Nous avons cherché par ailleurs à montrer les points de convergence entre les paradigmes socio-anthropologique du « bassin sémantique » et sémio-culturaliste de la « sémiosphère » au cours d'un séminaire du CÉRÈS (Limoges, 2003) ainsi que dans le colloque consacré aux méthodologies de l'imaginaire appliquées au transculturel, organisé par l'Iranian Academy of Arts (Université Shahid Beheshti, Téhéran, sept. 2004 ; publié en farsi dans *Proceedings of the 1<sup>st</sup> Seminar on Imagination in Art*, Téhéran, I.A.A., 2005, p. 115-131).

6 Les représentations graphiques du modèle jungien du psychisme peuvent, par exemple, être lues comme des sémiosphères (structuration, échanges internes productifs d'information).

1. Fait-divers. *Meurtre au château de Louan* : le 29 avril 2002, « La République de Seine-et-Marne » titre ainsi un article sur l'assassinat de Frédéric Landelle, découvert abattu de plusieurs balles en pleine tête dans la forteresse de Montaiguillon, commune de Louan à l'est de Provins. Deux articles suivent : *Qui a tué le gardien de la forteresse de Montaiguillon* (06/05/2002) et *Meurtre au château médiéval*, allusion savante au *Meurtre dans la cathédrale* de T.S. Eliot (13/05/2002). Six mois plus tard, l'hebdo « Paris Obs » revient sur l'affaire ; sous le titre *Fred, le chevalier sans armure* on lit le chapô suivant :

C'était une bande copains férus d'art médiéval, qui voulaient faire revivre la citadelle de Montaiguillon comme à l'époque de la guerre de Cents Ans. Frédéric, leur compagnon d'armes, a été retrouvé assassiné. Sans mobile apparent.

En 1998, la chaîne France3 Limousin coproduisait et réalisait un documentaire TV à l'occasion du VIII<sup>e</sup> centenaire de la mort de Richard Cœur de Lion (1999)<sup>7</sup>. Le film se concentrait sur l'enchaînement des causes et des effets qui provoquèrent la mort du roi sous les murailles de Châlus, et sur les circonstances de l'événement. Dans cette quête d'une logique de l'accident, le scénario prévoyait que le film fût rythmé par des plans où serait montrée la fabrication d'une arbalète, en ses étapes successives. Commande avait été passée à Frédéric Landelle qui avait reconstitué une « authentique » arbalète du XII<sup>e</sup> s., avec matériaux, outils, techniques d'époque. Les téléspectateurs purent donc voir la réplique estimée prouvée, par son créateur et la production, de l'arme dont un carreau frappa le roi Richard. Quatre ans plus tard l'armurier, victime d'un meurtre énigmatique, tombait dans sa forteresse, frappé par d'autres projectiles produits par d'autres technologies.

Ce fait-divers représente un cas extrême de contact entre le moyen âge et notre actualité : l'armurier, fabricant d'armes blanches médiévales, tué par l'arme à feu de la modernité. Comme tous les extrêmes, il accentue les traits généraux d'un phénomène global, sinon massif : l'intérêt porté en Europe, mais aussi en Amérique du Nord, à la période médiévale. L'« épidémie de moyen âge », dont nous avons prévu jadis l'extension malgré le faste des commémorations républicaines<sup>8</sup>, se déploie dans une vaste gamme de « textes ». Considérés dans leur ensemble, ils semblent constituer un discours continu et spécifique en ce qu'il s'oppose sémantiquement à celui qu'engendrent d'autres périodes historiques telles que la Renaissance ou l'Age des Lumières. Il est peu de débats écrits ou audiovisuels sur l'actualité politique, sociale, institutionnelle, culturelle, nationale ou internationale que ne vient traverser, par allusions ou par démonstrations, la période désignée comme « médiévale ». Le moyen âge ne cesse de prendre ses tours de parole. Il n'existe plus qu'à l'état de traces et d'empreintes, mais celles-ci persistent à irradier quelque chose que nous

<sup>7</sup> Documentaire TV *Sur les traces du Lion*, réal. J.-D. Bonan, production M. Wilmart, France3, 1999, à l'occasion du VIII<sup>e</sup> centenaire de la mort de Richard Cœur de Lion. Diffusion FR3 régionales, ARTE. J'ai participé à l'élaboration du scénario comme conseiller sur le thème « imaginaire et mémoire ».

<sup>8</sup> G. Chandès, « Le moyen âge, la radio et France-Culture », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXII (1989), 191-201.

désignerons – tautologiquement nous en convenons – comme de la « médiévalité », mélange de connaissances objectives et de représentations mythiques, d'informations (data) et de valeurs qui aujourd'hui font question. Nous ne pourrions manquer de nous interroger sur l'étiologie de cette passion. Mais constatons dès maintenant que le cas médiéval est paradigmatique des relations du Sujet à l'altérité et par conséquent de la construction du sujet (subjectivation).

2. Construction de la médiévalité moderne en objet épistémologique. La recherche sur la présence médiévale dans la modernité ne commence évidemment pas avec la présente étude. La présence et les « usages » du moyen âge dans les médias (compris au sens large d'objets culturels en circulation sur les différents supports existants) a déjà intrigué. C'est dans les années 1970 que certains travaux en médiévistique commencent à sortir du cercle institutionnel (Le Roy Ladurie, Duby, Le Goff) et s'attirent la faveur d'un public élargi, ce qui éveille l'intérêt des journalistes et chroniqueurs de presse, transformant du coup le moyen âge en objet médiatique. Les médiévistes les moins confits dans les boudoirs de l'historiographie ou de la philologie "essentialistes" sont alors naturellement conduits à s'interroger sur les raisons de la prégnance médiévale dans la modernité en cours de numérisation, tout en commençant à observer les processus de transformation dont l'hypotexte médiéval fait l'objet lorsqu'il subit les filtres axiologiques de cette modernité. Cette entomologie de pratiques culturelles dont ils sont à la fois les acteurs et les analystes est principalement le fait des historiens, conduits avec Jacques Le Goff à approfondir les relations de l'histoire et de la mémoire<sup>9</sup> - tout en s'interrogeant sur la validité du concept de science historique (le "procès de l'histoire"), sur la pertinence des catégorisations classiques (ancien/moderne)<sup>10</sup>, et sur la définition de la mémoire.

D'un autre côté, des auteurs conventionnellement étiquetés "philologues" (Paul Zumthor, Umberto Eco) abordent le moyen âge avec les acquis du structuralisme, de l'anthropologie structurale, des travaux de l'École de Francfort (Jauss) sur la réception, eux-mêmes précisés par les nouveaux points de vue sur le relativisme du sens dans la communication d'un message. Ils participent à cette rénovation épistémologique de l'objet médiéval. C'est ainsi que vont se multiplier, avec "historiens" et "philologues", les monographies, les colloques et leurs actes, les numéros spéciaux de revues culturelles ; nous

---

9 Par exemple Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*. Paris, Gallimard, 1988 (reprise d'articles publiés en italien depuis 1977).

10 Id., *Pour un autre moyen âge*, Paris, Gallimard, 1977.

pouvons retenir comme date fondatrice le colloque *Modernité du moyen âge*, organisé au Centre George Pompidou en 1979.

Ce titre, qui porte encore à cette date un oxymore pour l'opinion courante, indique l'un des deux champs principaux pour lesquels s'organise, selon nous, la recherche : un champ global, qui s'intéresse essentiellement aux modalités, sinon aux finalités de la relation entre la modernité et le moyen âge, autrement dit au concept de "médiévalité". La notion de "transmédiévalité" développée ci-après s'enracine dans ces travaux. Le second champ heuristique possède en dénominateur commun de traiter plus spécifiquement des resémantisations à travers des études génériques ou thématiques. Nous lui avons apporté nous-même quelques contributions, mais ici se détache une étude majeure, celle de François de La Bretèque sur l'imaginaire médiéval au cinéma (cf. *infra*). Cette répartition en "champs" restera théorique, car nombre d'ouvrages, en particulier les publications collectives, s'inscrivent simultanément dans l'un et dans l'autre.

2.1. *Identité médiévale et conscience moderne : P. Zumthor, Umberto Eco*. Deux textes de P. Zumthor participent au substrat épistémologique de notre recherche. *Parler du moyen âge* construit une réflexion critique sur la tradition universitaire en médiévistique ; *La mesure du monde* identifie les interactions entre perception de l'espace et environnement culturel et mesure l'écart entre modernité et moyen âge<sup>11</sup>. Réfléchissant à la pertinence et à l'efficacité de la notion de « genre littéraire », Zumthor s'en prend à la doctrine des médiévistes du XIXe, dominante au moins jusque dans les années 1980, qui postule le caractère intransitif de l'œuvre littéraire, la notion de "chef-d'œuvre" et surtout l'*illusion référentielle* appliquée à la recherche des sources comme principe d'explication final<sup>12</sup>. L'oubli du hors-texte, en somme. Il propose au contraire la définition d'un objectif sémiopragmatique : "L'idéal serait de prendre sur le fait (...) l'acte complexe qui produit une intention, une parole, un effet significatif propre, et une réponse"<sup>13</sup>. Le principe de la co-construction du sens, donc le concept de contrat de communication est affirmé - et implique

---

11 Paul Zumthor, *Parler du moyen âge*. Paris, Ed. de Minuit, 1980 ; - *La mesure du monde. Représentation de l'espace au moyen âge*. Paris, Seuil, 1993.

12 La critique porte aussi sur le caractère dogmatique de la pratique médiévistique traditionnelle encore massivement appliquée il y a vingt ans. Ce en quoi Zumthor aurait pu faire sienne l'observation de Lotman : « Au centre de l'espace culturel les couches de la sémiosphère qui aspirent à atteindre le niveau de l'auto-description en viennent à s'organiser de façon rigide et auto-régulatrice. Mais elles perdent simultanément leur dynamisme : après avoir épuisé leurs réserves d'indétermination elles cessent d'être flexibles et deviennent incapables de se développer davantage » (*op.cit.*, p. 25).

13 *Parler...*, p. 33.



la recherche des règles transformationnelles.

Le destinataire du texte tient un *rôle*, inscrit dans le texte : réception et interprétation, concrétisation et réélaboration ne se dissocient pas – encore moins dans la performance orale que dans la transmission écrite<sup>14</sup>.

Ceci pour la position épistémologique. Quant à l'enjeu de notre étude, nous constatons, avec

Zumthor, que

le moyen âge occupe (...) aujourd'hui dans notre mémoire, le lieu problématique crucial où nos arrière-grands pères plaçaient l'Antiquité gréco-latine. Il s'offre en permanence comme un terme de référence, servant, par analogie ou par contraste, au niveau des discours rationnels aussi bien que des réactions affectives, à éclairer tel ou tel aspect de cette mutabilité, de cette manipulabilité que nous sommes.<sup>15</sup>

Cette permanence tient à une propriété saillante de la période médiévale : sa **mythicité**, concept qui s'inscrit en filigrane de notre recherche : « Le Moyen Age apparaît dans l'histoire de l'Occident comme ce moment où ces archétypes envahissent avec le plus d'intensité le champ des représentations »<sup>16</sup>, alors même qu'une attente de récits mythiques semble patente dans la modernité :

La philosophie a fait son temps : restent les mythes que nous nous récitons, restent notre lassitude des réalités faussement rassurantes, notre besoin de l'imaginaire plutôt que de l'intelligible<sup>17</sup>.

La perte de la *consolatio philosophiae* n'est qu'un aspect d'un déficit plus complexe et qui contribue à définir, par contraste, les identités respectives du moyen âge - donc les propriétés de la médiévalité - et de la modernité, et qui spécifie par conséquent ce trait majeur : l'altérité du monde médiéval. Déficit, d'abord « d'une conception centrale d'où seraient déduits tous les discours possibles sur l'univers »<sup>18</sup>, accablés que nous sommes par le flux continu mais très hétérogène d'informations. Perte, ensuite, de notre ancien « pouvoir d'identification avec le sol mais dont notre industrie agro-alimentaire nous empêche de savoir

---

14 *Ibid.*, p. 69.

15 *Ibid.*, p. 16-17. [pour la "masse des consommateurs"], "plus que d'autres temps révolus, le moyen âge lui apparaît obscurément comme le tuf profond jusqu'où plongent ses racines biologiques et mentales" (p.18).

16 *La mesure...*, p. 20. La notion d'archétype est empruntée à Gilbert Durand. « ... je distinguerai par commodité (et compte tenu de la nature de l'imaginaire médiéval) trois plans possibles d'analyse : le plan manifeste, des images (...): « images » conceptuelles ou figuratives opérant par le moyen du langage ou par celui des arts mimétiques ; le plan, théoriquement sous-jacent au premier de ce que je désignerai, selon leur degré d'abstraction, soit comme *schèmes*, soit comme *modèles*, parfois (...) comme *types* ; le plan, enfin, des formes élémentaires, matricielles, douées d'un fort potentiel émotif et qui, présentes (comme une esquisse ou un principe structurel) dans le *schème* et par là dans l'*image*, leur confèrent leur dynamisme et en déterminent le contenu sémantique. Je donne à ces formes l'appellation d'*archétypes*, à la suite moins de Jung que de G. Durand, et à cela près que j'en fournis, s'il y a lieu, une description non mythologique, proche des algorithmes de la linguistique générative ». (p. 17-18). Un aspect intéressant de ce propos est que l'auteur présente un schéma de parcours génératif du sens, analogue dans sa structure globale à celui qui est désormais canonique en sémiotique générative, le « niveau axiologique profond » étant investi par les « archétypes ».

17 *Parler...*, p. 70.

18 *La mesure...*, p. 409-410.

s'il nous nourrit »<sup>19</sup>. La perte de relation au terroir est interprétable comme la modalité d'une perte plus fondamentale : celle de la relation sensorielle au monde physique en général, au corps physique en particulier. Zumthor oppose la sensorialité de la réception médiévale des textes médiévaux, là où « le corps même était engagé dans la réception du texte, de façon bien plus puissante que par les seules fonctions visuelles ou auditives »<sup>20</sup> à

l'éloignement des sujets (« auteur » / « lecteur ») ; discontinuité dont témoigne de nombreux traits de mœurs attestant la distance que l'homme prend envers son propre corps (horreur de la nudité, invention des fourchettes, des mouchoirs, transformation du régime alimentaire)<sup>21</sup>.

Pourtant,

toute présence se joue par rapport à lui [le corps], et les termes les plus simples par lesquels s'exprime ce rapport forment la base du vocabulaire relatif aux jugements et aux idées, (com)prendre, (é)motion, ouvrir, pénétrer<sup>22</sup>.

Si nous admettons cette analyse qui définit l'altérité radicale et réciproque des deux âges, nous sommes fondé à placer notre analyse ultérieure sous le paradigme de la sémiotique, là où le discours naît d'une différence de potentiel entre entités contraires, ce en quoi le discours possède une efficacité informationnelle.

Les discours qui émergent dans cette sphère d'intelligibilité sont filtrés par des modalités diverses en termes de compétences de lecture, d'énonciation, d'intentions praxéologiques, de jugements explicites ou implicites. Comme le dit quelque part J. Le Goff, "le moyen âge est une auberge espagnole".

En 1983, U. Eco, analyste de la littérature et de la culture médiévale, mais aussi auteur de fictions à thématique médiévale - doué donc d'une double compétence - propose une esquisse de catégorisation des textes produits dans et par le réseau thématique « médiévalité »<sup>23</sup>. Il en va du moyen âge comme des quatre éléments selon Bachelard : on le

---

19 *Ibid.*, p. 410. Constat analogue à celui de par Pierre Nora pour qui survient, autour de 1975, « la fin de l'assise paysanne et chrétienne maintenue en France plus longtemps qu'ailleurs », avec pour effets, en France du moins, « la transformation de la conscience nationale de soi » ; « quelque chose du rapport au passé a changé à cette date-là, réhabilitant au passage l'histoire de la longue période monarchique » ("De l'histoire contemporaine au présent historique" dans *Ecrire l'histoire du temps présent*. Paris, CNRS, 1993, p. 47-48).

20 *Parler...*, p. 29.

21 *Ibid.*, p. 77. Point de vue repris et développé dans *Image...*, p. 38 ss. « L'espace cesse d'être éprouvé dans le corps. Celui-ci, 'objectivé' par rapport au sujet, tombe pour trois ou quatre siècles au statut de facteur environnemental : mutation dont les conséquences n'apparaîtront du reste pleinement qu'à l'âge des Lumières » (p. 41).

22 *Image...*, p. 19.

23 U. Eco, "Dieci modi di sognare il Medioevo", dans *Il sogno del medioevo* (colloque de San Gimignano, nov. 1983), repris dans *Sugli specchi e altri saggi*, Milan, 1985.

« rêve » autant et peut-être plus qu'on le mesure. Eco identifie dix manières de *sognare* le moyen âge, qui définissent dix « natures » de moyen âge.

1. *Maniera e pretesto*, décor mythique apte à renforcer mélodramatiquement l'action de personnages dont le destin n'a rien de spécifiquement « médiéval », la narration pouvant aussi bien se dérouler dans une autre période sans perdre sa cohérence. Il en va ainsi des romans policiers (Ellis Peter, Marc Paillet et bien d'autres, de plus en plus nombreux...) qui nous montrent la résolution d'une enquête grâce à l'esprit d'observation conjugué à l'intuition et à la logique, sans aucune technologie de communication rapide, sans police scientifique, sans aucun des outils nés au XIXe s. Frère Cadfael aurait aussi bien pu enquêter aux XVIIe ou XVIIIe s. ;

2. La *rivisitazione ironica*, à l'oeuvre également dans le Far West de Sergio Leone. Ce moyen âge sans retour est celui de la nostalgie et nous sert à ironiser sur nos propres rêves ;

3. Le *luogo barbarico* de Wagner ou de Bergman (*Le 7<sup>e</sup> Sceau*) - les *dark ages* de John Boorman, ajouterions-nous - mélange de ténèbres et de violence récupéré par le nazisme et toutes les « nuits des longs couteaux »<sup>24</sup> ;

4. Le moyen âge *romantico*, autrement dit celui de la veine gothique largement exploitée au cinéma, après Hugo et après Goethe ;

5. La *philosophia perennis*, finement exégétique sur des bases philologiques sûres mais qui peut verser dans le dogmatisme anti-historique ;

6. Les *identità nazionali* de Walter Scott et pour l'Italie du *risorgimento*, le moyen âge idéologique des « libérateurs » et des revendications d'identité nationale ;

7. Plus spécifiquement italien, le moyen âge *carducciano* (Giosuè Carducci, prix Nobel de littérature 1906), celui des « restaurations » et reconstructions du passé, « antidote à la modernité ». Viollet-le-Duc est l'exemple français de ce moyen âge, entre compétences archéologiques et imagination médiévisante ;

8. Le moyen âge *di Muratori et delle Rerum italicarum*, qui exploite à nouveaux frais les sources historiques (chroniques, registres paroissiaux, actes notariés, procès verbaux d'Inquisition) pour développer non seulement une historiographie événementielle mais aussi, à la manière de l'Ecole des Annales, une histoire de la vie quotidienne, de la culture matérielle (vs intellectuelle) peu différente de celle des *Annales* ;

---

24 Raison pour laquelle Fr.-Jérôme Beaussart, « Mass media et moyen âge : à propos du film *Excalibur* », *Medievales*, janv. 1982, p. 37, croit détecter des relents nazis derrière l'oeuvre, par ailleurs jugée incohérente, de J. Boorman.

9. Tout à l'opposé, la *Tradizione*, moyen âge syncrétique d'origine mystique (hébraïque, gnostique, musulmane). Nous retrouverons plus tard, dans notre étude, ce réseau thématique de l'initiation et de l'ésotérisme qui se développe dans les zones anti- ou pseudo-philologiques de la sphère d'intelligibilité ; privilégiant l'argumentation analogique (vs la critique logique), il connecte en une production abondante et ininterrompue la légende du graal à celles des Templiers, de l'alchimie, de la franc-maçonnerie : parmi les avatars les plus récents, *Da Vinci Code* de Dan Brown ou *Benjamin Gates et le trésor des Templiers* de John Turteltaub ;

10. *l'attesa del Millenio*, expression d'une attente eschatologique propice aux phantasmes terroristes et écologistes.

Sans analyser ici la logique de cet enchaînement de catégories, construites avec l'humour critique habituel à U. Eco, bornons-nous à préciser que ce découpage propose une typologie, que nous souhaitons prolonger par l'élaboration d'une topologie dynamique.

2.2. *Etudes spécifiques des représentations et resémantisations* : François de La Bretèque et alii. Dans sa thèse, *L'imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*<sup>25</sup>, Fr. de La Bretèque perçoit le moyen âge au cinéma comme une « ressaisie de mémoire » dont l'étude contribue à l'histoire des représentations culturelles théorisée par P. Nora<sup>26</sup>. Son étude veut répondre à deux questions :

Que reste-t-il de l'imaginaire médiéval au cinéma ? Et quelles représentations imaginaires du moyen âge le cinéma, art central du XXe s., a-t-il construites ?<sup>27</sup>

La seconde question, plus que la première, recoupe notre propre problématique. De la même façon, elle prend en compte : a) l'hétérogénéité du corpus et confronte l'analyste à un problème de mise à jour de sa documentation, puisque l'actualité discursive du moyen âge évolue constamment<sup>28</sup> ; b) la nature de l'énonciation historicisante et son rapport à la vérité qui dans les faits peut conduire l'énonciateur à un conflit de modalisations : le vouloir-faire, avec la « poursuite de l'authenticité archéologique des objets », contre le pouvoir-faire qui s'exprime de façon négative : ne pouvoir faire autrement que s'en tenir aux « conventions

25 Thèse de doctorat d'Etat, Paris, Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2000, 2 vol. Les références à la pagination sont celles de l'exemplaire de thèse, la version commerciale n'étant pas encore diffusée au moment où sont rédigées ces lignes.

26 *Ibid.*, p. 7.

27 *Ibid.*, p. 841.

28 Ainsi, plusieurs films à sujet médiéval ont été réalisés et diffusés depuis la rédaction de la thèse de La Bretèque. De même, des romans à thématique médiévale paraissent régulièrement, de nouvelles fêtes médiévales se créent chaque année, de nouveaux messages publicitaires apparaissent, etc...

de forme » et aux « représentations largement partagées »<sup>29</sup>. Véracité ou véridiction du discours, là est la question. Disons d'emblée que, sans adopter le point de vue du médiéviste implicite chez La Bretèque<sup>30</sup> qui affirme le déficit de véracité dans les représentations du moyen âge, nous construisons le paradigme topologique de la sémiosphère transmédiévale par l'identification des zones où, pour les énonciateurs comme pour les énonciataires, c'est le désir de véracité qui prime et de celles où c'est l'effet véridictoire qui peut produire la satisfaction. Ce en quoi le paradigme est extensible à d'autres thématiques de l'altérité.

L'effet de véridiction tient à une « poétique de l'anachronisme », processus actif de transformation confronté à un « seuil de tolérance » variable selon la sensibilité du spectateur et son degré de culture. Les traces laissées à notre culture par l'hypotexte médiéval

doivent être perçues comme des configurations discursives, nomades, disponibles, qui s'actualisent partiellement, en se déconstruisant, en se reconstruisant, en se resémantisant dans des textes ouverts<sup>31</sup>.

La Bretèque pose ici, implicitement, des questions situées au coeur de la présente étude, posées ailleurs par Bruno Latour : qu'est-ce qui se conserve dans les chaînes de conversion référentielle ? Quelles sont les chaînes d'altération ? Un mode d'altération n'est-il pas un « mode de production de vérité » et, au-delà, un mode d'existence ?

Les resémantisations affectent des thèmes historiographiques (tels la chevalerie), qualifiés d' « idéologèmes » actifs dans des « récits-cadre » de trahison, d'usurpation et de conflits. Mais, que l'on représente la « scène mythique » où les récits sont programmés autour des thèmes de la foi, de l'héroïsme, de la royauté, que l'on campe le « décor de l'histoire » avec le cadre social des conflits dynastiques, de la chrétienté ou du pouvoir, des constantes apparaissent qui « contribuent puissamment à l'effet de reconnaissance et à l'effet de genre »<sup>32</sup>. Elles assurent donc « une base d'intercompréhension pour les acteurs de la communication »<sup>33</sup> par le médium cinématographique. Ces constantes codées et codantes

---

29 *Ibid.*, p. 14.

30 Qui s'avère nuancé sur cette question, puisque tout en reconnaissant que « la poursuite de l'authenticité archéologique des objets conduit souvent à une impasse, qui est une surcharge décorative » (p. 24), il conclut que « le cinéma a amorcé un lent et progressif rapprochement avec les conclusions des historiens de la culture, de la civilisation, de ce vaste domaine insaisissable qu'est le mental et l'imaginaire » (p. 843). De quoi rassurer les médiévistes ?

31 *Ibid.*, p. 73.

32 *Ibid.*, p. 803.

33 Cf. Jean-Jacques Boutaud, *Sémiotique et communication. Du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 187. Même si le concept de code « comme grille de lecture imposée ne résiste pas à l'analyse », reste que « ... considérés comme formes stabilisées et objectivées dans et par la construction des messages, constituant ainsi une base d'intercompréhension pour les acteurs de la communication, les codes iconiques, à l'instar des codes sociaux, offrent les premiers points d'appui à l'interprétation ».

équivalent à une grammaire de la représentation médiévale appliquée, précisons-le, à bien d'autres textes pris en compte par notre analyse : téléfilms, reconstitutions et commémorations, fêtes médiévales, publicité. Ce en quoi elles participent à la stéréotypification des représentations.

Fr. de La Bretèque les distribue en « syntagmes » et en « iconogrammes ». Les premiers, au nombre de neuf, consistent en des configurations stables de plusieurs motifs ou topoï : (1) bal, (2) banquet, (3) bataille et « aristie », (4) combat singulier, (5) bûcher et incendie, (6) cérémonies, défilés, cortèges, parades, (7) représentations théâtrales, numéros de jongleurs et de baladins, (8) siège du château, (9) tournoi et joute - tous « passages obligés » de la narration. Les « iconogrammes », « plus petites unités de représentation filmique » sont « des éléments iconographiques qui renvoient à des réalités et qui sont mis en forme dans des codes de représentation »<sup>34</sup> : armure, muraille crénelée, croix, épée et arc, ogive et voûte, pignon et flèche (architecturale) et hennin. La plupart de ces syntagmes et iconogrammes sont actifs dans la performance de la fête médiévale, discours dont l'analyse devra se compléter d'un inventaire des « audiogrammes » et des « osmogrammes » (odeurs identifiées comme codant le moyen âge), sinon des « logogrammes » : *Oyez ! Oyez ! Gentes dames et gentils seigneurs...*

En conclusion de son étude, Fr. de La Bretèque s'interroge sur la fonction du moyen âge dans la modernité :

Qu'est-ce donc que cet imaginaire médiéval dont nous parlons ici ? C'est une construction, un répertoire constitué d'éléments hétérogènes dont la fonction sociale est multiple. Il sert premièrement à se donner une grille d'interprétation du passé des sociétés occidentales. Il sert, deuxièmement, à penser les vestiges (ou présumés tels) du moyen âge dans le monde actuel. Il est employé enfin comme un lieu de projection : un univers de fantaisie donné pour le moyen âge avec plus ou moins de sérieux ou de conviction<sup>35</sup>.

L'histoire française des interprétations de ces vestiges du moyen âge fait l'objet d'une monographie détaillée, celle de Christian Amalvi, *Le goût du moyen âge*<sup>36</sup>. Nous en retiendrons que l'auteur pointe en préliminaire l'apparente contradiction entre « la promotion culturelle d'un moyen âge attrayant, quasiment exotique et bucolique, et l'annonce de l'avènement imminent d'un moyen âge de cauchemar »<sup>37</sup>, opposition de dimension axiologique qui structure en profondeur les attitudes, les discours et les textes de la modernité,

---

34 *L'imaginaire...*, p. 821.

35 *Ibid.*, p. 843.

36 2<sup>e</sup> éd. augm. d'une postface, Paris, Boutique de l'Histoire, 2002, 334 pp.

37 *Ibid.*, p. 14.

qui polarise et détermine les « usages du moyen âge », donc le mode de relation entre le « eux » et le « nous ».

Pourquoi le romantisme a-t-il ressuscité de manière aussi contradictoire et complexe le Moyen Age ? Quelles figures mythologiques a-t-il valorisées, quels « lieux de mémoire » a-t-il délibérément privilégiés ? Quels furent les usages culturels, mais aussi politiques, religieux et sociaux de ce Moyen Age (...), pour le plus vaste public ? Enfin, en quoi notre lecture multiforme de cette période de près de mille ans est-elle neuve, originale, par rapport à celle des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle ?<sup>38</sup>

La recherche des réponses construit une historiographie des modes de réception, des « mises en scène », d'où émergent non des thématiques saillantes comme chez La Bretèque mais soit des personnages historiques dont l'érection en « figures de proue » incontestées (Jeanne d'Arc), discutées (Louis XI), « partisans » (Etienne Marcel) ou « réprouvés » (Gilles de Rais) est minutieusement reconstituée, soit des « lieux de mémoire » dont l'indexation médiévale est analysée. La réception du moyen âge en France y apparaît dans toute sa dimension passionnelle : elle relève des « Passions françaises ». Chr. Amalvi recherche les modes d'expression de cette passion dans les textes écrits inspirés par le moyen âge, établissant par là une typologie des « usages » : idéologiques et politiques, religieux, sociaux, patriotiques, historiographiques, touristiques et culturels. Ces critères de catégorisation peuvent être discutés. Reste qu'ils signalent l'investissement global du moyen âge dans la modernité.

Des études telles que celles de Zumthor, Eco, La Bretèque prouvent l'existence d'une tendance minoritaire mais affirmée au déplacement du centre d'intérêt chez les médiévistes : l'hypotexte reste bien entendu l'objet central, mais le paratexte - les textes de la réception diffusés hors du cercle des gens de métiers - se développe comme champ d'investigation. La publication en 1982 des actes du colloque consacré à *L'image du moyen âge dans la littérature française de la Renaissance au XX<sup>e</sup> s*<sup>39</sup>. en est un indice. Nous avons nous-même publié dans une revue principalement destinée aux médiévistes les conclusions d'une recherche sur la présence du moyen âge dans les programmes de France-Culture ; conduite sur base statistique, l'étude finissait par mettre en lumière une véritable symbolique de la programmation, avec des « pics de moyen âge » autour des solstices d'été et d'hiver<sup>40</sup>. Le

---

38 *Ibid.*, p. 15.

39 Dans *La licorne* (Poitiers, Publ. de la Fac. Lettres et Sc. hum.), VI (1982). On notera que ce colloque, tout en développant un métadiscours universitaire sur les paratextes post-médiévaux endossait lui-même une fonction commémorative, puisque il fut pensé en perspective du 550<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Poitiers.

40 G. Chandès, « Le moyen âge, la radio et France-Culture », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXII (1989), p. 191-201. J'ai inventorié dix ans de programmation en exploitant les pages « radio » de l'hebdomadaire *Télérama*.

traitement de la thématique paramédiévale dans des périodiques à diffusion élargie - dite « pour public cultivé » est un autre indice : ainsi *Le moyen âge maintenant* dans la revue « Europe » en 1983 ; vingt ans plus tard , le fascicule de la revue « Littératures » consacré aux *Altérités du moyen âge*<sup>41</sup>.

Ces ouvrages collectifs traitent à la fois des identités respectives et des discours, spécifiés par leurs supports et par leurs thématiques. Citons les actes du symposium de Salzburg *Mittelalter, Massenmedien, Neue mythen*<sup>42</sup> où s'esquisse encore informellement l'approche intermédiaire de l'hypotexte, où s'ébauche le paradigme de la sémiosphère transmédiévale proposé ici. Nous avons nous-même, dans le même esprit mais sur une thématique précise, celle du graal (permanences et transformations), co-dirigé une semaine d'étude à Cerisy-la-Salle, consacrant pour notre part une intervention au graal comme objet de valeur et stéréotype dans les médias de masse<sup>43</sup>.

L'étude qui va suivre refuse toute approche thématique. Elle suit les pistes ouvertes par P. Zumthor dans sa critique radicale du médiévisme et de ses idéologies intellectuelles implicites. Elle prend en compte les modèles de resémantisation mis au jour par Fr. de La Bretèque pour le cinéma et par ce fait s'intéresse principalement aux discours en tant qu'ils produisent des effets véridictaires, seule dimension discursive pertinente en terme d'observation des situations communicationnelles. Elle ne voit pas dans l'hétérogénéité des discours et les discontinuités culturelles entre modernité et moyen âge des obstacles à contourner ou à raboter par recherche homogénéisante et idéaliste des plus petits dénominateurs communs. Elle la prend au contraire comme point d'appui apte à décrire des dynamiques de relation. Elle cherche, par conséquent, à dépasser le typologique par le topologique.

---

41 *Le moyen âge maintenant*, « Europe », n° 654 (1983), où entre autres J. Le Goff revient sur la périodisation conventionnelle du moyen âge, pour en contester la pertinence historique et scientifique. - *Altérités du moyen âge*, « Littératures », n° 130 (juin 2003)

42 *Mittelalter-Rezeption III. Gesammelte Vorträge des 3. Salzburger Symposions : Mittelalter, Massenmedien, Neue Mythen*, éd. J. Kühnel et collab. Göppingen, Kümmerle, 1988. J'ai proposé une lecture du film *Ladyhawke* de Richard Donner, dont le scénario adapte un roman de l'auteur de science-fiction Joan Vinge , comme métaphore du processus alchimique de transformation, ce qui situerait notre interprétation, selon la typologie d'U. Eco, dans les deux catégories de la *philosophia perennis* et de la *Tradizione*, le film lui-même relevant des catégories *maniera e pretesto* et *luego barbarico* (G. Chandès, « *Ladyhawke* : die Neubelebung eines mittelalterlichen Wandlungsmythos in einem Film und einem Roman au dem Jahre 1984 », p. 545-562).

43 *Graal et modernité* [actes du colloque de Cerisy, dir. R. Baudry et G. Chandès, juillet 1995], éd. Antoine Faivre, Paris, Dervy, 1996 (« Cahiers de l'hermétisme ») ; - G. Chandès, « La société de communication et ses graals : panorama », p. 151-167, texte partiellement repris *infra*.



3. Plan. Le trait immédiatement saillant du corpus considéré est à la fois, nous l'avons déjà souligné, son hétérogénéité et le flou de ses contours. Là réside le défi méthodologique de l'étude : utiliser, sinon inventer des paradigmes susceptibles de prendre en compte l'immensité du territoire et d'en articuler les différentes provinces<sup>44</sup>.

La description de l'ensemble discursif considéré engage la construction d'un modèle théorique : la **sémiosphère transmédiévale**. Soit la concaténation de trois concepts appliqués à une réalité : a) un champ topologique et tensif – concept « sphère » - b) utilisateur de signes et producteur de sens – concept « sémio- » c) par interactions – concept « trans » - entre un Sujet actuel et un Autre qui est d) le moyen âge étudié ou imaginé, fond commun aimé ou détesté de la culture européenne. La transmédiévalité décrit des relations actives entre deux identités collectives différentes par ce que nous désignons pour l'instant comme des traits synthétiques de civilisation, qui fondent l'altérité. Celle-ci réclame définition.

Nous procéderons donc à une catégorisation sémiotique de l'altérité : « nous-mêmes » (identité tonique, subjective), « nous » (identité atone, objective), « eux » (identité tonique, subjectivité prêtée et représentée), « ils » (identité atone, objective). Nous définirons ensuite, à partir des concepts proposés par Lotman, le modèle de la *sémiosphère* qui se décline en deux versions : textuelle, locale, culturelle d'une part, discursive, globale, anthropologique ou civilisationnelle de l'autre (chap. 1). En prélude à l'analyse proprement dite de la *sémiosphère*, nous nous livrerons à un exercice réprouvé – et réprimé - par la pédagogie universitaire : la libre compilation de toutes les catégories d'objets transmédiévaux dont nous avons pu avoir connaissance, sans distinction de statut (texte, métatexte, paratexte...), de « discipline » (histoire, littérature, art, musique...), de domaine discursif (littérature, cinéma, pub...), ou d'usage (informatif, ludique...). C'est dans la différence de potentiel entre une saisie initiale brute et la saisie conclusive après analyses que peut résider la valeur informationnelle du présent métadiscours (chap. 2).

Le foisonnement sauvage de textes transmédiévaux ne cesse de produire du « bruit », en ce qu'il complète, interfère avec ou s'oppose aux enseignements des programmes scolaires

---

44 C'est la question que pose, à un autre niveau de pertinence et pour les sciences de l'information et de la communication, Daniel Bougnoux : « (...) les embarras nés de son extension et de son rapide développement [l'interdiscipline des SIC] ne sont pas moindres [que ceux provoqués par l'élaboration des définitions de base] : comment couvrir ces territoires immenses et les articuler entre eux ? » (*Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La Découverte, 1998, p.3).

et universitaires. Quels en sont les effets ? Nous disposons d'un outil d'évaluation fort rare sur ce sujet, une observation directe menée par une consultation sur « Les héros de l'histoire », organisée en août 2005 par le site « Libre Expression.com » associé au quotidien en ligne « Le Monde ». L'analyse des résultats fera apparaître des jugements, des hiérarchisations d'ordre axiologique, finalement des écarts entre les représentations communes et le point de vue académique. Cette consultation nous intéresse parce qu'elle est lisible comme un instantané des représentations communes (chap. 3).

Nous commencerons alors à l'exploration topologique de la sémiosphère, en partant du centre, considéré comme référent. Le centre, c'est le médiévisme professionnel et ses normes discursives : l'autorité de la référence, le lexique de métier, les compétences d'accès, les compétences de lecture, l'assomption de la complexité des faits, l'obligation de complexité heuristique, l'exigence de représentations à haute définition, le retrait des projections impliqué par la loi de la méthode (chap. 4). Une grande part des discours périphériques se construit en effet tantôt en infraction « naïve » à ces normes, tantôt par transgression assumée. La première approche de la périphérie consistera en la construction du paradigme topologique : les entités de communautés (médiévistes, amateurs, généralistes, « nuls ») et le système de rationalités seront définis. Leur croisement produira trois zones périphériques : en position de contact avec le centre, en position « moyenne », en position éloignée (chap. 5).

Nous parcourerons ensuite la périphérie discursive en prenant pour critère de référence la rationalité informative, ce qui nous permettra d'observer sa plus ou moins grande efficacité, selon la zone considérée. Le degré d'emprise de cette rationalité (son « vouloir dire ») se mesure par l'application, dans l'énonciation, de modalités d'ajustement à la complexité du réel, modalités que nous définissons métaphoriquement par emprunts aux paramètres de numérisation des images : interpolation, approximation (chap. 6). Nous en déduirons des paradigmes de sémiose (les arcanes, la scène ou le paysage, les balises, le lieu commun). L'affaiblissement de la rationalité informative est transposable en termes de retrait **informationnel** compensé par de la saillance **communicationnelle**, paradigme emprunté ici à D. Bounoux et valide pour nombre de textes de vulgarisation (chap. 7). Ces derniers circulent dans la moyenne périphérie, qu'ils caractérisent en partie. Les conditions seront alors réunies pour analyser deux discours exemplaires de cette zone « méso- » : les dictionnaires « de moyen âge » d'une part, et d'autre part, à titre d'échantillon, un numéro spécial consacré à la civilisation médiévale en Poitou et Saintonge d'un périodique

institutionnel régional à destination du grand public : la ligne rédactionnelle témoigne clairement des interactions entre volonté d'information et désir de connivence (chap. 8).

Le désir de connivence communicationnelle (l'expression est à la limite du pléonasme) implique, à l'énonciation, le passage par des lieux communs dont la fonctionnalité peut rester ornementale, mais qui dans nombre de textes structurent le plan du contenu. A ce titre l'emprise de la stéréotypie, dont les définitions seront empruntées notamment aux travaux de R. Amossy, caractérise la périphérie la plus éloignée : (1) lieu commun de l'« obscur moyen âge » dans le discours journalistique ; (2) poncifs des grandes figures héroïques (le roi Arthur) dans la publicité et de l'esthétique gothique dans les codages vestimentaires et comportementaux d'une tribu adolescente (les « gothic » ou « gotik ») ; (3) clichés tels que la gargouille dans la publicité, le graal dans la presse écrite. Les effets narratifs de dissonance et de métachronisme produits par la stéréotypie seront détectés dans une mini-série TV (chap. 9). La fonction de « loco-communalité » qui par ailleurs assure la prévisibilité des discours, donc la réduction de leur valeur informationnelle et la déprise de la rationalité informative, intervient dans l'effet de sémiiose produit par le discours mythique. La gamme des discours périphériques sera donc examinée selon l'un des critères afférents à la rationalité mythique : l'implication passionnelle du sujet (énonciateur et énonciataire), génératrice de contrats de communications spécifiques à modalité sociale ou psychomorale particuliers au *limes* de la sémiosphère (chap. 10). Mais c'est dans la même zone que circulent, selon nous, des textes d'hybridation, qui ne sont pas des textes « médians », où interagissent des énoncés relevant pour les uns de la rationalité informative, et pour les autres de la rationalité mythique ; nous en sélectionnons trois : un roman de J. Kristeva (*Meurtre à Byzance*), le roman posthume de M.V. Montalbán (*Érec et Énide*) et le documentaire TV déjà cité, *Sur les traces du lion*, à la fois texte hybridé et métadiscours sur les hybridations mémorielles (chap. 11). Une attention particulière sera consacrée à l'un des grands discours à succès de la transmédiévalité, la fête médiévale. Système multimodal, intermodal, polysensoriel, elle se situe dans la périphérie externe, tout en étant au centre de tension entre des tendances centrifuges, qui l'éloignent du centre, et des tendances centripètes, qui veulent l'en rapprocher, entre recherche/attente de véracité et d'effet de véridiction (chap. 12).

La fête médiévale constitue une micro-sémiosphère, qui reproduit à échelle réduite le système modal de relations entre le centre, ses savoirs conventionnellement légitimés comme objectifs, et les différentes zones périphériques et leurs entités de communautés. Nous proposerons une typologie de ces relations internes aux deux sémiosphères dont le contenu aura été précisé dans l'exposé méthodologique. Elle sera composée de quatre programmes :

collusion, négociation, dissension, épreuve, appliquée à la sémiosphère « culturelle » (chap. 13), puis à la sémiosphère « civilisationnelle ». Passant donc du texte au discours, nous identifierons non plus des exploitations textuelles de l'hypotexte, mais des attitudes vis à vis des traits de civilisation que « nous » paraissent porter cet hypotexte (chap. 14). Les quatre programmes combinent, chacun à leur façon, une double opposition entre logique « critique » et logique « hédonique » d'une part, entre évaluations judicatives d'autre part : le « périmé » contre le « valide »<sup>45</sup> (chap. 15). Enfin nous nous interrogerons sur les raisons de toute cette médiévalerie. Les hypothèses sont les suivantes : d'une part des capacités de résistance aux pressions exercées par les changements culturels, résistance des formes iconiques et des structures sémantiques élémentaires associées au monde médiéval (chap. 16). D'autre part les effets de la pregnance mythique conjugués avec l'existence d'un programme plus ou moins apparent, plus ou moins caché : le règlement des comptes transgénérationnel. Entre l'aïeul médiéval et sa descendance moderne, tous les comptes sont-ils vraiment réglés ? (chap. 17).

---

45 Qui sont applicables à d'autres domaines civilisationnels que le médiéval.

## CHAPITRE 1

### METHODOLOGIE

1. Trans/MÉDIÉVAL. L'étude qui va suivre ne s'intéressera pas, on l'aura compris, au référent médiéval (hypotexte global) en tant que tel. Son objectif est encore moins de rechercher des significations immanentes aux « textes » médiévaux sur le modèle herméneutique traditionnel : « ce que Chrétien de Troyes a réellement voulu dire », « le sens symbolique de la sculpture romane », « nouvelle interprétation du graal » ou encore, dans le champ historiographique, « nouvelles précisions sur la croisade des Albigeois ». Les faits de civilisation médiévale ne nous intéressent ici que par les discours qu'ils engendrent aujourd'hui. Notre projet ne s'inscrit pas - pour reprendre les catégories universitaires - dans le champ de la médiévistique, mais bien dans celui de la communication : nous traitons ici de signes – multiples - qui convoquent une mémoire - commune - chargée à la fois de connaissances objectives et d'intimations imaginaires. Cette mémoire fait l'objet de reconstructions qui circulent dans des espaces – complexes - , entre des acteurs différenciés, selon des modalités d'énonciation et de réception qui sont catégorisables.

2. TRANS/médiéval/ITÉ, « Médiévaleries ». Le modèle utilisé ici appelle une terminologie dont nous allons préciser les définitions, puisqu'elles construisent le modèle lui-même. Notre propos délimite un objet qui porte une double sémantique de la reconstruction (des faits médiévaux) et de la relation (entre le moyen âge et nous). Il appelle donc une désignation spécifique. C'est pourquoi nous nommons cet objet par deux néologismes, l'un de registre familier, « médiévalerie », l'autre de registre savant : « transmoyen âge » ou « transmédiévalité ». Dans « médiévalerie », le suffixe désigne un procès actif de fabrication et de mise en circulation de produits à matière première médiévale, tout comme la « boulangerie » traite la boulange (matière première) pour vendre les produits élaborés à partir de cette dernière. Le suffixe n'a pas ici le sens péjoratif que l'on rencontre parfois dans la presse écrite lorsqu'il lui arrive d'employer ce terme<sup>46</sup>.

---

46 Pour exprimer à la fois une certaine lassitude devant la prolifération – surtout estivale – des textes à thématique médiévale et une distance interprétative méfiante à l'endroit des méta-valeurs véhiculées par ces textes, qui sont censées être réactionnaires.

« Transmoyen âge », produit des discours « transmédiévaux », insiste sur la dynamique de réception de l'hypotexte médiéval, « eux », « ceux du moyen âge » par « nous », *hic et nunc*. Précisons que, dans la construction puis la désignation de l'appareillage conceptuel appliqué au réseau thématique, deux autres créations lexicales avec préfixation sur base « moyen âge » ou « médiév- » seraient possibles et fonctionnelles : le « néo- » et l' « inter- » moyen âge.

La forme *néomoyenâge* et son dérivé *néomédiévalité* seraient les plus spontanément émergentes, tant prolifèrent aujourd'hui les créations lexicalisées de type « *néo*-quelque chose ». Cependant le préfixe /néo-/ semble impliquer dans les usages actuels un jugement implicite, positif ou négatif. Ces formes, en ce qu'elles sont traductibles par « nouveau moyen âge », porteraient les valorisations contradictoires affectées aujourd'hui à la période médiévale. Leur emploi relève du jugement : valorisation négative, lorsque « néomoyen âge » réfère à certaines évolutions, jugées régressives, de la civilisation « occidentale » par des commentateurs de l'actualité et prospectivistes tel Alain Minc<sup>47</sup>. Mais à l'inverse le terme peut référer aux discours des « performatifs » du moyen âge, tels Fr. Landelle, qui adoptent aujourd'hui dans leur comportement et leurs paroles des codages « médiévaux », qui gouvernent leur existence par les valeurs positives prêtées au monde médiéval et donnent à l'observateur stupéfait la représentation d'un « télémoyen âge » jubilatoire ; le terme dénote alors un choix de vie rédempteur fondé sur une réhabilitation de l'Ancien Régime<sup>48</sup>. Par conséquent, son usage est restreint pour notre propos, en ce qu'il implique une prise de position axiologique. En d'autres termes, la néomédiévalité n'est pour nous qu'un **discours de transmédiévalité**.

Un autre substantif avec préfixation est opératoire : *intermoyen âge* et son dérivé abstrait *intermédiévalité*. Le concept, heuristiquement légitime, désigne les relations qu'entretiennent entre eux les différents textes portés par les différents supports : ainsi la prise en charge des sources, primaires et secondaires<sup>49</sup> ainsi que des discours de mémoire non-savants, par un documentaire TV. L'intermédiévalité serait ainsi un discours d'*intermédiévalité* dans son sens initial, le plus restreint, de relations (dynamiques) entre différents médias, l' *intermedialen Transformation-prozesse* défini par Yvonne Spielmann

47 Alain Minc, *Le nouveau moyen âge*, Paris, Gallimard, 1993.

48 Pour être complet, disons aussi que le *néomédiévisme* pourrait désigner le médiévisme d'après les ruptures épistémologiques des années 1970, qu'elles soient historiographiques avec Le Goff, Le Roy Ladurie, Libéra ou philologiques avec Zumthor, Méla, Eco ; il désignerait donc une position heuristique, érudite et critique. Il référerait donc à une méthodologie.

49 Sources primaires : sources historiques proprement dites (chroniques, romans, vestiges archéologiques) ; source secondaires : littérature historiographique et philologique (la médiévistique...)

et Jürgen Müller<sup>50</sup>. Cette intermédiévalité ne peut être ignorée dans l'étude suivante. Nous la verrons apparaître dans certains textes. Mais nous la comprenons ici comme une **modalité productive de la transmédiévalité**, en laquelle nous voyons avant tout l'application au réseau thématique médiéval d'un paradigme sémio-topologique<sup>51</sup>.

### 3. SÉMIO/sphère.

3.1. *Réglages.* L'hétérogénéité constitue un trait distinctif de la transmédiévalité. Dans le monde transmédiéval s'expriment les attitudes, les points de vue les plus variés. Les significations les plus contraires s'y négocient. Les usages les plus éclectiques s'y instaurent. Tous les objets de la civilisation médiévale sont concernés, qu'ils relèvent de la culture intellectuelle ou de la culture matérielle, des événements ou des croyances. De nombreux réseaux se rencontrent, scientifiques et universitaires, éditoriaux, commerciaux, publicitaires, médiatiques, touristiques ou artistiques. De multiples acteurs/énonciateurs cohabitent sans se saluer, depuis le professeur de collège assidu des « Universités de Printemps en Angoumois <sup>52</sup> » et sourcilieux quant à l'exactitude des détails vestimentaires dans une exposition, jusqu'au « djeune » de la tribu gotik avec ses CD de rock néo-celtique, en passant par le cadre supérieur qui cherche dans l'*Express* ou le *Nouvel Observateur* des lueurs sur le sens de l'Histoire sans pour autant mépriser, au cinéma, la trilogie médiévoïde du *Seigneur des Anneaux*. Certains se reconnaissent pour échanger des programmes, négocier des reconnaissances puis des collaborations. Ainsi le chantier de Guédelon en Bourgogne, extraordinaire discours de reconstitution avec ses matériaux, instruments d'architecte, outils de maçon et de charpentier, le tout en costumes du XIIIe s., fut conçu en marge des institutions universitaire et culturelle, puis progressivement reconnu par elles. D'autres, au contraire campent sur des positions identitaires et antagonistes : universitaires de l'Institution contre journalistes et psycho-thérapeutes sauvages.

---

50 Jürgen E. Müller, *Intermedialität : Formen moderner kultureller Kommunikation*, Münster, Nodus, 1995) ; Yvonne Spielmann, *Intermedialität : das System Peter Greenaway*, München, Fink, 1998. - *Bild, Medium, Kunst*, dir. Y. Spielmann et Gundolf Winter, München, Fink, 1999 ; *Intermedialität. Theorie und Praxis eines interdisziplinären Forschungsgebiets*, éd. Jörg Helbig, Berlin, Schmidt, 1998.

51 Il est vrai que la logique du paradigme « trans- » recoupe largement celle de l'intermédialité développée par l'école québécoise (M. Froger, T. Bardini, A. Gaudreault, S. Mariniello...), dans la mesure où celle-ci a étendu le champ conceptuel de l'*Intermedialität* allemande. En effet, d'une part elle adopte une définition élargie de la notion de « média » (inclusion des pratiques culturelles, qu'elles soient théâtrales, muséales, festives) et des « matières d'expression » telles que le texte, le son, la couleur ; d'autre part elle prend en charge les processus d'invention du sujet, d'expérience dans la relation du sujet et du message, et se veut une « écologie médiatique » qui s'intéresse aux processus de communication élaborés sur des « croisements symboliques ». Elle traite par conséquent des hybridations et **trans**écritures produites dans et par l'intermédialité.

52 Angoulême. Ces stages sont consacrés pour l'essentiel à la civilisation médiévale, les conférences étant assurées majoritairement par des médiévistes universitaires.

Si l'on admet que l'hétérogène n'est pas la manifestation obligée de l'aléatoire, la multiplicité des discours possibles incite à chercher la structuration. Ce qui nous confronte à la même nécessité de prise de décision méthodologique qui s'impose aux autres analystes de champs étendus, les historiens de la culture, par exemple.

L'étape initiale consiste à chercher le « réglage », dirait J. Fontanille<sup>53</sup>, « de la visée sur la saisie » ? Toute « stratégie élective » se serait, dans notre cas, avérée limitative : bien que les énonciations transmédiévales véhiculent une très forte stéréotypie formelle et thématique, celle-ci n'est pas suffisante pour conférer à un « texte » donné la dignité de modèle représentatif de la classe entière. Il nous était donc interdit d'opérer les sélections, les « ponctuations » (Bateson) thématiques ou génériques habituelles dans la culture universitaire littéraire. Nous n'avons donc pas sélectionné, contrairement à François de la Breteque avec le cinéma à sujet médiéval<sup>54</sup>, un corpus homogène qui aurait pu être constitué des productions TV ou de la publicité, ou des fêtes médiévales, ou des scénographies muséales. A fortiori, un point de vue atomistique, qui aurait cumulé des études ponctuelles, n'eût pas été plus satisfaisant dans une étude qui attribue la valeur d'hypothèse initiale à l'intuition selon laquelle le moyen âge est aujourd'hui, sinon une personne, à tout le moins un sujet sémiotique.

3.2. *Pertinence de l'approche sémiotique.* Le « réglage » dépend des conditions de saisie. Or, l'exhaustivité des recensements ne peut être garantie, l'élaboration de la base documentaire n'étant pas le fait d'un travail d'équipe ; cela exclut l'élaboration et l'exploitation la constitution de statistiques fiables concernant les fréquences d'apparition, ou les *ratios* entre, par exemple, le genre de discours et la nature du support. La donnée statistique n'est possible que sur des ensembles restreints et localisés<sup>55</sup>. Il faut donc (1) accepter le principe de l'échantillonnage validé, dans sa légitimité à signifier, par le concept de « grandeur relative » (A. Moles) et (2) « convertir l'obstacle en horizon de champ »<sup>56</sup> : l'impossibilité de saisie totale confirme la nécessité d'adopter une perspective holistique, relativiste et systémique, la seule capable de rendre compte de l'hétérogénéité comme de la plasticité de l'ensemble observé. La sémiotique, dans ses modalités différentielles, contrastives et tensives, répond à ce profil attendu. Nous passons donc contrat avec elle.

---

53 Jacques Fontanille, *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM, 1998, p.126 ss.

54 François AMY de LA BRETEQUE. *L'imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*. Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2001 (thèse doctorat d'Etat).

55 Cf. G. Chandès, art. cité, où sont inventoriés huit ans de programmes France-Culture après recension systématique.

56 J. Fontanille, *op. cit.*, 127.



L'approche sémiotique paraît d'autant plus adaptée à l'objet que la présence de liens organiques entre la méthodologie sémiotique et le traitement des problématiques de communication a été démontrée par les travaux de Jean-Jacques Boutaud<sup>57</sup>. Prolongeant la réflexion des théoriciens de la linguistique (Austin, Searle notamment), de la sémiolinguistique (Eco, Greimas, Courtès...), des différentes sémiotiques (Peirce, Greimas, Fontanille, Floch, le Groupe  $\mu$ ...), des sciences de l'information et de la communication dans leurs multiples déclinaisons (de Shannon à Bounoux), J.-J. Boutaud entreprend « de ramener, avec la fonction sémiotique, la signification au centre de la communication »<sup>58</sup> et se livre à « la double sollicitation du signe (sémiotique) et de l'échange de signification (communication) »<sup>59</sup>.

C'est ainsi que, placés dans « le cercle commun de la sémiotique et de la communication »<sup>60</sup>, nous faisons un premier pas avec une première proposition heuristique, empruntée à la sémiotique différentialiste ainsi formulée par J. Fontanille : « nous ne cherchons pas à définir des positions isolées, nous recherchons des valeurs, donc des différences de position »<sup>61</sup>. Le système différentiel de valeurs permet d'établir la typologie initiale des discours transmédiévaux, sur la base de carrés logiques appliqués à aux différents paramètres de la communication en acte : entités de communauté émettrice et réceptrice ; modes de relation à l'hypotexte médiéval (degré de connaissance des sources), positions épistémologiques, telles le degré d'implication de l'ego dans la prise en charge de l'hypotexte, telles également l'assomption ou le refus du complexe, par conséquent la définition (« pixellisation ») du texte ; paradigmes sémiotiques (arcanes, paysage ou scène, balise, lieu commun) ; modèles d'échange empruntant à la distinction opérée par D. Bounoux entre message informationnel et message communicationnel. Toutes ces dimensions sont réductibles aux différentes rationalités cognitives qui constituent l'un des fondements de la sémiotique différentialiste.

3.3. *Positions de base.* L'univers discursif transmédiéval s'organise sur l'opposition sémiotique du moi et de l'autre. En première approche, deux classes sont en présence : *ils* – et *nous*. Ce sont des réalités plutôt théoriques, puisque l'on sait depuis longtemps, sans avoir à céder à la monomanie constructiviste, que toute perception est filtrante et

---

57 Jean-Jacques Boutaud, *Sémiotique et communication. Du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, 1998.

58 *Ibid.*, 12.

59 *Ibid.*, 61.

60 *Ibid.*, 229.

61 J. Fontanille, *op. cit.*, p. 68.

interprétante. Les investissements affectifs qui surdéterminent la présence de chaque classe nous incitent donc à compléter l'analyse. Le modèle tensif de la sémiotique de l'intervalle s'impose naturellement ici<sup>62</sup>. Car *Ils* ne peut être perçu comme le contraire neutre de *nous*, mais comme la classe de « ceux qui ne sont pas nous, bien au contraire », soit *eux*, et inversement : « nous qui ne sommes pas ceux-là, bien au contraire », soit *nous-mêmes*. *Ils* et *nous* sont alors instituables comme des sous-contraires. Les deux classes effectivement opératoires pour notre propos existent en relation de sur-contrariété.

Les sous-contraires */ils-nous/* sont atones : leur existence relève d'une perception purement objective qui s'exprimera par un discours descriptif et démonstratif obéissant en principe aux règles de l'observation et de l'énonciation scientifique. Leur statut est celui d'un objet de recherche. Le couple des contraires */eux – nous-mêmes/* est tonique parce qu'il comporte la dimension sensible et affective de la représentation. Les discours qu'il construit sont un composite de passion et d'axiologie : nos valeurs, telles que nous nous les représentons, en face de leurs valeurs, telles qu'ils les expriment, eux, puis telles que nous nous les représentons d'après ce qu'ils expriment, représentations qui par dynamique d'entropie en engendrent d'autres qui à leur tour contribuent à former les nôtres par adhésion ou contestation, et ainsi de suite. Ce couple tonique et productif, dans lequel le moyen âge passe du statut sémiotique d'objet à celui de sujet, constitue l'objet de notre recherche.

<b>sur-contraire</b>	sous-contraire	sous-contraire	<b>sur-contraire</b>
« <b>eux</b> »	ils	nous	« <b>nous-mêmes</b> »
<b>sujet</b>	objet	(objet)	<b>sujet</b>

Nous venons de définir, au niveau le plus élémentaire mais, par le fait même, fondateur, la statique de la transmédiévalité. Nous rendrons compte de sa dynamique par le modèle de la sémiosphère, qui permet de développer une analyse systémique.

4. Sémio/SPHÈRE. On récupère le marquage des positions dans la recherche d'une représentation dynamique des espaces d'émission et de réception, la sphère de sémiose, ou **sémiosphère**. Le modèle est emprunté au sémioticien russe Youri Lotman<sup>63</sup>. Ce modèle

62 Cf. Cl. Zilberberg, *Éléments...*, p. 65.

63 Youri Lotman, *La sémiosphère*. Trad. du russe, Limoges, PULIM, 1999. Peu importe que le modèle de Lotman ait vu le jour trente ans avant les formalisations de la sémiotique tensive, qui s'en est inspirée. Le

défini des conditions de production, de circulation et de réception de l'information « civilisationnelle » (discours institutionnels, politiques, esthétiques) qui répondent notamment à un programme narratif universel : celui de la transgression de frontières entre territoires sémiotiques. Il applique par conséquent le paradigme de la tensivité, dans son acception la plus générale, à l'interculturalité. Or nous admettons en première instance que chacune des positions « marquées » constitue un territoire culturel qui peut accepter ou exclure des substitutions de discours avec les autres territoires. La sémiosphère est un espace dialogique où se rencontrent, parfois s'affrontent, parfois interagissent des rationalités cognitives, des logiques d'information et de communication, des modalités énonciatives diverses. Elle peut rendre compte des recyclages culturels qui sont, dans notre présent objet d'étude, ceux de la mémoire.

#### 4.1. Structure générale de la sémiosphère selon Lotman.

4.1.1. **Généralités.** La sémiosphère est définie comme « l'espace sémiotique nécessaire à l'existence et au fonctionnement de différents langages, et non en tant que somme des langages existants ». « La binarité et l'asymétrie » étant « les lois qui assurent la cohésion d'un système sémiotique »<sup>64</sup>, la notion de frontière « constitue le trait typologique de base de cet espace »<sup>65</sup>. La sphère sémiotique comporte un centre et une périphérie séparés par une frontière. « La frontière peut séparer les vivants des morts (...) Elle peut être étatique, sociale, nationale, confessionnelle ou tout autre ».

Le centre correspond à l'univers du « je » conscient, posé comme auto-référent, auto-descriptible et normalisateur, sinon solipsiste. La périphérie correspond à l'Autre, perçu comme radicalement différent, jugé à l'aune des normes actualisées dans le centre. Selon les cas, et du fait même de son altérité, il paraîtra barbare ou exotique, il brillera de « l'éclat de l'étrange », il fascinera comme il fera peur. Certains acteurs du centre endosseront le rôle narratif et mythique du passeur de frontières, feront le déplacement vers la périphérie d'où ils reviendront porteurs d'informations nouvelles que traitera le centre, par exclusion ou intégration, les transformant ainsi en valeurs civilisationnelles, qui vont dépendre de l'endroit où l'on place la frontière. Celle-ci varie en effet selon le point de vue adopté : politique, institutionnel et social, philosophique, et selon les compétences à la réception.

---

rapport d'inclusion du modèle restreint dans le modèle théorique général est valide ici et maintenant.

64 *Ibid.*, p. 10.

65 *Ibid.*, p. 64.

#### 4.1.2. Les deux sémiosphères.

L'espace entier de la sémiosphère est (...) traversé par des frontières de différents niveaux appartenant à différents langages et même à différents textes : l'espace interne de chacune de ces sous-sémiosphères possède son propre « je » sémiotique »<sup>66</sup>.

Notre modèle comporte deux sémiosphère. La **transmédiévale** proprement dite, la plus petite, mais dont la description occupera l'essentiel de l'étude. Nous la qualifions de **culturelle** en ce qu'elle décrit des faits de « culture » au sens restreint d'ensemble génératif de représentations dans des textes et des comportements compris comme textes, ce qui permet par conséquent de la désigner en première instance comme **textuelle**. Mais aussi « **locale** » ou « **restreinte** », puisqu'elle n'est elle-même qu'une sémiosphère culturelle parmi d'autres. La logique du modèle suppose par exemple l'existence d'une sémiosphère « Sciences physiques ». Susceptible d'une topologie analogue, elle comporte un centre normé garant de rigueur scientifique apportée par la méthode, et toute une série de périphéries qui vont de la vulgarisation opérée par les scientifiques du centre, puis par les journalistes spécialisés, puis leurs collègues généralistes, à la fiction scientifique (Bernard Werber...) puis à la science-fiction (textes innombrables). Ou bien encore une sémiosphère « Europe », fort d'actualité au moment où sont écrites ces lignes, temps de controverses sur l'extension des frontières européennes qui mobilisent les énonciateurs du centre : politologues, économistes, historiens des religions – les « experts - , puis les journalistes, ici encore spécialisés et généralistes, puis les textes informels des conversations autour de la machine à café, dont la teneur est partiellement perceptible à travers les sondages d'opinion. Cette entité peut être également qualifiée de **spécifique** en ce qu'elle est spécifiée par une thématique précise.

La sémiosphère **globale** ou générale inclut la précédente en même temps que les autres. Les textes sont pris en compte dans une situation de discours globale, celle de la culture dans sa définition ethnologique et anthropologique (« ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines », Mauss). Nous pourrions donc désigner cette sémiosphère comme **civilisationnelle** ou **anthropologique**. C'est elle qui correspond au « nous » identitaire, relié selon différents types de modalités au « eux » médiéval, mais aussi en sciences physiques à cet « autre » quantique exotique transgresseur des perceptions aristotéliennes, ou bien au « eux » turc, lui-même travaillé entre les traditions religieuses et la modernité institutionnelle telle que « nous » la concevons et parfois souhaitons l'imposer.

---

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 32.

4.2. *La sémiosphère transmédiévale restreinte : topologie.* Cette sphère de sémiologie se compose d'un centre normalisateur, régulateur<sup>67</sup> : internationalement, l'Université avec ses enseignements et ses nombreuses équipes de recherches en médiévistique. En France, les institutions spécialisées telles que l'École Pratique des Hautes Etudes en sciences historiques, philologiques et religieuses, le Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale (Poitiers) ou l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Orléans). Ce centre est socialement légitimé comme prescripteur de la méthode et des pédagogies, qui ne sont d'ailleurs pas figées. Il se veut la référence et pragmatiquement nous le traitons comme tel, non parce que nous en faisons partie, mais parce qu'il participe dans sa fonction de pôle de sémiogenèse à la dynamique de la sphère transmédiévale. Par conséquent, sa présence dans l'étude sera constante, référentielle mais virtuelle, car ce n'est pas de ses productions « endotiques » dont nous parlons, celles qui s'adressent aux médiévistes « statutaires », diffusées dans des périodiques spécialisés non accessibles en kiosque, et présupposant du lecteur des compétences lexicales, conceptuelles et techniques acquises à l'Université – là où justement s'élaborent ces textes de spécialistes pour le public des spécialistes...

La périphérie peut s'étendre fort loin du centre. Dans les confins les plus exotiques, donc fantaisistes du point de vue « centro-centré », on rencontre par exemple : le flipper numérique *Excalibur* ; l'actrice et chanteuse Ophélie Winter en Jeanne d'Arc sulpicienne dans « Gala », revue pipole ; *Notre-Dame de Paris*, comédie musicale québécoise à grand succès où l'on s'écrie :

C'est le sonneur de cloches,  
Avec sa bosse au dos !  
C'est bien lui le plus moche,  
C'est le Quasimodo !

L'appartenance de cette lointaine périphérie au transmédiéval est assurée par la présence d'un nombre restreint de formes élémentaires, invariablement codées « moyen âge », tels que le créneau, la rosace, le hennin, l'armure, ou encore l'injonction « Oyez ! Oyez ! ». Mais la limite externe paraît de plus en plus floues, puisque les critères de périodisation « grand public » s'assouplissent spontanément. Certaines formes communes au moyen âge et la Renaissance – musicales, vestimentaires – sont maintenant synthétisées par le qualificatif « médiéval », et associées dans la production des « textes ».

---

67 La règle s'exprime dans tous les cours et manuels de méthodologie sur la bonne démarche intellectuelle, la bonne structuration des dissertations, rapports, mémoires et thèses, à l'aune desquelles sont évalués les travaux de recherche.

Entre le centre, espace des « arcanes » et la périphérie extrême, « espace des lieux communs » se déploient des espaces – « le paysage » ou la « scène », « les balises », que l'on qualifiera d'*intermédiaires* par souci de rapidité, à condition de ne pas leur attribuer une fonction qui n'est jamais la leur, celle de médiation entre le centre et la zone la plus lointaine, car elles en sont séparées, de part et d'autre, par des « coupures sémiotiques ». Elles relèvent en réalité d'une dénomination topologique, celle qui apporte les significations du « méso- » ou du « médio- ». Ce sont elles qui nécessitent par excellence, dans la description de leur propriétés discursives, l'utilisation du concept de « gradation » évoqué *supra*.

5. Véracité et véridiction. Le paradigme de « sémiosphère transmédiévale » tel qu'il est construit dans le présent métadiscours prend pour centre le « texte » académique, parce que celui-ci constitue génétiquement le référent de tous les autres discours. Mais nous traitons principalement des transformations, en grande partie conditionnées par la prégnance mythique du moyen âge. Nous traitons donc de relectures, d'interprétations souvent non contrôlées par l'instance régulatrice centrale. Or, ce qu'évalue le discours endotique, un compte-rendu universitaire, par exemple, c'est la véracité de l'information, qui est aussi l'objet et l'enjeu de ces longues vérifications et confrontations qui font la nature des soutenances de thèses. D'un autre côté, rien de plus « faux » que l'*Excalibur* de J. Boorman et ses phantasmes néo-arthuriens. Et pourtant c'est un médiéviste – mais jugé hérétique, jadis, par les représentants du « classicisme » médiévistique - qui dans un périodique grand public d'orientation psychanalytique s'exclamait : « Le moyen âge, c'est ça ! »<sup>68</sup>. A l'inverse *La passion Béatrice* de Bertrand Tavernier qui s'était attaché à reconstituer le décor le plus fidèlement archéologique se vit reprocher de tuer la vérité au nom de l'authenticité ; *Télérama* et *Libération* lui opposèrent les « fantasmagories extravagantes » du cinéma hollywoodien qui « à force de violenter la grande histoire, lui ont rendu le plus amoureux des hommages »<sup>69</sup>.

Dans la mesure où, à l'instar de P. Ory pour qui le champ culturel s'étend de Goya à Chantal Goya, nous pourrions être conduits à mesurer la vérité historique ou philologique

---

68 Charles Méla, «Un cinéaste médiéval, John Boorman», *L'Ane*, 1981, n°2 : « A force d'infidélité vraie, il a fait ressortir les enjeux de cette littérature ». Ch. Méla appliquait alors aux romans du graal une heuristique directement issue de l'analyse lacanienne, analyse dont *L'Ane* était le support d'expression à destination du grand public. Pour notre part, nous avons cherché à montrer, sur arrière-plan junguien, comment l'interaction entre mythe solaire et mythe lunaire est la principale génératrice de sémiologie dans ce film (G. Chandès, « Lancelot dans *Excalibur* de John Boorman : l'ombre du roi », dans *Lancelot*, dir. D. Buschinger, Göppingen, Kümmerle, 1984, 29-38).

69 G. Lefort, «Week-end à Moyen Age», *Libération*.

d'un discours, mais jamais à condamner l' « erreur ». Nous nous garderons plus encore d'établir des hiérarchies esthétiques, de juger ceci supérieur et cela trivial. Cette précaution oratoire est évidemment inutile pour un lectorat de sémiologues (sémioticiens, mythiciens) ou sociologues de la communication, mais pas pour d'autres publics, comme le prouvent - empiriquement mais inexorablement - nos nombreuses rencontres, à la faveur d'activités universitaires ou culturelles, avec d'autres publics (universitaires, professeurs de l'enseignement secondaire, artistes, agents de valorisation patrimoniale, gens des médias). On entend régulièrement des jugements où se croisent deux critères de légitimité : la vérité historique (qui doit être toujours respectée) et la « noblesse » du genre. Du coup, la littérature de haute vulgarisation se situe au dessus d'un panier au fond duquel se retrouvent la boîte de camembert et la bouteille de vin rouge avec leur étiquette médiévale.

Mais notre objet d'étude étant en définitive le « bruit » qui se produit dans la transmission et la réception du fait médiéval, seul l'effet de véridiction produit par ce « bruit » nous intéresse. Si jugement il y a, c'est un discours à classer dans les faits de réception. La sémiosphère est l'expression de « faires interprétatifs » dont

les conditions sont (...) bien particulières. Elles ne portent pas (...) sur la vérité, d'ordre ontologique, méta sémiotique, mais sur la véridiction ; pas seulement sur l'énoncé, mais sur l'énonciation qui, la première, a le pouvoir d'ancrer sur les modalités véridictoires (être/paraître), les modalités épistémologiques du croire-vrai entre les deux pôles actifs de la communication<sup>70</sup>.

Du discours dit scientifique au discours dit fantaisiste, le degré de véridicité (de véracité légitimée par le centre académique de la sémiosphère) et celui de véridiction font l'objet de variations à grande amplitude. Ce sont précisément ces variations qui nous intéressent : les infidélités, les « amoureux hommages », autrement dit les constructions personnalisées d'usages qui répondent à des logiques d'intégration diverses et peuvent produire différents marquages identitaires et sociaux. D'un côté les « fous de moyen âge » en costume, de l'autre les adolescents de la tribu « gotic ». Par exemple.

---

70 J.-J. Boutaud, *op. cit.*, 143.

## CHAPITRE 2

## LISTAGE SAUVAGE

L'inventaire qui va suivre se veut un simulacre de la réception des textes transmédiévaux en ce qu'ils sont reçus aléatoirement par un sujet point trop asocial qui regarde normalement la télévision, parcourt les titres chez le marchand de journaux, y est intrigué par le titre « Templarium », lit son quotidien régional, surtout le vendredi<sup>71</sup>, n'ignore pas les affiches collées sur la vitrine de son boulanger, va parfois au cinéma, observe la vitrine du libraire, s'arrête un moment sur le chemin des vacances pour faire le tour d'un marché médiéval, achète à ses enfants des biscuits « Prince de LU », etc... Dans un hypermarché, il est possible de remplir le caddy avec les seuls achats porteurs de signes médiévaux, prélevés dans presque tous les linéaires. Nous voulons rendre compte du foisonnement discursif, de l'hétérogénéité des émetteurs et des textes, de la diversité des supports utilisés<sup>72</sup>. Cet inventaire, dont les exemples les plus anciens remontent à une vingtaine d'années, se présente en première approche comme le discours d'un Sujet collectif, en réalité un méta-sujet composé d'une multitude d'unités, sujet sans ego apparent, ni corps réel mais activé par ses propres passions.

- Les **concepteurs de fêtes**<sup>73</sup>, **festivals et reconstitutions historiques** commémoratives, **son et lumière, illuminations** estivales de monuments : Chinon, Provins, Angers, avec joutes et tournois, musiciens, marchés où se côtoient jongleurs, « ribaudes »<sup>74</sup>, étals de produits bio et artisanat local ; colorisation nocturne de la façade de l'église Notre-Dame la Grande à Poitiers).

---

71 Pour la rubrique culture et loisirs du week-end.

72 Les noms de personnes, d'œuvres, de structures ou de supports apparaissant dans la compilation qui va suivre ne seront donnés ici qu'à titre d'échantillons extraits de corpus très abondants tel que celui que constitue la filmographie ou la production écrite. C'est pourquoi les références bibliographiques, géographiques ou filmographiques précises ne seront pas fournies parce qu'inutiles pour le propos. Les cas cités seront choisis parmi beaucoup d'autres pour leur notoriété, ou au contraire leur réputation très étroitement locale, pour leur caractère surprenant ou exotique...

73 En avril 2003, la requête « fête médiévale » produit 3772 résultats avec le moteur de recherche « Altavista », 4156 avec « Voilà.fr », 12400 avec « Yahoo », 13400 avec « Google », 41296 avec « Lycos ».

74 Page Internet de la fête médiévale d'Aulnay (17) : « Dès 10 heures du matin défilé de rue, manants et pèlerins montreurs d'ours, paysans et vide-goussets, bossus, lépreux et ribaudes, et bien entendu... Esmeralda ». Ce *bien entendu* (locution adverbiale modalisatrice intensivement « thétique ») nous intéressera beaucoup. Noter au passage que le « paysan », chassé par l'exploitant agricole et tous les ingénieurs des sols, s'est désormais réfugié dans le folklore, ici version médiévale.



- Les **vulgarisateurs para-universitaires** tels que pour l'écrit Jean Markale (légende et cycle du roi Arthur, idéologie chevaleresque et courtoise de la Table Ronde, mythes celtiques), pour la radio M. Cazenave (mythes et imaginaires médiévaux, France-Culture).
- Les **musiciens**, soit dans l'interprétation savante d'œuvres médiévales (Esther Lamandier, ensemble Venance Fortunat) soit dans l'acclimatation techno de thème médiévaux, du grégorien au *gregorian*, en passant par l'électro-celtique (Era) .
- Les **paysagistes et horticulteurs** créateurs de jardins médiévaux (Daoulas, Monflanquin, Epinal, Châlus, Sainte-Agnès..., ils sont légion).
- Les **historiens universitaires**. Historiens des événements, des sociétés, des mentalités, le plus souvent héritiers de l' « Ecole des Annales » dans leurs ouvrages grand public (Duby, Le Goff, Le Roy Ladurie, Pastoureau, Verdon...), par des articles dans des revues de vulgarisation, des romans (I. Cloulas), des articles dans la presse quotidienne (A. Marongiu dans « Libération »), des réalisations TV (Duby, *L'an mil*) ou des conseils à la réalisation de films (Pastoureau, *Nom de la Rose* de J.J. Annaud d'après Eco), des contributions aux divers « Dictionnaires du moyen âge », des interviews radio et TV (Verdon sur « Europe1 »). Mais aussi historiens de l'art, de la musique, de la religion, des sciences...
- Les **essayistes**, hommes politiques, conseillers et prospectivistes (Alain. Minc, *Le nouveau moyen âge*, Edouard Balladur, *Jeanne d'Arc et la France*).
- Les **réincarnationnistes**, les praticiens des **régressions dans "les vies antérieures"** et leurs patients, selon la méthode promue par P. Drouot, par exemple.
- Les **restaurateurs et chefs-cuisiniers**, pour l'alchimie sucrée-salée du goût médiéval : repas sur commande au « Centre de Découverte du Moyen Age » à Egletons en Corrèze, menus de l' « Auberge angevine » (Angers), table de l'hôtel « Le Roi Arthur » au Lac au Duc de Ploërmel, restaurant « Les Oubliettes à Hyères », ou encore l' « Auberge du Dragon rouge » à Montréal (Québec)...  
et leurs sites promotionnels sur le web.
- Les **réalisateurs TV**, sur une gamme générique étendue : documentaires (Charlemagne, Richard Cœur-de-Lion, les Templiers, le graal, Jeanne d'Arc, les Cathares), séries et mini-séries autour de personnages et d'événement historiques (Cl. Barma, *Les rois maudits*, Cl. Donner, *Charlemagne*, S. Moati, *La croisade des enfants*), fictions historiques réalistes (C. Mira Franco, *Danyia*) ou légendaires (les « Guillaume Tell », les « Robin des Bois », Thierry la Fronde, le roi Arthur), fictions comiques et parodiques (*Kaamelot*), et quelques « ovnis » de pure création télévisuelle (J. de la Casinière, *Le Roman de Fauvel*)...

et leurs **scénaristes, ingénieurs du son**<sup>75</sup>, **maquilleuses, costumières, créateurs d'effets spéciaux**<sup>76</sup>, **décorateurs**.

- Les **psychanalystes** non-, anti- ou para- freudiens (C.G. Jung et les analystes de l'école jungienne : M.-L. von Franz sur le mythe du graal, P. Solié).
- Les collectionneurs, concepteurs et **scénaristes d'expositions** : Musée national du moyen âge de Cluny, musée du Centre de l'Imaginaire Arthurien au château de Compers en lisière de Brocéliande, ou encore exposition *Fées, elfes, dragons* à l'Abbaye de Daoulas.
- Les **sociologues** : M. Maffesoli, *Du nomadisme* et de la quête du graal. .
- Les **clowns** : le *Matagraal*, par la compagnie Les Matapeste, représentations à Paris, Avignon, Berlin.
- Les **mythologues** : J. Campbell, *Puissances du mythe*.
- Les **bâtisseurs** de châteaux-forts avec les techniques du XIIIe s. appliquées à toute la chaîne des métiers (Guédelon, commune de Treigny, en Bourgogne).
- Les **collectivités territoriales** et les **offices de tourisme** : dépliants, plaquettes, affiches, sites web. « Poitiers, 2000 ans d'art de histoire ».
- Les **ésotéristes** : J. Evola, R. Guénon ; moyen âge et alchimie, et Templiers, et graal, et sociétés secrètes : « Golden Dawn », « Rose-Croix d'Or ».
- Les **astrophysiciens** : J.-Cl. Pecker, *L'univers exploré, peu à peu expliqué*.
- Les **auteurs de BD**, très prolifiques (Cothias et Rouge, *Les héros chevaliers*. Peyo et la série des Schtroumpfs).
- Les **journalistes** de l'événement **politique, économique et social**, pour qui le moyen âge est la contre-référence absolue (l'Afghanistan « moyenâgeux » des talibans). Les **journalistes scientifiques** (le « graal » des maths, de la génétique, de l'astrophysique, etc...). Les **journalistes d'enquête et d'investigation** (« Le Point », « L'Express », dossiers et articles sur les croisades, en relation avec l'actualité internationale). Les **critiques** de film, Tvfilms ou jeux vidéo... leur arsenal de stéréotypes.
- Les **journalistes-essayistes** lorsqu'ils cherchent à déconstruire les fictions ésotérisantes elles-mêmes construites sur des artefacts eux-mêmes inspirés sur le légendaire des Templiers lui-même inspiré du châtimeur historiquement prouvé (A. Adler).
- Les **concepteurs de jeux vidéo** : arcades, donjons et dragons, croisades.

---

75 Cf. notre intervention en séminaire 3<sup>e</sup> cycle de Cl. Thomasset (Paris IV Sorbonne), « Existe-t-il un son médiéval au cinéma ? » (non publiée).

76 *Ibid.*, « L'illusion dans le cinéma et le TV film à sujet médiéval » (non publiée) , et « Quel temps fait-il dans le 'cinéma médiéval' ? » dans *Le temps qu'il fait au moyen âge*, cf. bibliographie.

- Des **revues grand public** spécialisées et leur sites Internet : « Les Temps médiévaux », « Histoire médiévale ».
- Le **jeu d'échecs**, avec le Roi, la Reine ou Dame, la Tour, le Fou, le Cavalier.
- Les **écolo-humanistes** et leurs périodiques : *L'essentiel. Un autre regard sur le monde* » : nouvelles découvertes sur la réincarnation, comprendre la Kabbale, l'énergétique chinoise des organes, comment percevoir les anges, art et thérapie, les quatre voies chamaniques de l'initiation, au même programme que les « histoires secrètes du graal »<sup>77</sup>.
- Les **créatifs du « packaging »** : toutes espèces de vin, fromages ou bières, ou produits audiovisuels à dénominations et étiquettes médiévisantes.
- Les **universitaires littéraires et linguistes** par des notices de dictionnaires, des interviews radio ou télé, des articles dans la presse (M. Zink), des romans (paradigme : U. Eco et le *Nom de la Rose*), des ouvrages de vulgarisation (A. Berthelot, *Arthur et la Table Ronde*, collection « Découvertes » chez Gallimard).
- Les « **tribus** » d'adolescents : tribu « gothique » et sa presse écrite dédiée.
- Les **psychothérapeutes** qui, au cours de stages estivaux dans le sud de la France, proposent des modèles de développement personnel (« deviens ce que tu es ! ») et spirituel sur paradigme médiéval : Perceval et chevalerie. Voir les petites annonces dans, par exemple, la revue « Nouvelles Clés ».
- Les **fabricants** (sculpteurs, fondeurs, forgerons) de **statues et figurines, armes et armures** : chevaliers, hommes d'armes, personnages de la féerie médiévale et ses sous-produits de *fantasy* (Société « Westair » : *Suppliers of heritage produces for heritage sites*).
- Les **gens de théâtre** (Michel Pascal, *Une nuit au moyen âge*, Compagnie Voix Vent Verbe, *Tristan et Iseult*).
- Les **sectes** : « Mouvement du Graal », « Ordre du Temple solaire ».
- Les **romanciers**, innombrables et de toute culture : journalistique, autodidactique, artistique (J. Bourin, M. Gallo, M. Calmel, M. Peyramaure, J. Steinbeck, M.Z. Bradley, Ch. Williams, E. Peters et son « frère Cadfael », Marc Paillet, K. Sedley...) ou même universitaire : U. Eco, A. Goetz (*Intrigue à l'anglaise*).
- Les auteurs de **comédies musicales** : L. Plamondon et R. Coccianta, *Notre Dame de Paris*.
- Les **associations et entreprises** à objectif de **valorisation patrimoniale**, avec leurs activités culturelles, pédagogiques, éducatives, le plus souvent liées à une implantation

---

<sup>77</sup> Sommaire du n° 62, sept.-oct. 2004.

territoriale spécifique (« Via Patrimoine » à Angoulême, « Centre de Culture Européenne » cité *supra*, « Centre Européen d'Art et de Civilisation Médiévale » à Conques).

- Les producteurs et concepteurs de **téléréalité** (« Le Royaume » TF1).
- Les **bureaux d'études** et cabinets d'expertise en conseil pour la création d'événements « médiévaux » (Agence « Médiéval », Lyon).
- Les **sites internet** spécialisés dans la médiation néomédiévale, centres de ressources et fournisseurs d'informations sur les artisans et fabricants, lieux, événements, avec forums et chat ([www.MedievalCenter.com](http://www.MedievalCenter.com), ou [www.citadelle.org](http://www.citadelle.org)).
- Les **réalisateurs de films**, soit sur scénario original (B. Tavernier, *Passion Béatrice*, P. Jolivet, *Le frère du guerrier*, H. Angel, *Rencontre avec le dragon*), soit par adaptation de récits légendaires médiévaux (J.Boorman, *Excalibur*) ou par reconstitution d'événements historiques (M. Gibson, *Braveheart*, L. Besson, *Jeanne d'Arc*), soit par adaptation d'œuvres non médiévales ou modernes plus ou moins inspirées d'événements historiques (K. Branagh, *Henry V* d'après Shakespeare), de récits historiques ou légendaires (tous les « Ivanhoé » ou la kyrielle des « Robin des Bois » d'après W. Scott ; P. Jackson, *Le Seigneur des Anneaux* d'après Tolkien), soit par transposition d'œuvres lyriques inspirées du légendaire (*Parsifal* de H.J. Zyberberg, mise en scène de l'opéra de Wagner, lui-même d'après Wolfram von Eschenbach, lui-même d'après Chrétien de Troyes, lui-même d'après un « livre », lui-même d'après des récits gallois, irlandais et orientaux), soit par transposition de la matière médiévale dans le registre de l'aventure moderne (S. Spielberg, *Indiana Jones et la dernière croisade*, P. Chelsom, *The Mighty*) ou de la science-fiction (S. Spielberg/G. Lucas, *Star Wars*, 1-3)...et leurs **scénaristes** (pour John Boorman, Rospo Palenberg d'après Thomas Malory d'après les récits français en prose du XIIIe s.), **ingénieurs du son, maquilleuses, costumières, décorateurs** (Guy-Claude François pour Bertrand. Tavernier), **créateurs d'effets spéciaux, musiciens**.
- Les **philosophes, théologiens**, historiens des **religions** chrétienne et musulmane : pages culturelles de la presse écrite, de la radio avec France-Culture, de la TV avec notamment La5 et ARTE ; un nom pour le domaine islamique : Mohammed Arkoun.
- Les **metteurs en scène d'opéra** pour, par exemple, le *Parsifal* de R. Wagner ou, du même, *Tristan und Isolde*.
- Les **publicitaires**, sur supports papier et audiovisuels, soit pour des produits et services « médiévaux » (circuits touristiques, spectacles, festivals, expositions, objets patrimoniaux) et dans ce cas le message constitue un paratexte, soit pour des services et produits non-médiévaux (fromages, lunettes, désherbants, lessives, automobiles, whisky, assurances,

biscuits dont le célèbre « Prince » de LU...), le moyen âge fournissant les concepts et les codages de surface chargés d'exprimer les valeurs attachées : énergie, protection, virilité, courage, solidité, authenticité...

Nous voyons se dessiner quatre catégories d'énonciateurs : les universitaires médiévistes, dans leurs travaux de vulgarisation (sur tous supports) ; les universitaires non médiévistes qui font référence au moyen âge (physiciens, sociologues, philosophes, théologiens) ; les médiévistes non universitaires, catégorie restreinte légitimable à la condition de retirer au terme « médiéviste » sa spécification institutionnelle pour désigner ceux qui s'intéressent de façon soutenue et méthodique à la période médiévale, catégorie composée principalement d'érudits locaux et des exégètes du légendaire médiéval ; les non médiévistes non universitaires, immense nébuleuse qui va du journaliste de presse féminine au créatif d'agence de pub en passant en passant par le clown adaptant au théâtre la légende du graal.

Apparaissent aussi, pour qui possède déjà les rudiments de sémiotique appliquée, les quatre positions stratégiques d'énonciation et d'usage proposées par le modèle marketing de Floch<sup>78</sup> : position « pratique » avec les textes documentaires sur le moyen âge, position « critique » se référant au moyen âge pour comprendre le monde actuel, position « ludique » avec les jeux vidéo, les fêtes, l'ensemble de la production artistique de distraction, enfin la position « mythique » ou « utopique » avec les styles de vie, les régressions et tout ce qui relève du fétichisme néomédiéval.

### Mise au point lexicale :

#### le moyen âge est-il « médiéval » ou « moyenâgeux » ?

Le lexique français dispose de deux termes dont le sémantisme exprime, sous certaines conditions, les différences de valorisation produites par la relation de « nous » à « eux ». Là où l'italien (*medioevale*, var. *medievale*), l'espagnol (*medieval*), l'allemand (*mittelalterlich*) et l'anglais (*medieval*) se satisfont d'une seule forme adjectivale, il faut au français *médiéval*, de formation savante, et *moyenâgeux*, de formation populaire. Le dictionnaire encyclopédique Hachette, de très grande diffusion (papier et Internet), attribue

---

78 J.-M. Floch, *Sous le signe des stratégies : Sémiotique, marketing et communication*. Paris, PUF, 1990. Cf. l'application que nous en avons faite dans le domaine culturel : G. Chandès, « Les discours de médiation du patrimoine : logiques de construction », dans *Parler du patrimoine roman, Enjeux, démarches et mises en oeuvre* (Paris, L'Harmattan, 2006), p. 31-54.

à la forme savante *médiéval* un sens dénotatif neutre : « qui concerne le moyen âge », ou « relatif au moyen âge », et à *moyenâgeux* une valeur connotative : « qui évoque le moyen âge », « qui en possède les caractéristiques », le terme étant un synonyme péjoratif de « désuet », « vieilli », « archaïque », « retardataire ». Pour le *Lexis* (Larousse), *médiéval* signifie « relatif au moyen âge » ; *moyenâgeux*, considéré comme vieilli, supporte une triple acception : « qui appartient au moyen âge », « qui évoque le moyen âge », « suranné ». Le *Trésor de la Langue Française* confirme, puisqu'il donne à *médiéval* une valeur déterminative neutre, *moyenâgeux* étant « légèrement péjoratif ». La différence s'accuse dans un dictionnaire non linguistique, le *Dictionnaire du moyen âge*<sup>79</sup> où *moyenâgeux* mis en opposition à *médiéviste* (sic) « désigne la légende noire du moyen âge ».

C'est un héritage historique. Dans les années 1830, le terme porte des valeurs positives, à la faveur du romantisme qui redécouvre les grandes œuvres médiévales et s'exalte à lire la *Chanson de Roland*, *Tristan et Iseut*, le cycle du roi Arthur. Mais trente-cinq ans plus tard, il devient synonyme de « rétrograde », d'« obscurantiste ». Les années 1860<sup>80</sup> sont celles où s'affirment dans les pédagogies comme dans les discours publics l'opposition entre la modernité républicaine, laïque, rationaliste, scientiste, technologisante, et les temps anciens de la royauté, du pouvoir théocratique, des irrationalités pré-cartésiennes et des relations magiques au monde.

Les usages actuels de *moyenâgeux* apparaissent cependant plus complexes. Son emploi dépend à la fois de l'objet traité, du contexte énonciatif, et du filtrage judicatif opéré par l'énonciateur.

Dans les utilisations semi-savantes de la presse de vulgarisation scientifique (*Sciences et Avenir*, *Sciences et Vie*), de la vulgarisation historique (*Historia*, *Notre Histoire*) ainsi que des périodiques spécialisés en vulgarisation médiévistique (*Les Temps médiévaux*, par exemple), on emploie *médiéval*. Dans la presse généraliste nationale à vocation critique et culturelle, plutôt de centre-gauche (*Libération*, *Télérama*) on préfère *médiéval* pour tous les sujets qui ont trait à la culture artistique et intellectuelle des Ve-XVe s. : iconographie, philosophie, littérature, musique, héritage scientifique et philosophique musulman..., domaines où la civilisation médiévale est valorisée par le

79 *Dictionnaire du Moyen Age*, dir. C. Gauvard/A. de Libera/M. Zink, Paris, PUF, 2002, notice « moyen âge », par A. Boureau.

80 *Dictionnaire historique de la langue française*, A. Rey, Dictionnaires Le Robert, 1992.

discours propre à la ligne éditoriale de ces supports. *Moyenâgeux* qualifie des réalités politiques, économiques et sociales perçues comme régressives et jugées inacceptables : situation des femmes éthiopiennes ou afghanes, conditions de vie des travailleurs précaires, voire place accordée par l'Etat à l'enseignement confessionnel... Il implique donc un jugement.

Mais dans la communication publicitaire locale et les discours de presse régionale relatant des festivités estivales, *moyenâgeux* tend à perdre sa valeur péjorative au profit de connotations euphoriques. Le phénomène est observable depuis les années 1990, qui ont vu le développement systématique de fêtes médiévales, souvent dans le cadre de politiques locales de valorisation patrimoniale. Tel est l'usage dans les quatre articles relatant les activités de la Geste de Montaiguillon. *Moyenâgeux* résume un agrégat de signes et de figures où l'on retrouve concrètement « chevalerie », « château-fort », « tournoi », « marché », d'où « costume », « déguisement », « échasses » et, idéologiquement, « naturel », « authentique », « solide », « ludique » par opposition implicite à « artificiel », « trafiqué », « pollué », « fragile », « sérieux », etc..., notre réalité de consommateurs modernes étant alors, le temps d'une fête et des vacances, perçue négativement. Ajoutons cependant que *moyenâgeux* s'implante dans le discours savant, dénué de toute signification péjorative, avec la thèse de Fr. de La Bretèque ; son emploi reste interprétable puisque l'auteur l'utilise pour qualifier, avec le cinéma, des discours non produits par l'Université, donc périphériques dans la sémiotique locale. S'il dé-moralise le terme, cet emploi maintient le sème de l'altérité en transférant son efficence à la catégorisation des discours<sup>81</sup>.

Nous conserverons ici l'opposition /médiéval-moyen âgeux/. Ultime précision, orthographique cette fois, nous écrivons « moyen âge » sans majuscules, contrairement à l'usage le plus courant, mais conformément à ce que nous enseigna avec une vigilance sourcilleuse le chartiste Edmond-René Labande au temps où il dirigeait le Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale (Université de Poitiers).

---

81 Fr. La Bretèque., *op. cit.*

### CHAPITRE 3

#### LES HEROS DE L'HISTOIRE : UNE CONSULTATION DIRECTE SUR INTERNET

Les enquêtes d'opinion sur « le moyen âge » ne sont pas légion. L'un des objectifs de la présente étude consiste même à définir par voie indirecte la gamme des opinions communes sur cette période par la description, l'analyse et l'interprétation des textes et discours en tant que signes de savoirs et de jugements. L'observateur de la réception « transmédiévale » va trouver des indicateurs directs dans un « hapax » socio-médiatique, l'enquête lancée en août 2005 par le site « [expressionpublique.com](http://expressionpublique.com) » associé au quotidien « Le Monde » en ligne ([www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)), et présidé par le politologue Jérôme Jaffré. Intitulée *Quels sont vos héros de l'histoire ?*, l'enquête propose aux internautes de situer sur une échelle de jugement de valeur à composante affective et cognitive, 34 personnalités de l'histoire de France et 21 personnalités de l'histoire mondiale, de l'Antiquité à la fin du XXe s. Parmi ces personnalités mondiales, le moyen âge est représenté, du moins selon la périodisation européenne et conventionnelle du moyen âge, par le seul Gengis Khân. Mais huit personnalités médiévales, de Clovis à Jeanne d'Arc, figurent dans la liste nationale.

Les conditions d'émergence de l'information ne sont pas celles d'un sondage, puisque les interventions relèvent de la libre initiative des internautes. « Expression Publique inverse la démarche habituelle des sondages (...). On passe ainsi de la notion d'opinion publique à celle d'expression publique »<sup>82</sup>. Les résultats obtenus ne peuvent donc être assimilés à ceux que procurerait un sondage, le public étant doté « d'un profil sociologique différent du reste de la population ». Leur valeur tient à ce que les internautes qui répondent aux consultations de ce site « manifestent leur volonté de s'impliquer dans le débat public ». De fait, la quasi-totalité des thèmes proposés ordinairement à consultation traitent de l'actualité politique, économique et sociale, nationales et internationale. Ils sollicitent l'expression de points de vue sinon idéologiques, au moins axiologiques. Quoique moins directement perceptible, cette valorisation axiologique influence les réponses au questionnaire sur la réputation des personnalités historiques érigées en « héros » et « anti-héros ».

---

82 Les précisions épistémologiques et méthodologiques, signées J. Jaffré, sont disponibles sur le site [www.expressionpublique.com](http://www.expressionpublique.com), rubrique *FAQ*.



Les consultations aident le politologue à « comprendre comment se forment les **dynamiques d'opinion** ». Par conséquent, les réponses au questionnaire historique fournissent une tendance sur la doxa médiévisitique nécessairement construite, en un mélange d'imaginaires et de savoirs, par référence aux valeurs actuelles de la surmodernité actualisées dans le segment de la population qui a répondu. Le dialogue entre « eux » et « nous » se trouve donc ici mis en discours.

Bien que la consultation ne soit pas un sondage, le profil « moyen » des répondants peut être défini *a posteriori*, puisque les questionnaires demandent au répondant des indications sur son classement politique, ses préférences partisans, son habitat, sa profession, son secteur d'activité, son âge, son sexe et ses revenus mensuels. Les résultats<sup>83</sup> définissent « le portrait robot de la partie de la population française qui a à la fois accès à Internet et s'intéresse de près au débat public ». La doxa médiévisitique sera celle d'une population qui se caractérise (a) par son relatif équilibre entre gauche et droite pour le classement politique, entre Paris et province pour la localisation – malgré la sur-représentation de Paris et sa banlieue ; (b) par l'homogénéité des classes de revenus, qui sont « moyennes » ; (c) par sa nature essentiellement masculine (74 %) ; (d) par son appartenance majoritaire « aux catégories sociales supérieures », sans pourtant qu'elles soient les plus aisées en termes strictement financiers.

#### Liste des noms pour la France<sup>84</sup>

<i>nom</i>	<i>siècle</i>			<i>nom</i>	<i>siècle</i>		
Balzac	XIX	1		Mazarin	XVII	18	
<b>HUGUES CAPET</b>	<b>X</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	Mirabeau	XVIII	19	
<b>CHARLEMAGNE</b>	<b>VIII-IX</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	Molière	XVII	20	
Clémenceau	XIX-XXe	4		Napoléon	XVIII-XIX	21	
<b>CLOVIS</b>	<b>V-VI</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	Napoléon III	XIX	22	
Colbert	XVII	6		Pasteur	XIX	23	
François 1er	XVIe	7		<b>PHILIPPE AUGUSTE</b>	<b>XII-XIII</b>	<b>24</b>	<b>8</b>
De Gaulle	XX	8		Richelieu	XVII	25	
Henri IV	XVI-XVII	9		Robespierre	XVIII	26	
<b>DU GUESCLIN</b>	<b>XVI</b>	<b>10</b>	<b>4</b>	Rousseau	XVIII	27	
Victor Hugo	XIX	11		Saint-Just	XVIII	28	
<b>JEANNE D'ARC</b>	<b>XV</b>	<b>12</b>	<b>5</b>	Talleyrand	XVIII-XIX	29	
Lafayette	XVIII	13		Thiers	XIX	30	
<b>LOUIS IX</b>	<b>XIII</b>	<b>14</b>	<b>6</b>	Tocqueville	XIX	31	
Louis XIV	XVII	15		Voltaire	XVIII	32	
Louis XVI	XVIII	16		Vercingétorix	- I	33	
<b>CHARLES MARTEL</b>	<b>VII-VIII</b>	<b>17</b>	<b>7</b>	Zola	XIX-XXe	34	

83 Tableau détaillé sur [www.expressionpublique.com/expression-publique/main.php](http://www.expressionpublique.com/expression-publique/main.php)

84 Toutes questions confondues

## A – Le questionnaire et sa méthode

### 1. La définition des échelons et les critères de mesure.

1.1. Pour la composante affective – ou passionnelle, si nous utilisons la terminologie en usage dans la sémiotique du discours (Fontanille) – de l'attitude, une échelle de type « Likert » est utilisée. Elle comporte six échelons d'admiration : très grande, assez grande, un peu, aucune, sans opinion, non réponse. Les non-réponses étant faibles et constantes quelle que soit la personnalité-objet (1 à 2%), nous ne les prendrons pas en compte. L'absence d'opinion exprimée peut s'expliquer de trois façons. Ou bien le personnage ne suscite que de l'indécision, résolue par la réponse commode du défaussement ; ou bien il ne provoque aucune réaction marquée, et dans ce cas la réponse est une marque d'apathie ; ou bien, et c'est à notre avis la cause la plus vraisemblable, il correspond à une lacune dans le répertoire culturel du répondant. De fait, l'absence sera globalement élevée pour le groupe des médiévaux, indépendamment des variations internes au groupe, ce qui rentre en contradiction avec la dimension passionnelle, plus que prouvée, du moyen âge. L'échelle d'admiration proprement dite se trouve resserrée sur quatre échelons à tonicité décroissante de « très » à « aucune ». La tonicité nulle est interprétable, en l'absence de commentaires contextuels, soit comme de l'indifférence, soit comme une litote dépréciative.

La « pixellisation » des réponses est donc faible, mais jugée suffisante par les concepteurs qui ne recherchent que l'expression de tendances et de dynamiques. Cette faible définition favorise l'expression de la stéréotypie, ce en quoi elle constitue un élément intéressant pour notre recherche en ce qu'elle tend à identifier, parmi les classes de représentations, celles qui sont les plus éloignées de l'objectivité historique.

1.2 La question à dimension cognitive cherche à mesurer, sur un thème unique qui est celui de la construction et de la « grandeur » de l'identité nationale, l'influence prêtée aux personnalités. Elle repose sur la sélection de cinq noms dans une liste de trente.

2. Orientation doxique du questionnaire. La constitution des listes de personnalités implique une sélection. Toute sélection est gouvernée par un point de vue. Ce dernier est lui-même conditionné par la perception et l'action de représentations préexistantes. Par conséquent, l'échantillonnage et la formulation des questions sont gouvernés, au préalable, par des représentations doxiques de la période médiévale.

2.1 *Représentation quantitative* de l'ère médiévale. Sur 34 noms, huit réfèrent au moyen âge, soit 23,5% des items, alors que le moyen âge conventionnellement périodisé s'étend sur dix siècles, soit la moitié de notre ère historique chrétienne. Il est vrai que l'éloignement chronologique contribue à intensifier le filtrage par la mémoire commune. Les noms cités apparaissent donc comme des points de repère conservés par le répertoire courant du public défini ci-dessus.

2.2. *Présence implicite de jugements*. Le questionnaire ne prédéfinit pas seulement des quantités chronologiques, il prédétermine également les jugements.

2.2.1. **Jugement moral**. Soit la question suivante : « Parmi les personnages suivants, lesquels vous semblent avoir fait le plus de mal à l'humanité ? ». Le palmarès des anti-héros établi par les concepteurs de la consultation réunit Attila, Fidel Castro, Hitler, Gengis Khân (XIIe-XIIIe s), Saddam Hussein, Kim Il-Sung, Mao Tsé Toung, Mussolini, Napoléon, Néron, Pinochet, Pol Pot, Robespierre, Staline. Dans ce *hit-parade* des malfaisants de grande envergure, 64,2% appartiennent au XXe s. On ne relève aucun nom à la fois médiéval et européen ou français. Pourtant, certains personnages stéréotypiques dans les représentations françaises de la prédation historique auraient pu être sélectionnés : ainsi Jean sans Terre, Henri VIII d'Angleterre ou encore l'inquisiteur Torquemada. Seuls ont été retenus les destructeurs de masse, dont le moyen âge européen paraît ici indemne. La malfaisance mondiale et européenne ou nationale apparaît avec l'Antiquité (Néron, Attila) pour ne réapparaître qu'à la fin du XVIIIe s. (Robespierre, Napoléon) donc avec la modernité qui est un changement culturel fondateur<sup>85</sup>. L'unique personnalité impliquée dans notre étude est Gengis Khân, dont on peut se demander s'il est perçu comme médiéval, compte tenu de son appartenance à une aire de civilisation exotique pour le Français d'aujourd'hui.

2.2.2. **Perception identitaire**. Charlemagne, personnage européen autant que français, est intégré au patrimoine historique national donc à l'identité française : représentation doxique s'il en est, construite peut-être sous influence d'une part de la *Chanson de Roland* et d'autre part du débat européen, les hommes politiques, les éditorialistes et journalistes faisant souvent référence au paradigme carolingien.

Le questionnaire constitue donc en lui-même, avant toute réponse, un discours de réception sélective, orientée, indirectement prescriptive. Ce qui, encore une fois, ne

---

85 Même logique de sélection avec Attila, qui met fin à la basse Antiquité, ordre culturel existant mais déjà décomposé alors que le nouvel ordre n'est pas encore apparu.

constitue pas un handicap pour notre présente recherche, puisque l'objectif n'est pas de vérifier la pertinence objective en perspective historique des questions et des réponses. Il est de constater l'expression d'attitudes gouvernées non par l'exactitude des savoirs, mais par le sentiment de vérité. En d'autres termes, nous lisons ce questionnaire et ses réponses non comme un test de véracité, mais comme une mesure de véridiction.

### 3. Analyse des questions.

3.1 « Pour chacun de ces personnages d'avant le XXe siècle, avez-vous pour lui une très grande admiration, une assez grande, un peu ou aucune ? » (questions 2-4 de la consultation).

Balzac, **Charlemagne**, **Clovis**, Colbert, François 1<sup>er</sup>, Henri IV, **Du Guesclin**, Victor Hugo, **Jeanne d'Arc**, Lafayette, **Louis IX (Saint Louis)**, Louis XIV, Louis XVI, **Charles Martel**, Mazarin, Mirabeau, Molière, Napoléon Bonaparte, Napoléon III, Pasteur, Robespierre, Jean-Jacques Rousseau, Saint-Just, Talleyrand, Thiers, Tocqueville, Voltaire, Vercingétorix, Zola.

Cette question concerne la dimension passionnelle de l'attitude. L'échantillon présente des personnalités politiques et/ou militaires, des auteurs littéraires, des philosophes. Les personnalités médiévales représentent 20,7% de l'échantillon et ne concernent que des personnalités politiques et militaires : Charlemagne, Clovis, Du Guesclin, Jeanne d'Arc, Louis IX, Charles Martel. La littérature et la philosophie médiévales, qui véhiculent des noms que l'on peut estimer *a priori* populaires – Villon, Abélard – sont ou bien jugées insuffisamment connues du public-cible<sup>86</sup> ou bien, et plus vraisemblablement, estimées non significatives pour le propos : la littérature n'apparaît qu'avec le XVIIe s. (Molière), la philosophie avec le XVIIIe : le questionnement a choisi d'ignorer Montaigne et Descartes pour ne retenir, logiquement compte tenu de la nature « impliquée » du public, que les premiers philosophes engagés dans un discours et une action de réforme sinon de révolution, les prototypes de « l'intellectuel engagé ». Le moyen âge soumis à appréciation existe dans le registre de la politique et de la guerre, mais pas dans celui de la culture ni de la prise de position intellectuelle.

3.2 « Parmi ces personnages, lesquels vous semblent avoir joué le plus grand rôle dans la construction de la France ou pour sa grandeur ? » (question 5).

---

86 Nos questions relatives à la méthodologie du questionnaire, posées sur le site, sont restées sans réponse. Nous éliminons l'hypothèse selon laquelle ces domaines seraient ignorés de l'auteur (individuel ou collectif) de la question, puisque les questions suivantes amènent des personnalités a priori peu connues du public des internautes, en particulier Hugues Capet, certainement moins « connu » que François Villon.

**Hugues Capet, Charlemagne, Clémenceau, Clovis, François 1<sup>er</sup>, De Gaulle, Henri IV, Louis IX, Louis XIV, Charles Martel, Mazarin, Napoléon, Napoléon III, Philippe Auguste, Richelieu, Vercingétorix**

Cette question concerne la dimension cognitive de l'attitude, encore que si la définition du « rôle constructif » peut incorporer des critères objectifs, celle de la « grandeur », concept flou, plastique, intuitif, laisse place à l'imaginaire. La proportion de personnalités médiévales augmente très sensiblement par rapport à la question précédente : 37.5% (6/16), avec ajout de Hugues Capet et de Philippe Auguste comme constructeurs d'identité et de réputation nationales. Autrement dit, lorsque le point de vue adopté par la question obéit à une rationalité plus technique (rationnellement argumentée) que ludique ou mythique, lorsqu'il fait plus appel au savoir qu'il ne se fonde sur la sensibilité, la notoriété et l'influence prêtée à la période médiévale augmente. La formulation de la question confirme le jugement implicite sous-jacent à la question précédente : le moyen âge vaut de perdurer dans la mémoire collective par ses faits politiques, institutionnels et ses stratégies militaires, quel que soit les jugements qu'ils suscitent.

## B – Les réponses.

5412 internautes se sont exprimés, ce qui est conforme au nombre moyen de réponses sur les autres thématiques.

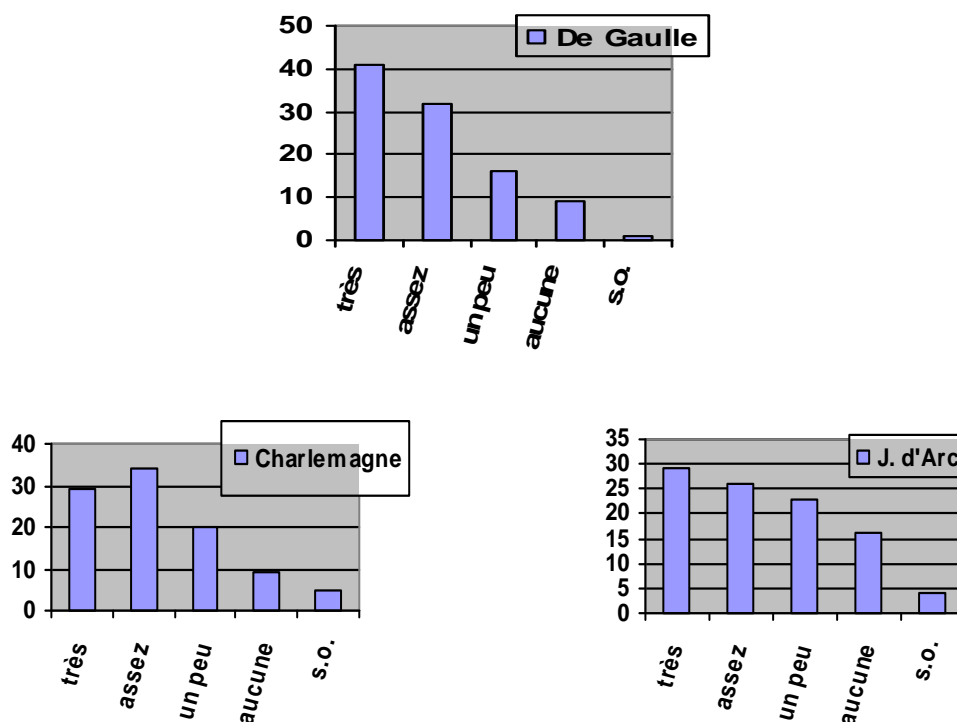
1. Echelle d'admiration. Le tableau suivant est classé par ordre chronologique.

	<i>très grande</i>	<i>assez grande</i>	<i>un peu</i>	<i>aucune</i>	<i>sans opinion</i>
CLOVIS	16	27	29	16	10
CHARLES MARTEL	17	23	26	19	12
CHARLEMAGNE	29	34	20	09	05
LOUIS IX (SAINT LOUIS)	19	24	26	20	09
DU GUESCLIN	14	26	26	14	18
JEANNE D'ARC	29	26	23	16	04
moyenne « médiévale »	20.66	26.66	25	15.66	9.66
... des + et des -	47.32		40.66		
moyenne globale	20.57	27	23.23	19.54	07.69
... des + et des -	47.57		42.77		

1.1. *La sainte et l'empereur*. En première approche, nous constatons que le niveau des « sans opinion » - qui nous semble correspondre à un niveau de non identification ou d'ignorance - est supérieur de deux points à la moyenne globale. Un certain flou informationnel affecte la réception du portrait de famille médiéval. Cette imprécision

historique partagée permet le développement, en relation partielle de cause à effet, des perceptions et reconstructions mythiques dans les périphéries de la sémiosphère transmédiévale. D'importantes variations se manifestent à l'intérieur même du groupe médiéval : on opposera le double score de Jeanne d'Arc (40%) et de Charlemagne (50 %) à ceux de tous les autres : Du Guesclin (18%), renvoyé dans une zone grise en compagnie de Charles Martel (12%), cependant que Clovis (10%) et saint Louis (9%) peinent à sortir de cet anonymat relatif. Particulièrement identifiables et reconnaissables, susceptibles par conséquent de mobiliser affectivement le plus grand nombre d'internautes, la sainte et l'empereur sont les deux types dominants.

Les performances du groupe médiéval s'évaluent par comparaison avec celles des autres personnalités. L'analyse de cette enquête ne se voulant pas détaillée mais simplement indicative, compte tenu des limites de son audience et de ses limitations méthodologiques, nous nous satisferons de prendre en compte les deux extrêmes, représentés par De Gaulle et Napoléon III. La représentation graphique de ces scores signale précisément le statut du personnage, héros ou anti-héros, ce dernier étant spectaculairement représenté par « Badinguet ».



### 1.2.1. Jeanne d'Arc et ses compagnons sur l'échelle d'admiration.

a) Jeanne d'Arc et De Gaulle. Nous retrouvons le profil « De Gaulle » très exactement dans les performances de Jeanne d'Arc et partiellement dans celles de

Charlemagne. La valeur investie dans les représentations de Ch. De Gaulle et de Jeanne d'Arc tient à leur identification à des héros messianiques, ou du moins sôtériologiques<sup>87</sup> : les restaurateurs de l'intégrité française après une invasion. En chiffres absolus, Charlemagne bénéficie d'un score supérieur à Jeanne d'Arc (29% de « très grande admiration » dans les deux cas, mais 34% d'« assez grande adm. » contre 26%). Cependant les profils de courbe neutralisent, en défaveur de Charlemagne, l'apparente supériorité quantitative de ce dernier, puisque le score maximum de Jeanne d'Arc est phasé avec l'admiration maximale que l'on peut lui porter.

b) Les autres compagnons de la sainte sur l'échelle d'admiration sont les suivants :

très grande a.	assez grande a.	un peu d'a.	aucune a.	s.o.
29 CHARLEMAGNE Napoléon 1er	26 DU GUESCLIN	23 L. Blum	16 CLOVIS	04 Louis XIV Balzac Jaurès Pétain

Jeanne d'Arc ne suscite pas plus d'apathie ou n'est pas plus objet d'ignorance que les « géants » de la littérature (Balzac), de la politique (Jaurès), de l'histoire générale (Louis XIV), d'un anti-héros contemporain (Pétain). Seule une minorité la renvoie avec Clovis dans l'indifférence ou la dépréciation implicite. La proximité avec L. Blum ne nous paraît pas interprétable, à la différence de celle avec Du Guesclin, autre figure romantique et républicaine de la nation française. L'héroïne partage enfin le même score de très grande admiration avec Napoléon 1<sup>er</sup> qui, si son action est aujourd'hui en partie critiquée du point de vue éthique, reste une figure mythique, fondatrice et civilisatrice de la nation française.

### 1.2.2. Charlemagne et ses compagnons d'admiration.

très grande a.	assez grande a.	un peu d'a.	aucune a.	s.o.
29 JEANNE D'ARC Napoléon 1er	34 V. Hugo J.-J. Rousseau	20 Napoléon 1er	09 De Gaulle	05 Pompidou

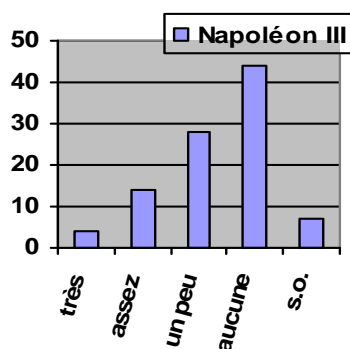
Ce

compagnonnage reprend les grands traits de celui de Jeanne d'Arc. Il nous fournit de l'information redondante sur la façon dont se construit la représentation du personnage dans le public des internautes : celui-ci l'associe à ceux que la presse désigne

<sup>87</sup> La presse satirique (« Le Canard enchaîné ») n'avait pas manqué d'identifier, au temps de son mandat présidentiel, De Gaulle à Jeanne d'Arc.

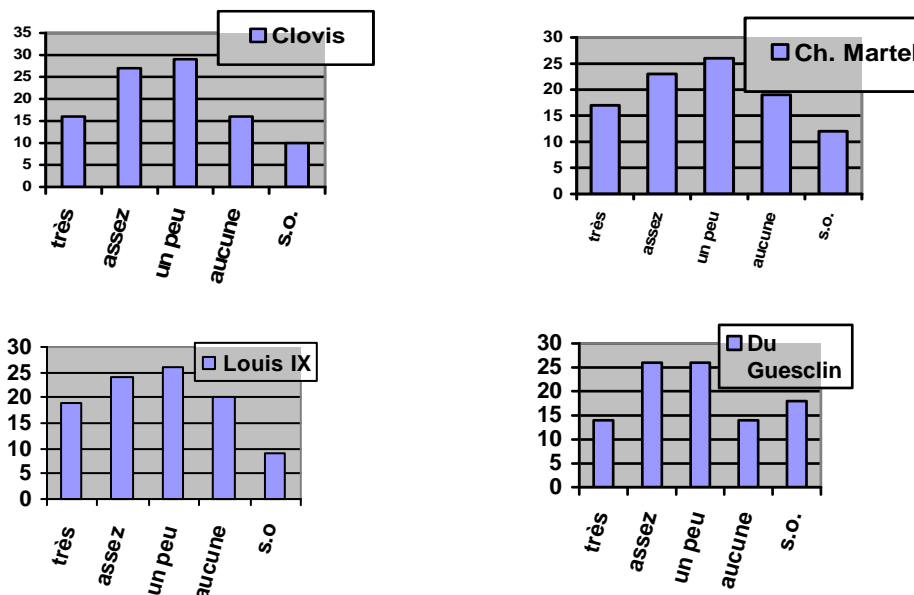
habituellement comme des « géants » du patrimoine historique français : un fondateur de régime politique et surtout d'institutions durables : Napoléon 1<sup>er</sup>, les défenseurs de l'unité nationale : Jeanne d'Arc, De Gaulle ; deux auteurs littéraires engagés dans le débat public de leur temps, dont les œuvres restent à la fois des éléments de base dans le répertoire pédagogique français et des référents dans les polémiques actuelles sur les rapports entre République et Ecole : Rousseau et Hugo.

1.2.3. Les autres... Le profil du contre-modèle radical, Napoléon III - perdant une guerre contre la Prusse, auteur d'un coup d'Etat, persécuteur de Victor Hugo, prince d'une révolution industrielle qui engendra un prolétariat misérable – ne se retrouve pas dans les autres personnages médiévaux.



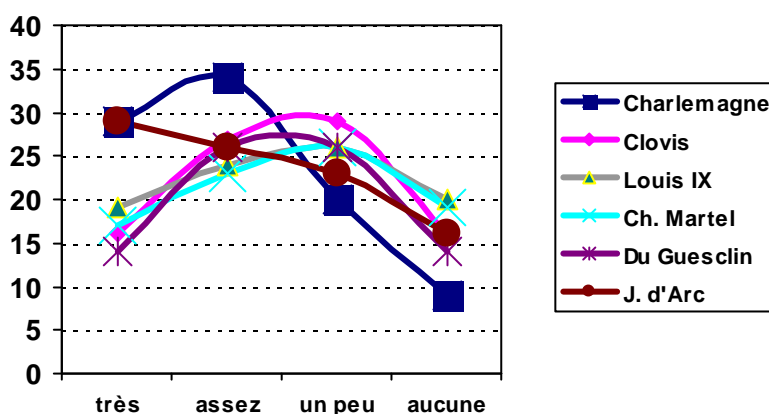
Pourtant la liste soumise à évaluation ne manque pas d'un vaincu (Louis IX et la croisade), ni de pourfendeurs violents soit d'hérésies (Louis IX) soit de crânes (Clovis), ni de conquérants impitoyables (Clovis, Charles Martel en Septimanie), ni d'un souverain par le fait et non par le droit (Charles Martel). Dans son personnel politique et militaire, le moyen âge français des internautes ne comporte donc aucun anti-héros avéré. Cette appréciation collective interfère partiellement avec celle qu'expriment les stéréotypes de l'« obscur moyen âge », temps d'obscurantisme, de tyrannies, d'exploitation du peuple. Mais une telle modération s'applique également aux faits que les internautes pourraient juger positifs. Ainsi, un autre personnage historique que Jeanne d'Arc a endossé la fonction réparatrice d'une agression portée contre le territoire « national », Charles Martel. Il semble ne pas se la voir attribuer, quoiqu'il ait arrêté l'invasion sarrazine à Poitiers. Il rejoint donc les autres personnalités médiévales dans la zone de la *mediocritas*. Médiocrité, mais pas dérision radicale. Voici les représentations des échelles d'attitude affective.





L'isomorphie des résultats « médiévaux » est remarquable. Les personnalités médiévales représentent **14,28%** de la liste « admiration ». Or la proportion d'occurrences signalant une égalité ou quasi égalité quantitative entre personnages médiévaux, tous échelons d'attitude confondus (17 occurrences sur 55 avis exprimés), est de **30,09%**. La période médiévale, à travers ses représentants sélectionnés pour la consultation, est donc perçue de façon relativement homogène, comme le montrent les graphiques précédents, avec deux singularités : Charlemagne et surtout Jeanne d'Arc. Cette globalisation de la représentation médiévale semble, en première hypothèse, résulter de l'éloignement chronologique. La mémoire tend à raboter la spécificité des parcours individuels dès l'instant où ces derniers ne présentent pas de traits capables de les situer au dessus d'un seuil critique de mythicité, car cette dernière reste le seul trait apte à résister aux déperditions informationnelles produites par l'écoulement du temps. Ce seuil est franchi, semble-t-il, avec Jeanne d'Arc et secondairement Charlemagne.

1.3 Le classement interne au groupe médiéval. On distingue deux groupes :



a) celui des « saillances », avec Jeanne d’Arc et Charlemagne. La plus grande admiration va, sans surprise, à Charlemagne et Jeanne d’Arc (29%), Du Guesclin fermant la marche (14%). Charlemagne bénéficie également des suffrages les plus élevés quant à l’admiration modérée (34%).

b) celui de tous les autres. Le graphique de leurs performances respective est le même. Une courbe « en cloche » dont le sommet se situe dans la zone de la défaveur modérée (« un peu d’admiration »).

Le médiéviste pourra s’étonner du peu d’admiration accordée à saint Louis : son score maximal est en position de défaveur modérée (26%), sa moyenne positive étant de 21,5 et sa moyenne négative de 23. Erigé en icône de la fierté nationale<sup>88</sup> au XIXe s et dans la 1<sup>e</sup> moitié du XXe s. pour l’ensemble de la population par un groupe de prescripteurs qui *mutatis mutandis* n’était sociologiquement pas très différent du groupe des internautes actuels (couches sociales supérieures), ce roi semble connaître aujourd’hui le discrédit. Il n’est pas lieu d’avancer ici des hypothèses détaillées sur cette évolution ; l’on peut cependant présumer qu’elle tient aux dominantes axiologiques du public actuel : sa forte image de roi chrétien – plus intense que celle prêtée à Charlemagne, présenté principalement comme un politique par les textes journalistiques et audiovisuels les plus récents<sup>89</sup> – ainsi que sa participation aux croisades perçues, y compris par les catholiques depuis Vatican II, sont interprétées comme l’expression de valeurs négatives : théocratiques et colonialistes.

Les réponses concernant Clovis se déploient sur le même mode, mais avec une intensité accrue : minima faibles et situés aux extrémités (« très grande admiration » 16%, « aucune admiration » 16% ), maxima situés sur les intermédiaires, avec surplomb de l’opinion négative modérée : « assez » 27%, « un peu » 29%. Cette accentuation de l’intensité semble prouver que la persistance du personnage dans la mémoire collective est plus élevée que celle de saint Louis, avec un gradient de sympathie très inférieur à celui de Charlemagne.

Notons enfin que dans le cas « Du Guesclin », l’admiration modérée comme la défaveur modérée s’équilibrent (26%), de même que les extrêmes positifs et négatifs

---

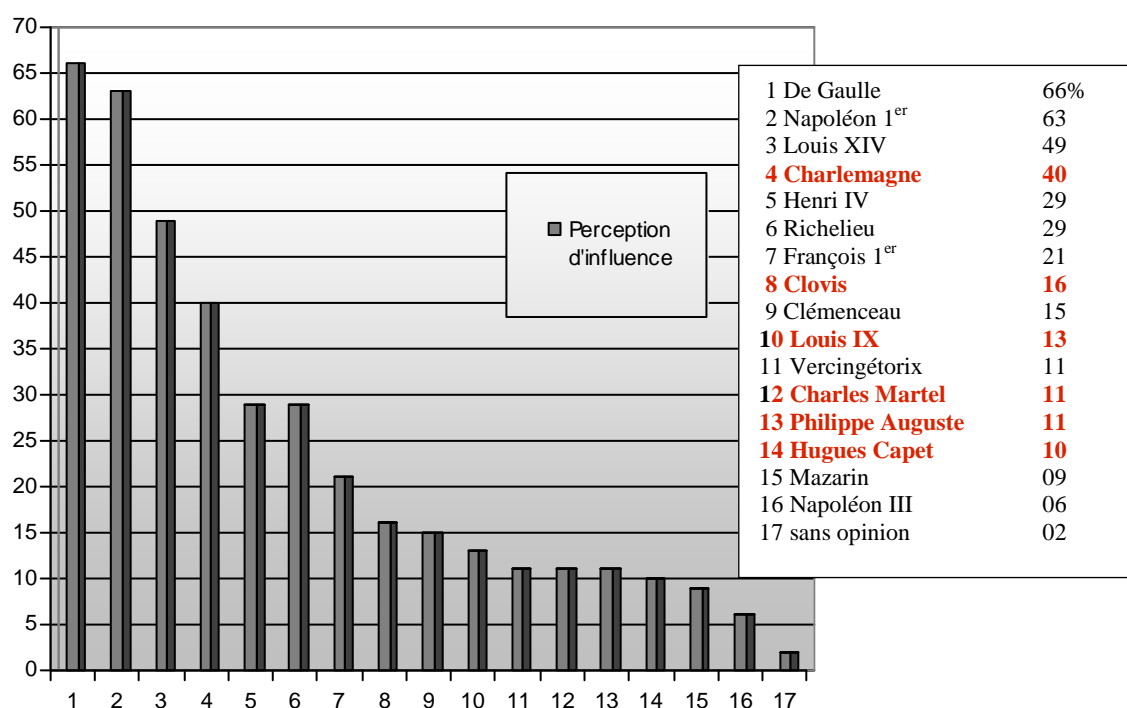
88 Cf. Chr. Amalvi, *op. cit.*, p. 85-92.

89 Par exemple la mini-série TV *Charlemagne*, réal. Clive Donner, scénario et dialogues Marcel Jullian, prod. FR2, 1994.

(14%). Cette parfaite symétrie avec dominantes intermédiaires peut témoigner d'une indécision, à mettre en relation avec l'absence d'opinion, qui est maximale. Ce personnage, qui connut pourtant la faveur républicaine et populaire sous la IIIe République<sup>90</sup> comme modèle de comportement patriotique, semble dériver vers les confins et la pénombre de la mémoire collective nationale.

## 2. Perception et évaluation d'influence. Composante cognitive de l'attitude.

Résultats d'ensemble :



2.1. Dynamique d'ensemble. Seuls quatre noms bénéficient d'une attribution d'influence supérieure à la moyenne (34%), ce segment connaissant une décroissance rapide. Charlemagne fait partie du quartet. Suit, en dessous de la moyenne, un groupe homogène de trois personnalités ayant vécu aux XVIe-XVIIe s. (Henri IV, Richelieu, François 1<sup>er</sup>). Apparaît alors le « bloc » médiéval, compris entre 16% et 10% d'attribution d'influence. L'écart de 6 point entre Clovis et Hugues Capet paraît faible, à le comparer avec celui qui existe entre Charlemagne et Clovis (24 points). Le groupe des médiévaux, hormis Charlemagne, est donc apprécié dans la démarche cognitive comme il l'est dans la composante affective, soit de façon homogène et dans le registre de la *mediocritas*, sans référence à la réalité de l'influence : le rôle historique de Clovis apparaît particulièrement sous-estimé.

90 Cf. Chr. Amalvi, *op. cit.*, p. 22, 230 ss.

L'éloignement chronologique neutralise-t-il les compétences d'évaluation des internautes ? De fait, la décroissance observable dans le score d'influence attribué paraît, globalement, en relation de proportionnalité directe à la distance, qu'il s'agisse du quartet dominant (XXe → XIXe → XVIIe-déb.XVIIIe s.), du groupe situé sous la moyenne : groupe XVI-XVIIe puis groupe médiéval, ou de l'ensemble : du XXe au moyen âge. Les deux occurrences de « retour vers le futur », en fin de liste, avec Mazarin (XVIIe s.) victime sans doute de sa réputation d'arriviste puis avec Napoléon III (XIXe s.), inévitable perdant de l'Histoire de France, ne paraissent pas de nature à invalider cette tendance lourde. Sans préjuger des développements suivants, on admettra que l'affaissement des compétences cognitives aura pour corollaire l'amplification de la dimension affective et de ses énonciations mythifiantes.

2.2. Le cas « Charlemagne ». Le questionnaire, nous l'avons déjà signalé, incite son utilisateur à naturaliser Français, au sens que donne à cet adjectif l'héritage de la Révolution et du 1<sup>er</sup> Empire, ce souverain franc. Dans ces conditions, la mémoire collective des internautes situe Charlemagne juste derrière De Gaulle, Napoléon et Louis XIV, soit le restaurateur de l'identité nationale et fondateur de régime politique, puis le conquérant, fondateur d'empire et de la plupart des institutions françaises actuelles, enfin le Roi-Soleil, dont on peut penser qu'il subsiste dans la mémoire actuelle moins pour la mise en place de la monarchie absolue que pour son empreinte culturelle : architecture, arts et littérature ; moins comme le signataire de la paix de Nimègue ou de la paix d'Utrecht que comme le commanditaire de Versailles ou le mécène de Molière. Louis le Grand assume la fonction symbolique de Destinateur plus que celle de Sujet, ainsi que le montre, en ce qui le concerne, la dissonance entre attitude affective et attitude cognitive (cf. *infra*).

L'empereur médiéval appartient donc au groupe des pères civilisateurs : constructeurs d'infrastructures politiques nationales et durables, formateurs de patrimoines culturels et nationaux et populaires, objet de représentations nationales et symboliques et vivaces. Un historien pourra lui contester cette place privilégiée, au profit notamment de Philippe Auguste : G. Duby (*Le dimanche de Bouvines*) a démontré en quoi l'action de ce roi affirma définitivement la monarchie française et fut intégrée, depuis la Monarchie de Juillet jusqu'à la Grande Guerre, dans l'imaginaire de l'identité nationale. Mais dans les temps médiévaux le Capétien ne fit l'objet, pour l'essentiel, que d'une historiographie savante, cependant que Charlemagne déployait sa stature légendaire dans le « cycle du

roi », vaste ensemble de chansons de gestes en tête desquelles la postérité non savante a retenu la *Chanson de Roland*. L'amplification de la légende épique contribue à hausser le souverain, quoiqu'en pense l'historien, dans la plus haute hiérarchie de l'influence attribuée.

3. Confrontation des résultats. L'analyse de cette expression d'opinion appelle maintenant la confrontation entre les composantes de l'attitude, la recherche des consonances et des dissonances entre l'affectif et le cognitif. Précisons que ne sont retenus ici que les personnages communs au questionnaire « admiration » et au questionnaire « influence ».

Répartition des suffrages selon le degré d'influence attribuée + la cote d'admiration						
% suffrages	rang	aucune	un peu	assez	très	
66	1er	09	16	32	41	De Gaulle
63	2e	23	20	25	29	Napoléon 1er
49	3e	24	24	28	18	Louis XIV
40	4e	09	20	34	29	CHARLEMAGNE
29	5e	10	22	35	24	Henri IV
21	6e	14	28	33	14	François 1er
16	7e	16	29	27	16	CLOVIS
15	8e	12	25	36	18	Clémenceau
13	9e	20	26	24	19	LOUIS IX
11	10e	19	26	23	17	CHARLES MARTEL
09	11e	27	29	24	08	Mazarin
06	12e	44	28	14	04	Napoléon III
00						

Pour ce qui concerne le modèle-type de la réussite, De Gaulle, la consonance est complète entre le score d'influence et le score d'estime : influence maximale et estime positive très élevée, qui apparaît elle-même au terme d'une croissance régulière du score, à partir d'une estime négative basse, échelon après échelon. Napoléon III, « voiture-balai », fait l'objet du même phénomène, mais strictement inversé : à sa dernière place correspond un score d'estime négative maximal et un score d'estime positive minimal, en un mouvement de décroissance régulière. Napoléon III apparaît donc, une nouvelle fois et de façon définitive, comme l'anti-De Gaulle. On observe une dissonance marquée dans la trajectoire diagrammatique de Louis XIV, puisque pour ce personnage situé en 3<sup>e</sup> position quant à l'influence, la très grande admiration n'est éprouvée que par 18% des internautes, score égal à celui de Clémenceau (8<sup>e</sup>), inférieur d'un point à celui de **saint Louis** (9<sup>e</sup>), supérieur d'un seul point à celui de **Charles Martel** (10<sup>e</sup>). Cette dissonance prouve qu'un effort de discrimination est fait – sur fond global de doxa - entre la

reconnaissance de l'influence historique et l'admiration – réalité empathique – portée au personnage, entre perception subjective et réaction objective. Les résultats concernant Napoléon 1<sup>er</sup> confirment ce constat, puisque si le score maximal de l'empereur se situe dans l'intensité maximale d'admiration positive, l'absence totale d'admiration se situe à 23%, un point de moins que Louis XIV, 14 points de plus que De Gaulle et **Charlemagne**. Un tel constat donne crédibilité et légitimité à l'ensemble des données.

Aucun personnage médiéval ne parvient à la consonance totale. Charlemagne, en 4<sup>e</sup> position, fait l'objet d'une dissonance légère puisque le score « très grande admiration » est inférieur à celui « assez grande admiration » (score maximal pour ce personnage), tout en égalant pour cet échelon celui de Napoléon Bonaparte, 2<sup>e</sup> du classement. Le reste des intersections entre score cognitif et score affectif est consonant, sur le modèle « De Gaulle », avec lequel il partage le score intermédiaire supérieur (« un peu », 20%).

Nous avons déjà observé que la représentation de Charlemagne se détache nettement des autres personnages médiévaux. Indépendamment des scores considérés dans leur valeur absolue, il est le seul dont le score dominant se situe sur l'échelon intermédiaire supérieur « assez ». Pour tous les autres, Clovis, Charles Martel et saint Louis, le score dominant se situe dans l'échelon intermédiaire inférieur « un peu », où ce groupe occupe 75% des effectifs, à côté de Mazarin. Or le groupe se situe dans la moitié inférieure du classement à base cognitive (Clovis 6<sup>e</sup>, saint Louis 7<sup>e</sup> et Charles Martel 8<sup>e</sup>/12). On constate donc une corrélation directe entre la faiblesse de l'image d'« influenceur » et la faible intensité empathique, pour ces personnages. La consonance est effective.

Conclusion. Cette analyse permet de confirmer, sur données objectives, un aspect du travail de transformation que la mémoire d'une culture donnée fait subir au fait historique. Ainsi Jeanne d'Arc devance Charlemagne dans l'admiration que lui portent les internautes. Or, en termes de sémiotique discursive, Charlemagne fut un actant Destinateur, une sorte de locuteur « civilisationnel » - implicitement reconnu comme tel par les internautes dans la réponse « cognitive » - qui créa la syntaxe de l'empire par l'effort institutionnel, l'organisation et la régulation des pouvoirs, l'entreprise d'actions qui bien souvent se donnaient un Destinataire spécifique, la Papauté. Jeanne d'Arc, elle, ne créa rien. Elle occupa la seule fonction d'Adjuvant du Sujet (le « gentil dauphin »), dans la réalisation d'un programme dont le Destinateur était Dieu qui transmet son injonction par les voix angéliques, et le Destinataire la France identifiée à la Patrie à partir du XIX<sup>e</sup> s. En termes anthropologiques, Charlemagne fut un héros civilisateur dont le territoire fut

l'Europe, du Nord-est au Sud-Ouest. Jeanne d'Arc fut une héroïne mystique, dont l'action se limita à une partie restreinte du territoire français, mais dont l'énergie et la capacité d'action tiennent à ses dons de prophétie politique, à ses pouvoirs chamaniques.

Ceux-ci furent plus que soulignés dans le dernier film johannique, celui de P. Besson. Ce *Jeanne d'Arc* constitue le terme provisoire d'une très abondante filmographie et d'une production audiovisuelle à la fois régulières et internationales, alors que le cinéma et la télévision n'accordent à l'empereur carolingien qu'une place restreinte. Mais lorsque les textes de mémoire sont des écrits universitaires ou académiques, la proportion s'inverse radicalement, y compris dans la production française. Entre le Centre académique et ses périphéries, les rationalités cognitives diffèrent, tout comme les usages de la mémoire. Par conséquent, entre le Centre et les périphéries s'établiront des relations complexes dont l'information historique et le modalité de communication sont les enjeux.

## CHAPITRE 4

### LE CENTRE : LE MEDIEVISME DE METIER ET SES NORMES DISCURSIVES

Cet agglomérat de savoirs, de croyances, de pratiques, composé d'une multiplicité de « textes » individuellement identifiés, cache-il des arrangements réguliers, ou au moins une organisation intelligible ? Nous répondons affirmativement, par hypothèse. L'opposition, empruntée à Lotman, entre les énoncés du « centre » et ceux de la « périphérie » constitue la structure de base

Nous n'ignorons pas que chacun voit midi à sa fenêtre : pour un adolescent amateur de jeux vidéo et d'*heroic fantasy*, faiblement scolarisé, le rapport du centre et de la périphérie aura de grandes chances d'être inverse de celui que nous proposons : le discours universitaire représentera alors une périphérie exotique, peu assimilable, hermétique ou même hostile. Mais ce discours est celui qui fait Loi. Non parce qu'il est « universitaire » - les principes, normes et règles d'un centre sémiotique sont voués à évolutions, sinon révolutions - mais parce que la majorité du corps social persiste à accorder sa confiance au discours de l'Université<sup>91</sup>, malgré la défiance manifestée à l'encontre des « experts ». L'Université garantit les compétences scientifiques, déclinées en « objectivité », « sérieux », « rigueur », « méthode », qui garantissent à leur tour la véracité de l'information, laquelle est en principe l'exigence ultime.

Si l'Université représente le centre dépositaire de la norme méthodologique et énonciative, la recherche d'une organisation sémiotique de la transmédiévalité va consister à identifier les écarts par rapport à cette norme. A mesurer ensuite la dynamique des échanges entre l'establishment du centre et la périphérie plus ou moins anémique, à décrire les objets importés et exportés, tout en identifiant les passeurs. Encore faut-il, pour évaluer les distorsions, remaniements, fluctuations, hybridations et comprendre leur puissance « instituante » dans les publics, décrire la norme référentielle : qu'est-ce qu'un énoncé, écrit par et pour des professionnels universitaires ?

---

91 Le terme « Université » est employé au sens le plus global. Il désigne tout ce qui est recherche et enseignement supérieur, qu'il s'agisse des universités proprement dites, des grandes Ecoles, des Instituts.

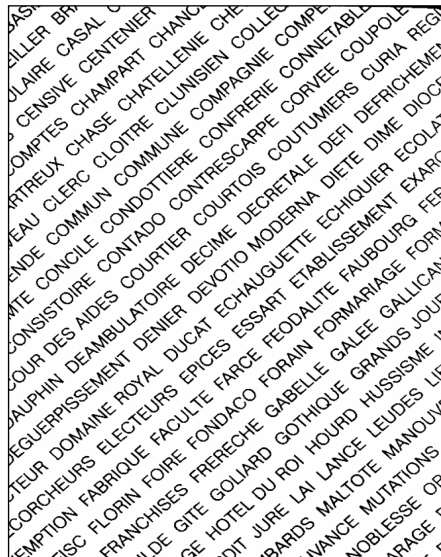


1. L'autorité de la référence. Le trait distinctif le plus apparent de l'écrit universitaire en sciences humaines en général, en médiévistique en particulier est la présence des notes infrapaginales ou terminales, qui résulte des contraintes méthodologiques : exhaustivité des recensements, précision minutieuse du détail, justification millimétrée des affirmations. Les coordonnées des sources primaires (matériel médiéval dans notre cas) ou secondaires (travaux d'érudition et études critiques) avec citations si nécessaire, permettent aux lecteurs d'accéder à ces sources, soit pour en vérifier l'exactitude, soit pour en contester l'interprétation, soit pour construire leur propre réflexion. Ces lecteurs sont censés agir sous l'effet de motivations conformes à l'éthos scientifique et doivent disposer d'aptitudes partagées pour s'intéresser aux coulisses documentaires – l'univers des spécialisations techniques. La présence des notes assure donc la relation entre des pairs, entre les sujets également modalisés dans l'homogénéité de l'institué tout en faisant doublement symptôme : de la recherche d'*auctoritates* mais aussi et inversement du doute systématique vis-à-vis des faits, des sources et de ces mêmes « autorités », doute en lequel réside le principe de toute investigation à visée scientifique.

1. E. AMORT, *Vetus disciplina canonicorum regularium et saecularium*, Venise, 1747, 2 vol.
2. Énumérées dans HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, Paderborn, t. I, 1934, p. 392-393.
3. J. C. DICKINSON, *The Origins of the Austin Canons and Their Introduction into England*, Londres, 1950 (utilisé par Ch. DEREINE, *vo chanoine*, dans : *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.* ») ; *La vita comune del clero nei secoli XI e XII*, Milan, 1962.
4. DICKINSON, *op. cit.*, p. 99 et suiv.
5. *Ibid.*, cf. D. KNOWLES et R. N. HADCOCKE, *Medieval Religious Houses, England and Wales*, Londres, 1953, *passim*. Pour leurs sites, voir *Map of Monastic Britain* (H. M. Ordnance Survey).

Exemple significatif : notes infrapaginales d'un article sur les constructions des premiers chanoines réguliers en Angleterre. Références en latin, allemand, italien, anglais.

2. Le lexique de métier. La parité des compétences s'exprime également, mis à part des individualités stylistiques elles-mêmes lissées par la pression de la normalisation argumentative, par l'utilisation du lexique spécialisé dont la maîtrise constitue un prérequis. Il faut connaître le sens spécifique de termes qui circulent dans la culture non spécialisée ou non savante – *apanage*, *résignation*, *terrier* - , connaître le sens de termes fossiles – *centenier*, *mainbour*, *tonlieu*, *sirventès* – et le métalexique spécialisé : *césaropapisme*, *scotisme*, *hérésiographie*, *hanbalisme*... Les textes, en particulier les articles, supposent assurée la communauté des codes de métier ; ils ne fournissent donc pas les définitions du lexique spécialisé, silence qui fait test d'appartenance à la communauté des « vrais » médiévistes.



4<sup>e</sup> de couverture d'un manuel universitaire d'instruction aux sciences auxiliaires de l'histoire<sup>92</sup>.

3. Les compétences d'accès. Nous avons dit des notes qu'elles renvoient aux sources, primaires et secondaires. Une autre spécificité du médiéviste de métier tient à la nature de sa relation aux sources primaires, aux *monumenta*, en particulier lorsqu'ils sont « cachés » : manuscrits encore à découvrir ou d'accès restreint et vestiges archéologiques encore enfouis ou protégés du public. Pour ne parler que des sources écrites ou iconographiques, la première condition de la compétence monumentaire consiste à savoir qu'elles existent. La seconde est d'être conscient qu'il peut s'avérer nécessaire de s'y confronter directement, aussi bien pour des travaux de philologie que de musicologie, philosophie, historiographie... Encore faut-il, de façon très pratique, savoir comment les obtenir pour les consulter, puis pouvoir les consulter, ce qui exige des accréditations... fournies par l'institution universitaire pour ses propres acteurs. Une fois le document obtenu, il faut savoir en déchiffrer l'écriture, identifier les cacographies, les interpolations, les omissions, syncopes ou ajouts par rapport à un texte référent – dont on maîtrise préalablement la lecture. Ce qui présuppose des compétences de traduction du latin médiéval ou des anciennes langues vernaculaires : ancien ou moyen français, *old* ou *middle english*, *althochdeutsch*, *mittelhochdeutsch*, etc., compétences en général acquises dans et par l'institution.

12877      nu wolte her Lanzelet  
gerne ir kempfe gewesen sin.  
sie sprach : Künec, herre mīn,  
welt ir nū nāch vrēuden leben,  
sō sūlt ir mir ze kempfen geben  
hern Gāwein, iuwer swester sun.

Extrait de *Diu Crône* de Heinrich von dem Türlin.

92 R. Fédou, *Lexique historique du Moyen Age*. Paris, A. Colin, 1980.

4. Les compétences de lecture. L'édition des *monumenta* calligraphiés (paléographie) ou gravés (épigraphie) est donc la Mère de toutes les disciplines, le trait distinctif majeur de la médiévisque savante en ce qu'elle étudie des textes instables par leur langue et surtout par leur diffusion (tradition manuscrite). Les sciences auxiliaires de l'histoire assurent la première relation entre « nous » modernes de la graphosphère et « eux » médiévaux de la logosphère, puisque ces technologies nous permettent de rendre matériellement visibles et lisibles « leurs » textes. Les médiévistes ne sont certes pas tous paléographes. Mais tous doivent un jour connaître la relation directe au support manuscrit. La plupart peuvent se contenter de fac-similés, mais la question codicologique du déchiffrement reste entière. S'ils estiment inutile la relation à la forme manuscrite et à son support, il leur faut cependant manipuler les éditions savantes, parfois présentées dans une langue européenne qu'ils ne maîtrisent guère, savoir exploiter un appareil critique (listage raisonné des variantes) dont l'ampleur évolue en proportion du succès médiéval de l'oeuvre<sup>93</sup>.

<p>A chascun des quepouz del lit  Ot un escharboele fermé,  Qui randoient si grant clarté  7705 Con quatre cierge bien espris.  Li liz fu sor gocees assis  Qui moult rechiagnoient lor joes,</p>	<p>7888. yndea. 83. Enzi. 84. Ne r'ic. 85. seulesant. 86. d'argent.  7701. costre. 4. Qui g'ibient molt gr. 5. Molt plus que .iiii. c. espris. 8. asis.</p>
<p>7884. E. l'autre fu Q. 85. A. fu chascune E. 88. Et fu molt bien L.  Mont richement Q. 85-88 in U <i>songestell</i>. 87. par v. S. 88. de la  tor M   Dont Pouvaingne molt riche fu C. 91. mollez et M. 93. Ou il  n'a. ne fer ne frut Q. 85. N'il P. Ne U   Ne r. oule qui B. N'i avoit rien  qui C   Qui trestout de fu or E<sub>3</sub>. Ne rieux qui tote d'or M. Ne rieux qui de  fu or Q. 85. F. sol Q. 88. de fu argent U. 87. (in. A C Q S U).  88. Que B P   entrebras U. 88. cloquete T V   Une carpine avoit P    chapelu vestuz F. 7700. fu P. 1. U. vers kloute P. 2. Es. T U. peous F.  pequols S. peouls T V. peous C M P R. orenous U. 8-8 <i>fehles</i> Q.  4. g'ibent U   molt gr. P. plus gr. S T V   randoit tres si gr. B. rendoit  si grande C M. randoit esat gr. L. 5. Que trois cierges R   Que R T U  V   Plus de .xl. cierge e. P. 6. goucees E N. goucees P S V   fu seign-  nari n. P. 7-12 <i>fehles</i> L. 7-8 in Q <i>songestell</i>: Avoit goucees etc. 7. seign-  signoient P R   les j. C E F M Q U V. des j. H.</p>	<p>Apparat critique de  l'édition allemande  (Foerster/Hilka)  <i>Der</i>  <i>Percevalroman</i>.  Les majuscules  italiques codifient  les différentes  versions de la  tradition  manuscrite.</p>

Les variantes se constituent elles-mêmes en un discours interprétable, réalité sur laquelle se fonde en partie le contrat de communication entre spécialistes, par exemple, de la lyrique occitane.

5. La relation à la complexité des faits. Cette seule question de tradition manuscrite suffirait à désigner la confrontation de la médiévisque avec la complexité, celle de l'objet en lui-même, celles des problématiques. La complexité est la compagne du médiéviste

93 Ainsi les éditions allemandes de textes en ancien français, tels les romans de Chrétien de Troyes par W. Förster et A. Hilka... Il faut également s'être frotté à la *Patrologie latine*, aux *Monumenta Germanica Historica*, aux austères thésaurus et catalogues de manuscrits pour mesurer l'effort d'acquisition et des savoirs et des compétences, dans les années présentes où les pédagogies dominantes sont celles de la facilité, de la spontanéité, et du tout-prêt.

professionnel – comme de quiconque entreprend un programme de recherche scientifique. L'effort codicologique conduit à la génétique des textes (discipline récemment constituée, en tout cas de formulation récente pour les textes modernes, mais pratiquée empiriquement depuis les grandes éditions de textes médiévaux au XIXe s.). La recherche archéologique cherche elle aussi à identifier les transformations, les remaniements et leurs logiques, sinon leurs effets. L'école historique des « Annales », qui veut rendre compte de la multiplicité du réel, puis les théories de la réception, intégrées dans les années 1970 au bagage culturel des médiévistes, ont compliqué la recherche et nécessité des connaissances transdisciplinaires. Un texte ou une œuvre d'art est le produit de données hétérogènes imbriquées : esthétiques, événementielles, économiques, techniques... Il n'est de médiéviste littéraire qui ne soit aussi historien et historien des arts, d'historien qui ne soit littéraire, et ainsi de suite. Complexité et complication sont quasi-synonymes. Etymologiquement, un objet « compliqué » est un objet replié, enroulé sur lui-même. Tout programme de recherche sur un objet compliqué consiste en un dépliement, un désenroulement (plus qu'un déroulement) qui va se traduire dans les textes de présentation, ouvrages ou articles, par des déploiements dans l'étendue démonstrative et argumentaire, conditions de l'intelligibilité savante.

6. L'obligation de complexité heuristique. Cependant, si les compétences que nous venons d'afficher sont toutes nécessaires, aucune d'elle n'est suffisante à elle seule. La plus précise collation de faits documentaires ne sert à rien si aucune pensée ne vient l'organiser pour en démêler, entre autres, la chronologie. La cumulation documentaire elle-même ne sert à rien d'autre qu'à une satisfaction érudite et platonique si les compétences interprétatives ne viennent accroître l'intelligibilité de l'observé. A quoi auraient servi les études exhaustives sur la tradition manuscrite de la *Première Continuation du Roman de Perceval* de Chrétien de Troyes, si dans la société des médiévistes personne n'était venu les exploiter pour, par exemple, identifier les conditions dans lesquelles s'est opérée la genèse du récit romanesque européen ? A l'inverse, un déploiement argumentaire qui ne se réfère pas directement à des sources documentaires validées par la communauté des professionnels peut sombrer dans ce qui sera perçu par ces professionnels comme un chaos interprétatif subjugué par une fantasmagorie. De fait, on ne compte plus les ouvrages sur les « secrets des Templiers », les « mystères des cathédrales », les « secrets et les mystères du graal » – voire du Saint Graal – qui argumentent sur des on-dit, sur des références à des auteurs antérieurs qui eux-mêmes invoquent l'autorité de textes qui sont souvent des traductions de traductions... de traductions charriant inévitablement une grande quantité de « bruit ».

7. Des représentations à haute définition. Le contact méticuleux et direct avec les sources d'une part, la description systématique et précise, auxquels il faut ajouter le souci cartésien des dénombrements exacts et exhaustifs, enfin l'observation interprétative produisent des représentations riches en information – *data* et *knowledge* – fortement « pixellisées ». Le physicien David Ruelle donne de la complexité la définition empirique suivante : « un objet (physique ou intellectuel) est complexe s'il contient de l'information difficile à obtenir »<sup>94</sup> . Nous en déduisons que la présence d'information « difficile à obtenir » (*data*) produit de la complexité dont l'énonciation rend compte dans les textes justement nommés « savants », la production de ces textes expliquant – sinon justifiant – l'existence d'une classe d'humains spécialistes de l'effort informationnel : celui-ci consiste à suivre au plus près, dans tous ses accidents locaux, les contours de l'objet<sup>95</sup>. Pour prendre un simple exemple, la réponse à la question « l'Europe est-elle née au moyen âge ? » demande à J. Le Goff<sup>96</sup> des connaissances : (a) sur l'ensemble de la période considérée (IVe – XVe s.), (b) relatives aux événements, aux institutions, aux politiques, à la religion, à l'économie, aux arts, aux techniques, aux mentalités, à l'enseignement, etc... En témoignent les quelque 640 références bibliographiques, les 700 entrées de l'index des personnes et 560 entrées de l'index des noms de lieux, pour un ouvrage de 350 pages au format petit 8°.

8. Le retrait des projections. La recherche en médiévistique savante réclame des compétences interprétatives garanties par les critères habituels à toute ambition de scientificité. La pratique du doute systématique, contre la doxa et les stéréotypes. Contre soi-même, surtout, et pour deux raisons. D'une part le doute engendre l'effort et la peine dans la recherche de l'objectivité ; il n'est donc pas économique. D'autre part, toute relation au moyen âge comporte une dimension psycho-archéologique, quelle que soit la discipline du médiéviste. Car toute archéologie est une fouille et pas seulement dans le domaine « positif » des *realia*: l'investigation du caché, la recherche de la réalité enfouie sous les apparences visibles habillent des implications plus officieuses. La recherche en médiévistique – et pas seulement celle-ci<sup>97</sup> - est aussi une métaphore d'autres recherches,

94 David Ruelle, *Hasard et chaos*. Paris, O. Jacob, 1991, p. 180.

95 Les géographes connaissent bien le problème : le même fragment de côte bretonne mesuré 50 km vu d'un satellite avec prise de vue à faible définition atteindra une distance infinie si l'unité de base mesurée est le grain de sable.

96 J. Le Goff, *L'Europe est-elle née...*, *op. cit.*

97 Sont concernés des champs aussi variés que les Antiquités, la cosmologie, la physique des particules élémentaires, la génétique Voir par exemple la notice de Catherine Mathière, « Trous noirs/hyperspace : science et mythe », consacrée aux mobilisations imaginaires du « trou noir » cosmologique, dans *Dictionnaire du fantastique*, dir. P. Brunel et J. Vion-Dury (Limoges, PULIM, 2003), p. 267 ss.

dont l'objet inavoué est bien une quête de soi. Par conséquent l'obligation institutionnelle d'objectivité est traductible en un « retrait des projections » (Jung) de l'ego individuel et collectif sur les objets de son intérêt, même si l'on peut estimer que la réalité de ce retrait reste, en dernière analyse, illusoire. Ce n'est pas que toute manifestation d'affectivité soit intolérable aux vigiles du Centre, mais à condition qu'elle se manifeste comme une **énergie** perceptible dans l'énonciation, l'exposé historique, par exemple, se chargeant des couleurs d'un récit romanesque par le recours à l'hypotypose. Duby excellait à cela. La diffusion dans le grand public de ses textes initialement destinés au lectorat universitaire en fut grandement favorisée.

9. La loi de la méthode. Reste que la distanciation d'avec l'objet, le contrôle des impatiences du « processus primaire » (Freud) devant les complexités et la complication, l'exigence objectiviste associées à la spécialisation du lexique et au contact direct avec les sources, la rigueur du déploiement démonstratif définissent les conditions légitimantes et les prescriptions applicables aux discours déployés par le centre de la sémiosphère transmédiévale. Les textes font en général l'objet d'un contrôle de conformité, avant parution, par les comités de lecture des périodiques scientifiques, qui dans la pure tradition ecclésiastique délivrent ou non le *nihil obstat*.

10. *Cependant, l'objet transmédiéval occupe toutes les positions possibles*. Manipulation d'objets difficiles d'accès et de « lecture », nécessité de la distance critique, les protocoles historiographiques et philologiques ont tout pour décourager le profane, si passionné de moyen âge soit-il. Le discours permis dans la société des médiévistes n'a pas de quoi soulever l'enthousiasme à l'idée de le lire, encore moins à celle de tâter soi-même à son élaboration. Georges Duby, évoquant le succès public de la nouvelle histoire dans les années 1970, reconnaît les contraintes énonciatives qu'impose à l'historien professionnel l'objectif de diffusion élargie :

Il fallut (...) nous efforcer de les [nouveaux lecteurs] atteindre et de les retenir. Nous dûmes adapter notre manière d'écrire, rendre notre discours moins rebutant, réduire, voire totalement supprimer les notes que, par habitude, nous accumulions au bas des pages de nos articles. Nous dûmes assouplir le style, nous montrer, si nous le pouvions, plaisants<sup>98</sup>.

Mais cet effort de séduction et de stabilisation d'un nouveau lectorat, fort proche dans ces objectifs d'une stratégie de marque, porte un risque, selon l'universitaire : « Le plus urgent fut de nous défendre de toute **complaisance** à l'égard des nouveaux lecteurs »<sup>99</sup>. Le

---

98 George Duby, *L'histoire continue*. Paris, O. Jacob, 1991, p. 152.

99 *Ibid.* « Complaisance » : c'est nous qui soulignons.

médiéviste vit dans un monde de discours permis – dont la faible entropie garantit la sûreté de l'information - , par opposition aux discours des auteurs qui vivent, eux, dans un monde de discours possibles. Cependant la Loi limitative du document, la double contrainte du déploiement argumentatif et de la castration du désir emprisonnent ou refoulent ce que suscite toute relation à l'autre, et ce pourquoi l'autre est recherché (ou redouté) : l'intensité passionnelle. Or, le moyen âge, c'est cet autre passionnel, justement.

Comment donc s'étonner – ou s'indigner - de ce que se développent aux marges une foule de textes qui, sous l'effet d'autres motivations et avec d'autres effets sémantiques, cherchent à explorer tout l'environnement culturel, à occuper toutes les situations et positions discursives possibles ? Sous l'effet de la « thermodynamique » passionnelle, le nombre de ces positions ne peut qu'augmenter. Ce n'est pas spécifique à notre objet. Toute sémiosphère tend à l'entropie. La limite à l'expansion dé-cohérente, la contrainte capable de maintenir la cohérence identitaire de la sémiosphère transmédiévale tient aux signes contractuels de médiévalité, signes qui participent de la « grammaire du moyen âge » (cf. *infra*). A l'intérieur de cette limite définissant un état macroscopique global, chaque texte représente un état microscopique doté d'un certain degré de liberté<sup>100</sup>. Notre point de vue sémiopragmatique autorise à dire que cette liberté dépend de la fonction discursive de chaque texte : on n'attend pas d'un message publicitaire pour une berline Volkswagen qu'il satisfasse à tous les préalables épistémologiques d'un article sur un *minnesänger*<sup>101</sup> dans le *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*... Ni d'une pub pour La Poste - « Certains iraient même jusqu'à commander tout Chrétien de Troyes pour le recevoir par La Poste » - qu'elle soit acceptée par le conseil scientifique de *Romania*, vénérable revue académique s'il en est.

---

100 On reconnaîtra ici une exploitation métaphorique (et assumée comme telle) de la notion physique d' « entropie », objet de tant d'investissements ou interprétations passionnels négatifs autant qu'erronés (désordre maximal, « chaos », néant, perte, mort, désespoir, nous sommes trahis par Dieu qui de toute façon n'existe plus, nous appelons notre psychanalyste au secours, mais sans espoir, etc...). Sans théoriser ici sur cette notion, citons cependant la mise au point du biochimiste et généticien (Institut Pasteur) Antoine Danchin (*La barque de Delphes. Ce que révèle le texte des génomes*. Paris, O. Jacob, 1998) : « L' entropie n'est rien d'autre que l'état d'occupation de ce qui peut être occupé, et son augmentation traduit l'exploration de tout ce nouvel espace (on devrait dire la *création*, pour marquer qu'il s'agit de la réalisation du passage d'un état virtuel à un état réel, puisque cet espace initial était de nature différente de celle qu'il acquiert par la présence possible d'interactions nouvelles pour lui). L'augmentation d'entropie n'est rien d'autre que le pouvoir de création et d'exploration d'un domaine des possibles, encore vierge » (p. 123). Cette position épistémologique permet de faire l'économie de la notion affective, à fonction principalement anxiolytique, de « néguentropie » : l'entropie est un phénomène naturel, dynamique ; loin de lisser ou supprimer l'information dans un néant homogène, elle va au contraire en produire. Voir aussi par exemple Jacob Bekenstein (professeur de physique théorique, Université hébraïque de Jérusalem), « L'univers holographique », *Pour la science*, 313 (nov. 2003), « information et entropie », p. 43, où il est supposé que le trou noir, autre objet hautement fantasmatique (version « angoissante »), est un puissant condensateur d'information par lequel l'Univers « s'ordonne spontanément » ( p. 45). *Ordo ab chaos*...

101 « Trouvère » germanique.

## CHAPITRE 5

### LA PÉRIPHÉRIE DE LA SEMIOSPHÈRE TRANSMÉDÉVALE TOPOLOGIE DES ACTEURS

Il en est qui savent où est le coffre (lat. ARCA), qui savent qu'il faut l'ouvrir, qui ont la clé – ou le mot magique - et savent s'en servir, qui savent inventorier méthodiquement ce qu'il contient et traiter ces contenus, puis le dire en langage plus ou moins crypté. Les médiévistes professionnels constituent un petit groupe d'initiés doués du pouvoir d'accéder à des monuments cachés ou préservés du public : sites archéologiques, objets et manuscrits précieux. Ils ont conscience de la nécessité de manipuler par eux-mêmes ces objets. Ils possèdent les technologies matérielles et intellectuelles – dont les langues et langages - nécessaires. Ils savent en tirer un sens qu'ils expriment en des textes qui parfois peuvent paraître ésotériques. Ce sont les maîtres des arcanes médiévaux.

Dans ce groupe, nonobstant des inégalités des compétences - certains débutent, d'autres sont à maturité, parfois à sénescence... - l'acceptation commune des différentes normes se traduit par l'isotopie des modalisations entre énonciateurs et énonciataires, et la présence d'un contrat de communication unifié entre les uns et les autres. Cette homogénéité relative contraste avec l'hétérogénéité des énonciateurs et énonciataires, et des contrats, dans l'immensité périphérique. Elle permet de ce fait la construction d'une topologie des énonciataires qui prévoit un paradigme textuel spécifique à chaque position. La première étape de cette construction usera du carré logique dit d'Aristote ou d'Apulée, rebaptisé « carré sémiotique » depuis les réflexions de Greimas sur les structures élémentaires de la signification. Nous allons ainsi définir des positions discursives ; ces dernières déterminent des entités de public. Par « public », nous entendons aussi bien les énonciateurs que les énonciataires.

#### 1. Définition des sujets sémiotiques.

1.1. *Les sur-contraires : les spécialistes et la « masse ».* L'entité sémiotique « Centre », comprise comme la norme discursive universitaire et ses utilisateurs, constitue la position de référence. Ses propriétés définissantes - la spécialisation et donc la différenciation - la constituent comme un objet concentré (l'énonciateur est une communauté restreinte) et homogène, soit un micromilieu. L'entité contraire, non



spécialisée, sera donc indifférenciée, et par suite constituée en un objet diffus et hétérogène, un macromilieu. Sur cette base, vont se développer les relations de contradiction et s'installer les entités suivantes :

<b>micromilieu (A)</b>	vs	<b>macromilieu (E)</b>
<b>non macromilieu (I)</b>		<b>non micromilieu (O)</b>

L'opposition majeure concerne le groupe des **médiévistes** (A) et le public de **masse** (E) Le critère de différenciation, qui produit des deux effets corrélés de concentration et d'homogénéité en A, est intelligible comme (a) la focalisation sur un domaine précis, celui du moyen âge, (b) la compétence acquise dans le traitement de l'information médiévistique, (c) et plus généralement l'ensemble des normes dont l'application construit une identité spécifique, reconnaissable sans ambiguïté dans les pratiques discursives, qu'elles soient textuelles ou comportementales (participation active à ces congrès ou colloques, par exemple).

Un trait de cet univers culturel est que les compétences des énonciataires sont équivalentes à celles des énonciateurs, et inversement. Cela a pour effet que la commutabilité des discours entre les uns et les autres est entière. Le critère d'indifférenciation (en E), parce qu'il produit les effets corrélés de « diffusion » et d'hétérogénéité, exclut toute parité de compétence entre énonciateurs médiévistes et énonciataires, de même que, par conséquent, toute possibilité de substitution de discours. Les attentes comme les réponses aux attentes relevant de l'anémique, la composition socio-sémiotique, de cette entité est marquée d'indétermination<sup>102</sup>. La logique du raisonnement impose que ce soit dans cette entité que l'on rencontre les compétences et les connaissances historiques<sup>103</sup> les plus faibles (vs celles « élevées » des spécialistes) et les usages les plus éloignés de ceux qu'impose l'éthique de l'académie. On peut présumer qu'ici les sources d'information se limitent au plus petit dénominateur commun à l'ensemble de la sémiosphère, tels que les chaînes TV généralistes, là où le lexique

---

102 On sait la difficulté rencontrée par la sociologie (cf. *Dictionnaire de la sociologie*, dir. Raymond Boudon et collab., nouv. éd., Paris, Larousse, 1997, art. « masse , société et culture de ») et l'anthropologie pour définir avec précision ce qu'est la « masse », réalité essentiellement caractérisée par ce qu'elle n'est pas, en des travaux où le jugement se mêle à la description : « apathie », « banalisation », « anonymat », « conformisme ». Voir sur ce sujet la synthèse de Jean Lohisse, *Les systèmes de communication. Approche socio-anthropologique*, Paris, A. Colin, 1998, chap. « Le système masse ». Un tenant déterminé de la sociologie qualitative, M. Maffesoli, choisit de n'aborder la question de la masse que par des discours de valeurs et de tendances construits sur la base d'une axiologie.

103 « historiques » au sens large : historiographiques, philologiques, littéraires, artistiques, etc.

employé paraît le plus restreint et les effets de stéréotypie semblent les plus fréquents et les plus soutenus.

C'est pourquoi il nous arrivera de désigner cette position, familièrement mais non péjorativement et par référence à une célèbre collection de textes d'initiation à différents champs de la culture, comme celle des « Nuls » en médiévistique<sup>104</sup>.

Les deux positions/entités ainsi décrites correspondent à deux séries semi-symboliques :

micromilieu (A)	vs	macromilieu (E)
différencié		indifférencié
concentré/homogène		diffus/hétérogène
régulé		anémique
<b>public médiévistique</b>		<b>public de masse (les « Nuls »).</b>

Le concept tensif de « sémiotique de l'intervalle »<sup>105</sup> paraît transposable, sans avoir à payer selon nous le prix d'une dissonance théorique avec le modèle positionnel du carré sémiotique, à ce couple d'entités : l'écart entre les extensions respectives (concentré-diffus) d'une part et leur structuration d'autre part (homogène-hétérogène) étant maximal, le public médiévistique et le public de « nuls » apparaissent comme des sur-contraires.

## 1.2. *Les sous-contraires : les amateurs et les généralistes.*

1.2.1. Les « **amateurs** ». Les sous-contraires sont construits par relation de contradiction. La métaposition (I), « non-macromilieu », possède les traits distinctifs suivants : non-indifférenciation, non-diffusion, non-hétérogénéité et non-anomie. Elle suppose donc un certain degré de différenciation, de concentration, d'homogénéité et de régulation, mais inférieur à celui des spécialistes.

L'entité qui occupe cette position possède des compétences d'énonciataire proches de celles qui ont cours chez les médiévistes : la motivation, une part de l'appareil conceptuel et du lexique qui permet de lire les textes des universitaires à diffusion élargie et les textes des médiateurs spécialisés. Là, on possède la conscience des sources, on sait accéder directement à certaines d'entre elles – c'est par exemple le cas des habitués des archives départementales –, indirectement aux plus « sensibles » (manuscrits précieux, sites archéologiques protégés). Cependant les occupants de cette position n'ont pas été

104 *La culture générale..., La politique..., L'histoire de l'art... , L'astrologie... pour les Nuls.* Editions Générales First.

105 Cf. Cl. Zilberberg, *Éléments de sémiotique tensive*, op. cit., p. 65.

instruits de la méthode : parmi eux se rencontre un grand nombre d'autodidactes souvent fins connaisseurs du détail pointu ou passionnés de compilations érudites, mais auxquels manque la capacité à identifier les structurations globales. Quant au lexique spécialisé, il n'a pas été acquis systématiquement, la relation de maître à élève s'avérant finalement la plus efficace en la matière. Dans la relation à l'objet, les connaissances peuvent se mêler de croyances, ce qui affecte l'opération de critique méthodique et laisse la porte ouverte à l'anomie. Nous rencontrons ici, par exemple, les créateurs de costumes médiévaux en recherche de l'authenticité historique, tels Frédéric Landelle, les membres de troupes médiévales qui animent les reconstitutions et commémorations estivales, des réalisateurs d'émissions radio ou TV culturelles. Il en est d'autres qui refusent de souscrire à la totalité des contraintes normatives car ils les jugent dogmatiques ; nous reviendrons (chap. 9) sur la logique passionnelle de ces « rebelles », qui revendiquent et assument une part d'anomie.

Cette position de sous-contrariété, nous la désignons comme celle des **amateurs** (au sens neutre du terme, sans nuance péjorative), identification que nous pourrions surdéterminer : ces amateurs sont « éclairés ». L'absence de complète parité de compétences entre spécialistes et amateurs, même si ces derniers peuvent écrire de volumineux ouvrages, interdit les substitutions de discours et installe une dissymétrie dans le contrat de communication. Les spécialistes peuvent écrire des textes lisibles, compréhensibles – sinon acceptables dans le cas des « rebelles »- , par les amateurs. Ces derniers ne peuvent, sauf exception, écrire des textes légitimables par les spécialistes, faute de technicité méthodologique ; à moins qu'ils ne le refusent par rébellion épistémologique.

Nous qualifions de « **généralistes** » l'entité qui occupe la métaposition (O). Son extension est celle d'un non-micromilieu. La logique du modèle la spécifie comme non-différenciée, non-concentrée, non-homogène et non-régulée, donc contradictoire de (A) « spécialistes-médiévistes », contraire de (I) « amateurs », et sous-contraire de (E) , « public de masse ». Elle partage avec ce dernier les traits suivants : l'absence des compétences référentielles, l'absence d'expertise et par conséquent l'impossibilité de substitution des discours : tout ce en quoi elle se distingue des médiévistes ainsi que, dans une moindre mesure, des amateurs. Cependant la détermination « non-micromilieu » n'implique pas l'identification au macromilieu d'extension maximale, qui est celui de la masse. De même la non-différenciation n'implique par l'indifférenciation totale. Nous sommes en présence d'un macromilieu restreint, d'un milieu large non spécialisé, doté de

compétences de lecture plus élevées, d'un lexique moins restreint, porté à la mise en cause des stéréotypes. Faute de mieux, nous identifions son trait différentiel, qui dans la logique du carré sémiotique est construit par défaut, par l'appartenance à « la moyenne » culturelle. Cette entité possède la conscience des sources (critère de différenciation), favorisée dans le domaine littéraire par toutes les éditions-traductions bilingues diffusées en format de poche. Mais elle ne témoigne pas, sauf conversion par une sorte de révélation, du «vouloir faire », ni du «savoir faire ».

Pour résumer :

*sur-contraires*

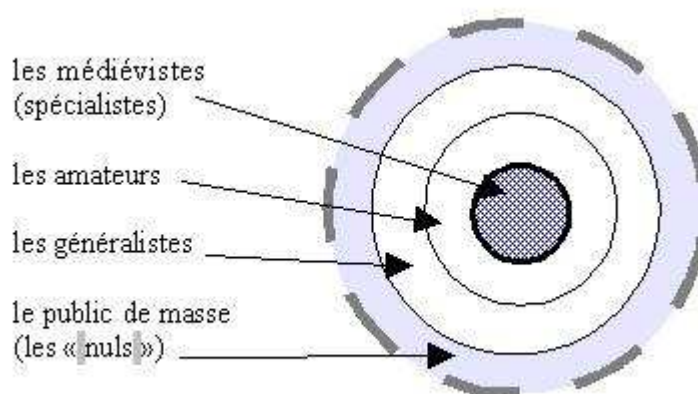
micromilieu (A)	vs	macromilieu (E)
différencié		indifférencié
concentré/homogène		diffus/hétérogène
régulé		anémique
<b>public médiévistique</b>		<b>public de masse (les « Nuls »)</b>

non macromilieu (I)		non micromilieu (O)
non indifférencié		non différencié
non diffus/non hétérogène		non concentré/non homogène
non anémique		non régulé
<b>public des amateurs</b>		<b>public généraliste</b>

*sous-contraires*

## 2. Transposition à la sémiosphère.

Si nous filons maintenant la métaphore géométrique de la sémiosphère, nous figurons par des cercles concentriques les positions respectives de ces quatre entités :



Rapportons les qualités des positions (A) et (E) aux concepts de centre et de périphérie :

qualités du centre	qualités de l'extrême périphérie
le différencié	<b>l'indifférencié</b>
le concentré	<b>le diffus</b>
l'homogène	<b>l'hétérogène</b>
le régulé	<b>l'anomique</b>

Ces qualités, définies selon des critères logiques, veulent satisfaire une norme objective. Cependant la sémiosphère propose un modèle descriptif des interactions culturelles ou civilisationnelles. Ce qui se rencontre, s'affronte, s'assimile ou s'hybride, ce sont des valeurs propres à des points de vue qui définissent des échelles de légitimité. Le tableau de la norme objective doit donc se doubler de son ombre, le tableau de la norme évaluative<sup>106</sup>. Le point de vue axiologique de la périphérie sur les discours du centre – le Centre normatif - n'est pas évaluable avec précision. On peut supposer que les discours de la médiévistique paraissent élitistes et hermétiques (exaspération du différencié, du concentré, du régulé), réducteurs et monotones (exaspération du régulé et de l'homogène). Les jugements du centre sur les qualités du discours global produit et circulant dans la périphérie de la sémiosphère transmédiévale, aussi bien au plan de l'expression qu'au plan du contenu, seront identifiables plus sûrement, s'il se peut :

<i>norme objective</i>	<i>norme évaluative</i>
l'indifférencié	<b>le dégénéré → le confus</b>
le diffus	<b>le béant</b>
l'hétérogène	<b>le chaotique</b>
l'anomique	<b>le « barbare » → le faux</b>

Entre le centre – le Centre référentiel - et le public de masse, le plus périphérique, l'écart affectant les promesses, les attentes, les usages, les énonciations des discours est maximal. La perception même de la médiévalité fait l'objet d'écarts marqués. Nous n'évoquons pas ici les débats proprement médiévistiques sur la périodisation de l'histoire, mais l'annexion par le moyen âge, dans la périphérie, de signes et de traits appartenant à l'antiquité celtique, à la Renaissance, voire au XVIIIe s. Ainsi cette pochette d'un enregistrement de chants de troubadours produit aux Etats Unis dans les années 1980, orné d'une image rutilante de mousquetaires (présentée un jour par le musicologue Gérard Le Vot). Ce qui « fait moyen âge » dans la périphérie est loin de se limiter à ce qui *est médiéval* pour les médiévistes.

106 Norme objective et norme évaluative : cf. J.-M. Klinkenberg, *Précis de sémiotique générale*. Paris, 2000 (« Points Essais », chap. « La variation sémiotique », p. 282 ss.

Nous avons représenté la limite la plus extérieure de la sémiosphère par un trait discontinu pour signifier cette indétermination et pour marquer la limite de rupture possible de l'entropie identitaire. Tel est le cas, par exemple, du stéréotype qui agglutine les valeurs du style de vie « gothic ».

Les propriétés et traits pertinents de la zone la plus extérieure se retrouvent, selon des dosages spécifiques dont nous analyserons quelques échantillons par la suite, dans les deux zones intermédiaires. A fur et à mesure que l'on s'éloigne de lui, les traits spécifiques du centre tendent à s'atténuer puis à s'amenuiser.

Le modèle de la sémiosphère constitue une proposition théorique et non sociologique, une topologie sémiotique et non une typologie sociale, ni une segmentation socio-mercatique, puisque ces communautés de public sont mobiles, fluides et composées d'individus complexes : chaque individu peut occuper tantôt l'une, tantôt l'autre des positions différentielles isolées par notre raisonnement. Un même sujet ne peut occuper de façon invariante une même position ni partager une égale compétence interprétative devant tous les discours. Les discours transmédiévaux sont multiples. Le médiéviste lui-même peut se trouver en position « généraliste », sinon « de masse » devant un discours qui relève d'une réalité très étrangère à sa spécialité, tel par exemple un philologue parcourant un jardin médiéval<sup>107</sup>.

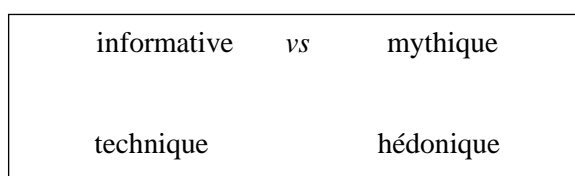
Les entités de publics définies *supra* ne possèdent d'existence et de pertinence que relative, jamais absolue. Poser l'existence d'un centre normatif investi des plus hautes compétences d'énonciation de paratextes transmédiévaux et de lecture de ces paratextes, par opposition à une périphérie dénuée de toutes les compétences spécialisées du Centre, ce n'est pas affirmer que le public de masse est inintelligent et composé d'analphabètes peu éduqués. Tout dépend de l'objet auquel le centre consacre son énergie, son intérêt, à partir duquel il construit des discours. Ainsi un Centre peut rassembler les amateurs de *tuning* automobile : ceux-ci possèdent leur sites de rassemblement, se reconnaissent en des pratiques normées, usent d'une langue et de langages *ad hoc*, ont créé leurs organes d'expression avec les périodiques ou les sites internet spécialisés. Dans ce cas, le médiéviste « standard », c'est-à-dire le sujet considéré en sa seule existence et ses seules compétences professionnelles de médiéviste sera situé dans la lointaine périphérie, dans le « public de masse » indifférencié. La localisation d'un groupe social identifié (les

---

107 Une croyance fréquente chez les professionnels du Centre médiéviste est celle de la compétence égale devant tous les objets et discours médiévaux et transmédiévaux.

médiévistes, les médecins, les motards...) dans une sémiosphère dépendra du choix d'objet par le Centre de cette sémiosphère.

La zone centrale applique à la construction de ses messages les contraintes énoncées ci-dessus. Ces dernières nous servent de point de départ à la modélisation des propriétés des textes et discours circulant dans la sémiosphère transmédiévale. Nous sommes ici confrontés à une question générale, celle de la semiosis en acte, spécifiquement à la manipulation du savoir dans le discours et par la réception du discours. Celle-ci dépend de modes de saisies qui eux-mêmes obéissent à quatre rationalités distinctes<sup>108</sup>, dont la formule est désormais classique en analyse sémiotique.



Compte tenu de l'ambivalence empiriquement constatée qui singularise le fait médiéval dans sa réception actuelle – objet de science et objet de rêve - par rapport à d'autres époques historiques, nous sélectionnons ici comme pertinente l'opposition des contraires « informative vs mythique ». La rationalité informative installe le rapport à la réalité objective des faits. Elle définit le mode de saisie et le point de vue historiographiques, impératifs dans le centre, mais susceptibles de variations plus ou moins radicales selon le point d'émission et de réception dans les autres zones de la sémiosphère transmédiévale. La rationalité mythique assume l'application de valeurs individuelles ou collectives à l'interprétation – sinon la narration – du fait médiéval. Cette application vaut implication passionnelle des énonciateurs et de leurs énonciataires. Elle concerne l'ensemble du fait médiéval, mais son activité sera favorisée par tous les hypotextes de fiction, « matière de Bretagne » ou légende du graal. Sa prégnance s'étend surtout dans le cercle extérieur, mais sa présence peut s'avérer intense dans le cercle « des amateurs ».

Quelle que soit la rationalité envisagée, nous cherchons à identifier les variations discursives qui se produisent dans chaque zone de la sémiosphère et entre chacune d'elles.

---

108 Cf. J. Fontanille, *Sémiotique du discours*, *op. cit.*, p. 233, pour l'approche théorique. Schéma de même orientation dans J.-M. Boutaud, *op. cit.*, p. 106 d'après J.-M. Floch et appliqué sémiopragmatiquement à l'analyse qualitative, donc aux usages. Cf. *infra*, chap. « Sémiosphère globale ».

## CHAPITRE 6

### LA PERIPHERIE DE LA SEMIOSPHERE TRANSMEDIEVALE TOPOLOGIE DE LA RELATION À L'OBJET ET DE SES EFFETS DISCURSIFS

On établit d'abord une série semi-symbolique décrivant les propriétés des discours circulant dans les communautés « contraires ». On décrira, par le fait même, des attendus de contrats de communication. Notons que le concept sémiopragmatique de « contrat de communication », qui suppose au moins une communauté de codes et de valeurs entre un modèle de message et une entité de destination, nous autorise à appliquer indifféremment les catégories « amateurs », « généralistes », « masse » aux discours et à leurs énonciataires ; pas nécessairement aux énonciateurs, puisqu'un médiéviste peut construire des discours pour les amateurs, pour les généralistes, parfois pour le public de masse, alors que l'inverse n'est pas vrai, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

<i>communauté</i>	<b>médiévistes</b>	<b>vs</b>	<b>public de masse</b>
<i>1- relation à l'objet</i>	personnelle		impersonnelle
<i>2- définition (« pixellisation »)</i>	maximale		minimale

Par « objet », nous entendons : (a) l'hypotexte médiéval, soit le fait objectif de civilisation dans toutes ses déclinaisons possibles : les événements (la bataille d'Azincourt), les structures (la féodalité, la chevalerie, les trois ordres), les connaissances scientifiques (le *quadrivium*), l'architecture, etc... ; éventuellement, les sources historiques ; (b) l'hypertexte moderne : l'interprétation du fait médiéval, soit de façon savante à travers l'interprétation des *monumenta* ou la critique des recherches antérieures, soit par doxa et stéréotypie, soit par des états intermédiaires entre le savant et le stéréotypique dans le cas des entités de public intermédiaires.

#### 1. La relation à l'objet.

1.1. *Entités sur-contraires*. La relation est impersonnelle (les « Nuls ») dans le mesure où elle relève du « on-dit », du « oui-dire » sans origine déterminée, ou du moins sans conscience d'une origine précise, et sans intérêt porté par l'énonciataire à l'identification de cette origine. Ainsi l'« obscur moyen âge » ; les valeurs du « gothique » ; Jeanne d'Arc était peut-être une princesse ou un homme, en définitive... La



relation est personnelle (les médiévistes) dans la mesure où elle implique tout ce qui est absent dans la relation impersonnelle. Un carré logique nous permettra ici encore de construire l'ensemble des positions :

*sur-contraires*

**médiévistes**  
personnelle

**public de masse**  
impersonnelle

*sous-contraires*

**amateurs éclairés**  
non impersonnelle  
médiateurs spécialisés

**public généraliste**  
non personnelle  
médiateurs généralistes

Les postes **sur-contraires** se caractérisent tous deux par l'absence patente, entre énonciateur et énonciataire, de médiateurs destinés à *vulgariser* ou *reformuler* les discours : soit la relation à l'objet s'opère directement, soit la transmission opère par le « on-dit » d'origine indéterminée.

1.2. *Les postes sous-contraires* se caractérisent tous deux par la présence active de médiateurs : ils se distinguent l'un de l'autre en ce que la compétence du médiateur est différente.

1.2.1. Cas des médiateurs lus par les « amateurs éclairés ». Une compétence reconnue à la fois comme légitime et spécialisée est attribuée par les destinataires (directeurs de publication) et par les destinataires (lecteurs) à des rédacteurs qui sont souvent des étudiants avancés dans le cas des périodiques spécialisés tels que *Histoire médiévale*, ou encore *Les Temps Médiévaux*.

Mais les énonciateurs sont souvent les universitaires confirmés, avec des textes (ouvrages, articles, interviews, conseils à la mise en scène ou à la scénographie) purgés du lexique et des concepts identifiables dans et par le seul Centre. Leur signature, indice de leur légitimité, peut valoir accroche mercatique. Tel est le cas, parmi bien d'autres, de *Temps Médiévaux*, n° 5, déc.-janvier 2004, qui affiche trois titres (police de caractère médiévisante)<sup>109</sup>

**CATHARES : LES DERNIERES DECOUVERTES**

**TOLKIEN ET LE MOYEN AGE**

**AMOUR ET POLITIQUE AU XIIIE SIECLE PAR JEAN FLORI**

---

109 Ensemble des couvertures et des sommaires visible sur  
<http://www.histophile.com/boutiqueLTM.aspx>

Un seul auteur est cité : Jean Flori<sup>110</sup>, spécialiste reconnu par ses pairs. Une des compétences des amateurs éclairés est de connaître et reconnaître les experts légitimes dans le Centre. C'est en ce sens que la relation à l'hypotexte médiéval, sans opérer sur le mode du contact direct et personnel avec l'objet, pourra être qualifiée de non-impersonnelle, puisque d'une part la fiducia va à un énonciateur dont la relation à l'objet est certifiée directe et personnelle et que d'autre part la relation de l'énonciataire à l'hypertexte universitaire est elle-même personnelle.

Tel est aussi le cas de George Duby avec *Féodalité*<sup>111</sup>, compilation de onze ouvrages parmi lesquels *Guillaume le Maréchal, Le chevalier, la femme et le prêtre* ou *Le dimanche de Bouvines*. Dans la hiérarchie de l'information présentée en page de couverture, le nom de l'auteur, en grandes capitales, prime largement le titre du volume, en bas-de-casse (rapport : 4,64/1). Le choix d'ostension signifie l'intention mercatique de personnalisation du discours ; la *captatio benevolentiae* passe par l'argument d'autorité, qui est un discours passionnel.

1.2.2. Cas des médiateurs généralistes ou peu spécialisés lus par le public généraliste. Lorsqu'ils constituent des dossiers sur des thématiques médiévales jugées aptes par l'équipe rédactionnelle à susciter l'intérêt du public, le plus souvent en relation avec l'actualité, les journalistes réalisent des interviews de médiévistes pour des supports non spécialisés (*Le Point, L'Express...*). Les réalisateurs de l'audio-visuel ne font pas autrement lorsqu'ils procèdent à des recherches documentaires dans la production médiévistique ou la vulgarisation savante. La relation à l'objet opère sur le mode non-personnel : la relation de l'énonciataire à l'hypotexte médiéval est indirecte, mais la relation à l'hypertexte universitaire l'est également car le journaliste ou le réalisateur installent par leur présence un filtre supplémentaire entre l'objet et l'énonciataire final. Il est entendu que les frontières ne sont pas étanches, et qu'un même genre de texte – une reconstitution médiévale par exemple – peut faire appel soit à des médiateurs spécialisés, soit à des généralistes, ce qui vaudra aux organisateurs, selon le cas et selon le public, blâmes ou éloges.

---

110 Thèmes de recherche : idéologies politiques, chevalerie, croisades, relations entre Islam et chrétienté. Nombreuses publications chez des éditeurs dans des collections savantes mais non spécifiquement universitaires : Seuil, Fayard, Payot...

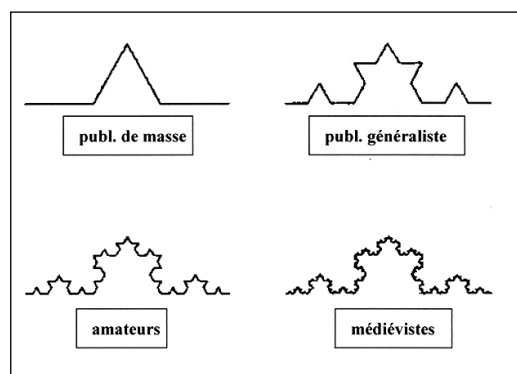
111 G. Duby, *Féodalité*. Paris, Gallimard, 1996 (Coll. « Quarto »).

<i>relation à l'objet</i>	<b>amateurs</b>	<b>généralistes</b>	<b>« nuls »</b>
↓ hypotexte	non impersonnelle impersonnelle	non personnelle impersonnelle	impersonnelle absente
hypertexte du Centre <i>chaîne de transmission informationnelle</i>	personnelle 1 hypotexte → 2 spécialiste → 3 énonciataire	impersonnelle 1 hypotexte → 2 spécialiste → 3 médiateur → 4 énonciataire	absente

2. La « définition » ou « résolution » de l'objet s'applique à la précision des contours descriptifs et des analyses : côté public de masse, la définition sera minimale. Le médiéviste, l'amateur et même le généraliste la jugeront rudimentaire : « le moyen âge est une époque de grande pauvreté » ; « le moyen âge est une époque de haute spiritualité » ; « le moyen âge est le temps des sorcières »... Nous aurons recours à deux concepts courants en modélisation numérique des objets, utilisés ici à titre strictement métaphorique : la **différenciation** (fractales) et l'**ajustement**. La première rend compte de la définition sur le mode statique, le second sur le mode dynamique. Nous proposons le tri suivant :

		<b>médiévistes</b>	<b>amateurs</b>
<b>procès</b>	<i>différenciation</i>	maximale	non maximale - élevée
	<i>ajustement</i>	interpolation	approximation évolutive
<i>devenir du procès</i> <sup>112</sup>		atténuation →	
		<b>généralistes</b>	<b>« Nuls »</b>
<b>procès</b>	<i>différenciation</i>	non minimale - basse	minimale
	<i>ajustement</i>	approximation statique	aucun
<i>devenir du procès</i>		amenuisement →	

### 2.1. Les fractales, ou les degrés de différenciation discursive.



112 Atténuation et amenuisement : notions opératoires développées par Cl. Zilberberg pour décrire la dynamique des intervalles. Cf. *Éléments de grammaire tensive*, op. cit., p. 68-69.

Soit le thème de la sorcellerie<sup>113</sup>. Le public universitaire du texte universitaire attendra une recension exhaustive des données sur base documentaire. Il rendra compte de la nature des sources historiques et procèdera à un examen critique des sources : textes juridiques, techniques (les manuels pratiques, dont certains sont des artefacts rédigés pour les besoins de l'accusation), théologiques et moraux chez les théologiens et moralistes. Pour un événement judiciaire donné, le lecteur découvrira le nom et la qualité de l'accusée, des accusateurs, des témoins, des juges, le statut institutionnel du tribunal (ecclésiastique, inquisitorial), les dates (du délit, du procès, de l'exécution du jugement) ; la localisation et la nature des faits incriminés, la nature de la sentence et son mode d'exécution. La synthèse conduira à établir une typologie, une géographie, une chronologie, une fréquence des pratiques. Seront définis les contextes politique (civil, religieux), économique, social, culturel ; les rapports au droit canon ; la place de la sorcellerie dans les différents pratiques occultes et ésotériques ; la perspective ethnologique et anthropologique. Il sera ainsi montré que les pratiques de sorcellerie sont loin de se distribuer de façon homogène sur la période dite médiévale : le concept de « sorcière » n'acquiert une véritable réalité sociologique qu'à partir des années 1230, avec la diabolisation politico-religieuses des hérétiques médiévaux ; la sorcellerie ne s'imposera pas, comme phénomène de société massif, avant le XVe s. et perdurera jusqu'au XVIIIe s. Rentrer plus avant, ici-même, dans la recension du détail démonstratif reviendrait à rédiger un ouvrage savant sur la question, ce dont nous nous abstenons. Notons que chaque donnée de détail constitue un signal qui démultiplie, tout en l'affinant, l'arborescence énonciative. La finesse maximale apparaît dans le tracé « médiévistes », que nous dénommons aussi « ligne obsessionnelle » parce qu'elle symbolise l'effort systématique d'intellectualisation, de rationalisation, d'explicitation maximale qui constitue la position psychologique de l'universitaire. A l'œuvre, bien entendu, dans le présent texte...

Le tracé « amateurs » se simplifie, tout en conservant la richesse structurelle de l'arborescence informationnelle. Cette simplification correspond en général à la suppression des références livresques et des scrupules érudits qui produisent les notes infrapaginales gonflées d'informations adjacentes<sup>114</sup>. Nous l'interprétons comme une atténuation de la composante obsessionnelle, une part des données supprimées pouvant être remplacées par de l'illustration : l'information de type analogique, qui est de l'ordre de la

---

113 Exemple retenu ici : Cf. Norman Cohn, *Démonolâtrie et sorcellerie au moyen âge. Fantômes et réalités*. Trad. de l'angl., Paris, Payot, 1982, 320 pp. N. Cohn était professeur à l'Université du Sussex.

114 Cf. citation G. Duby, chap. 3, n. 11.

relation et sollicite l'affectivité commence à relayer l'information strictement digitale, de l'ordre du contenu et du discours définitionnel.

Le tracé « généraliste » construit l'énonciation sur quelques saillances en partie stéréotypiques. La « ligne obsessionnelle » s'amenuise. L'indicateur pertinent n'est plus le micro- mais le macro-signal. Ainsi un documentaire TV de 25mn pour adolescents<sup>115</sup> traitera le thème de la sorcellerie en l'associant à l'histoire de Jeanne d'Arc, et fera consteller mi-historiographiquement, mi-analogiquement les motifs de l'élixir de longue vie (imagé par un liquide bleu fluo), du bûcher, de l'alchimiste associé aux noms de Gilles de Rais et Nicolas Flamel, tout en développant un rapide discours critique sur les croyances médiévales dont furent victimes toutes celles que l'on qualifia, par superstition, de sorcières. Chaque macro-signal de notre tracé correspond à ces « balises » ainsi qu'à cette information hypertextuelle - critique et rationnelle, évaluative - du discours.

Enfin, le tracé « masse » se limite à un signal unique, à une assertion stéréotypique, (a) ou bien sous forme d'un poncif narratif, qu'il s'agisse de récits ou de jeux vidéo : la sorcière, équipée d'un appareil décoratif à connotations médiévales (vêtue, langage) constitue toujours un opposant au parcours du sujet ; (b) ou bien d'un poncif culturel : le moyen âge est le temps des sorcières – ce qui est objectivement approximatif. L'énonciation journaliste exploite fréquemment cette rhétorique. L'énonciateur s'en servira pour intensifier, par exemple, l'exposé d'une situation actuelle, sur le modèle : « un tel (individu, communauté) fait l'objet d'une chasse aux sorcières moyenâgeuse ».

On constate une relation de proportionalité directe entre (a) la fréquence d'utilisation de tel ou tel objet médiéval dans la transmédiévalité et (b) la fréquence et l'amplitude des variations informationnelles. Les discours sur le graal constituent un intéressant point d'observation de la réduction définitionnelle. La simplification opère par **condensation** d'informations fournies par les sources auxquelles on a eu recours. Les exégètes non universitaires du graal tendent à s'affranchir de la complexité des sources, qui procédaient elles-mêmes, en leur temps, à des séries d'emprunts, de transformations narratives et sémantiques qui rendent aujourd'hui difficile l'établissement d'organigrammes capables de décrire les filiations et ruptures qui ont abouti au double cycle légendaire du graal et du roi Arthur. Chez J.-P. Bourré, *La quête du Graal*<sup>116</sup>, le récit

115 *Au temps des chevaliers (2/2)*, réal. Fr. Chaudemanche, Sorciers Production, 2002, diffusion France 3. Argument narratif : un journaliste voyage dans le temps.

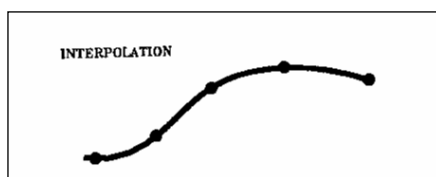
116 Paris, Dervy, 1993. Cet exemple est emprunté à Emmanuelle Ceaux, « Variation et dérive sur le graal », dans *Graal et modernité, op cit.*, p. 110 ss, étude critique des ouvrages consacrés au graal dans les collections grand public étiquetées « ésotérisme » ou « grandes énigmes de l'histoire ». Cet article est

de la blessure infligée au Roi Pêcheur, présenté par l'auteur comme textuel et référentiel, fusionne en réalité des données issues de l'*Estoire del Saint Graal*, de la *Queste del Saint Graal*, du *Conte du Graal* de Chrétien et du *Parzival* de Wolfram. L'auteur transmédiéval est bien moins l'exégète des récits du graal que leur continuateur, à la manière de John Boorman dans *Excalibur* mais à cette différence que le cinéaste explicite ses intentions dans plusieurs paratextes (interviews de presse écrite, émissions de télévision).

Les évolutions de la définition sont traductibles en terme tensifs. Du centre à la périphérie l'étendue discursive et démonstrative tend à diminuer au profit de l'intensité affective, dans les mêmes proportions où diminuent la définition et l'application de la norme, où augmente la capacité de redondance et l'entropie (telle que définie *supra*). Ces augmentations et diminutions proportionnelles se présentent sous forme d'un continuum. Les incrémentations restent progressives et le déploiement entropique continu. Les quatre positions identifiées ici sont transitoires et « poreuses », en ce sens qu'il n'est guère possible de déterminer de façon définitive les effets de seuils qui attacheraient avec précision un texte donné à l'une d'elles, ou qui marqueraient le passage de l'atténuation à l'amenuisement. Toutes les positions intermédiaires sont possibles et effectives. Rappelons que nous proposons cette topologie par effort de modélisation sémiotique, plus proche de l'expérience de pensée que de la description entomologique... Il est possible néanmoins de décrire certains éléments de cette logique discursive, toujours en filant la métaphore de numérisation d'image.

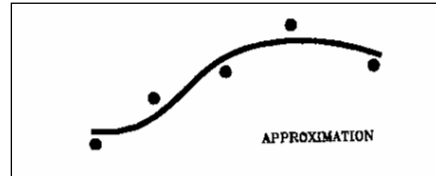
2.2. *Les ajustements.* Il s'agit de la recherche de la co-incidence entre les savoirs et les discours. Ce critère définit la façon dont le déroulement de l'énonciation prend en charge l'information disponible. La ligne représente la construction du texte et sa diégèse. Les points représentent les données (*data*).

2.2.1. Le texte émis dans et pour le Centre prend en charge la totalité des données, y compris les plus récentes, aussi bien pour les énoncer que pour les exploiter dans l'argumentation. Le modèle est celui de l'« **interpolation** ».

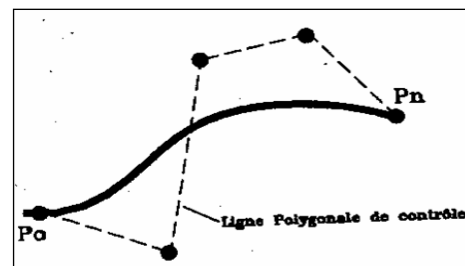


2.2.2. Les textes à destination des « amateurs » suivent une logique hybride.

D'une part la rigueur de l'interpolation va céder la place à la souplesse de l'**approximation**. Une « moyenne » sémantique est extraite de l'ensemble des données disponibles connues de l'énonciateur.



La courbe ne passe pas par chacun des points donnés. Les différents points de la ligne polygonale de contrôle correspondent aux *data* pertinentes et correspondant au dernier état de la recherche. Mais, d'autre part, le discours veut prendre en compte les évolutions des savoirs sur l'hypotexte et les variations consécutives des hypertextes émis dans le Centre. Nous figurons cette **approximation évolutive** par une courbe de Bézier :



Les trajets rectilignes d'un point à l'autre correspondent aux trajets des informations élémentaires prises en charge dans le texte d'interpolation. Dans le modèle de l'approximation évolutive, les points sont utilisés pour contrôler, donc modifier la forme finale de la ligne diégétique, soit localement, soit globalement.

Les biographies, les récits historiographiques, les articles des revues de médiévistique non universitaires mais spécialisées suivent ce modèle. Ces textes tendent à modifier les représentations conventionnelles installées dans le « grand public ». L'ensemble de la production sur la vie quotidienne et les mentalités diffusées dans un public élargi par l'École des Annales ont ainsi montré la complexité de la civilisation médiévale, corrigé des images toute-faites. Sur la place de la femme, par exemple, G. Duby (*Mâle moyen âge*) a montré que l'image idéalisée de la Dame courtoise n'avait guère de réalité historique, cependant que d'autres corrigeaient le stéréotype pessimiste de la femme asservie en réévaluant positivement son rôle social. La représentation actuelle

offerte au public s'en trouve compliquée et contrastée, au delà même de la position « amateurs ». On l'observe dans *La Passion Béatrice* de Bertrand Tavernier, film sans grand succès populaire il est vrai. Mais U. Eco puis J.-A. Annaud et *Le Nom de la Rose*, best-seller ou « film-culte », montrent l'émergence des rationalités modernes dans un moyen âge qui dès lors ne peut plus apparaître comme monolithiquement rétrograde.

2.2.3. Le texte émis dans le Centre pour la périphérie de type « généralistes » ou émis dans une zone de cette périphérie est celui de l'approximation, version « **statique** ». L'augmentation du nombre des données (informations nouvelles) ou leur modification, les connaissances récentes permettant de modifier des savoirs que l'on croyait assurés ont peu d'incidence sur le tracé énonciatif, qui reste stable. Les documentaires TV biographiques (Charlemagne, Richard Cœur-de-Lion, saint Bernard...), contraints par le formatage de la durée, destinés par définition à un public périphérique élargi, fonctionnent sur ce modèle.

En cas de données très hétérogènes, c'est-à-dire en présence de phénomènes historiques complexes (points très distants d'une médiane théorique), le tracé de la ligne diégétique variera selon l'énonciataire supposé : plus celui-ci se situera en périphérie, plus les variables locales seront ignorées au profit d'une synthèse généraliste, à moins que l'axe du discours ne soit consacré à tel ou tel accident considéré comme un trait pittoresque. Le discours journalistique non spécialisé (dossiers, interviews) tend à utiliser l'accident de détail en accroche ou en attaque, puis à dérouler un discours très synthétique.

2.2.4. *Approximation véridictoire, approximation véridictionnelle.* Le maniement du concept d'« approximation » appelle des précautions. Nous avons cherché à décrire un mode d'ajustement non précis, mais d'effet véridictoire en ce qu'il énonce des faits jugés exacts ou au moins non inexacts. De notre point de vue – qui pourrait être contesté par les périphériques « rebelles » - l'approximation est de valeur positive parce que l'approche de la grandeur jugée réelle reste contrôlée par l'autorité de la référence. Mais l'on voit se déployer dans les zones médianes de la sémiosphère une approximation que nous qualifions de « négative ». Elle correspond à l'emploi récent et familier du terme<sup>117</sup> comme parasyndrome d'« imprécision » ou de « confusion ». L'approximation positive tient compte, même de loin, des tris opérés par la recherche lorsqu'elle veut analyser le réel dans sa complexité. Et lorsqu'elle procède à des mélanges, c'est sur la base de tris antérieurs. L'approximation négative construit ses énonciations en mélangeant des éléments non triés par l'analyse critique. Du point de vue du médiéviste, elle énonce du faux. Du point de vue du sémioticien, elle possède une efficacité véridictionnelle.

---

117 Le sens « positif » est celui de l'emploi savant, ancien, d'origine mathématique.



Plus l'objet du discours transmédiéval appartiendra au monde des fantaisies et des mythes nés ou développés au moyen âge, plus sera forte la pression du « oui-dire », plus les textes s'accommoderont du flou référentiel (et par conséquent produiront eux-mêmes de la redondance mythique). Exemple : J.-P. Bourré affirme<sup>118</sup> que « dans la version de Chrétien de Troyes, c'est Galaad qui découvre l'épée dans la nef du graal » ; or Chrétien ignore complètement ce chevalier chaste et intégriste<sup>119</sup> qui apparaît seulement dans le cycle du « Lancelot-Graal », en particulier dans la cistercienne *Queste del saint Graal*. Celle-ci fut rédigée trente-cinq ou quarante ans après la mort de Chrétien, sur un fonds axiologique et idéologique que l'auteur du *Conte du Graal* aurait énergiquement récusé. J.-P. Bourré mélange deux notoriétés *top of mind* dans la mémoire collective transmédiévale : **Galaad** paradigme du chevalier quêteur et **Chrétien** paradigme du romancier médiéval, mythicien avant la lettre. La logique passionnelle de l'« image » domine celle des faits.

---

118 Ouvrage cité *supra*.

119 Cf. L.-F. Flutre, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen âge écrits en français ou en provençal*. Poitiers, Centre d'Et. Sup. de Civil. Médiév., 1962. Ouvrage fondamental que J.-P. Bourré n'a pas consulté.

## CHAPITRE 7

### PARADIGMES DE DISCOURS ET MODELES D'ECHANGE

Les observations précédentes ont permis d'analyser le champ discursif de la transmédiévalité en identifiant des classes d'acteurs réparties sur quatre champs positionnels, en décrivant les paramètres qui contrôlent le discours propre à chaque classe et à chaque position, tant au plan du contenu qu'au plan de l'expression. Chaque discours traite les objets médiévaux en fonction de ses propres modes de saisie et de visée.

1. Apparaissent donc quatre classes d'objets transmédiévaux. Nous identifions chacune d'elle par une métaphore :

<i>les Arcanes</i>	<i>l'Enseigne</i>
<b>médiévistes</b>	<b>public de masse</b>
<b>amateurs</b>	<b>généralistes</b>
<i>la Scène, le Paysage</i>	<i>les Balises</i>

1.1. Les « *Arcanes* » désignent à la fois (a) les *monumenta* perçus comme objets manipulables mais difficiles à décoder et à interpréter, (b) le sens : la réalité, ou du moins l'effet de réalité provisoirement invisible que cherche à connaître le médiéviste et qu'il énonce (quintessence, correspondances cachées, principe de cohérence sous la diversité du réel, écarts entre déformations mémorielles et factualité objective...), (c) le texte résultant de cette herméneutique en tant qu'il est diffusé dans un public, avec ses codes lexicaux et rhétoriques qui le rendent peu accessibles au profane.

1.2. Nous avons sélectionné *l'Enseigne* parmi d'autres métaphores concurrentes dont notamment le « logo ». La métaphore doit désigner un discours d'extension restreinte mais auquel le plus grand nombre de destinataires possibles est exposé ; un message compréhensible instantanément par le plus grand nombre quelles que soient les compétences de lecture ; un texte qui ne fait pas l'objet d'une visée, mais seulement d'une saisie car il est « donné », sinon imposé : en d'autres termes un signal de reconnaissance statique et sans aspect au sens linguistique du terme, ce en quoi il se différencie de la Balise qui jalonne un parcours en acte de recherche d'information et qui implique par conséquent un minimum d'aspectualité ; un texte enfin qui possède une dimension phatique susceptible d'activer sa dimension conative – incitation ou injonction – implicite, ce en

quoi il se rapproche du logo<sup>120</sup>. Nous n'avons pas retenu le « logo » pour la raison suivante : il est investi d'une fonction métalinguistique dont l'objectif pour le récepteur est « de faire apparaître une certaine nouveauté, introduire un décalage »<sup>121</sup>, objectif contradictoire avec celui de l'*enseigne* sur le champ de bataille. Celle-ci porte un message monovalent, centré sur une information entièrement conforme à la connaissance préalable du récepteur, sans aucune possibilité d'incertitude.

« Enseigne » apparaît comme une métaphore plausible, capable de figurer par une image concrète ce qui fait la qualité principale du discours transmédiéval en position « public de masse » : la stéréotypie.

Le stéréotype est recevable à la fois comme un outil rhétorique et un mode de pensée caractérisé par son effet de pertinence immédiate et son efficacité véridictionnelle. Il nous sert de référent, en première instance, au sens où l'entendent les cognitivistes Wilson et Sperber :

Toutes choses étant égales par ailleurs, plus grand est le traitement requis par une information donnée, moins grande sera la pertinence de cette information pour l'individu qui l'a traitée.

Nous soutenons que les êtres humains cherchent automatiquement, dans toute leur activité cognitive, à obtenir la pertinence la plus grande possible, c'est-à-dire l'effet cognitif le plus grand pour l'effort de traitement le plus faible<sup>122</sup>.

Le stéréotype véhicule des données dont on ignore l'origine, ou même dont on n'a pas conscience qu'elles ont une origine et dont on admet conventionnellement la véracité, sans la mise à distance critique qu'engendre la connaissance de la complexité du réel. Le sentiment de pertinence favorise l'efficacité véridictionnelle

La stéréotypie entendue au sens large du terme fournit son soubassement au discours argumentatif en se fondant sur une strate d'images et d'idées familières susceptibles de produire un effet d'évidence<sup>123</sup>.

Elle est la qualité des lieux communs (valeurs et représentations), des poncifs (thèmes narratifs et décoratifs) et des clichés (signes expressifs). Elle favorise la plus large compréhension du message qu'elle décore ou de l'idée qu'elle véhicule dans le public le plus large et le plus indifférencié. Nous consacrons à la stéréotypie, qui est un trait identitaire de l'extrême périphérie, un développement spécifique (chap. 9).

---

120 B. Heilbrunn, *ibid.*, p. 54

121 *Ibid.*

122 D. Wilson et D. Sperber, « Ressemblance et communication » dans *Introduction aux sciences cognitives*, dir. D. Andler. Paris, Gallimard, 1992, p. 229.

123 R. Amossy, « Stéréotypie et argumentation », dans *Le stéréotype*, dir. A. Goulet, Caen, P.U.C., 1994, p. 47.

1.3. *La Scène ou le Paysage*. Les amateurs n'accèdent pas au laboratoire du médiéviste de métier, même s'ils en savent l'existence. Leur demande est celle de résultats fiables obtenus par une argumentation dont ils attendent de la cohérence. L'attente de complexité porte sur l'arborescence visible, pas sur les métatechniques de traitement des données. Le désir ne veut pas s'encombrer des machineries heuristiques. De nombreux textes, principalement livresques et muséaux, veulent répondre à ce cahier des charges implicite. Ils offrent avec une définition élevée des paysages thématiques au cadrage souvent « serré » (visée intense et saisie réduite). Parmi eux, les conférences thématiques du Musée du Moyen Age de Cluny (Paris) présentées par des professionnels, les Conservateurs, sur le modèle suivant :

*La commande artistique au moyen âge* (avril-juin 2004), thème décliné en trois textes : *L'art au service de Dieu, Les manifestations du pouvoir : le mécénat royal, Le développement de la commande artistique : entre dévotion et ambition sociale.*

Il en va de même avec les expositions savantes organisées au même endroit sur le principe « Un mois, une œuvre ». L'exemple suivant est une *Sainte femme* catalane (1125-1150), sculpture sur bois accompagnée dans l'exposition d'un commentaire esthétique et technique de style soutenu. Extrait :

...Dans le deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle, un atelier des hautes Pyrénées catalanes produit plusieurs groupes inspirés par cette iconographie, au style hiératique, à la dignité théâtrale..

1.4. L'entité « généraliste » recherche les points de repère, les *Balises* – terme qui constitue parfois en langage journalistique un identificateur de rubrique destiné à guider le lecteur dans un domaine du savoir censé ne pas lui être connu, ou pas autrement que par idées reçues. Le fait médiéval émerge d'un flux hétérogène d'informations portées par un support et dans un contexte (celui de la sémiosphère globale) qui ne sont pas habituellement les siens. La recherche et la sélection de l'information jugée utile se heurte alors à une contrainte redoublée, par rapport à celle que doivent maîtriser les énonciations de type « médiéviste » et « amateur ». Dans ces deux cas, l'énonciation se situe d'emblée dans le champ « moyen âge », situation qui constitue l'article initial du contrat de communication, pour des énonciataires disposant des compétences pré-requises : des connaissances (« pouvoir- » et « savoir-faire »), à tout le moins un désir de connaissances affinées (« vouloir faire » spécifique) particulièrement nécessaire lorsque l'objet proposé comporte 300 pages en Times ou Garamond 11, sans illustrations... La recherche de connaissance opère à l'intérieur de cette zone contractuellement prédéfinie. Le public généraliste se situe, lui, hors du champ.

Sa modalisation d'énonciataire diffère des deux groupes savants : si le « pouvoir faire » est pré-supposé, le « vouloir faire » est à solliciter. Aussi, l'énonciateur ne doit pas seulement réaliser sa part du « contrat transmédiéval ». Il lui faut avant toute chose créer les conditions d'existence de ce contrat. Cette contrainte impose des choix éditoriaux et énonciatifs (rédactionnels et graphiques). Editoriaux d'une part avec la sélection de l'information jugée pertinente, qui devient une saillance dans le continuum informationnel. Énonciatifs d'autre part : c'est en effet l'affichage qui pourra attirer l'attention et éveiller l'intérêt permettant le contrat. Il provoque l'arc sémantique rendu possible par la différence de potentiel axiologique entre le moyen âge et la modernité, entre « eux » et nous »<sup>124</sup>.

Le trait distinctif de ces balises est la non-exhaustivité, soit par faible définition d'un phénomène global (la monarchie, les nations, les femmes, la vie quotidienne) soit par définition plus élevée d'un phénomène local (les croisades, les cosmétiques) en des textes où se mêlent information et commentaire. Le filtrage opéré par l'énonciateur dans l'information disponible sur le thème sélectionné dépend, d'une part, de contraintes matérielles : il sera d'autant plus intense que le format du texte/support sera restreint, soit en terme de surface (papier), de durée (TV), de débit (radio), ou de ces éléments combinés (internet), tout en tenant compte des effets à la réception produits par les propriétés spécifiques du support. Il dépend, d'autre part, de stratégies liées au point de vue. Ainsi Alain Minc dans son essai de prospective à destination du grand public généraliste, *Le nouveau moyen âge*, opte pour une stratégie élective : sélectionner dans la période médiévale des agrégats de traits de comportements collectifs, censés la définir plus intelligiblement que ses habituelles délimitations chronologiques, pour en identifier « par assonance » (*sic*) la réapparition jugée menaçante, en un texte qui ne s'appuie sur aucune source médiévistique<sup>125</sup> explicite ou implicite.

Les profils d'objets spécifiques à chaque position sémiotique se trouvant ainsi définis, il n'est pas inutile de résumer par un tableau l'ensemble des traits définitoires de chaque cercle de la sémiosphère. Car ces traits participent à l'identification, du point de vue

---

124 Illustrations : *Le Figaro Magazine* : juillet 2003 ; *L'Express* : déc. 2002 ; *Le Point* : août 2002 ; *Science et Avenir* « cathédrales » : juillet 2002 ; « art roman » : juillet 2003. Épopée d'usage hédonique (« série de l'été »), symboles et mystères, relation transgénérationnelle (« ce que nous devons ») illustrée par une situation érotique en décor pittoresque, contraste « avenir » vs « cathédrales/art roman » : les saillances pour achat et pour lecture.

125 Paris, Gallimard, 1993. « (...) effacement de l'ordre légitime, apparition de structures floues et aléatoires, triomphe du spontané, les assonances sont multiples » (p. 10).

de la théorie de l'information et de la communication, du modèle d'échange opératoire dans la sémiosphère.

1.5. *Frontières*. Avant d'aborder cette question du modèle d'échange, observons que le tableau suivant fait apparaître la présence de discontinuités fortes sur certaines classes de critères, donc de frontières marquées entre zones de la sémiosphère.

1.5.1. Deux discontinuités critiques, deux coupures franches **séparent le territoire des « Nuls » de tout le reste**. La première concerne la relation à l'hypotexte médiéval, où la discrimination s'opère sur l'opposition /conscience vs non-conscience/ de l'existence de sources historiques, ou du fait qu'un objet visible de tous (une église romane, par exemple) puisse constituer une source historique. Elle actualise la différence de nature (a) entre la sagesse, si simplifiée soit-elle dans un dossier journalistique, et la croyance ; (b) entre deux attitudes de réception : attitude active avec l'information recherchée (la visée de recherche se réalise au minimum par le fait d'acheter le support, de sélectionner l'émission dans le programme TV, ou même de ne pas zapper le programme documentaire s'il apparaît aléatoirement), attitude passive avec l'information doxique acceptée ; (c) entre deux types de contenu : le normé<sup>126</sup> et l'anomique, la connaissance légitimable et le reste, stéréotypique ou phantasmatique. Cette coupure donne au macromilieu une grande liberté dans la conception, la construction et l'énonciation des messages. La deuxième discontinuité, subordonnée à la première, s'applique à la relation à l'objet : aucun ajustement au dernier état de la connaissance n'est souhaité ni même possible, puisque sont ignorés les *monumenta* et les textes qui les décrivent, les analysent et les interprètent.

1.5.2. Deux discontinuités **séparent le Centre de tout le reste**. La première concerne la position épistémologique de l'énonciateur. D'un côté de la frontière sémiotique, le discours « froid » produit par la norme heuristique en vigueur dans le Centre. De l'autre tous les discours « chauds » orientés par les lois de la rationalité mythique. L'abandon de – ou la révolte contre – la directive de non-implication par l'énonciateur ouvre la porte à la passion dans la visée et la saisie interprétative ; elle autorise les transpositions et transformations adaptatives. La deuxième coupure, l'absence d'emprise exercée sur le discours par l'instance de contrôle auto-descripteur, est corrélée à la précédente et produit les mêmes effets discursifs. D'autres types de contrôle prennent le

---

126 Un contenu hétérodoxe peut rester normé dans la mesure où il résulte d'une recherche active et d'une argumentation fondée sur les règles de l'éthos scientifique. Hétérodoxie et normativité ne s'excluent pas du point de vue épistémologique.

relais : par exemple celui de la biographie romancée dans le méso-milieu restreint, celui de discours journalistique dans le méso-milieu élargi, celui des genres narratifs de fiction (récits romanesques, audiovisuels ou du jeu vidéo) dans la périphérie extrême. Elle sépare l'univers des discours permis des « multivers » de discours possibles.

<i>territoire de sémiose</i>	micromilieu	mésomilieu restreint	mésomilieu élargi	macromilieu
<i>entité « sociale »</i>	médiévistes = spécialistes = professionnels	amateurs = public averti	public généraliste	public de masse = les « Nuls »
<i>localisation sémiosphérique des discours</i>	centre	territoires intermédiaires/de transition		périphérie extrême
<i>paradigme sémiotique</i>	les arcanes et l'arcané	le paysage, la scène et leurs détails	les balises = le repère	l'enseigne = le lieu commun
<i>relation à l'hypotexte médiéval</i>	connaissance des sources primaires ; - accès aux sources protégées ; - compréhension du discours des sources ; - capacité à interpréter ces discours	connaissance des sources primaires ; - accès aux sources non protégées, de 2 <sup>e</sup> ou 3 <sup>e</sup> main ; - connaissance des conclusions de la médiévistique sur les sources de première main	ignorance des sources mais conscience de leur existence	ignorance des sources et de leur existence ; - stéréotypie
<i>position épistémologique</i>	assomption du complexe (visible + invisible)	refus de l'élémentaire et assomption du simplifié	refus du complexe et assomption du simple	ignorance du complexe et assomption de l'élémentaire
	principe de non-implication de l'ego dans l'inter-prétation	implication implicite ou explicite : acceptée, recherchée ou proclamée	implication implicite ou explicite	implication implicite ou explicite
<i>énonciation et relation à l'objet</i>	définition maximale	définition haute	définition basse	définition minimale
	ajustement par interpolation	ajustement par approximation évolutive	ajustement par approximation statique	pas d'ajustement
	<i>devenir de la relation (critères d'extensité définitionnelle et d'intensité relationnelle)</i>			
	atténuation		amenuisement	
<i>emprise du contrôle auto-descripteur</i>	maximale et tonique : zone des discours permis	effective et variable		nulle : zone des discours possibles
En rouge, les lieux de coupures franches				

1.5.3. A l'inverse, des continuités marquées sont effectives, en toute logique, entre les territoires définis précédemment comme « sous-contraires » : les deux méso-milieus respectivement restreint et élargi. Sont concernés les critères de « localisation sémiosphérique » et d' « emprise du contrôle autodescripteur ». Nous n'identifions pas de ligne de rupture entre chacune de ces zones, mais des incréments pas-à-pas, ainsi que des combinaisons variables entre les traits définitoires, les uns et les autres étant susceptibles de produire tous les discours intermédiaires.

2. Le message entre information et communication. L'examen des discontinuités critiques laisse apparaître deux classes d' hypertextes : pour simplifier, (a) les textes d'instruction (cognitifs), qui valorisent l'intelligibilité du réel historique et (b) les textes de projection (passionnels), soit sur le mode réactionnel lorsqu'ils expriment des sentiments passionnés d'adhésion et de refus, d'enthousiasme ou de répulsion en présence des valeurs médiévales ou jugées comme telles, soit sur le mode promotionnel lorsqu'ils recherchent l'effet de déconnexion du réel et favorisent la rêverie, l'oubli des routines par séduction de l'étrange, les fantaisies ludiques de l'imaginaire. Le contrat de lecture passé entre l'énonciateur et l'énonciataire se signe donc, lorsqu'il est approuvé par l'énonciataire, sur un objet, une promesse, des effets attendus, bref sur des clauses contraires selon que le discours appartient à l'une ou l'autre classe d'hypertextes.

Dans chacune d'elles, l'énonciation peut se donner une finalité perlocutoire. Mais le segment de discours orienté par cette finalité diffère selon le cas. D'un côté la méthode, de l'autre l'objet. Dans la classe « cognitive », la recherche de l'effet perlocutoire s'applique aux directives méthodologiques des pédagogies institutionnelles standard : « vous devez citer vos sources, utiliser le lexique spécialisé, compter les occurrences, etc... », « il vous est interdit de vous fier aux auteurs non légitimés, d'affirmer sans démontrer, de rêver et non d'analyser, etc ... ». Dans la classe « passionnelle », l'action perlocutoire s'applique à la réception des représentations créées par les textes transmédiévaux : avertissements et prescriptions d'évitement sur le modèle « Moyen âge ? Attention, danger ! » ; nostalgie et invitation ou incitation à l'effort de retour aux sources sur, par exemple, le modèle : « à notre époque d'érotisme trivial, que ne savons-nous retrouver la haute spiritualité de l'érotique courtoise ! ». Nous retrouvons ici la fonction conative (Jakobson) du discours, mais elle n'est pas la seule opératoire dans cette classe de discours : les fonctions émotive/expressive, phatique<sup>127</sup> ou même poétique<sup>128</sup> s'y activent concurremment. Le primat de la relation affective constitue donc un trait spécifiant cette classe de discours, par opposition à ceux que commandent les seules rationalités informatives et critiques (Floch). Il détermine la physionomie du modèle d'échange entre énonciateur et énonciataire.

---

127 Notamment l'inévitable « Oyez ! Oyez ! Gentes dames et preux chevaliers ... » des fêtes médiévales et des messages publicitaires pour ces mêmes fêtes.

128 Par exemple les textes de Péronic (le troubadour Solaire), *Ma quête du graal*. Monte-Carlo, La Pensée solaire, 1967/8, 2 vol. : « éclatez / les grincheux / d'un rire gigantesque / daubez / lardez / raillez / rien n'est mon oeuvre / ou presque / je ne suis qu' une plume / et chaque mot qui vient / je le crois / car je sais où l'écrivain se tient / alors / pour ça / je crois en dieu », II, p. 57. Résurgence transmédiévale de la conception platonicienne de l'aède...



2.1. *Le modèle d'échange*. L'opposition théorisée par D. Bounoux entre message informationnel et message communicationnel, tant du point de vue du contenu que de celui de l'expression, semble coïncider avec l'opposition entre transmédiévalité cognitive, d'instruction, et transmédiévalité projective, de passion. C'est pourquoi nous avançons la proposition suivante :

<i>territoire de sémiologie</i>	micromilieu	mésomilieu restreint	mésomilieu élargi	macromilieu
<i>entité « sociale »</i>	médiévistes = spécialistes = professionnels	amateurs = public averti	public généraliste	public de masse = les « Nuls »
<i>localisation topologique des discours</i>	centre	territoires intermédiaires/de transition		périphérie extrême
<i>paradigme sémiotique</i>	les arcanes et l'arcanes	le paysage, la scène et leurs détails	les balises = le repère	l'enseigne = le lieu commun
<i>position épistémol.</i>	principe de non implication de l'ego dans l'interprétation	implication implicite ou explicite : acceptée, recherchée ou proclamée	implication implicite ou explicite	implication implicite ou explicite
<i>emprise du contrôle auto-descripteur</i>	maximale : zone des discours permis	effective et variable		minimale : zone des discours possibles
<i>classe discursive</i>	intelligibilité objectivante du réel historique	composites		représentations imaginaires et réactions passionnelles
<i>modèle de l'échange</i>	<b>information maximale</b> <b>communication minimale</b>	<b>dosages intermédiaires</b> <b>information + communication –</b> <b>communication + information –</b>		<b>communication maximale</b> <b>information minimale</b>

Il sera toujours loisible au théoricien de rechercher les éventuelles faiblesses conceptuelles de la typologie élaborée par D. Bounoux<sup>129</sup>. Nous la retenons, pragmatiquement, pour son pouvoir de description et sa capacité à catégoriser les messages. D. Bounoux conjoint (a) l'opposition entre information digitale et information analogique proposée par Bateson, (b) l'assimilation par Watzlawick de l'information au contenu et de la communication à la relation, en les associant avec la typologie peircienne du signe. Résultat de ces conjonctions : l'information réside dans un type de message à contenu et expression symboliques, la communication dans un type de message à contenu et expression indicelles. « Information » et « communication » deviennent deux catégories de messages à fonctionnement cognitif (visée, saisie, effets), fonction pratique et énonciation différentes<sup>130</sup>.

129 D. Bounoux, *La communication par la bande*. Paris, La découverte, 1991, en particulier le chap. 4 « Indices, icônes, symboles ».

130 ... et qui lorsqu'elles s'actualisent dans les pratiques politico-médiatiques, peuvent, d'un point de vue éthique, devenir antagonistes. Cf. *La communication contre l'information*. Paris, Hachette, 1995. Reprochant aux politiques de préférer, au moment où il rédigeait cet ouvrage, la poignée de main sinon la chansonnette sur le plateau TV (communication) à l'exposé argumenté de la décision politique (information), D. Bounoux anticipe les « dérives » du « docudrama » ou « docufiction », de l'« infotainment », de la

2.1.1. Le message **informationnel**, de nature fondamentalement « digitale », s'adresse à l'intellect ; privilégiant les signes verbaux (« symboliques »), il sollicite la réflexion qui prend ses distances avec l'immédiateté du sensible et du réel ; la manipulation du récepteur passe par de l'argumentation raisonnée sur base informative contrôlée par une méthode.

2.1.2. De son côté, le message **communicationnel** sollicite la sensorialité. Il privilégie la relation immédiate et directe au réel. Son agent sémiotique est l'indice : « opérateur de continuité, d'attachement et de contact, l'indice est le lest irremplaçable de tous les discours »<sup>131</sup>. Propulsé dans son parcours génératif par les « impatiences du processus primaire », il s'adresse à la sensibilité, à l'émotion (éléments de la « passion » sémiotique). Son énonciation est auto-référentielle, auto-validante (poésie, parabole religieuse). Il ignore par conséquent toute distance critique – que l'énonciateur peut juger « intellectuelle », « cérébrale », donc « hautaine » et « dédaigneuse ». Il se diffuse et agit sur le mode viral et conduit aux grandes manifestations de ferveur collective. La vogue des fêtes médiévales en est un exemple, le succès de *Da Vinci Code*, de ses produits dérivés et de ses imitations en est un autre. Ajoutons pour notre part que lorsque le mythe s'exprime, par toutes ses redondances et par ses stéréotypes – formes vides propices aux projections affectives – il énonce avant tout des discours communicationnels.

## 2.2. Variations du modèle d'échange.

2.2.1. Les oppositions extrêmes. Le modèle d'échange adopté ici maximise le paradigme « information » et minimise le paradigme « communication » dans la praxis de la médiévistique à usage interne. Certes, le texte savant et normé peut produire un effet communicationnel interne au cercle des universitaires, comme en témoigne le halo passionnel qui entoure, de temps à autre, le débat scientifique. Il est entendu qu'un texte à visée informationnelle peut faire l'objet d'une saisie passionnelle (euphorique ou dysphorique, selon la situation de discours) qui instaure une relation affective socialement exprimée<sup>132</sup> entre énonciateur et énonciataire. Mais l'effet ne s'identifie pas à l'intention. Le « pouvoir faire » d'un message, qui dépend des conditions de réception donc des filtrages propres à l'énonciataire, n'est pas identique au « vouloir faire » de l'énonciateur dont le discours, dans ce cas, fait justement l'objet de contrôles destinés, en principe, à en

---

« téléralité », ainsi que les critiques, devenues elles-mêmes un lieu commun de la grande presse, que certains portent à leur rencontre.

131 Id., *La communication par...*, p. 70.

132 Soit par des comportements au cours de réunions savantes, soit par des textes publiés dans les revues spécialisées, rubriqués et énoncés sur le modèle « Réponse à ... ».

assurer la « froideur » intellectuelle et informationnelle. D'autant que l'euphorie savante peut être provoquée, justement, par l'effet d'évidence que produit l'application rigoureuse de la norme.

Il en va différemment dès que le discours sort de l'usage interne pour diffuser dans la sémiotique, *a fortiori* lorsque les énonciateurs, très éloignés du Centre, ne sont pas - ou ne s'estiment pas, mais le résultat est le même - assujettis à ces contrôles. Ce n'est plus seulement le plan de l'expression qui se charge de traits communicationnels, mais le contenu lui-même qui change de polarité sémiotique : lorsqu'il scénarise, au cinéma, à la télévision, dans la fiction romanesque, des valeurs passionnelles en racontant le mythe du héros, source toujours puissante d'émotions ; lorsqu'il veut, exemple entre mille, inciter le public d'un quotidien régional à partir retrouver, par la médiation d'une reconstitution historique, les valeurs estimées - par un coup de force mythificateur<sup>133</sup> - spécifiques à la période médiévale : « état d'esprit festif », « droiture »<sup>134</sup>. En général, les discours fondés sur la rationalité mythique produisent et s'expriment par des énonciations développées sur le paradigme communicationnel.

**2.2.2. La zone intermédiaire : figure centrale de l'hypotypose.** Dans la vaste zone intermédiaire, de nombreux dosages sont possibles, selon les intentions de l'énonciateur et les informations dont il dispose sur les attentes et les compétences de réception de son public. Les ouvrages de Duby diffusés hors du cercle des spécialistes sont fondés sur la méthode historique la plus rigoureuse, mais sont réputés « se-lire-comme-un-roman ». Si la « loi du plus grand effort »<sup>135</sup> que réclame l'élaboration autant que la réception de l'information (les *data* et leur interprétation réfléchie) incite l'énonciateur à adopter un style technique sinon technique, le texte chez Duby emprunte à la fiction narrative certains de ses effets esthétiques ; on observe l'usage fréquent d'une rhétorique pathémique destinée à dramatiser le texte historiographique, par l'emploi de l'hypotypose.<sup>136</sup> Voici les premières lignes de la biographie consacrée à Guillaume le

133 ...mais pas « mystificateur ».

134 « Nous souhaitons transmettre l'état d'esprit festif et la droiture propres à cette époque de l'histoire. Une facette du moyen âge que peu de gens connaissent » : K. Vidal, animatrice des reconstitutions historiques aux Tours de Merle (Corrèze), propos cités dans l'art. « Dans les couloirs du Moyen-Age », *Le Populaire du Centre*, 25/07/04. Métatexte : *nous avons besoin de redécouvrir le moyen âge, car notre époque est triste (vs festive) et retorse (vs droite) ; le moyen âge a su contrôler le désordre dyonisiaque (fête) par l'ordre (droiture) ; il a su conjuguer souplesse et rigueur, jouissance et ascèse, etc... C'est un âge d'or d'union culturelle des contraires, il faut le faire savoir au public confiné dans l'obscurité de clichés injustement péjoratifs.* Le moyen âge n'échappe pas au messianisme culturel.

135 D. Bounoux, *La communication par...*, *op. cit.*, sous-chap. « Progression culturelle et régression esthétique », p. 53 ss. - Cf. aussi D. Ruelle, *Hasard et chaos*, cité *supra*.

136 cf. Fontanier (*Figures du discours*) : « l'hypotypose peint les choses d'une manière si vive et si énergique, qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux et fait d'un récit ou d'une description une image, un

Maréchal, que nous sélectionnons comme échantillon représentatif :

Le comte Maréchal n'en peut plus. La charge maintenant l'écrase. Trois ans plus tôt, quand on le pressait d'assumer la régence, quand il finit de guerre lasse par accepter, devenant « gardien et maître » de l'enfant roi et de tout le royaume d'Angleterre, il l'avait bien dit, répété : « Je suis trop vieux, faible et tout démantibulé ». Quatre-vingts ans passé, disait-il. Il exagérait un peu, ne sachant pas très bien son âge » (...) <sup>137</sup>

Nous lisons ici des alternances et des contrastes : entre phrase simple et phrase complexe, parataxe et syntaxe, lexique relevé (« assumer la régence », « enfant roi ») et familier (« n'en peut plus », modélisateurs : « un peu », « pas très bien »), discours direct et discours indirect. Globalement – et là réside le « style Duby » - entre minimalisme et expansion. Ces alternances configurent une prosodie du rythme. Or toute rythmicité est passionnelle, car d'une part elle actualise des tensions entre réalités contraires, ici de nature linguistique et rhétorique, tout en sollicitant, d'autre part, la sensorialité.

On observera que la biographie historique, mais aussi l'étude historio-graphique en général favorisent l'emploi de l'hypotypose parce qu'elles déploient explicitement ou implicitement un récit. L'anthropologie de l'imaginaire selon G. Durand amplifie et « structuralise » la fonction rhétorique : *lato sensu*, « le mode de la pensée historique est celui de l'hypotypose du passé » <sup>138</sup>. *Stricto sensu* l'hypotypose est « cette figure de rhétorique qui traduit en syntaxe le pouvoir fantastique de la mémoire » <sup>139</sup>. Bien qu'engagé dans une toute autre voie épistémologique, qui produit des argumentations tout autres, Cl. Zilberberg parvient au même constat. Selon lui, l'événement, initialement saisi comme « affectant » et « bouleversant », va progressivement, au fil du temps, au cours de son inscription en histoire, perdre en acuité ce qu'il va gagner en intelligibilité :

De là chez l'historien, qui décide d'écrire pour ce qui est appelé « le grand public » et non plus seulement pour ses pairs, la tentation d'user et d'abuser de l'hypotypose ». <sup>140</sup>

L'affirmation suppose que soit accepté, implicitement, le fait de la « rêverie historique » (G. Durand) qui veut compenser la perte d'acuité « événementielle », avec une restriction : ce désir de rêverie est attribué par Zilberberg au seul public de non-spécialistes.

2.2.3. Dans la zone intermédiaire : **opérateurs de connexion**. Indépendamment de variations commandée par l'énonciation propre à la nature du support utilisé (papier, vidéo), les signes communicationnels présents dans la méso-sémiosphère jouent

---

tableau, ou même une scène vivante ».

137 G. Duby, *Guillaume le Maréchal*, Paris, 1984, repris dans *Féodalité*, *op. cit.*, p. 1053.

138 G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. 3e éd., Paris, Bordas, 1969, p. 406.

139 *Ibid.*, p. 490.

140 Cl. Zylverberg, *Éléments de grammaire...*, chap. « Centralité de l'événement », p. 142.

principalement d'artifices de conditionnement, ce terme étant à prendre à la fois dans son sens concret d'« emballage » et son sens figuré de « manipulation ». Ce sont des opérateurs de connexion qui permettent d'assurer la relation entre énonciateur et énonciataire, ce que le vieux schéma fonctionnaliste du processus de persuasion (modèle de Yale, par exemple) désigne comme les phases où le message doit attirer l'attention, où il doit éveiller l'intérêt, où il doit être compris sans effort. Les sollicitations pathémiques qui confèrent sa valeur et sa fonction communicationnelles (*vs* informationnelle) au signe apparaissent dans la série suivante, où toutes les pages de couverture servent d'accroche pour incitation à l'achat ; notre lecteur peut considérer cette série comme un échantillonnage représentatif.

Le motif de la croisade actualise le thème hautement passionnel de la guerre de conquête, surdéterminé par l'emprise de l'actualité stratégique et les nombreux commentaires politiques assortis de déclarations, côté islamique, sur la dette non réglée des croisades. La croisade nous conduit directement au « choc des civilisations », donc à la possibilité de conflits de grande envergure. Par conséquent, la scénarisation mercatique va prendre en charge des relations à forte teneur affective: relations horizontales entre nous Européens de souche (pour la plus grande partie du lectorat) et eux, peuples du Moyen-Orient, entre nous d'héritage chrétien et eux de culture musulmane, couplées avec la relation verticale entre nous surmodernes et eux médiévaux. Les icônes affichées, qui sont des représentations médiévales donc exotiques, viennent tonifier la valeur « altérité ». Le *Figaro Magazine*<sup>141</sup> titre « **Croisades** la grande épopée **notre série de l'été** » sur fond d'image médiévale (prise de Jérusalem) typique, sans proportions naturelles ni effet de perspective. Un numéro spécial du *Point*<sup>142</sup> titre lui aussi sur les croisades. L'image, reproduction d'une illustration du X<sup>e</sup> s. représente saint Louis embarquant pour la croisade, ici encore selon les règles très reconnaissables de l'esthétique médiévale.

L'accroche retenue par « Le Figaro » sollicite l'imaginaire héroïque par l'emploi de la formule hyperbolique « la grande épopée », tout en empruntant à l'*entertainment* télévisuel la métaphore de la « série » et les promesses ludiques de la fiction : tensions, drames, rebondissements, hostilités visibles et connivences cachées...<sup>143</sup>.

Si des comptes sont à établir entre le moyen âge et nous dans le domaine

---

141 N° 18322, 05/07/2003.

142 N° 1561, 16/08/2002.

143 Sur le mélange de la réalité et la fiction comme principe d'efficacité télévisuelle, cf. Fr. Jost, *La télévision au quotidien*. Bruxelles, De Boeck et Paris, INA, 2003, p. 26 ss.

géopolitique, il y en a d'autres dans celui de notre vie intime. Le thème hautement passionnel de la dette érotique, surtout lorsqu'il est dramatisé par le motif de la sexualité cachée, clandestine ou interdite, actualise la relation entre les surmodernes et les médiévaux. Un fascicule de *L'Express*<sup>144</sup> annonce en page de couverture : **Famille, solidarité, ville, sécurité alimentaire...Ce que nous devons au Moyen Age** . L'image d'arrière-plan représente une scène classique de fabliau, la rencontre clandestine entre la jeune femme (sans doute une « malmariée ») nue dans le lit et l'amant qui vient l'enlacer : le haut de l'échelle qui lui a permis de grimper dans la chambre est visible, par la fenêtre ouverte. Dans cet exemple, l'affichage de la promesse passe par l'assertion - « Ce que nous devons au moyen âge » - d'une réalité supposée ignorée du « grand public » jusqu'ici, mais qui va se dévoiler à lui. L'assertion fait événement. Or l'événement provoque, selon Cl. Zilberberg citant Descartes, « l'admiration »<sup>145</sup>, d'autant que la promesse est celle d'une réhabilitation du moyen âge par une ré-évaluation de ses savoir-faire. *Le Point*<sup>146</sup> cherche lui aussi l'actualisation d'une relation de connivence avec le lecteur en énonçant en couverture, sous le titre **Le Moyen Age**, toute une gamme de thèmes de vie : **Guerre, amour, urbanisme, gastronomie...**

Les textes de la méso-sémiosphère cherchent tous à capter le public le plus étendu. La règle générale et les énonciations particulières qui valent pour les hebdomadaires généralistes valent également pour les mensuels de vulgarisation scientifique. Dans les exemples suivants, empruntés à *Sciences et Avenir*, la page de couverture joue, de façon impressionnante, sur le contraste entre les intimations à la rationalité que portent le titre « Science et Avenir », son programme rédactionnel, sa méthode intellectuelle et les objets traités. Dans un **Spécial Cathédrales en France**, avec deux accroches : **Décryptez les Livres de pierre** et **Entre symboles et messages cachés**, une sculpture en pierre représentant un diable cornu langue tirée sur fond noir<sup>147</sup>, l'énonciation met l'accent sur le fantastique gothique, par conséquent sur une phantasmagorie produite par le moyen âge et actuellement figurative de cette période. Dans une autre livraison<sup>148</sup>, **Spécial An 1000**, intitulée **L'art Roman Symboles et mystères**, l'illustration de couverture est un montage photographique: tympan roman (sombre) puis série de voûtes avec les piliers et leurs chapiteaux, puis dans le lointain le chœur très lumineux. Le montage amplifie la perspective, sur les motifs du

144 N° 2864, 12-18/12/2002.

145 Cf. Cl. Zilberberg, *Éléments de grammaire...*, op. cit., p. 138.

146 N° 1684/5, 23 et 30/12/2004.

147 N° 665, juillet 2002.

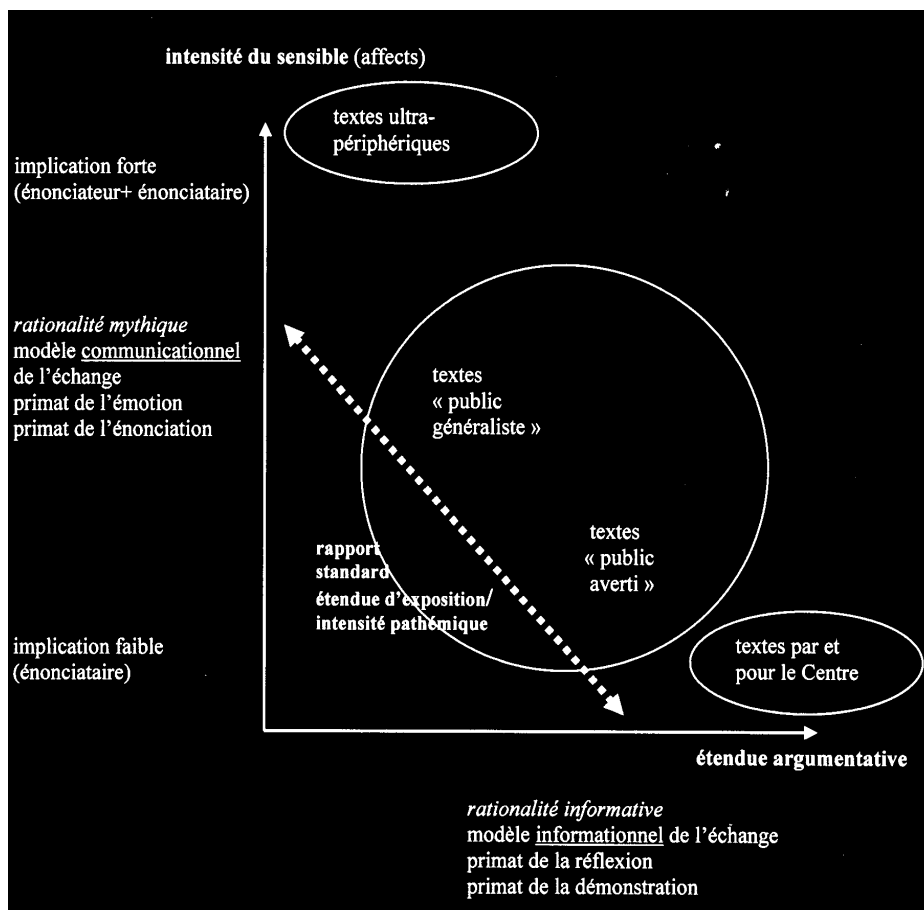
148 N° 677, juillet 2003. On observera la coïncidence de ces parutions avec les solstices d'été et d'hiver, comme signalé *supra* (Introduction).

voilage symbolique et de l'esprit initiatique prêté à l'âge roman, promettant par son décryptage une relation au secret, donc une initiation qui est une illumination.

La guerre, l'amour, l'onirisme, l'initiation véhiculent chacun à leur façon l'opposition axiologique du visible et du caché dramatisée dans une relation primordiale à l'Autre. Ces thèmes (plan du contenu) et leur énonciation (plan de l'expression) sont autant de signes communicationnels venant « lester » l'objet historique traité en pages intérieures dans le respect, pour l'essentiel, des prescriptions de l'objectivité réflexive, et cherchant à solliciter l'implication de l'énonciataire.

Une loi semble se dégager dans cette zone « méso- » : formulée en termes sémiotiques et portant au moins sur l'écrit de presse, elle affirme que lorsque l'étendue démonstrative, donc informationnelle, se restreint l'intensité passionnelle, donc communicationnelle tend à augmenter. Nous venons d'observer comment, dans la presse généraliste ou la presse pour amateurs mais dont le **fléchage n'est pas spécifiquement médiévistique** (« Science & Avenir »), les opérateurs de connexion interviennent pour d'une part spécifier la réalité médiévale, favoriser l'identification et la reconnaissance de cette ère culturelle, d'autre part pour inciter à l'achat d'un message qui fournira de l'information exacte mais à grands traits, ou encore les points de repères jugés pertinents par le journaliste. Ce dernier aura opéré un tri dans ses propres sources d'information (recherche documentaire, entretien avec les médiévistes). L'énonciation du dossier usera elle aussi de connecteurs sensoriels : titres accrocheurs, illustrations en pleine page, choix de l'interview plutôt que du rédactionnel ; elle accentuera les traits exotiques – notamment par l'illustration - ou bien recherchera, sur le modèle de l'hypotypose, des rapprochements surprenants avec notre actualité. Nous allons maintenant observer comment des textes à **thématique spécifiquement médiévale** ne peuvent pas, dès qu'ils s'adressent au public non spécialiste, ne pas employer des signes à fonction communicationnelle.

Le diagramme suivant résume les positions respectives et les tensions sémiotiques entre ces positions :





## CHAPITRE 8

### DANS LA PÉRIPHÉRIE DE LA SEMIOSPHÈRE TRANSMÉDÉVALE : DEUX « TEXTES » EXEMPLAIRES

Nous avons isolé, dans la partie médiane de la sémiosphère spécifique, deux textes qui nous paraissent exemplaires, chacun à leur façon, du jeu tensif qui s'exerce dans l'instance de discours<sup>149</sup> entre rationalités, définitions (granularité), positions épistémologiques, modèles de l'échange, à l'intérieur de chacun de ces traits mais aussi entre ces traits eux-mêmes.

Le premier est générique : le dictionnaire encyclopédique. De même que deux aires culturelles différentes usent de langues et langages différents, qui rendent nécessaires les dictionnaires linguistiques et les encyclopédies, de même la mise en relation du « nous » surmoderne et du « eux » médiéval implique la production et l'utilisation d'outils de décodage spécialisés. Le second est, à notre connaissance, un hapax : le fascicule consacré au moyen âge par un trimestriel régional grand public à programmation culturelle, *Actualité Poitou-Charentes*. Ce numéro commémoratif, imaginé et publié à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale (Université de Poitiers), a confié à des médiévistes de cette institution la rédaction d'articles sur les différents aspects du moyen âge dans la région, l'ensemble se présentant comme un panorama interdisciplinaire.

1. Les dictionnaires sont toujours, on le sait, d'intéressants objets sémiotiques. Leur structure cumulative (par entrées indépendantes les unes des autres) permet, si l'auteur appartient au centre académique et dans la mesure où le volume global n'est pas arbitrairement préformaté par l'éditeur commercial, l'ajustement aux connaissances actuelles, y compris dans les références bibliographiques. Pris globalement, le dictionnaire est donc un texte à définition élevée, qui présente le paysage dans ses détails, de façon interpolative<sup>150</sup>, à cette réserve importante que le texte d'un dictionnaire n'impose pas de programme narratif. Chaque notice, de son côté, restreint l'exposé à ce qui est jugé par le rédacteur être l'essentiel de la connaissance utile, et obéit plutôt à la logique d'approximation caractéristique de l'entité « public généraliste ». L'addition de ces deux propriétés contraires produit un texte qui obéit à la variable d'ajustement figurée par la courbe de Bézier (cf. *supra*). Quatre dictionnaires

---

149 Définition de « l'instance de discours » *supra*, chap. 5, 3 « Le paradigme sémiotique ».

150 Sur l'interpolation, cf. *supra*, chap. 5, 2 « La définition ».

transmédiévaux de langue française dont deux en collection de poche – facteur favorable à la diffusion dans un public élargi - circulent actuellement, à notre connaissance, dans la sémiosphère périphérique<sup>151</sup> :

Le *Dictionnaire des lettres françaises*, t. I: « Le Moyen Age », nouv. éd. revue, dir. G. Hasenohr et M. Zink (Paris, Fayard, 1992), publié au « Livre de Poche », dans la collection « Encyclopédies d'aujourd'hui » (désormais *DLFMA*).

J. Favier, *Dictionnaire de la France médiévale* (Paris, Fayard, 1993) [désormais *DFM*].

Le *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. J. Le Goff et J.-Cl. Schmitt (Paris, Fayard, 1999).

Le *Dictionnaire du moyen âge*, dir. Cl. Gauvard, A. de Libera, M. Zink (Paris, PUF, 2002) [désormais *DMA*], proposé en deux formats, dont l'un de poche.

La fonction transfrontalière de ces textes est explicitée dans leurs introductions respectives. Les auteurs, tous d'éminentes personnalités du médiévisme universitaire<sup>152</sup>, ne conçoivent pas que l'attrait légitime exercé par le moyen âge se puisse résoudre en simple rêverie passionnelle. La légitimité de la passion doit à la fois rechercher la légitimité de la connaissance objective et accepter de se laisser contrôler par elle.

1.1. *Créer la communauté de langage.* Céder à la fascination du moyen âge, passion que revendique Jean Favier, impose de connaître le sens du vocabulaire médiéval (*DFM*). Pour le *DMA*, il n'existe « pas de connaissance du passé sans celle des mots du passé », compte tenu des transformations culturelles intervenues depuis la fin des temps médiévaux : ainsi la notion et le lexique de la vengeance réclament les décodages qui éviteront les mésinterprétations, ce qui impose le franchissement de frontières disciplinaires internes à la sphère académique ; ainsi également les réalités sociales, la vie au jour le jour, le sens de la vie sachant que « les termes [paysannerie (nature et condition de la), femme (*id*)] avaient besoin d'être décodés et les lecteurs devaient posséder les clés de cette lecture sociale »

1.2. *Procurer une information scientifiquement validée.* J. Favier (*DFM*) a compilé son dictionnaire pour « ceux qui n'écriraient pas de livres, (...) ce public qui demande aux

---

151 Nous ne traitons ici que des dictionnaires explicitement dédiés au moyen âge dans son ensemble ou par grands domaines : littérature, histoire. Certains sont plus spécialisés (et de diffusion restreinte en France) : *The Arthurian Encyclopedia*, éd. N.J. Lacy, New York/Londres, Garland, 1986 et *The Arthurian Handbook*, éd. N.J. Lacy et G. Ashe, *ibid.*, 1988, où le légendaire arthurien est considéré dans son ensemble, depuis les *dark ages* (les *mabinogi* par exemple) jusqu'aux romans, films et téléfilms qui participent à la médiévalerie moderne. Deux sommes, peu accessibles à un public autre que les professionnels et les amateurs avertis ou à un public non motivé : *Dictionary of the Middle Ages*, dir. J. R. Strayer, New York, Scribener, 1982/89 et le monumental *Lexicon des Mittelalters*, München/Zürich, Artemis, 1977- encore inachevé, dont l'équipe éditoriale est européenne. - On trouve par ailleurs de nombreuses références au moyen âge dans les différents dictionnaires des symboles, en particulier *L'encyclopédie des symboles*, dir. M. Cazenave, Paris, Livre de Poche, 1996.

152 Jean Favier et Michel Zink, notamment appartiennent à l'« hypercentre » de la sémiosphère académique : le premier est membre de l'Institut de France, le second du Collège de France.

spécialistes de le faire profiter d'une recherche historique sans cesse renouvelée ». La promesse faite à ces énonciataires vise d'une part à répondre à leurs attentes supposées ; elle résulte d'autre part du statut de l'énonciateur : les informations fournies sont sûres. Cette fiabilité est fondée sur une légitimité qu'elle confirme en retour. Les auteurs disposent du savoir faire et surtout du pouvoir faire légitimants. Le *DLF* énonce la promesse en quatrième de couverture : il fournira aux médiévistes, aux étudiants, et « à tous ceux qu'intéresse l'histoire de notre littérature (...) une documentation approfondie, élaborée et sûre ». L'Avertissement à la nouvelle édition se fait plus explicite encore : « Les ressources scientifiques et humaines exceptionnelles de l'IRHT<sup>153</sup> sont les meilleurs garants de la sûreté et de la qualité du *Dictionnaire* renouvelé... ». Le *DMA* affirme lui aussi « fournir des renseignements sûrs ».

L'unanimité dans l'insistance de fiabilité laisse entrevoir un programme implicite d'assainissement : dans la périphérie circulent trop de discours superficiels, incertains, mal attestés, jugés hautement doxiques – donc toxiques selon l'idéologie académique – et stéréotypés. Par conséquent, cette information « de qualité » prend en compte la complexité de l'objet. Car le moyen âge n'est pas ce que l'on croit : E. Faral, éminent Père de l'Eglise médiévistique (*DLF*), consacre une part de son introduction, qui n'a pas beaucoup vieilli, à prendre le contre-pied des idées reçues sur la naïveté, l'indigence, l'uniformité de la littérature médiévale. Qui plus est, l'étude de cette littérature est « excitante », car elle apporte la « possibilité du doute et de la controverse ».

1.3. *Une information accessible et désirable.* Cependant, l'exigence de complexité réaliste ne doit pas affecter la condition première d'un texte destiné aux « amateurs », même s'ils sont déjà « balisés » : l'accessibilité. Jean Favier le rappelle et implicitement rappelle à l'ordre ses pairs : « C'est le lecteur qui donne vie à un dictionnaire ». C'est pourquoi, explique-t-il, « j'ai traduit en français, chaque fois que faire se pouvait, les titres latins des ouvrages cités. Le médiéviste ne s'y trompera pas ». Observons maintenant ceci : que

---

153 IRHT : « L'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes est un laboratoire du CNRS (UPR 841). Il a pour mission la recherche fondamentale sur le manuscrit médiéval, l'étude et la transmission des textes au Moyen Âge dans les langues suivantes : latin, grec, hébreu, arabe, ancien français. Le thème de recherche fédérateur de l'IRHT est le *manuscrit médiéval*. Les livres manuscrits écrits au *Moyen Âge* de la fin du monde antique jusqu'à l'apparition du livre imprimé nous donnent accès non seulement à la culture de ces temps mais aussi aux textes des auteurs de l'Antiquité. L'IRHT met au jour, repère et catalogue les manuscrits conservant des textes dans les langues parlées autour du bassin méditerranéen. La recherche à l'IRHT se fonde sur l'*érudition critique*, la *philologie*, la *paléographie*, la *codicologie* pour étudier le manuscrit en tant que support et contenu. » (site internet de l'IRHT, page d'accueil ; les termes soulignés le sont dans le texte original).

l'énonciateur savant fasse promesse de chasser par la porte la doxa commune, donc le mythe et par conséquent l'imaginaire, qu'il cherche à émettre un texte à haute teneur informationnelle, pur de toute connivence communicationnelle, il verra réapparaître par la fenêtre le couple doxa-communication, poussé par l'énonciateur commercial (l'éditeur...), couple investi d'une fonction d'accroche qui satisfait une visée de captation du public.

C'est ainsi que la couverture du *DMA*<sup>154</sup> présente les figures suivantes : le fac-similé d'une écriture manuscrite, une initiale ornée avec animaux fantastiques, et un chevalier. Trois stéréotypes, trois icônes emphatiques destinés à favoriser chez le futur lecteur une saisie impressive qui permet au futur lecteur la *prise*<sup>155</sup> du discours – plus encore si l'achat ou l'emprunt n'a pas été fonctionnellement programmé. La promesse initiale est une promesse d'imaginaire. Le chevalier brandissant l'épée, dans un somptueux harnois *vermoil* (rouge carmin) de style tardif, monté sur un cheval caparaçonné, semble droit sorti de *Fisher King* (T. Gilliam) où l'ancien professeur de littérature médiévale, clochardisé, affronte en son délire un rouge chevalier, une créature *de male part* éperonnant sa monture à la housse flamboyante. La puissance pathémique du chevalier en son arroi terminal – déploiement décoratif et intensité des intimations mythiques poussés à leur maximum – serait confirmée, si besoin était, par l'illustration retenue pour la couverture d'un traité professionnel de psychopathologie, qui représente deux chevaliers affrontés, eux aussi équipés en grand appareil, d'esthétique tardive<sup>156</sup>. D'autres icônes eussent été possibles (alternative : représentation non médiévale vs représentation médiévale). S'il s'agit de créer une allégorie « médiévomorphe » du conflit, le choix du chevalier s'impose. Mais d'autres styles d'arroi chevaleresque auraient pu être choisis. Ce n'est pas ce qui manque. Le moyen âge dit « classique » (XIIe-XIIIe s.) possédait son propre style d'équipement, mais plus dépouillé. On a retenu le décor flamboyant du moyen âge tardif . On peut donc figurer les conflits du moi, dans la fiction cinématographique autant que dans la prose scientifique et technique, par une représentation médiévale hyperbolique. Celle-ci apparaît par conséquent comme une formulation élective de l'instance sensible, lieu et source du pathémique. Or la sollicitation de

---

154 Visible sur <http://www.amazon.fr> ou sur <http://www.librairiehistorique.com/>

155 « Citons l'usage par Martine Azam de la notion de *prise*, entendue comme l'élément de l'objet grâce auquel le spectateur trouve accès à l'œuvre (...). Ses observations menées dans les musées cherchent à saisir la façon dont les visiteurs s'approprient tel ou tel tableau : ils recherchent des prises dans les dispositifs originaux des tableaux, les titres, les noms des peintres, etc. », J.-P. Esquenazi, *Sociologie des publics*, Paris, La Découverte, 2003, p. 91.

156 J. Bergeret, *La personnalité normale et pathologique*. Paris, Dunod, 1994. Couverture de la 3<sup>e</sup> éd., 1996, visible sur <http://www.amazon.fr>

cette instance appartient par nature, toujours selon le modèle proposé par D. Bougnoux, aux stratégies communicationnelles (*vs* informationnelles).

2. L'information et la communication de proximité. Le trimestriel régional *L'actualité Poitou-Charentes*<sup>157</sup> consacré au moyen âge répond à un double projet : (a) celui, appliqué à l'ensemble des livraisons, d'instaurer une relation entre lecteurs d'un même territoire régional, donc une relation communautaire, par diffusion d'une information qui présente toutes les garanties de véracité scientifique ; (b) celui, ponctuel et commémoratif, de valoriser l'entité régionale à la fois par exposition de son passé médiéval, par sélection de traits spécifiques au territoire, sinon uniques, et jugés remarquables, enfin par l'implantation *in situ* donc le marquage régional des énonciateurs, qui sont pour la plupart des universitaires.

2.1. *Enonciateurs universitaires et directives associées.* L'emprise du centre normatif tient au choix des rédacteurs ou des personnalités interviewées : à quelques exceptions près, localisées dans le pourtour du fascicule (notices brèves en tout début, et dernières pages), ont été invités des maîtres de conférences, professeurs d'université, une archiviste paléographe – tous formés à et conformés par la Méthode. Les effets à l'énonciation, hors artifices de mise en page, sont perceptibles : dominante de la fonction référentielle et secondairement de la fonction métalinguistique, ajustement de l'exposé au dernier état de la recherche, visée strictement « référentielle » de la fonction phatique dans le texte verbal comme dans le texte iconique, au détriment de toutes les autres. Très peu de subjectivité activiste, absence quasi-totale de stéréotypes et de doxa mythique – sinon pour les dénoncer à la lumière des savoirs avérés. Cette visée historiographique et scientifique prend donc en charge la complexité du réel tout en cherchant l'exhaustivité interdisciplinaire. Elle s'exprime dans un registre lexical soutenu et par l'utilisation de vocables spécialisés :

157 *Actualités Poitou-Charentes* est édité par l'Espace Pierre-Mendès-France (Poitiers), structure publique de médiation scientifique avec zones d'exposition et d'animation, qui travaille en partenariat avec l'Université et les instituts scientifiques locaux ; leurs représentants figurent en nombre dans les différents conseils de EPMF. La diffusion publique par vente en librairie et maisons de la presse se limite à la région Poitou-Charentes : il s'agit d'une publication de proximité, qui propose des numéros thématiques consacrés soit à des sujets d'intérêt régional (les îles du littoral, les écrivains régionaux), soit des sujets non spécifiquement régionaux (« Le développement durable », « La pervenche de Madagascar contre le cancer ») mais traités pour l'essentiel par les universitaires *régionaux*. Tirage moyen : 5000 exemplaires. Vente en maisons de la presse : autour de 3500, abonnements 1200. Le taux de circulation n'a pas fait l'objet d'une évaluation systématique par l'éditeur. Même « s'il serait fort dangereux d'appliquer un simple multiplicateur à la diffusion pour estimer l'audience » (*La publicité. Théories, acteurs et méthodes*, dir. E. Vernet. Paris, Doc. franç., 2000, p. 138), compte tenu du marquage savant de ce périodique, de l'hétérogénéité des thèmes abordés, et subséquentement du fait que la lecture peut n'être que partielle, on pourra évaluer le lectorat à un nombre compris entre 15000 et 20000 unités. – *Act. P-Ch « Moyen âge »* : n° 61, juillet-septembre 2003. Couverture : miniature de la *Vita Radegundis* (début. XIIe s.), Poitiers, Médiathèque Fr. Mitterand, détail. – Nous avons nous-même collaboré à ce fascicule : « Jeanne d'Arc, l'histoire à l'écran », p. 80-81 : stratégies discursives (axiologie de base et choix énonciatifs) des réalisateurs en présence de thèmes mythico-historiques.

... Dans ce mouvement de structuration, il s'agit ensuite de faire correspondre les périodes liturgiques avec le calendrier cosmique. L'Eglise procède de ce fait à une **inculturation** en s'appropriant le temps cosmique<sup>158</sup>.

2.2. *Influence du public énonciataire.* Cependant la réalisation du projet éditorial, qui répond au fond à une stratégie et à un discours de communication *corporate* pour l'« entreprise » Poitou-Charentes, subit l'influence de cet « actant de contrôle » que constitue le lectorat identifié. Or les compétences de réception de ce public diffèrent de celles que connaissent les auteurs dans leur pratique institutionnelle. Le contrat de communication, que l'on peut formuler comme l'établissement d'une relation entre le lecteur et son territoire régional, implique donc la satisfaction des deux clauses déjà signalées : la lisibilité et la présence de connecteurs, qui seront d'ordre pathémique ou esthétique.

2.2.1. **La lisibilité.** Ce texte est le produit d'une dynamique de tensions, classique en vulgarisation scientifique, entre les modalisations<sup>159</sup> respectives des partenaires : l'équipe éditoriale d'une part avec sa logique journalistique, les collaborateurs universitaires d'autre part avec leur logique académique. L'énonciateur se heurte, tout comme celui du dictionnaire, à une contradiction entre la visée scientifique d'exhaustivité documentaire et explicative, de nature informationnelle, et les modalités énonciatives estimées favorables à la saisie par l'énonciataire ; celles-ci obéissent à la double loi de simplification et de recherche du trait saillant qui constituera l'angle d'attaque. Conséquence pour l'énonciateur : la saisie disponible grâce au travail institutionnel selon sa propre visée peut fournir plus que la visée éditoriale, qui prend en compte le public, ne l'exige<sup>160</sup>. Le réglage de la seconde sur la première se traduit par (a) la faiblesse de la définition, inévitable lorsque le thème *Richard Cœur de Lion, le roi chevalier* (Jean Flori) est traité en 5200 signes, ou le style architectural angevin (Claude Andrault) en 3200 signes ; - (b) la forte proportion de texte iconique : l'illustration, pour l'essentiel en quadrichromie, peut occuper jusqu'à 60% de l'espace consacré à un thème.

2.2.2. **Les connecteurs de communication.** La lisibilité est une condition à l'établissement durable de la relation. Par « connecteurs », nous entendons comme dans le cas de la presse généraliste des opérateurs tels que la mise en page ; les intertitres ; les

---

158 Art. *Une société du rite*, entretien avec E. Palazzo, professeur d'histoire de l'art médiéval, directeur du CESCO, p. 58.

159 Pouvoir faire, savoir faire, devoir faire.

160 Situation inverse, au point de vue de la quantité d'information, de celle décrite par J. Fontanille, *Sémiotique du discours, op.cit.*, p. 126 : « Telle est la deuxième propriété du point de vue : la visée exige plus que la saisie ne fournit », mais avec effet identique : « la saisie tend à retrouver ce que la visée exige, et à se régler sur elle ».

rapports de surface occupée par les signes : les variations de la quantité de signes (toutes classes confondues) selon les sujets traités permettent de hiérarchiser les centres d'intérêts ; enfin certains discours spécifiques : paroles d'artisans, « discours de vie ».

(i) L'habillage est de facture journalistique classique, avec ses effets de discontinuité : très gros titres chromatiques, dont la couleur varie d'un article à l'autre, où peuvent se côtoyer des polices de famille différente (avec ou sans empattement).

(ii) Le premier énoncé remarquable figure en une de couverture avec la parataxe des substantifs « Actualité » et « Moyen Age » qui implique d'emblée le lecteur puisqu'elle pose la relation entre « nous-actualité » et « eux-moyen âge », actualisée de surcroît en terrain de proximité, en territoire de vie, par conséquent en milieu d'expérience indicielle : la région. Rappelons que la diffusion se limite à cette dernière. L'établissement de la relation entre le texte et son lecteur potentiel sera également favorisé par le choix de l'énoncé iconique, un fragment auquel son cadrage frontal en plan rapproché, capable de rendre sensible à l'observateur le grain autant que les irrégularités du support, apporte des propriétés indicelles.

(iii) L'examen de la place accordée aux différents thèmes confirme la modalité impliquante. Dans un ensemble de 35 textes, la surface moyenne de chacun est de deux pages ; nous ne discriminons pas ici le rédactionnel de l'image. Les textes de surface supérieure à la moyenne sont les suivants :

<i>n</i> pages	titres
6	- « Bonnes villes » du Centre-Ouest. <i>Les communes médiévales</i> (R. Favreau) - <i>Paysages du moyen âge</i> (L. Bourgeois)
5	- <i>Le duché d'Aquitaine à l'origine de la région Poitou-Charentes</i> (C. Treffort) - <i>Le jeu sexuel et textuel de Guillaume IX</i> (P. Bec)
4	- <i>L'Occident chrétien face au monde musulman</i> (Ph. Sénac) - <i>Les livres et leurs possesseurs</i> (R. Pech)
3	- <i>Les batailles de Poitiers</i> (E. Carpentier) - <i>Un roi illettré est comme un âne couronné</i> (M. Aurell)

Au sommet de l'échelle (Favreau, Bourgeois, puis Treffort), sont explorées les évolutions de notre **décor quotidien** : structures institutionnelles de proximité telles que les communes, dont l'existence fait aujourd'hui l'objet, sur la scène publique, de débats à résonance émotionnelle ; paysages, dont l'évolution peut rencontrer nos actuelles préoccupations écologiques et les discours informés par l'imaginaire du terroir<sup>161</sup>. Ces textes parlent de témoins écrits, mais aussi de traces, d'empreintes, de l'épaisseur sensible qui constitue,

161 Sur ce sujet, cf. *Les lieux de mémoire*, III : *La France*, dir. P. Nora, Paris, Gallimard, 1992, chap. « Le centre et la périphérie » (M. Agulhon), la question des particularismes, la question des attachements collectifs.

comme nous le verrons par la suite, la texture sur laquelle s'inscrivent les discours très indiciels que sont les fêtes médiévales. Suit immédiatement l'autre sujet sensible : en hommage à Guillaume le Troubadour, duc d'Aquitaine, l'érotisme dans sa modalité sexuelle et ses énonciations obscènes, mais aussi dans sa modalité linguistique, plus précisément phonétique. En répondant de façon détaillée à la question de savoir quelle langue l'on parlait alors à Poitiers, en insistant sur le vocalisme, P. Bec aborde l'esthésie de la parole. Les relations de l'Islam et de la chrétienté font l'objet de deux articles : l'un, sur une page, est un entretien avec D. Jacquart sur *L'héritage grec et chrétien* (médecine, sciences). L'autre implique par son titre la réalité d'un conflit : *L'Occident chrétien face au monde musulman*. Cette distribution quantitative, associée à l'énonciation « antagonistique » du second titre – en contradiction partielle avec les conclusions du texte - reflète assez exactement l'état de la question sur la scène publique : les discours rationnels valorisant le schéma de l'échange par la dette se limitent à un public restreint ; ils peinent à se faire entendre, submergés par le discours de l'antagonisme et de l'épreuve dont l'intensité passionnelle est accentuée par contact avec l'actualité stratégique dont les grands medias font leurs titres<sup>162</sup>.

(iv) Les diverses tactiques éditoriales de connexion cherchent à installer entre énonciateur et énonciataire un rapport d'implication autre que strictement intellectuel, même si le corps du texte est gouverné par l'esprit de la méthode universitaire. Un titre tel que *Les batailles de Poitiers* cherche même la connivence avec le lecteur régional, puisque Charles-Martel-732 est un marqueur d'identité locale. Le programme éditorial a prévu d'autres textes, dont les auteurs ou les personnes interviewées sont des performatifs du moyen âge, des acteurs de la médiévalerie en relation esthésique avec les objets de cette période, ou pathémique avec ses comportements et ses valeurs : ainsi les discours professionnels de l'arbalétrier de Bazauges, des restaurateurs d'objet d'art (Thomas et Aude Vieweger) ; du luthier et organologue, Christian Rault ; ainsi le « discours de vie » tenu par François Dermaut, pèlerin de Compostelle et dessinateur qui explique sa transformation personnelle par la marche pérégrine sur les traces des médiévaux vers Compostelle.

Les documents que nous venons de disséquer tentent donc de régir l'énonciation par un programme de *dissension* au sens sémiotique<sup>163</sup>, qui implique une co-habitation entre traits d'identité potentiellement antagonistes. L'un de ces traits est la valeur du message, *informationnelle vs communicationnelle* ; chacune de ces polarisations est prise en charge par des énonciataires différents : l'énonciataire académique pour la première, l'énonciateur

162 Au moment où sont écrites ces lignes (2006).

163 J. Fontanille, *Sémiotique du discours*, op. cit., p. 120-121.



éditorial pour la seconde. Nous poserons ultérieurement l'existence d'un autre type de discours, que nous qualifions d'« hybride », en ce que les valeurs potentiellement antagonistes sont énoncées en un programme de *négociation*, selon le schéma de l'échange conçu comme une interaction dynamique des contraires. Pour l'instant, observons que la part communicationnelle du message dans les exemples étudiés exploite largement des signes stéréotypiques : le chevalier, la bataille de Poitiers, chrétiens contre musulmans.

## CHAPITRE 9

### LA STEREOTYPIE ET SES USAGES

La perception du moyen âge par les énonciateurs périphériques dans leur programme explicite comme par leurs énonciataires dans le cas d'une réception participative (non distanciée) peut se décrire en termes empruntés à la psychologie sociale : la transmédiévalité la plus éloignée de la frontière instituée met en discours des « croyances partagées concernant les attributs personnels d'un groupe humain, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements »<sup>164</sup>. Transposons : le « groupe humain » c'est le « Eux » de la civilisation médiévale ; les « attributs personnels » : les événements, les personnages, les institutions, les pratiques culturelles... ; les « traits de personnalité » : les mentalités, les visions du monde, les qualités et les défauts qui lui sont attribués par le « Nous » surmoderne. L'obscurité est au moyen âge ce que l'avarice est aux Ecossais. Par conséquent, les signes stéréotypiques ont fonction de marques énonciatives qui permettent le phasage entre l'encyclopédie de production et l'encyclopédie de reconnaissance.

Dans un discours donné, la présence **structurante** (plan du contenu) de stéréotypes dans leur composante « lieu commun », sans mise à distance critique de ces derniers, signale l'appartenance de ce discours à la périphérie de la sémiosphère transmédiévale. Mais des discours à sujet non médiéval, en sciences exactes ou en économie par exemple, on constate la présence **décorative** (plan de l'expression : si l'on retire le cliché de l'énonciation, on ne change pas le sens patent du discours) de la stéréotypie médiévale.

Le concept de stéréotypie recouvre un ensemble d'éléments qui peuvent apparaître séparément ou en association dans un discours donné : le *cliché*, qui n'est pas seulement linguistique (« Oyez ! Oyez !...), mais existe dans tous les systèmes de signes de surface (la gargouille dans le système iconique, par exemple) ; le *poncif*, réalité thématique-narrative (les « voix » de Jeanne d'Arc) ; le *lieu commun* proprement dit, de nature idéologique et axiologique en ce qu'il véhicule des représentations et des valeurs<sup>165</sup>. Rappelons qu'un lieu

164 J.-Ph. Leyens et collab., *Stéréotypes et cognition sociale*, trad. de l'anglais, Spirmont, Mardaga, 1996, p. 11, cité dans R. Amossy et A. Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris, Nathan, 1997, p. 28. Pour une définition sémiologique de la stéréotypie – qui malgré les apparences ne nous concerne pas ici – , voir D. Slakta, « Stéréotype : sémiologie d'un concept », dans *Le stéréotype, crise et transformations* (Colloque de Cerisy-la-Salle), dir. A. Goulet, Caen, Pr. Univ., 1994, p. 35 ss.

165 Voir J.-L. Dufays, « Stéréotype et littérature. L'inéluctable va-et-vient », dans *Le stéréotype...*, cité *supra*, p. 77-78. Selon l'auteur, qui reprend des propositions d'A. Hirschberg, on peut référer le cliché à la catégorie latine de l'*elocutio*, le poncif à la *dispositio*, le lieu commun à l'*inventio*.

*commun* est une singularité qui a réussi, une vaste place publique où se retrouve et se reconnaît le plus large public, toutes compétences confondues, à l'exception des spécialistes.

Nous allons procéder à un examen, sur le modèle catégoriel de la série, de cette stéréotypie, ce qui revient à examiner le contenu et l'expression des messages circulant au plus loin du Centre. L'observation empirique montre la présence redondante d'une opposition fondatrice des jugements stéréotypiques, entre transcendance & spiritualité vs obscurité & misère matérielle et symbolique. Elle nous sert de fil conducteur dans la présentation de lieux communs, de poncifs et de clichés.

1. Lieu commun : violence des ténèbres. On prendra garde de ne pas identifier systématiquement la place de l'énonciateur dans la sémiosphère transmédiévale à celle du discours lui-même. Des dissonances peuvent apparaître entre le statut sociosémiotique de l'énonciateur et la teneur de son texte. Ainsi, des messages émis par des acteurs du Centre peuvent relever de la périphérie telle que nous en décrivons les propriétés. Exemple : une historienne de l'Université de Boston, Paula Fredriksen, estime que « la lecture de la Passion » réalisée par Mel Gibson dans *La Passion du Christ* (2004) « est médiévale. Il se focalise sur la flagellation de Jésus ». <sup>166</sup> L'historienne, elle, se focalise sur et identifie la période médiévale à la perception la plus tardive du mythe christique, celle des XIVe et XVe siècles, qui privilégiait le sentiment et l'émotion doloriste sur la réflexion et la méditation en valorisant dans l'iconographie les souffrances du chemin de croix. A cette vision, l'historien de l'art opposera les grandes théophanies des Xe-XIIIe s. qui structurent un grand nombre de tympan romans et gothiques à l'entrée du sanctuaire, et qui sont le décor quotidien d'une foule de citadins ou l'une des stations obligées sur le chemin d'innombrables touristes. L'image est celle d'un Christ en majesté à l'autorité sereine.

Le point de vue, objectivement réducteur et convenu, de l'universitaire bostonienne est publié dans *Télérama*, périodique à projet culturel. Une lecture sur plusieurs années montre que ce point de vue y est récurrent. Le lieu commun de la souffrance et de ses empreintes physiques comme traits de médiévalité se lit, par exemple, dans la critique d'un documentaire consacré à la révolution portugaise « des œillets » :

---

166 *Télérama* 2828, 24/03/2004. Interview titrée « Une vision médiévale », précédée d'un entretien avec Marin Karmitz intitulé « La haine de l'humain », dans un dossier consacré au film et lui-même intitulé « Le Christ défiguré ». La succession des titres compose un discours qui porte un jugement négatif implicite sur le moyen âge ; en substance : le Christ défiguré par haine de l'humain comme au moyen âge vs le Christ sublimé par l'amour de l'humain qui est notre idéal moderne en général et celui des lecteurs de *Télérama* en particulier.

Voyez les visages de ces paysans et ouvriers qui se rebellent après de longues années de dictature salazariste : **durs, hâves, édentés**, ils paraissent sortir **de gravures du Moyen Age**, ils expriment la douleur de la majorité d'un peuple qui n'en pouvait plus de cette tyrannie politique et d'un ordre social oppressant – social, religieux, patronal, moral<sup>167</sup>.

L'article est illustré par la photo d'un musicien de fanfare portant cymbales. La puissance simplificatrice et métonymique du stéréotype garantissent sa persistance et sa ténacité, qui en retour le caractérisent. Tout en cherchant à se démarquer des lieux communs pour donner une plus exacte image de la réalité, donc de la complexité médiévale, la série télévisée intitulée « Vivre au moyen âge »<sup>168</sup> les exploite dans l'accroche précédant la diffusion :

Le moyen âge : *une époque sombre, dit-on, une époque durant laquelle avec insouciance et barbarie on aurait mis à mal les héritages de l'Antiquité (...)*. Mais le moyen âge mérite bien mieux que cette condamnation sans appel, et c'est ce dont Thema espère vous convaincre...

Le premier document raconte sous forme d'un texte hybride – programme documentaire et narration fictionnelle, « docudrama » médiéval<sup>169</sup> - le départ en aventures d'un cadet de famille appartenant à la petite noblesse. Son accroche oppose elle aussi le jugement commun à la réalité masquée par ce jugement - « cette époque **jugée obscure, rétrograde et cruelle** est aussi celle où l'Europe moderne puise ses racines » - ce qui n'a pas empêché le réalisateur d'intituler le film : « L'âge des *ténèbres* », sans craindre la contradiction entre l'affichage élémentaire – le plus visible - et le projet réel. Signe que le lieu commun/cliché conserve toute son efficacité dans la construction discursive de l'efficacité<sup>170</sup>, au moins dans les effets d'appel... « même s'il y a belle lurette qu'on ne trouve plus de chercheur qui prenne au sérieux la métaphore des ténèbres médiévales »<sup>171</sup>. Le lieu commun possède ici cette vertu de contribuer à créer pour le téléspectateur le « cadre de référence ».<sup>172</sup>

Véritable paradigme sémantique d'une série de contre-valeurs, ce lieu commun charrie une congruence d'adjectifs qui sont autant d'attributs - « rétrograde », « cruel », « barbare », ailleurs « effrayant » - dont la répétition depuis la Renaissance participe à cette dynamique de la redondance qui fonde et caractérise, selon G. Durand, la « prégnance » mythique<sup>173</sup>. Un

167 *Le bon peuple portugais*, critique Jean Belot, *Télérama* 2789, 25/06/03.

168 « Vivre au moyen âge », série « Thema », diffusion ARTE, 11/01/04 et 18/01/04. La première série comporte un docu-fiction sur l'acquisition du statut de chevalier, un documentaire sur la construction du château de Guédelon, un épisode de la série « Frère Cadfael ».

169 Approche sémiotique du « docudrama » sur sujet d'actualité dans J.-J. Boutaud, *Sémiotique et communication*, *op. cit.*, 106-107.

170 Cf. G. Ceriani, *Marketing Moving, l'approche sémiotique*. Paris, l'Harmattan, 2003, p. 44.

171 Voir C. Ginzburg, « Des ténèbres médiévales au black-out de New York (Aller-retour) », *Europe*, 654 (octobre 1983), 10.

172 Cf. Fr. Jost, *La télévision au quotidien*, *op. cit.*, p. 44.

173 G. Durand, *Introduction...*, *op. cit.*, p. 194.

quotidien régional d'orientation communiste, *L'Echo du Centre*<sup>174</sup>, énonça un jour une remarquable occurrence de ce lieu commun, à la une, en pleine page. L'événement concerné est le suicide (ou présumé tel) collectif des adeptes du Temple Solaire. Sur-titre : « Les enfants du Temple solaire ne voulaient pas mourir ». Titre: **Les rescapés du Moyen Age**. Illustration : les cadavres alignés dans leur housse blanche.

2. Poncifs. Nous sélectionnons ici, pour leur fréquence constatée, deux paradigmes, celui d'un actant sujet (le héros) et celui d'un thème esthétique (le gothique). **Jeanne d'Arc** et le **roi Arthur** surplombent aujourd'hui, du haut de leur exceptionnelle stature mythique, le panthéon médiéval. Leurs apparitions dans des messages publicitaires à destination de cibles figurant a priori dans l'entité « public de masse » signifient au minimum leur présence dans le dictionnaire de la mémoire socio-culturelle française, en même temps qu'elles contribuent à renforcer leur inscription sur cette mémoire. Leur utilisation comme adjuvant manipulateur dans le processus de persuasion fait symptôme de leur prégnance mythique.



2.1. *Le poncif « Jeanne d'Arc »* peut être scénarisé par le sous-thème des « voix » (composante syntaxique et narrative), qui sont à l'origine de sa trajectoire historique et légendaire, pour mettre en discours, distancié par l'humour, une promesse de qualité (composante axiologique et sémantique) : les *voix* angéliques transformées par l'excellence technique de la modernité en général et de l'annonceur en particulier, en « sons » qui ont conservé la valeur transcendante initiale : pureté, sainteté acoustique par élimination du « bruit » et haute fidélité. Tel est le cas d'un visuel réalisé pour le studio d'enregistrement Quasar Studio (Rouen), primé dans un concours en 1990<sup>175</sup>, destinée à un public de groupes

174 N° 16182, 25/03/1997.

175 Conception : Pascale Cotte, ArtDirection. Site de Quasar Studio : [www.quasar-studio.com](http://www.quasar-studio.com)

musicaux, d'agences de communication (spots radio) et d'ingénieurs du son, où l'image fait siennes les codifications figuratives de la sainte héritées notamment du cinéma d'avant-guerre : coiffure taillée en bol « à la Jeanne-d'Arc », intégrité d'un visage préservé des agressions de la matérialité profane, regard tourné vers le Ciel, lumière de l'illumination...

2.2. L'implantation du poncif « **Roi Arthur** » en France est plus récente que dans les pays anglo-saxons, où le monarque mythique figure depuis toujours dans le paysage familial. Elles'est vraisemblablement opérée sous influence anglo-saxonne (films holywoodiens, dessins animés des studios Disney), avec pour effet l'éclipse des héros Roland et Charlemagne, valeurs sûres des années 1850-1950 et co-premiers rôles de Jeanne d'Arc en ces temps-là. L'actualité de la variété française, radio et TV , en offre une remarquable occurrence avec une tête d'affiche pipole, Arthur.

L'animateur, qui s'est donné pour slogan-signature « Arthur le Roi de la radio », exploite l'homonymie avec le référent mythique pour véhiculer sur le mode hyperbolique une image d'autorité, une promesse de compétence, une affirmation d'excellence des compétences, une promesse d'excellence hédonique. Les messages publicitaires de FunRadio, station qui l'hébergeait en 2002, ont décliné la comparaison dans une série d'affiches. Ces dernières sont accessibles<sup>176</sup> sur le site non officiel <http://www.leroidelaradio.com/> La première version est directement référentielle : elle représente l'animateur en armure, mais n'a pas été largement diffusée, à notre connaissance. Une autre version est plus allusive : le squelette radiographié d'un corps en position de gisant est équipé d'un casque dont le fil se prolonge hors-champ. Elle a fait l'objet d'un affichage public et d'une campagne dans les médias de grande diffusion (« TéléZ », « Auto-Plus »). FunRadio vise les 15-24 ans, avec une part d'audimat de 13% dans ce segment de public<sup>177</sup> dont les affinités vont aux sports, aux équipements multimédia et aux boîtes de nuit ; dont l'intérêt, dans le secteur médias, se porte sur internet, sur les divertissement radio et les radios musicales<sup>178</sup>. La conception de ce message publicitaire implique donc la connaissance, dans ce public a priori peu porté sur l'activité culturelle légitimée, au moins de l'existence du roi légendaire, branché sur un ailleurs hors-champ par le miracle de la radio, et symbolisant l'au-delà (squelette) rayonnant (lumière) du *fun* et des *hits* par une autre magie, celle du calembour « radiographie-radiodiffusion ».

Ce squelette en position de gisant est une allusion au tombeau d'Arthur situé par la tradition médiévale à l'abbaye de Glastonbury. Cette interprétation, spontanée chez le

176 A la date de révision du présent texte, septembre 2007. Cliquer sur « galerie », puis « images diverses ».

177 Au moment de la diffusion de l'affiche.

178 Dans leur territoire de consommation des médias, la pratique la plus faible est celles des radios généralistes. Source : enquête pour IP, régie d'achat d'espace médias, 2005.

médiéviste et l'amateur de médiévalerie arthurienne, appartient-elle au répertoire culturel du public ciblé ? On ne saurait l'affirmer, tout en observant qu'il existe une voie d'accès plausible à cette amplification du poncif de base : le festival rock de Glastonbury, le plus ancien du genre, un « incontournable ». Le profil du public (âge, centres d'intérêt) correspond précisément à celui de Fun-Radio. Ce dernier, s'il ne participe pas *in situ*, peut acheter les produits dérivés (DVD). Il verra alors, mélangés à l'appareil décoratif d'un festival de rock, de nombreux signes du folklore arthurien et du paganisme celto-médiéval : enseignes, bannières et étendards de style néomédiéval à profusion, éléments d'armures et de vêtements médiévaux, échassiers et cracheurs de feu, sites à référence légendaires (« Avalon Stage », « Glastonbury Abbey »), le tout sous la haute tour (*Le Tor*) plantée au sommet de la colline de Glastonbury.<sup>179</sup>

**2.3. Le gothic.** Tout poncif prend pour objet des réalités variées : « scénarios, schémas argumentatifs, actions, personnages, décors »<sup>180</sup>. Le paradigme esthétique du gothique occupe aujourd'hui une situation éminente parmi les poncifs décoratifs, où il active le couple « lumière et ténèbres » en tant que trait distinctif du monde médiéval. Il s'actualise notamment dans la recherche par certains d'une identité communautaire par l'apparence et le comportement, en termes mercatiques un « sociostyle de vie » (Cathelat). Ainsi, dans les zones périphériques les plus éloignées, au seuil de la limite entropique<sup>181</sup> apparaît la « tribu » adolescente des « gothic », au moins telle que la présente la presse féminine<sup>182</sup>. Le sociostyle de vie « gothic » s'opposerait à : celui des « Fashion », la génération Star Academy qui investit les valeurs dans l'apparence ; des « Skaters » d'apparence négligée, amateurs de mangas et passionnés par les sports de glisse ; des « néoclassiques » discrets, onéreusement vêtus ; des « Street », réunis en bandes agressives, rappeurs, tagueurs aux couleurs vestimentaires soutenues.

Les « gothic » se donnent une « allure sombre, monacale », tout en affectionnant le cuir, le piercing, les tatouages et les accessoires cloutés. Tous vêtus de « noir Matrix », ils affirment leur goût pour la mort. « On aime l'obscur » affirment-ils, « on a l'air sombre, on parle celte ». Ils savent qu'ils font peur, et parfois leurs enseignants leur conseillent « de voir un psy ». Leurs goûts vont aux technoparades, aux *raves* – sacrifiant ainsi au devoir festif

179 Voir le site internet du festival : [www.efestivals.co.uk/festivals/glastonbury/](http://www.efestivals.co.uk/festivals/glastonbury/). Ajoutons que dans la ville elle-même, de nombreuses boutiques vendent les objets classiques du folklore arthurien.

180 J-L. Dufays, art. cit., p. 78.

181 L'entropie, il faut le rappeler, définit les états, mouvements et positions possibles à l'intérieur d'un système donné.

182 Article « Chalala, Gothic, Skater... A quelle tribu appartient votre ado ? » (chapô : *Décryptage des codes de cinq tribus d'adolescents*), *Elle*, 3019, 10/11/2003. Cet article ne constitue pas une étude méthodique, mais le critère véridictionnel nous conduit à prendre en compte moins les faits que les représentations des faits.

imposé par la surmodernité -, ainsi qu'à la « poésie noire » : Baudelaire, Allen Ginsberg, Annenski.

Le périodique de référence est la revue *Elegy* (<http://www.elegy.fr>)<sup>183</sup> rappel d'un genre poétique qui, dans sa version romantique, désigne un message sombre, mélancolique ou méditatif. La surmodernité culturelle (musique et cinéma) y est énoncée dans une charte graphique structurée par le contraste intense du blanc typographique sur fond noir (vidéo-inverse) où l'on retrouve le couple pureté-démonisme des « théophanies romantiques »<sup>184</sup>. Le traitement de l'image dans ce périodique privilégie globalement la perspective frontale et les gros plans qui viennent coder l'intensité de la visée passionnelle : expérimentation, énergie, beauté sombre sont mis au service d'une quête d'intériorité. La typographie « gothique », éclectiquement mâtinée de « celtique » - autre poncif transmédiéval - assure la permanence de la tradition d'où est issue la « scène gothique » actuelle, la tradition des *Stürmer*<sup>185</sup> préromantiques et romantiques, pour qui les formes et la sensibilité de la cathédrale médiévale anticipaient leur propre esthétique expressionniste et leur valeur structurante : la passion, déclinée par Goethe en désir faustien.

Le poncif « gothique » surmoderne, aussi bien dans ses énonciations esthétiques, musicales (« métal gothique », « electro-dark ») ou photographiques (Austin Young) que dans ses avatars sociétaux et adolescents (la tribu...) emprunte à son lointain ancêtre médiéval, via le romantisme « gothique », le lieu commun de l'obscurité, le poncif narratif (obligé dans les documentaires TV ou articles de presse consacrés aux cathédrales) de la quête spirituelle ici modernisée en quête intérieure, et les clichés de l'amplification formelle et figurale.

Un dossier de *Paris-Match*<sup>186</sup> « Les gothiques montent au zénith » décrit synthétiquement le style de vie et l'union des valeurs contraires connotant le moyen âge dans les représentations actuelles :

Vaguement décadents, les adeptes du genre unissaient dans leur cathédrale beauté mélancolique, raffinement macabre, allure moyenâgeuse et romantisme noir façon Angleterre victorienne. D'où l'appellation « gothique » (...). Au son de musiques froides, de rythmes lourds et de voix sépulcrales (...). Qu'on se le dise, ces temps-ci, l'enfer se banalise (...). La culture gothique célèbre l'art sous toutes ses formes (...).

---

183 Cf. aussi [www.krinein.com/medias/elegy-3704.html](http://www.krinein.com/medias/elegy-3704.html)

184 Cf. G. Durand, *Introduction à la mythologie*, op. cit., p. 119.

185 *Sturm und Drang*, mouvement romantique allemand (XVIIIe-XIXe s.) : Kingler, Herder, Schiller, Goethe.

186 N°2845, 27/11-03/12 2003, rubrique « Tendance ». Chapô : « Leur teint blafard, leurs griffes noires et leur maquillage charbonneux ont longtemps effrayé les mortels dans les années 80. Avec le concert unique (et complet) de Marilyn Manson, prophète goth, les voilà partout : musique, mode, bars et même restos ! ».



Le bornage chronologique du moyen âge s'élargit en aval :

Echappée belle **médiévale** à Londres, où l'exposition *Gothic Art for England 1400-1547* (...) bat son plein. Trois cents objets racontent une des périodes les plus fastueuses, brillamment dépeinte par les chef-d'œuvre de Shakespeare (...).

3. Clichés. Nous en sélectionnons deux, pour leur fréquence d'utilisation : la gargouille, le graal.

3.1. *La gargouille*, popularisée par *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et surtout par ses nombreuses adaptations cinématographiques, où elle permet des effets visuels spectaculaires, fait l'objet de nombreuses apparitions. Elle figure dans le bestiaire du monde gothic. Un site internet spécialisé, [www.gargouilles.be](http://www.gargouilles.be) témoignait de sa prégnance et du large spectre de ses destinataires : à la fois un public généraliste (faible définition du commentaire technique) et un public d'amateurs (exhaustivité des occurrences recensées, donc des variantes représentées), avec police de caractère inévitablement et logiquement gothique. Un site dédié à la cathédrale Notre-Dame de Paris, <http://ndparis.free.fr> présente une page spécifique sur ce motif, cependant que des figurines customisées par l'esthétique *heroic fantasy* sont mises en vente sur un site d'obédience « gothic », [www.lesboutiks.com/vampire-shop](http://www.lesboutiks.com/vampire-shop)

On l'exploite comme figure<sup>187</sup>, avec fonction d'accroche visuelle pour des sites internet à domaine médiéval, aussi bien que dans la publicité – fût-ce dans le registre transgressif et ludique, comme dans le message diffusé dans l'ensemble de la presse hebdomadaire généraliste en 2005. Pour figurer le slogan-signature de la marque Grimbergen<sup>188</sup>, « Et le silence se fait », le verre-icône de la marque, rempli et débordant d'une coulée de mousse à la fois dense et onctueuse surmonte une gargouille dont la gueule est fermée par deux sparadraps entrecroisés. L'érotisme de la représentation, en transgression avec l'origine monastique du produit, n'échappera pas à la lecture critique : la coulée blanche est interdite à l'objet phallique mais inhérente au verre frappé du logo de marque. Verre qui, rempli de la substance vendue comme une quintessence élaborée par une communauté religieuse et invitant au silence de la concentration devant tout objet sacré, n'est pas sans connoter une autre image, celle du graal.

3.2. *Le graal*. La métaphore du graal constitue un cliché si fréquent dans l'énonciation journalistique, que l'analyste pourra la juger partiellement désémantisée... Le syntagme « saint graal » ou « Saint-Graal » est privilégié. Il apparaît préférentiellement dans le discours

187 Procédure de figurativisation, cf. J.-J. Boutaud, *Sémiotique, op cit.*, p. 98 (d'après Greimas).

188 Le site [www.grimbergen.fr](http://www.grimbergen.fr) ne présente, à la date de révision du présent texte, que les publicités les plus récentes, qui conservent la signature mais pastichent Jérôme Bosch. L'atmosphère de la page d'accueil reste codée « moyen âge ».

de vulgarisation scientifique : astrophysique et monde relativiste, physique des particules et monde quantique, mathématiques, chimie, anthropologie. Mais les textes des rubriques « société », « politique », « culture », « loisirs », « sports » et « vie quotidienne » y ont également recours<sup>189</sup>. Le sémantisme global reste constant : le graal image une réalité précieuse et difficile à obtenir, autrement dit un objet à haute valeur informationnelle, selon la définition empirique de D. Ruelle<sup>190</sup>. Dans nombre de cas la métaphore intervient de préférence en place initiale, soit en accroche, soit en place d'"intonation", toutes deux favorables à la *captatio benevolentiae*. Nous la retrouvons également en conclusion, comme point d'orgue et envolée lyrique. La voici donc chargée de créer l'emphase et l'auréole d'imaginaire qui vient poétiser les "pulsar binaires", "champs scalaires" et autres "masses irréductibles".

3.2.1. Le graal, figure d'une **programme positif**. Le « Saint-Graal » de l'astrophysique sert à exprimer la recherche de la connaissance de l'alpha et par conséquent de l'oméga, la connaissance du début permettant de prévoir l'évolution future. Recherche aussi de l'unité cachée sous la diversité des phénomènes perceptibles :

"Et si Dieu était cette équation unique qui permettrait de comprendre tout l'Univers ?" s'interroge Hawking en faisant référence à la théorie d'unification des quatre forces fondamentales, le Saint Graal des physiciens

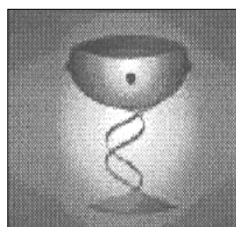
---

189 Le mensuel « Sciences et Vie », pour grand public (audience à 3 986 000) a fait l'objet d'un dépouillement systématique sur dix ans. Nous l'avons retenu par ce qu'il se veut le miroir de la civilisation technologique, aussi bien dans la recherche fondamentale que dans ses applications, toutes les disciplines qualifiées de "scientifiques" étant prises en compte. Le quotidien « Libération » (audience : 612000) a fait l'objet d'un dépouillement systématique sur trente-six mois (1993-1995). Nous l'avons sélectionné dans l'offre de la presse nationale : 1. pour le grand nombre des rubriques couvertes et l'attention portée aux techniques de la communication contemporaine ; - 2. pour son orientation de centre-gauche et son attachement militant aux valeurs de la laïcité, dont on pourrait penser qu'ils rendent son équipe rédactionnelle peu sensible à la prégnance symbolique du "Saint-Graal". Une autre composante de la modernité occidentale dans sa réalité la plus quotidienne, c'est l'automobile. Nous avons donc procédé au dépouillement systématique, sur cinq ans, de l'hebdomadaire « Auto Plus », autre périodique très grand public à fort tirage (audience 2 368 000). Pour le reste, au hasard de la pêche à la métaphore, et de collaborations ponctuelles, nous citons des articles du « Figaro » et ses satellites, du « Monde », et de quelques titres régionaux. - Les lignes suivantes sont extraites de notre communication « La société de communication et ses graals : panorama », publiée dans *Graal et modernité, op. cit.* Le texte a été allégé de nombreuses occurrences : nous n'avons conservé que les plus significatives. Nous avons également supprimé les passages consacrés à l'interprétation fine de l'usage stéréotypique, qui relèvent dans la présente étude de la relation anthropologique entre le « eux » médiéval et le « nous » surmoderne. Les références journalistiques s'arrêtent à l'année 1995. Cependant, différents sondages opérés jusqu'en 2006 dans la presse de vulgarisation scientifique, soit pour le grand public (« Sciences et Vie », « Science et Avenir ») ou pour un public plus restreint (« Pour la Science », « La Recherche ») montrent que la fréquence du stéréotype est constante, sinon s'intensifie dès que l'on aborde les perspectives les plus récentes de la physique des particules (supercordes) ou de la génétique.

190 Cf. *supra*, chap. 3.

peut-on lire en introduction d'un encadré intitulé "La face cachée de Dieu", dans un dossier consacré aux "Trous noirs de l'univers" où il est également dit qu'au milieu des années 1970 *la quête du graal battait son plein, c'est-à-dire la recherche d'une "équation du tout"*, cependant que l'auteur conclut son texte par une formule à fonction émotive : *Toujours la recherche du Saint Graal...* (SV, 917, 02/94, p. 48-49). Quant à l'origine des ondes gravitationnelles, *Cette première ride de l'Univers créée dans les tout premiers instants du big bang est une sorte de Saint Graal pour les cosmologistes* (SV, 612, 09/93, p. 52). "Relativité : Einstein dépassé" : sous ce titre sont présentées de nouvelles théories physiques, dont l'auteur nous dit en conclusion qu'*elles sont une manière d'approcher ce que les chercheurs appellent le Saint-Graal de la physique ou encore la théorie du Tout.* (SV, 921, 06/94, p. 63). La physique des particules appliquée à la production d'énergie doit permettre à l'humanité de disposer d'une énergie inépuisable. La fusion thermonucléaire, en particulier, apportera le printemps éternel à l'humanité, selon le credo technologique. L'article « Mini-soleil record en laboratoire » (D. Leglu, *Lib.*, 15/12/93) s'achève sur une assertion paradoxale : *le vrai Graal des physiciens a pour nom «break even ». C'est-à-dire le moment où un réacteur délivrera autant d'énergie qu'on lui en fournira.* Les mathématiques ne sont pas en reste. SV (911, 08/93) titre en page une de couverture : *MATHÉMATIQUES Théorème de Fermat, le Graal des maths.* « Libération » affiche en gros titre (25/06/93) : *Trois siècles après, le Graal des maths serait démontré.*

Les recherches en génétique appliquée à l'oncologie conduisent à l'analyse des mystères de l'intimité cellulaire. Fin 2003, la revue médicale en ligne suédoise *Medicallink* plaçait en icône d'intonation à un article sur le cancer la vignette suivante, qui fusionne les deux objets de valeur, celui de la quête mythique et celui de la quête scientifique – graal/adn -, en un seul objet, symbole d'un même programme de recherche d'une vérité cachée et salvatrice.



En sciences appliquées associées au marketing, la lessive « Omo Power » aurait dû donner à son producteur un avantage sur la concurrence qui a craint le pire : *"Le linge était si propre que nous avons cru qu'Unilever avait retrouvé le Saint-Graal"*(*Lib.*16/09/94)<sup>191</sup>.

---

191 En réalité, ce ne fut pas le graal, mais la lance de Klingsor ! La lessive dissolvait et les taches et le linge...

Vie quotidienne, loisirs, sports : le graal de l'automobile et celui du sport imagent avec précision, sur le mode de la transcendance héroïque (*le top !*) l'excellence de performances dans un monde de compétition et de concurrence. « Auto Plus » teste pour ses lecteurs le réseau Volkswagen (n° 263, 21/09/93) ; la concession de Lisieux est classée première. Sous l'accroche "Ni impair, ni impasse : le top !", le rapport d'enquête débute ainsi :

Certains viennent en pèlerinage à Lisieux pour adresser leurs requêtes à sainte Thérèse. Nettement plus matérialistes, nous étions, nous, en quête du Saint Graal de la révision. Et nous l'avons trouvé. La prestation de la concession lexovienne tient du petit prodige...

Poursuivant le processus de désémantisation, l' « Événement du Jeudi » ("Grattez vos fonds de terroir...", n°571, oct. 10/95, sur les résidences secondaires provinciales) affirme en accroche : *Non-passionnés s'abstenir : la recherche d'une vieille maison, c'est une quête du Graal.* « Libération », en rubrique sportive, fait au graal les honneurs d'un titre, à propos du championnat du monde de tennis de table (P. Le Roux, 24/11/93) perçu comme une épreuve glorifiante : *Gatien conquiert enfin son graal.* Le sous-titre explicite l'emploi du cliché par le motif de la quête douloureuse : *Le pongiste n'avait reculé devant aucun sacrifice pour décrocher le titre jamais effleuré en France de champion du monde.*

Le social et le politique. D'après nos recensements, « Libération » semble s'être fait une spécialité du cliché. Un jour, sa tribune libre présente un billet d'opinion (P. Boniface, "Inutile de réintégrer l'OTAN", 10/01/94) :

Y aurait-il eu un sens à la vie des chevaliers de la Table Ronde une fois le Saint-Graal enfin trouvé ? Difficile à concevoir. Dans le même ordre d'idées, on peut se demander que faire de l'Otan...etc.

Traitant de "La grande lessive est-allemande" (08/02/93) et exploitant une interview donnée au « Wochenpost » par la romancière Christa Wolf, "icône de la littérature est-allemande", P. Hugues sélectionne la déclaration suivante :

C'est parce que tout ce qui a un rapport avec la Stasi a été démonisé que cette perverse montagne de fichiers s'est transformée en une sorte de Graal négatif, vers lequel on effectue un pèlerinage pour recueillir la vérité, la condamnation ou l'absolution. Quant aux problèmes de l'enseignement en France vus sous l'angle des rapports entre le laïque et le confessionnel : "Impression de gâchis chez les catholiques" (Fr. Devinat, 18/01/94) : ... *Mais une impression de gâchis prédomine, alors que le Graal - la révision de la loi Falloux - semblait si proche.* "La mini-loi de programmation sur l'école" (N. Herzberg, 17/06/94) : *Pour les syndicalistes, seule compte la loi de programmation. Depuis cinq mois, c'est après ce Graal qu'ils courent.* De son côté, « Le Monde » écrit, sous le titre "L'X, prestigieuse

---

inconnue" (11/04/94) : *L'École polytechnique est un mythe, un cap, une péninsule dans le paysage éducatif français. Un Graal pour "taupins polars" et besogneux.*

L'échantillon des occurrences précédemment citées témoignent de ce que le lexème « graal » est entré dans l'usage<sup>192</sup> – au moins journalistique – comme forme signifiante « potentiellement disponible pour d'autres significations », ainsi que pour des évolutions formelles.

3.2.2. Le graal, figure d'un **programme négatif**. Dans notre lointaine périphérie transmédiévale, des **inversions de valeurs** peuvent se produire. Le cliché « graal » devient alors ambivalent. Le politique et le social, secteurs très sensibles et passionnels, lieux de toutes les dysphories, influencent le sémantisme traditionnellement positif du cliché et produisent des énonciations paradoxales. Ainsi, pour « Libération », la volonté française de constituer un pôle unique de la communication (changement de pouvoir à la tête de la chaîne TV Canal Plus) paraissait en 1994 insidieusement totalitaire :

Il n'est question, dans cette histoire, que de sang, de sentiment d'injustice expéditive, et du "monde". Le tout sur fond de mythologie médiatique contemporaine, dont le Graal se nomme : "Le grand groupe - ou "pôle" selon les écoles - de communication français ("Main basse sur une réussite", Ph. Kieffer, 17/02/94).

En juillet 1995, E. Souchier et Y. Jeanneret publient dans le « Monde Diplomatique » une étude intitulée *Mythes, medias et démocratie. L'élection présidentielle ou la quête du Graal*<sup>193</sup>. Ils y font l'inventaire des nombreuses métaphores médiévales utilisées par les acteurs de la campagne électorale ("chevalier", "armure", "adouber", "ferrailler", etc...). Ce vocabulaire "venu du fond de l'histoire" leur semble révéler certaines nostalgies régressives d'Ancien Régime. La métaphore du graal veut alors signifier la variante politique et sociale de l'obscurité : l'obscurantisme.

3.2.3. **Dérives sémantiques**. On observe également des **déplacements de valeur** ; la pertinence contextuelle du cliché est alors affectée. A. Clavel, "La littérature, sens dessus dessous », (*L'Express*, n° 2298, 20-26/07/95) écrit :

Les écrivains sont d'incorrigibles sybarites. Thélème est leur sanction, la Dive Bouteille leur muse, et Cythère, leur royaume. Le plaisir ? C'est leur Graal, le sésame qu'ils se transmettent de génération en génération...

---

192 Phase de « déclin » dans le devenir existentiel de l'objet sémiotique, cf. J. Fontanille, *Sémiotique du discours, op.cit.*, p. 278.

193 Version grand public de l'article "L'élection présidentielle : démocratie ou chevalerie", *Communication et langages*, 105 (1995), p. 45-63.

De la *virtus* ascétique à la jouissance, de l'utopie à l'hédonisme, de l'objet idéalement inaccessible au patrimoine trivial. Galaad le Chaste antilogiquement métamorphosé en Gargantua. La déconnexion entre l'objet et son contexte historique, marque pertinente de stéréotypie, laissent la place à des **alliances de mots** qui, sans produire un véritable effet d'oxymore, pourront paraître dissonantes à l'énonciataire ; mais la rupture de continuité sémantique conventionnelle est chargée de soutenir l'attention : Jean d'Ormesson, cité par « Télérama » (n° 2255, 31/03/93), voit dans l'homme politique et navigateur Jean-François Deniau "un marin du Saint-Graal". Et le mystérieux yéti – figure centrale de la cryptozoologie – est qualifié de « graal poilu » (« A la poursuite du yéti », *Le Point*, n° 1020, 04/04/92). La fixation du lexème dans l'usage courant permet également des néo-sémantisations ; elle autorise des **jeux de mots** décodables par le public le plus large. L'adjectif "graalien", utilisé par les universitaires à fins typologiques, s'est installé dans le lexique du public de masse : il dénote alors une qualité et véhicule de l'axiologie : en 1993, quinze mille chercheurs de trésor se lancent sur la piste d'une chouette en or et en diamant, cachée quelque part en France ; ils échangent leurs informations et leurs imaginations par réseau télématique. Ils créent leur idiome de connivence :

Pour dire "compliqué" on dit "graalien", adjectif dérivé de "Graal", chercheur de chouette célèbre sur le réseau pour ses explications particulièrement excentriques (*Libération*, "Des hommes à tête de chouette", Fl. Aubenas, 13/09/93).

Un article consacré par « Libération » (07/01/93) à la réédition du *Dictionnaire des Lettres françaises*, tome I, « Le moyen âge » est titré : *La quête du Grente*. Le moyen âge connote le graal, "graal" est synonyme de "moyen âge", aucun lecteur ne s'y trompera et le déchiffrement est assuré, ainsi que l'efficacité véridictionnelle.

4. Stérotypie et achronisme. Nous avons pour les besoins de l'analyse isolé le lieu commun (plan du contenu) de ses modes expressifs : poncif et cliché. Dans la réalité de l'énonciation en acte, les uns et les autres se confondent en une stéréotypie générative qui produit des dissociations achronistiques entre l'usage actuel du fait médiéval et la « vérité » référentielle attestée par l'historiographie académique. Fr. de La Bretèque a déjà noté que « le seuil de tolérance » à l'achronisme « s'élève selon le degré de culture du spectateur »<sup>194</sup>. S'il est perçu comme une dissonance par les professionnels et les amateurs, il sera vraisemblablement invisible dans une part du public généraliste et dans l'univers sémiotique des « Nuls ».

---

194 Fr. de La Bretèque, *op. cit.*, I, 3, 32.

L'orientation temporelle de l'achronisme va plutôt du passé vers le futur : la modalité est celle du parachronisme. Le cinéma hollywoodien en est coutumier, lorsque par exemple il équipe ses chevaliers des armures et des harnois flamboyants développés au XVe s., lui-même sélectionné sous influence romantique<sup>195</sup> comme parfait aboutissement de l'esthétique médiévale par les décorateurs et costumiers ; tel est le cas du film-paradigme : *Knights of the Round Table* (R. Thorpe, 1954), dont l'action se déroule « au temps où Rome affaiblie retirait ses légions d'Angleterre », en cette période où se confondent basse Antiquité et très haut moyen âge, mille ans avant la période à laquelle appartient l'armement mis en image.

L'usage de l'ana- et du parachronisme ont été traités méthodiquement pour le cinéma par Fr. de La Bretèque. Nous n'y revenons donc pas, tout en observant que des évolutions ont eu lieu dans le cinéma européen à partir des années 1980. L'engouement du « grand public » pour la Nouvelle Histoire (Bloch, Le Roy-Ladurie, Duby, Pastoureau...) incité les réalisateurs européens (Tavernier, Annaud, Schifmann...) à s'entourer de conseillers historiques, véritable révolution documentaire dont la visée est l'authenticité historique. Le décor, les modes de comportements et de pensée ont été vérifiés. Parallèlement, des situations historiques non fictionnelles et moins connues que les grandes péripéties royales ou impériales ont inspiré les scénaristes. Cependant, l'attente de véracité documentaire, qui est une attente informative, n'a pas chassé le désir de stéréotypie, qui est un désir de fiction à forte teneur mythique. Celle-ci conserve son efficience. Voici un exemple d'interférences surmodernes entre l'attente du vrai et le désir de « faux-vrai ».

Le scénario de *L'enfant des loups*, téléfilm de Philippe Monnier (1990)<sup>196</sup> dont la première diffusion eu lieu sur la chaîne hertzienne tout public FR3, met en scène Clotaire 1<sup>er</sup>, sainte Radegonde et le poète Fortunat, dans la 2<sup>e</sup> moitié du VIe s. Il localise l'action en Poitou. Le réalisateur a choisi pour l'un des sites de tournage, censé représenter l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers fondée par Radegonde, l'abbaye cistercienne de Fontenay en Côte-d'Or (1<sup>e</sup> moitié du XIIe s.), soit : a) un décor roman classique sinon tardif pour un scénario situé avant même la naissance de l'art préroman, à la fin de l'esthétique mérovingienne ; b) une architecture bourguignonne pour une histoire poitevine, alors que les différences entre art bourguignon et art poitevin sont bien identifiées : **dissociation géographique et parachronisme.**

---

195 L'esthétique de l'anachronisme et de la dissonance chronologique est abordée méthodiquement, pour le cinéma, par Fr. de La Bretèque, *L'imaginaire médiéval*, op.cit., p. 32 ss.

196 D'après le roman de Régine Desforges, *La révolte des nonnes*.

La recherche de l'efficacité véridictionnelle – sans souci de rationalité informative – explique cette décision de mise en scène. La dynamique narrative repose sur l'opposition entre la barbarie des comportements et pratiques encore païennes (Clotaire) d'une part et d'autre part la culture monastique, conservatoire de civilisation et foyer de spiritualité chrétienne (Radegonde). Un foisonnement de signes verbaux, sonores et kinésiques figure la barbarie mâle, qui évolue principalement dans l'espace extérieur. La raréfaction du geste, la retenue du verbe et du mouvement figurent la spiritualité monastique et féminine, qui évolue pour l'essentiel dans l'espace intérieur de l'abbaye. Le sens vient par une série semi-symbolique d'oppositions sur la base axiologique élémentaire masculin/ féminin, elle-même surdéterminée par les oppositions (a) extériorité - intériorité topographique et morale, (b) action masculine - réflexion féminine<sup>197</sup> : **lieu commun**. Or l'abbaye de Fontenay acquiert en 1981 le statut d'« icône » médiévale, version romane, lorsque l'Unesco l'inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité : **poncif**. Une scène d'intonation se déroule dans la nef de l'église abbatiale, avec les sept *fenêtres ogivales* de la paroi orientale ; les rencontres entre moniales et profanes ont souvent lieu dans le cloître, avec progression frontale des nonnes, à *partir du fond du champ*, angle plat, le cadre étant structuré par les effets de perspective particuliers à l'architecture claustrale : **clichés**. Car l'ogive, ici multipliée par sept, est une figure élémentaire de la grammaire visuelle médiévale ; la progression des personnages qui remontent frontalement les lignes de fuites architecturales appartient aux « basiques » de la rhétorique filmique en situation médiévale. L'effet de véridiction se trouve assuré. L'effet de dissonance chronologique n'est perceptible que par un public très averti (au moins nos « amateurs ») ou localisé (les habitants de Poitiers), groupe a priori minoritaire dans le public de destination, la première diffusion ayant eu lieu en première partie de soirée, heure de grande écoute (20h40).

La présence de l'objet médiéval donnée à l'énonciataire par les éléments discursifs stéréotypiques a pour conséquence le retrait de la logique informative dans sa plénitude. La visée spécifique à cette logique s'affaiblit, la saisie se restreint, au point que les énonciataires du centre concluent facilement à la vacuité de ces discours. Les autres n'y voient que du feu, car la logique prégnante est celle de la rationalité mythique. Celle-ci confère à l'objet une tout autre présence, beaucoup plus déterminée par la visée « relation » que par la visée

---

197 Traduit dans la pédagogie quotidienne des enfants par le lieu commun : « Les garçons sont plus moteurs que les filles, et réfléchissent moins qu'elles ; les filles réfléchissent plus que les garçons, et sont moins agitées/actives/motrices... ». Ou encore, ce qui est patent dans ce TVfilm, « la force physique aux garçons, l'intelligence et la réflexion aux filles ».



« contenu ». Nous voyons en la stéréotypification à la fois un effet d'appropriation du référent par les publics non spécialisés et un facteur favorisant cette appropriation, qui est la conformation de la donnée (l'objet perçu, l'information) à l'état propre du sujet énonciateur ou énonciataire, individuel ou collectif. Dans le cas de la praxis énonciative du journaliste scientifique, elle favorise la saisie impulsive qui mobilise de la sensibilité et de l'imaginaire pour équilibrer la sécheresse ou la froide objectivité de la saisie référentielle. Le stéréotype apparaît bien comme une modalité locale d'une instance globale de la conscience en action : la rationalité mythique. Sa caractéristique majeure : l'**implication** du sujet par le sensible compris à la fois comme mode de saisie du réel et comme valeur en soi.

## CHAPITRE 10

### TOPOLOGIE DES DISCOURS ET RATIONALITE MYTHIQUE

Pour reprendre, sans trop de précautions, l'expression célèbre de Bachelard, il y a dans la rationalité mythique une « philosophie du non » à la raison classique en ce que cette dernière postule l'impérieuse nécessité de la distance entre le sujet observant et l'objet observé. Il serait loisible de démontrer que l'exclusion de l'ego et de ses affects, préconisée au nom de l'objectivité par la doctrine du Centre dans l'étude du réel et la construction du discours, est une illusion. P. Zumthor en avait eu l'intuition<sup>198</sup> : cette directive repose sur un implicite, sur une « arrière-pensée », l'affinité ou la subjugation de l'énonciateur à l'imaginaire qualifié de « diurne » ou « diaïrétique » par l'école du « nouvel esprit anthropologique » (G. Durand) – subjugation évidemment impossible à reconnaître par ceux qui la transcrivent en normes intellectuelles puisque la distinction absolue du sujet observant et du l'objet observé est censée éjecter toute action d'une quelconque instance imaginaire dans la mesure et l'indexation du réel.

Mais s'il n'est pas lieu de débattre ici philosophiquement sur la relation anthropologique au réel, retenons l'opposition fondatrice entre **exclusion** du sujet dans l'élaboration de l'information sur un objet donné et **inclusion** de ce sujet. Elle permet en effet de préciser les propriétés et les effets de la logique mythique.

visée	mesure et indexation du réel	
position du « moi »	exclusion	inclusion
relation à l'objet dans la saisie	<b>distanciation</b>	<b>implication</b>
catégorie de rationalité	<i>informative</i>	<i>mythique</i>

Lorsqu'elle est gouvernée par la rationalité mythique, la relation à l'objet médiéval se manifeste par la création des fantaisies énonciatives d'une fantasmatique qui procède elle-même de la composante passionnelle inhérente à la relation / « eux » - « nous »/. L'implication se réalise selon deux modalités : (a) celle, faiblement tonique, de la projection,

198 Il soulève déjà le doute soulevé dans *Parler du moyen âge*, op.cit., doute qui constitue la proposition initiale de l'essai.

qui maintient dans le champ de conscience la distinction entre le sujet percevant et l'objet perçu tout en permettant au sujet d'exprimer une valeur par la médiation de l'objet ; tel est le cas des journalistes du politique et du social lorsqu'ils ornent un discours de réprobation ou de condamnation de situations actuelles par des stéréotypes transmédiévaux ; (b) celle, plus tonique, de l'identification volontaire et de la relation mimétique où tend à s'estomper dans le comportement du sujet, voire dans sa perception du monde, l'écart entre l'actuel et le médiéval. On repère l'implication forte chez les amateurs costumés de fêtes médiévales ; chez les « intégristes » qui se reconstituent un style de vie médiéval au quotidien ; chez les navigateurs qui parcourent leurs « vies antérieures » et traversent des phases médiévales, expérience durant laquelle disparaît toute distinction entre le présent qui fonde l'identité psycho-sociale du sujet, et le passé.

Faible ou forte, l'implication peut correspondre à une ignorance des directives scientifiques ; elle procède alors par **défection**. Elle peut résulter d'un refus délibéré des directives ; elle procède alors par **transgression**. Il y a là un ressort essentiel aux mécanismes de transformation de l'objet médiéval dans la sémiosphère. Lorsque la transgression est argumentée, l'auteur en appelle soit à la force implicative de l'imaginaire – attitude néo-platonicienne -, soit à son ressenti personnel, qui devient alors auto-référentiel.

1. La valorisation du sensible : passion pour l'objet médiéval et transgression des normes académiques. C'est principalement dans la réception du légendaire médiéval que s'exprime la rébellion de l'imaginaire contre les normes scientifiques qui prévoient le « retrait des projections », et que s'affirme comme nécessaire l'implication affective et poétique dans l'exégèse. Jean Markale, auteur de nombreux ouvrages à destination du grand public, diffusés par des clubs de lecture tels que « France Loisirs » et principalement centrés sur le légendaire arthurien, affirme ceci :

... toute étude du Graal doit faire intervenir diverses disciplines de pensées, aussi bien la mythologie que la théologie, la psychologie – voire la psychanalyse -, la littérature, l'Histoire, l'archéologie, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie en général, **et bien entendu la poésie**, qui est peut-être la seule de toutes ces disciplines à pouvoir rendre compte, de façon synthétique, de cet ensemble complexe, **parce qu'elle se situe en dehors du discours dogmatique**.<sup>199</sup>

Point de vue passionnel relayé dans le roman à très fort tirage, *Da Vinci Code*, de Dan Brown. Celui-ci conte, faut-il le rappeler, une quête actuelle du graal, porteur d'un secret qui fut conservé jusqu'à nos jours par les membres du Prieuré de Sion alliés aux Templiers, sous la menace constante de la papauté craignant de voir son édifice dogmatique ruiné par la révélation terminale : Jésus et Marie-Madeleine, elle-même de lignage royal, ont eu une

---

199 Jean Markale, *Le Graal*. Paris, Retz, 1982, p. 11. C'est nous qui soulignons.

descendance implantée et transmise en Gaule par la dynastie mérovingienne. L'auteur reprend ici une interprétation moderne bien attestée du mythe du graal, la réhabilitation de la « Féminité Sacrée » chassée par l'emprise patriarcale s'exerçant depuis le concile de Nicée (325) sur le message évangélique originel<sup>200</sup>. La réussite de la quête n'est possible que parce que l'un des héros, un professeur d'université américain, historien de l'art, possède un « talent intuitif » :

Sa connaissance des symboles, du **pouvoir évocateur** des images, avait développé chez le professeur une capacité d'imagination, de réflexion, **libérée du carcan rationnel de la recherche historique**<sup>201</sup>.

La régression « dans les vies antérieures », mal connue du Centre institutionnel et peu traitée par ce dernier dans ses discours publics<sup>202</sup>, conduit souvent au moyen âge. Ce en quoi elle attire notre attention. Celui qui fit connaître en France cette pratique, Patrick Drouot, explique avoir renoncé à obtenir des certificats universitaires de psychologie :

Je préférerais laisser mon esprit **libre de toute notion classique** afin d'arriver à transcender le cadre **conceptuel**, et forcément **restreint**, de la **pensée mécaniste et cartésienne**<sup>203</sup>.

La libération assumée du « carcan » libère donc l'énergie du sensible, condition de la pensée créatrice. Ce que confirme un autre texte, en partie autobiographique, de Jean Markale. L'auteur localise l'impulsion initiale de son long parcours interprétatif du légendaire breton

200 Ainsi par exemple Jean Markale, *Les Dames du graal*, Paris, Pygmalion/Watelet, 1999, p. 309.

201 Dan Brown, *Da Vinci Code*. Trad. de l'amér., Paris, Lattès, 2004, p. 529. Classé 4<sup>e</sup> meilleure vente pendant 8 semaines, catégorie « fiction », au « Palmarès *L'Express/RTL* », mars-avril 2004. Peu sensibles au charme de la fiction véridictionnelle, l'*Opus Dei* tout comme les Eglises catholique et protestante nord-américaines s'insurgent contre ce roman, au nom de la réalité historique et de la foi catholique : cf. aussi « Guerre de religion pour un polar », *L'Express*, n° 2757 (mai 2004) ; chapô : « *Da Vinci Code*, de Dan Brown, prend des libertés avec la vie du Christ. Le public adore, pas les Eglises américaines ». L'effet véridictoire de ce roman, renforcé par les compétences universitaires que fait valoir l'auteur dans les nombreuses interviews qu'il accorde, est tel que le périodique *Sciences et Avenir* (n° 690, août 2004, p. 86-87) a jugé utile de lui consacrer un article de mise au point dans la rubrique « S'évader » ; titre : « Le code Da Vinci décodé ». Chapô : « Le best-seller de Dan Brown n'est pas qu'une énigme pimentée d'occultisme. Jouant de son statut d'universitaire, l'auteur réécrit l'histoire du christianisme en prétendant à la vérité historique ». *Télérama* lui-même, face à l'engouement mondial pour ce roman et à la puissance de son effet véridictionnel, lui consacre une double-page (n° 2849, 21-27/08/04, p. 14-15) : « Un pavé dans le bénitier ». Chapô : « *Da Vinci Code*, le thriller religieux que des chrétiens américains prennent pour parole d'évangile » : le journaliste souligne que l'auteur « sait touiller le vrai dans le faux ». On mesurera également l'impact de ce roman, et le caractère troublant de son succès pour certains, en listant les monographies critiques rédigées à son propos : M.-Fr. Etchegoin et Fr. Lenoir, *Code Da Vinci : l'enquête*. Paris, Laffont, 2004 ; Bernard Sesboüé, *Le Da Vinci Code expliqué à ses lecteurs*. Paris, Seuil, 2006 ; Patrice de Plunkett, *L'Opus Dei. Enquête sur le «monstre»*, Paris, Presses de la Renaissance, 2006 ; S. Cox et M. Soval, *Le Code Da Vinci décrypté*. Trad. de l'anglais, Paris, Pocket, 2005 ; A. Adler, *Sociétés secrètes*. Paris, Grasset/France-Culture, 2007. Cf. aussi H. Hanegraaff et P.L. Maier, *The Da Vinci Code : Fact of Fiction ?* Tyndale House, 2004 ; J. Garlow, *Cracking Da Vinci Code : You've Reared the Fiction, Now Read the Facts*, Cook Communication, 2004 ; R. Abanes, *The Truth Behind the Da Vinci Code : A Challenging Response to the Bestselling Novel*, Harvest House, 2004 ; C.E. Olson et S. Miesel, *The Da Vinci Hoax : Exploring the Errors*. Ignatius Pr., 2004 ; D.L. Bock, *Breaking the Da Vinci Code. Answers to the Questions Everyone's Asking*. Nouv. éd., Nelson Pr., 2006 (liste non exhaustive). Cf. également les *Da Vinci Tour* virtuel (<http://da-vinci-tour.renalid.com>) et réel (British Tours Ltd) ainsi que le blockbuster adapté du roman, réal. R. Howard, 2006, Gaumont Columbia / Tristar Films.

202 Un seul texte, à notre connaissance : B. Contou-Carrère, *Régressions dans les vies antérieures. Des usages, des pratiques*. Paris, L'Harmattan, 2004 (« Histoire, Identités, Représentations »).

203 Patrick Drouot, *Nous sommes tous immortels*. 2<sup>e</sup> éd., Monaco, Ed. du Rocher, 1988, p. 86.

en forêt de Brocéliande. Avant de rencontrer l'abbé Gillard à Tréhorenteuc puis André Breton fasciné par les lieux et leurs mythes, il avait éprouvé un mélange de sensation et de sentiment qui conditionna toute sa démarche, à la fois spiritualiste et gnostique, productrice de discours dont on peut présumer qu'ils contribuent à façonner la perception du graal dans le grand public :

J'ai donc « commencé » à **sentir** Brocéliande par ce qu'elle m'offrait de plus **instinctif**, de plus biologique, de plus quotidien<sup>204</sup>.

Cette prise de position exalte l'instance proprioceptive et la « sensibilité du corps propre » au point de lui faire gouverner l'*inventio* du discours. Elle légitime la rationalité mythique en ce qu'elle l'oppose – parfois veut la confronter – à la rationalité informative et référentielle. Elle traite l'information médiévale à ses propres conditions. Elle autorise l'expression des croyances, les interprétations affectives, les reconstructions idéologiques, les effets-miroir, tout ce qui permet l'énonciation du désir. Elle fonde une vérité qui peut devenir pour certains la seule réalité du moyen âge.

Les énonciations à rationalité informative se font sur le mode de la traduction. Les énonciations à rationalité mythique se font sur les modes de la transposition, de l'adaptation, de la transformation. Elles s'intéressent prioritairement, par affinité ontologique, à leur paradigme narratif, le mythe : soit qu'il s'exprime par ses discours médiévaux (hypotexte) avec leurs récits et leurs personnages légendaires et folkloriques, soit dans les légendarisations et folklorisations post-médiévales de faits et de héros (Jeanne d'Arc) ou de types sociaux (le chevalier) historiquement attestés. Voici pour résumer les séries d'isotopies internes à chacune des deux rationalités :

<i>zone de la sémiosphère transmédiévale</i>	le Centre	la Périphérie	
<i>rationalité</i>	informative/référentielle	mythique/poétique	
<i>instance dominante de gouvernance perceptive et énonciatrice</i>	l'intellect	l'affect	le sensible
<i>fonction psychique activée</i>	raison raisonnante	imaginaire	
<i>primat de la visée</i>	contenu	relation	
<i>primat de la saisie</i>	distanciation	implication	
<i>type de discours dominant</i>	démonstration	narration	
<i>fonction discursive dominante</i>	référentielle	poétique (symbolique, allégorique)	
<i>meilleur échantillon</i>	la Thèse	le Conte : « Il était une fois... »	
<i>paradigme de l'énonciateur</i>	le Professeur	le Bateleur	

204 Jean Markale, *Brocéliande et l'énigme du Graal*. Paris, Pygmalion/Watelet, 1989 (coll. « Histoire de la France secrète »), p. 14.

L'usage de ce tableau impose des précautions. D'une part il tend à accentuer le trait. D'autre part, on se gardera d'attribuer de façon radicale les instances, fonctions et textes relevant de la logique mythique aux seuls énonciateurs « de masse », malgré une forte probabilité statistique. Nous avons vu *supra* que des textes rédigés selon toutes les règles de l'académie, les dictionnaires, pouvaient dans leur présentation matérielle, leur surface immédiatement tangible, prendre en charge de la mythicité. Certains textes universitaires diffusés dans le grand public (Duby, Le Roy Ladurie...) habillent la démonstration de rhétorique narrative qui permet une diffusion et un usage élargi de ces textes.

A l'inverse certains textes présentent de façon argumentative et démonstrative des discours qui sont en réalité des fantaisies narratives. C'est le cas, parmi beaucoup, de *Holy Grail across the Atlantic*, par M. Bradley<sup>205</sup> où l'auteur reconstitue, cartes et documents à l'appui, avec références bibliographiques érudites, le périple du saint graal depuis la forteresse de Monségur jusqu'en Nouvelle-Ecosse et son occultation à Montréal par Samuel de Champlain, agent secret de la Dynastie du Graal. Un tel ouvrage présente toutes les propriétés formelles du discours académique, ce qui paraît le destiner aux amateurs avertis, alors que son contenu est proche des fantaisies goûtées par le très grand public.

2. Les textes. C'est ici que se déploient, sur tous supports (papier, filmique, électronique), les innombrables textes de fantaisie, les fictions féeriques, les variations sur les légendes et les mythes exprimées dans les jeux vidéo, les films, feuilletons TV, romans, poèmes, bandes dessinées, les décors de flippers, les figurines et maquettes vendus dans les boutiques spécialisées en « donjons et dragons ». Exemple : le flipper *Crystal Caliburn* (auteur : Little Wing, 1993) avec ses motifs emblématiques : l'épée Excalibur et le graal, qui propose un simulacre de quête construit sur le programme classique de l'objet manquant à obtenir par des épreuves.

Les thématiques légendaires qui associent motifs folkloriques et décor celtique en général, breton et arthurien en particulier, occupent une place centrale. Ces textes développent, sur le support narratif de l'aventure chevaleresque, les rêveries sur la royauté (Arthur), la communauté des compagnons (la Table Ronde), le surnaturel, la magie et la sorcellerie (Merlin, Morgane, la Dame du Lac), la quête (le graal). Ils font l'objet d'adaptations et de transpositions, en particulier dans la science fiction avec la série des *Star*

---

205 Michael Bradley et Deanna Theilmann-Bean, *Holy Grail across the Atlantic. The Secret History of Canadian Discovery and Exploration*. Willowdale, Hounslow Pr., 1988.

*Wars*, où Luke Skywalker modernise Perceval et Ian Solo, Lancelot, où le sabre-laser a remplacé l'épée de fin acier. Cet univers forestier et fortifié, végétal et crénelé, féodal, érotique et conflictuel est aussi celui des héros de la légitimité et du progrès : Robin des Bois, Quentin Durward, Prince Vaillant, Ivanhoé<sup>206</sup>. Les productions cinématographiques anglo-saxonnes (cinéma et télévision) des vingt dernières années tendent à l'éclectisme décoratif avec par exemple *Willow* de Ron Howard (1988) qui mélange folklore celtique, architecture féodale et costumes hellénistiques et/ou scythiques ; ou le téléfilm *Merlin* de Steve Barron (2000) qui inclut des éléments architecturaux et vestimentaires du XVIIIe s. dans un Autre-Monde arthurien celtique et romain – bien loin de toute vraisemblance historiographique.

Tous ces textes proposent au destinataire, que l'on suppose ici savoir faire la différence entre fiction et réalité, un contrat de communication très explicitement impliquant, dont l'énonciation canonique serait « Entrez dans la légende ! » et que décline l'accroche commerciale pour la minisérie les *Brumes d'Avalon*<sup>207</sup> : « Passion, mythe et aventure... Vivez la légende de Camelot ». Un contrat de même nature encadre le *Da Vinci Tour* proposé en Angleterre par British Tours, avec une promesse de contact *hic et nunc* entre fiction et réalité, soit sur le mode de la confrontation, soit sur celui de la validation mutuelle.



3. Textes et contrats de communication : les valeurs. L'instauration des projections et leur énonciation passionnelle produisent des discours où s'expriment des redondances mythiques, des points de vue idéologiques, des attentes et des offres psychologiques. Nous présentons ici quatre échantillons de ces discours, classés par ordre croissant d'influence concrète potentielle dans la vie quotidienne et la biographie personnelle du destinataire. Dans les deux derniers cas, implicitement (Chopra) ou explicitement (Corneau), le contrat de communication se double d'un contrat de service.

206 Inventaire détaillé, pour le cinéma, dans Fr. de la Bretèque, *L'imaginaire médiéval...*, *op. cit.*

207 Jaquette du DVD visible sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) ou [www.peplums.info](http://www.peplums.info)

<i>objet du contrat de communication</i>	mythologique	idéologique	psycho-moral	psycho-thérapeutique
<i>texte/discours</i>	<i>Jeanne d'Arc</i> (Besson) film	<i>Les Brumes d'Avalon</i> (Edel) mini-série TV	<i>La voie du magicien</i> (Chopra) livre	<i>Le projet Perceval</i> (Corneau) stage

3.1. *Pregnance mythique et phantasmes de l'enfance* : dans son *Jeanne d'Arc*<sup>208</sup>, Luc Besson ajoute un personnage et un épisode à l'histoire officielle. La sœur de Jeanne d'Arc est violée et assassinée par des soudards bourguignons sous les yeux de l'héroïne encore enfant. L'initiative incita quelques critiques de cinéma à dénoncer une intrusion impudente, racoleuse doublée d'un salmigondis freudien<sup>209</sup>. Or l'on sait que le schéma canonique du mythe du héros se construit sur l'opposition axiologique de base /normal vs exceptionnel/. Il comporte une phase « enfance » placée sous le signe de la singularité : naissance obscure, redoublement de la naissance (père ou mère biologiques inconnus, parfois divins et père ou mère nourrisseurs), oracles et prédictions. Au début de la trajectoire johannique standard, le motif de l'oracle est présent, christianisé par les « voix » angéliques. Manquait à Besson et à son co-scénariste A. Birkin l'accident familial pour que fût complète la donnée mythique capable de commenter l'énergie héroïque : le village d'enfance est détruit, on éloignera Jeanne chez son oncle (redoublement de paternité) tout en renforçant l'atmosphère de catastrophe et la fatalité du destin par un épisode d'imagination, le viol et le meurtre. Le réalisateur procède, en mythographe, au renforcement du destin héroïque par un épisode à haute intensité émotionnelle tout en surdéployant la narration. Le sémioticien reconnaîtra l'action d'un schéma tensif d'amplification qui en cette occurrence exprime un point de vue éthique et pose un problème actuellement récurrent dans les médias : la vérité du mythe est plus vraie que la vérité historique.

3.2. *Engagement idéologique et statut de la femme*. Même liberté manipulatoire et subjugation de l'hypotexte avec Marion Z. Bradley et ses *Brumes d'Avalon*, dont l'adaptation télévisuelle<sup>210</sup> (cf. illustration *supra*) transpose fidèlement le roman, qui fut un best-seller. Globalement, le projet de la romancière consistait à revisiter la geste arthurienne – ces histoires d'hommes à haute teneur en testostérone donc, inévitablement, « machistes » – en fonction du point de vue féminin, alors que se développaient les luttes sociopolitiques pour le

208 *Jeanne d'Arc*, Luc Besson, Gaumont, 1999.

209 Autre cliché journalistique : « freudien ». Tout ce qui, hors textes spécialisés en psychologie, touche au mythe, toutes les représentations perçues comme figures de l'inconscient, ou même ce qui paraît irrationnel dans un discours donné se voit qualifié de « freudien ».

210 *Les brumes d'Avalon*, réal. Uli Edel, Warner, 2001.



droit des femmes. Par rapport au film de Besson, l'implication proposée à l'énonciataire reste collective, mais apparaît plus idéologiquement localisée. La prise de position initiale conduit, de fil en aiguille, à de très sensibles interventions, sinon des transformations radicales de la vulgate arthurienne. Lorsque le roi Arthur finit par admettre qu'il lui sera difficile d'avoir un enfant de Guenièvre et que faute d'héritier le royaume sombrera dans le chaos, il invite Lancelot à venir s'unir à son épouse, en sa présence. Ils sont trois, cette nuit, dans la couche royale. Le spectateur voit donc une scène d'insémination programmée « à la moyen âge », avec la participation de l'époux qui agit au nom de la raison d'Etat, dont la présence contrôle les affects de la receveuse et du donneur. La rationalité de ce programme de planning familial et politique, dont la réalisation tient à la décision de la reine, sera équilibrée, dans l'entrelacement narratif, par la mythicité des scènes païennes de danses et de transes qui célèbrent la déesse de la fécondité. Les costumes autant que la chorégraphie sont inspirées de rituels amérindiens ; ils satisfont à la mode « ethno » des sociétés surmodernes qui a informé de nombreux messages de persuasion : les publicités pour Nescafé, Hollywood Chewing Gum et certains déodorants féminins.

3.3. *Programmes de développement personnel.* L'implication de l'énonciateur dans le texte et de l'énonciataire par son attente peuvent se réaliser dans la mise en circulation d'un message psychologique ou psycho-moral touchant au développement personnel, thème récurrent dans les industries culturelles.

3.3.1. **Ouvertures spirituelles.** Les Editions « J'ai lu », systématiquement présentes dans les rayons « livres » de la grande distribution depuis la supérette de village jusqu'à l'hypermarché, ont mis au catalogue de leur collection « L'aventure secrète », série *Chemins du Nouvel Age*, l'ouvrage du Dr D. Chopra, *La voie du magicien. Vingt leçons spirituelles pour transformer votre vie*<sup>211</sup>. L'auteur, d'origine indienne, reconnaît en Merlin la version occidentale d'un modèle universel, le guide spirituel incarné dans les « vieillards en sari blanc », les gourous qui peuplèrent son enfance.

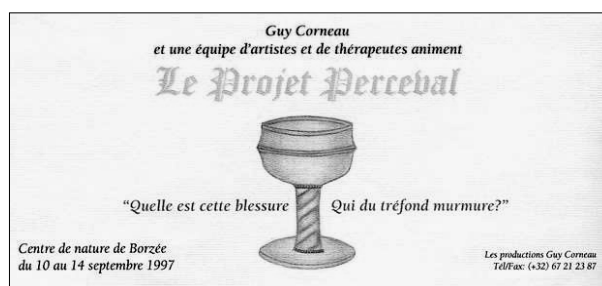
C'est toujours Merlin qui parle et son but est invariable : enseigner en chacun de nous comment atteindre la perfection qui constitue notre trésor suprême.

---

211 Dr Deepak Chopra, *La voie du magicien*. Sous-titre de couverture : *Les leçons de vie du retour de Merlin*. Sous-titre de page de garde : *Vingt leçons spirituelles pour transformer votre vie*. Trad. de l'amér., Paris, R. Laffont, 1997. Réimpr. « J'ai lu », 1998, n° 5029. Signalement de l'auteur en 4<sup>e</sup> de couverture : « Médecin, conférencier et auteur de best-sellers traduits en vingt-cinq langues, il a su réconcilier la sagesse orientale et la science occidentale et conseille des chefs d'entreprise, des hommes politiques et des stars. Son ouvrage le plus connu, *Les sept lois du succès*, a battu les records de vente dans le monde entier. ». La légitimité de l'auteur et la véracité du texte sont donc garanties... Citations suivantes : p. 15. On notera que l'icône de couverture pour l'édition française de poche ne représente pas le mage mais le graal, ce qui confirme la puissance du stéréotype, chargé ici de symboliser l'objet de la quête – la perfection spirituelle.

La promesse s'énonce ainsi : « c'est le complet épanouissement de votre potentiel spirituel qui vous attend ». Alors la prise en main de l'ouvrage permet à elle seule de transformer le lecteur-objet-destinataire en objet de valeur, donc de le valoriser, par conséquent de l'impliquer tout en sollicitant chez lui un « vouloir-s'impliquer ». Dans ce type de discours périphérique, le motif médiéval (ici le personnage de Merlin), transposé en simulacre de médiateur, devient l'adjuvant d'un programme de transformation personnelle. D'autres textes, toujours sur base arthurienne, proposent des programmes semblables. Ainsi John Matthews, *Vivre aujourd'hui la Quête arthurienne* et *Vivre aujourd'hui la quête du graal*<sup>212</sup>.

3.3.2. **Psychothérapie.** Guy Corneau, psychanalyste québécois pour la nationalité et junguien pour l'obédience, auteur de best-sellers dans l'offre de développement personnel (*Père manquant, fils manqué*), organise des stages-ateliers à visée psychothérapeutique tels que le *Projet Perceval* qui « vise la guérison et la transformation des nœuds émotifs en prolongeant les techniques thérapeutiques habituelles par des moyens d'expression artistique ».



Le Perceval mis en scène par Chrétien de Troyes, incapable de poser les questions qui eussent régénéré le royaume du Roi-Pêcheur, constitue l'anti-sujet symbolique du programme : « Perceval est à notre image, nous qui taisons les parties les plus blessées et les plus créatrices de nous-mêmes par peur de ce que les autres vont dire ». Pour réparer le méfait, pour convertir l'anti-sujet, pour transformer ce daïmon obscur en sujet lumineux, rien ne vaut le paradigme médiéval. « Nous accomplirons le passage de la victime au créateur, celui qui devient (...) l'artiste de sa recherche à la fois individuelle et collective »<sup>213</sup>. Comme le précédent, ce discours veut inscrire un parcours de transformation dans l'intimité subjective, mais par d'autres moyens : ceux de la sensorialité en action, de la communication indicelle (Pierce, Bognoux), multimodale et synesthésique : travail des sons, auto-massage,

212 John Matthews, *Vivre aujourd'hui la quête arthurienne*. Trad. de l'angl., Paris, Ed. Dangles, 1991, coll. « Horizons spirituels » ; - *Vivre aujourd'hui la quête du graal*, *ibid.*, 1992.

213 Plaquette promotionnelle. C'est nous qui soulignons. D'autres paradigmes mythologiques servent de support à des ateliers thérapeutiques. Ainsi Isis et Osiris pour le stage *Mort et renaissance*. Cf. pour sa description le site [www.productionscoeur.com](http://www.productionscoeur.com).

danse, « grand jeu collectif dans la nature » qui est une mise en acte du « mythe forestier » dont par ailleurs J. Boormann<sup>214</sup> (*Excalibur*, mais aussi *La forêt d'émeraude*) souhaite la reviviscence dans la surmodernité.

Il existe dans la périphérie transmédiévale une autre mise en discours possible de la thématique médiévale à fin de développement personnel : la régression « dans les vies antérieures ». Compte tenu de son exemplarité, nous lui consacrons une étude extensive.

### 3.3. Régressions.

3.3.1. **Description.** La régression est une pratique à vocation principalement thérapeutique. Ses indications : des souffrances psychiques, somatiques ou psychosomatiques rebelles aux traitements psychologiques et/ou médicamenteux ordinaires. Son principe : nos souffrances présentes sont les vestiges, traces, empreintes d'épreuves subies dans nos vies antérieures. Nous les conservons dans une mémoire profonde inconsciente, ou bien elles subsistent comme informations (data) dans une mémoire transpersonnelle, une banque de données universelle et anthropique. L'existence de cette entité implique la croyance selon laquelle passé, présent et futur ne sont que les faces d'un temps global construites, pour raison de survie, par la conscience humaine, et qu'à ce titre la conscience du temps présent n'est qu'une illusion. La méthode : le patient accède, sous la conduite d'un guide, à un état modifié de conscience par relaxation profonde. Il peut alors revivre les scènes traumatisantes originelles. Cette prise de conscience permet en principe la guérison dans la vie présente. Le patient décrit ce qu'il perçoit. On peut enregistrer ses paroles. Il constitue ainsi un discours qu'il pourra « relire » par la suite avec ses propres compétences interprétatives.

3.3.2. **Précautions méthodologiques.** Pour aborder ce type de discours, deux précautions méthodologiques sont à prendre : l'une porte sur le statut de l'objet, l'autre sur la saisie des occurrences de l'objet. (a) Nous ne discutons pas ici de l'éventuelle réalité de la réincarnation et de l'anamnèse, dont on peut rationaliser l'intelligibilité en l'interprétant comme une variante spiritualiste des techniques du rêve éveillé (Desoille). Encore une fois, notre attention porte uniquement sur l'effet véridictionnel, la doxa efficace. (b) Il est évidemment impossible d'évaluer la proportion de retours au moyen âge ; néanmoins, les paratextes – présentation de la méthode avec récits de cas – procurent de l'information exploitable.

---

214 C.G. Jung fait partie des référents culturels de John Boormann.

On peut régresser à proximité immédiate, au temps des arrière-arrière grands-parents, comme dans les contrées les plus lointaines : l'Atlantide. Si nous évoquons ces pratiques, c'est parce que d'une part le moyen âge semble une zone élective de débarquement pour les sujets souffrants mais intrépides qui entreprennent le voyage dans le temps, parce que d'autre part, en tout cas, *les ouvrages qui rendent compte de ces pratiques citent préférentiellement le moyen âge dans leurs exemples et leurs études de cas*. Ces derniers peuvent ne pas correspondre statistiquement à la réalité des visites dans le passé : les Antiquités égyptienne et celtique, les deux guerres mondiales sont elles aussi très fréquentées ; il faudrait une étude systématique pour vérification. Les informations qu'apportent leur récit ne perdent pas pour autant leur validité ici : la sélection opérée par le médiateur pour le grand public est signifiante en tant que telle. Nous aurons à nous interroger ultérieurement sur les raisons et objectifs de cette sélection, tout en entrevoyant déjà que ces ouvrages véhiculent des discours d'incitation ; qu'ils doivent recourir à des valeurs, des thèmes et des images qui font accroche ; qu'ils donnent ainsi la preuve de la fonction implicatrice dont le moyen âge est investi.

**3.3.3. Présence du moyen âge dans les études de cas.** Dans son ouvrage intitulé *Psi*, consacré à l'ensemble des phénomènes paranormaux, le psycho-thérapeute Erik Pigani<sup>215</sup> s'intéresse à la réincarnation. Le chapitre est divisé en sept sous-ensembles dont trois décrivent la pratique des régressions dans les vies antérieures. Chacun de ces trois sous-ensembles est illustré par des exemples. **Tous relèvent de la période médiévale.**

- Turquie au XIe s. : le sujet (l'auteur lui-même) se voit en scribe décapité pour avoir écrit des « choses dangereuses »<sup>216</sup>.
- Europe médiévale : le sujet (un journaliste) se voit en « paysan simple et pauvre » condamné à la roue pour avoir tué le prévôt venu réclamer l'impôt.
- Discussion entre l'auteur et le thérapeute qui accompagne une autre régression : celui-ci prend pour hypothèse une remémoration en moine du XVe s.
- L'auteur cite Henri Gougoud, écrivain, conteur et poète qui a pratiqué de nombreuses régressions et qui « éprouve une familiarité étrange avec certains lieux et périodes de l'histoire, la fin du XIIIe s. dans les Corbières, par exemple, où se situe [son] premier roman historique, *Bélibaste* »<sup>217</sup>.

La pratique de la régression fut portée à la connaissance du grand public français, sinon francophone, par Patrick Drouot, physicien de formation. Son ouvrage *Nous sommes tous immortels*<sup>218</sup> comporte 31 références historiques, dont 11 concernent la période

215 E. Pigani, *Psi. Enquête sur les phénomènes paranormaux*. Paris, Presses du Châtelet, 1999 ; réimpr. Ed. J'ai lu, 2001, coll. « Documents ». L'auteur est en 2005 chef de rubrique et rédacteur à *Psychologies Magazine*, revue grand public.

216 Le médiéviste instruit en islamologie ne pourra manquer d'associer ce cas à l'histoire du mystique musulman Al-Hallaj, mort martyrisé à Bagdad en 920 ère chrétienne.

217 E. Pigani, *op. cit.*, p. 324.

218 P. Drouot, *Nous sommes tous immortels*, *op.cit.*

médiévale, soit 34% de l'ensemble. Toutes les références historiques n'apparaissent pas avec les récits de cas. A s'en tenir à ces derniers, 21 sur 31, le moyen âge apparaît dans 8 cas, soit 40 % . Dans *Mémoires d'un voyageur du temps*<sup>219</sup> les mentions allusives ou explicites au moyen âge, toutes situations énonciatives confondues, occupent quelque 50% des références historiques. Proportion moins élevée dans le texte américain de Brian L.Weiss, *Thought Time into Healing*<sup>220</sup> avec 20,5% de localisations plus ou moins précises au moyen âge : celui-ci entre en concurrence forte avec les deux guerres mondiales ainsi que la civilisation indienne du continent nord-américain. On constate cependant que la fréquence s'élève à 28,5% dans le chapitre consacré à la guérison de maladies chroniques (« Guérir le corps en guérissant l'esprit »). Enfin, parmi les récits ou résumés de cas cités par Barbara Contou-Carrère dans son étude universitaire et ethnologique, *Régressions dans les vies antérieures*<sup>221</sup>, 30% des cas sont localisables dans une époque « médiévale » aux contours flous, les deux guerres mondiales et l'Atlantide constituant trois ères de prédilection.

3.3.4. **Les thèmes narratifs** du corpus médiéval sont récurrents d'un auteur et d'un ouvrage à l'autre. Voici un résumé des cas cités dans *Nous sommes tous des immortels*, car ils sont représentatifs de l'ensemble de la littérature que nous avons consultée. On observera l'omniprésence de la mort violente, cause passée des pathologies présentes.

symptôme actuel	époque de retour	personnage	événement revécu
x	XIV <sup>e</sup> s.	compagnon du Prince Noir	x
horreur compulsive du feu	croisade contre les cathares	cathare	brûlé sur le bûcher
crainte phobique d'utiliser des dons de guérisseur	temps des croisades	petit seigneur breton guérisseur par imposition des mains	mains brûlées sur une plaque rougie au feu par jugement du tribunal ecclésiastique
phobie des oiseaux	Ve s. (haut moyen âge)	[indéfini]	dévoré dans un désert par les charognards
insomnies et angoisses nocturnes	siècle indéterminé	marchand	asphyxié dans son cercueil (jugé mort, enterré vivant, se réveille)
colères violentes, compulsives et immotivées	période médiévale de l'Inquisition	moine inquisiteur	mort en se sentant coupable d'atrocités

219 *Ibid.*, 1994.

220 Brian L. Weiss, *Nos vies antérieures. Une thérapie pour demain*. Trad. de l'amér., Monaco, Ed. du Rocher, 1992.

221 B. Contou-Carrère, *Régressions dans les vies antérieures*, op. cit.

P. Drouot procède aussi à un historique rapide de la Chevalerie du Temple et de l'Ordre Templier. Il évoque l'événement survenu au cours d'un séminaire organisé dans une commanderie templière en Périgord : la « projection » commune des participants au XIII<sup>e</sup> s. dans le but d'y retrouver des « enseignements secrets », des « occupations occultes » et des « rites secrets » aptes à permettre le contacts avec des êtres de l'autre monde, contacts par des « portes 'spatio-temporelles' dont il fallait posséder les clefs »<sup>222</sup>. La thématique templière est récurrente dans les textes de l'auteur. *Mémoire...* y revient tout en affirmant, dans la droite ligne de la pensée *new age*, l'existence d'une « conscience galactique » que l'on peut contacter dans les hauts lieux médiévaux de Glastonbury « où se trouverait la dépouille glorieuse du roi Arthur »<sup>223</sup>, et de Montségur, promus sites sacrés à côté de Macchu Pichu (Pérou), Guizèh (Égypte), Sédona et ses « quatre vortex d'énergie » (Arizona), et d'autres.

**3.3.5. Axiologie des temps médiévaux.** Le moyen âge que se représente P. Drouot est une période de violence et de spiritualité. Les époques antérieures accessibles par les régressions, celles des civilisations atlante, celtique, égyptienne, connaissent la prédominance du Bien. Les époques ultérieures, jusqu'à nos jours, subissent l'emprise prédominante du Mal. *Le moyen âge, lui, contient le mal et son remède*. Nous sommes tenté de voir là une résurgence mythique : le modèle ternaire de l'histoire proposé par Joachim de Flore (1135-1202), quoique avec des investissements différents. La distribution sociale des valeurs médiévales véhicule une représentation idéologique : le mal se situe plutôt dans les couches populaires ou dans l'institution ecclésiastique ; le bien dans des élites restreintes, strictement réglés et disciplinées – les Templiers, les Cathares, communautés dans lesquelles on entrait par voie initiatique. Le trivial et le dogmatique contre l'initiatique. On opposera cette représentation aux visions bienveillantes du moyen âge dans les fêtes médiévales : truculent, turbulent, paillard, jouisseur, carnavalesque, « popu ».

**3.3.6. Moyen âge et synesthésie.** L'intérêt pour nous de la forte présence du moyen âge dans les « vies antérieures », même si cette fréquence n'est pour l'instant identifiée que dans les textes de médiateurs, tient à la nature atypique de cette catégorie discursive. Pourquoi une telle affinité entre la période médiévale et un état psychique producteur de « texte » en situation ultime de relation communicationnelle ? Là s'efface la perception des frontières entre l'objectif et le subjectif, le présent et le passé ; le contrat de communication initial allie le sujet surmoderne à l'autre lui-même médiéval cependant que dans la praxis l'énonciateur et l'énonciataire en viennent à fusionner. Pourquoi cette attraction élective entre le moyen âge et

222 P. Drouot, *Nous sommes tous...*, op. cit., p. 100.

223 Id., *Mémoires d'un voyageur du temps*. Monaco, Ed. du Rocher, 1994, p. 204.

un discours qui, tout en se signalant par l'absence de coupure sémiotique entre le réel et la représentation du réel, construit dans le simulacre un authentique *Dasein* (existence singulière concrète) : ce n'est pas un monde d'images mais de sensations visuelles, auditives, olfactives, sensitives, et de sentiments exacerbés. « Ce qui est vécu dans ce type d'expérience est perçu comme réel, d'un degré de réalité bien plus intense que le quotidien ordinaire »<sup>224</sup>. P. Drouot qualifie de « noétique » - saisi par l'intuition pure - cette expérience à très haute indicialité (Peirce, Bougnoux). L'écart avec le discours du centre institutionnel et ses prescriptions est ici maximal. Le point de vue et la pratique universitaires surplombent le passé décrit comme une existence révolue, mais dont on peut digitalement et symboliquement, à coup de mesures, de compilations, d'analyses par saisie insensibilisée (athymique) et distanciée des traces, rendre compte en un discours démonstratif. Le point de vue régressif valorise l'expérience personnelle par immersion : directe, sensorielle donc immanente, immédiate. Entre le sujet et le passé vu « de l'intérieur » s'installe une relation analogique. Le sujet en régression pourrait même faire l'économie de la parole. Il « se comprend », dans tous les sens possibles de l'expression.

Entre les discours de l'institution et ceux de la périphérie la plus extérieure, on constate l'émergence de positions intermédiaires qui associent des types de discours et des entités d'énonciataires. Du centre à la périphérie, les propriétés actives des discours gouvernés par la rationalité informative et leurs effets énonciatifs tendent à diminuer au profit des propriétés « mythiques » des discours. Cependant la capacité à définir des positions **intermédiaires** ne rend pas compte de la totalité des discours possibles. Dans la vaste médiathèque des discours transmédiévaux, nous rencontrons également des **hybrides**, c'est-à-dire des discours qui associent dynamiquement des propriétés formelles et des logiques qui appartiennent à des zones très différenciées de la sémiosphère.

---

224 P. Drouot, *Mémoires...*, p. 70. « Mon corps est endormi, mais mon esprit reste vigilant, englobant à la fois et le présent, que je n'ai pas tout à fait quitté, et le passé, dont je ressens les événements avec une acuité parfaite » (*Nous sommes...*, p. 37). Nous avons nous-même vérifié ces assertions par la pratique de régressions... qui ne nous conduisirent jamais au moyen âge, à l'exception d'un épisode bref et intense de mort violente lors d'une régression spontanée (hors séance programmée).

## CHAPITRE 11

### TROIS HYBRIDATIONS

Un objet « intermédiaire » se situe quelque part entre deux paradigmes. Dans la sémiosphère transmédiévale, on définit la localisation par la combinaison de critères formels attachés à l'entité paradigmatique « centre » d'une part, à l'entité « périphérie » d'autre part. Ainsi les ouvrages rédigés par les universitaires pour le grand public se situent à proximité immédiate de l'entité « centre » selon le critère de « granularité » de l'information, l'article de vulgarisation journalistique à sujet médiéval dans l'entité « périphérie », en zone plus ou moins excentrique de cette entité, selon son degré de précision. La localisation dépend également des critères axiologiques, et le type de rationalité discursive fait partie de ces critères. Une réalisation TV consacrée à la sainte Hildegarde de Bingen énoncée selon les prescriptions du genre « documentaire »<sup>225</sup> est gouvernée par la rationalité informative ; elle se situe côté « centre », entre le groupe des énonciateurs « amateurs avertis » et le groupe « généraliste ». Lorsque l'analyse prend compte à la fois les propriétés formelles et les valeurs manifestées, la localisation peut s'avérer indécise : ainsi les discours sur le graal non autorisés par le Centre peuvent présenter les spécifications documentaires apparentes du discours universitaire tout en actualisant les valeurs de la périphérie mythique. Mais, dans tous les cas cités, la localisation dépend d'un **dosage** qui, sauf localisation patente sur la zone du paradigme (discours « extrêmes »), atténue la tonicité des traits pertinents. Le texte universitaire pour public élargi n'emprunte au texte de fiction que certains effets rhétoriques. Les textes périphériques ont recours à la norme universitaire en la dégradant de façon plus ou moins prononcée. Sous l'effet de ce rabotage, l'objet vient se situer dans une **moyenne** haute ou basse par rapport au référent.

L'**hybridation**, c'est tout autre chose : elle conjoint des dimensions de nature différente, « l'intensité et l'extensité, respectivement le sensible et l'intelligible »<sup>226</sup> en assumant les spécificités de chacune en leur pleine identité. La sémiosphère transmédiévale comporte ainsi quelques textes dont l'énonciation actualise les deux rationalités informative et

---

225 *Hildegarde de Bingen*, série « Les mercredis de l'Histoire », Arte, diffusion 09/09/98, réalisation , présentation par Alexandre Adler dont le cursus universitaire est signifiant pour notre propos : ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure (Ulm), agrégé d'histoire. Axe narratif du documentaire : aspects biographiques, contexte social, religieux et enjeux théologiques, événements très précisément datés.

226 Cf. Cl. Zilberberg, *Éléments...*, op. cit., glossaire, entrée « Complexité », p. 203.



mythique, en interaction dynamique. Ceci n'est pas contradictoire avec le fait que l'une puisse se trouver mise au service de l'autre, à une condition précise : la visée discursive doit procéder d'une intention spéculaire, d'une volonté de réflexion sur un soi-même individuel ou collectif. De fait, les discours dont les propriétés formelles et les rationalités sont hybridées posent la question du fonctionnement de la relation entre la sémiosphère surmoderne et la sémiosphère médiévale, et celle de sa fonctionnalité.

Nous identifions dans la production romanesque récente deux hybrides que nous estimons parfaits : *Meurtre à Byzance* de Julia Kristeva<sup>227</sup> et *Erec et Enide* de Manuel Vázquez Montalbán<sup>228</sup>. Le discours, de rationalité mythique ou « utopique » (Floch) première, s'y construit en interaction avec une énonciation de type « centre institutionnel ». La production télévisée a pu proposer, de son côté, un objet singulier avec le documentaire *Sur les traces du lion* (Richard Cœur-de-Lion) de Marc Wilmart et Jean-Denis Bonant<sup>229</sup>. Le discours, de rationalité informative première, étudie les constructions mythiques, notamment dans leur dimension implicative, qui forment nos représentations du moyen âge.

### 1. Meurtre à Byzance.

1.1. *Valeurs génératives.* Julia Kristeva, d'origine bulgare, se lie en 1965 aux sémiologues du groupe *Tel Quel* (Sollers, Hallier), en relation avec Roland Barthes. Puis elle devient psychanalyste et publie un premier roman consacré à l'aventure intellectuelle de *Tel Quel* (*Les Samourais*, 1990). Elle partage avec U. Eco non seulement la compétence sémiotique mais aussi cette rareté pour une universitaire : la notoriété dans un public hétérogène, celui du Centre mais aussi celui des Amateurs, jusqu'à celui des Généralistes comme en témoignent les articles publiés à son sujet dans des quotidiens tels que *Libération* ou *Le Monde*. Avec *Meurtre à Byzance*, elle déploie du texte romanesque sur la base d'une triade d'oppositions élémentaires : moi / l'autre, ici / là-bas, maintenant / jadis. Le temps jadis se situe aux XIe-XIIe siècles. L'opposition moi / l'autre se décline (a) sur le mode individuel et biographique (moi / mon ancêtre, moi visible / moi caché), (b) sur le mode collectif et civilisationnel selon un double point de vue : (b1) « nous » les surmodernes / « eux » les médiévaux et (b2) « eux » anciens, les Chrétiens / « eux » anciens, les Byzantins. Le monde byzantin médiéval se voit donc singularisé par une altérité à la puissance « deux ». La dynamique narrative semble produite par la tension passionnelle entre pôles contraires. L'interaction fondatrice entre présent et passé distingue ce texte du roman historique standard.

---

227 Paris, Fayard, 2004.

228 Trad. de l'esp., Paris, Seuil, 2004 (éd. originale 2002).

229 Cité *supra* (Introduction générale).

1.2. *Situations*. Les lieux : Santa Barbara, symbole du biotope urbain, mondialisé et désacré ; la Bulgarie, terre d'émigration pour l'ancêtre mythique qui s'y ancre ; la France, le Puy-en-Velay, l'un des points de départ en croisade, qui pour certains fut une émigration sans retour. Les acteurs : la narratrice, journaliste ; son ami et amant, commissaire de police ; un héros quêteur des origines, Sebastian Chrest-Jones<sup>230</sup>. Universitaire spécialiste de l'histoire des migrations modernes, il mène des recherches obsessionnelles sur les croisades, les relations entre Croisés et Byzantins, en lesquelles il voit la lointaine origine de sa lignée familiale. Sa source historique principale est l'*Alexiade* d'Anne Comnène (1083-1148), fille de l'empereur Alexis 1<sup>er</sup> Comnène. Ses collaborateurs sont au courant de ces recherches menées dans une semi-clandestinité. Ils les jugent fantaisistes et pensent qu'elles relèvent d'une douce manie. Le sur-moi étiqueté « sociologie », « anthropologie », primé, décoré, distingué<sup>231</sup>, recouvre donc un moi autobiographe bien plus vital. Observons : les valeurs du Centre se déploient dans l'extériorité sociale, les valeurs de la périphérie se concentrent dans l'intériorité de la personne.

Sebastian n'a nul besoin du docteur Freud pour savoir que son propre mobile secret, qui l'attache depuis si longtemps à Byzance, au grand étonnement de ses collègues universitaires qui jugeaient ce sujet nul, sursaturé, sans écho aucun avec l'actualité, est pourtant le même, toutes proportions gardées, que celui d'Anne Comnène, inutile d'en rougir (p. 43).

1.3. *Action(s)* : au départ, une enquête policière sur un meurtrier en série qui élimine, avec mise en scène sophistiquée, les membres d'un groupe à la fois mafieux et mystique ; puis une enquête sur la disparition de SCJ. Celui-ci vient d'accomplir un meurtre « disjonctif » (assassinat d'une collègue mise enceinte un soir de congrès...<sup>232</sup>) qui amorce le passage dans un autre monde géographique (l'Europe) et psychologique (la disparition de la *persona* universitaire) en quête de l'objet conjonctionnel : le secret de l'origine. La *dispositio* du texte est une superposition d'enquêtes qui sont l'*integumentum* narratif de quêtes par lesquelles se thématisent les oppositions fondatrices, avec ligne narrative métachronique. Cette modalité diégétique emprunte la technique médiévale de l'« entrelacement » stabilisée, dans l'histoire de ce qu'il est convenu d'appeler le genre romanesque, par Chrétien de Troyes.

1.4. *Dynamique de l'hybridation*. L'hybridation affecte de nombreuses strates sémiotiques. Les deux rationalités « informative » et « mythique » gouvernent l'énonciation,

---

230 Actant « multiscartes » : sujet de sa quête, objet de l'enquête policière, destinataire du trajet narratif de l'énonciatrice, destinataire du message envoyé par les anciens, croisés et byzantins.

231 Scène initiale : le professeur va recevoir une distinction universitaire.

232 La thématique de l'universitaire qui profite des rituels tribaux de l'institution pour « fauter » fait florès dans la (semi-)fiction actuelle. Lire par exemple David Lodge et ses *Pensées secrètes* où le héros est un spécialiste en sciences cognitives.

la première étant inféodée à la seconde. Malgré cette hiérarchisation, elles engendrent du texte de registre à la fois poétique et référentiel, romanesque et universitairement historiographique. D'un côté la quête de l'origine implique des régressions fantasmatiques dans les temps médiévaux : ainsi l'auteur imagine la rencontre entre Anne Comnène et l'ancêtre croisé de SCJ. D'un autre côté la quête fictionnelle et son déploiement narratif s'appuient sur les faits attestés :

Au-dessus et à côté du *Journal*, divers dossiers portant des étiquettes : *Amiens-Pierre l'Ermitte Coucoupêtre* ; *Gautier Sans Avoir* ; *Godefroi de Bouillon* ; *Bohême de Tarente et Tancrede* ; *Puy-en-Velay* ; *Anne Comnène encore* ; *Vézelay* ; *Urbain II* ; *Innocent III* ; *Kaloyan* ; *Enricho de Leiningen et les Juifs* ; *Nish-Philippopolis* ; *Frédéric Barberousse* ; *La Croisade des Enfants*. C'était vraiment Byzance ! Exotisme des noms médiévaux, étrangeté de l'érudition... (p. 91)

Les informations proviennent de l'*Alexiade*, qui est une source historique réelle, un document de premier plan pour l'histoire de Byzance et des croisades dû à celle que la médiévistique qualifie couramment de « première historienne » et que J. Kristeva institue, au fond, comme première représentante des *women's studies*. L'auteur cite régulièrement et commente cet hypotexte selon les canons de l'exégèse universitaire. La narration se fait démonstration lorsque apparaissent des cartes au trait, en noir et blanc, qui représente les trajets des Croisés. L'ancêtre mythique suivra l'un de ces parcours, représenté selon la technique énonciative scientifique. Il le conduira à Anne Comnène. Dans les instants qui précèdent la rencontre, le style change :

Mais, pour la première fois depuis que son corps avait découvert l'eau, la terre, les hirondelles, les *khorans*, Anne eut honte de ses seins qui pointaient sous le coton mouillé, aussi funestes que les aigles d'Homère, et de ses longs cheveux dénoués, et de ses bras et pieds nus. Les barbares latins avançaient.

Des illustrations<sup>233</sup> viennent en appui à la narration. Elles respectent les codages figuratifs an-esthétiques appliqués aux textes universitaires, qui refusent la rhétorique ornementale : cadre rectangulaire exprimant un point de vue statique, angle « normal » de vision pour éviter toute déformation de l'objet, cadrage serré pour focaliser l'attention sur la présence de l'objet et rejeter dans un hors-champ a-discursif toute autre information, absence de profondeur de champ (sauf études de perspective) pour éviter toute dramatisation de la représentation, éclairage frontal pour les prises de vue en intérieur, afin d'éviter toute zone d'ombre elle aussi dramatisante.

---

233 Carte, p. 199 ; Illustrations : Christ de l'église de Boyana, fresque (Bulgarie, périphérie de Sofia, classée au patrimoine mondial de l'Unesco), p. 267 ; cathédrale Notre-Dame, le Puy-en-Velay (Haute-Loire), p. 305.

La définition informationnelle est elle-même l'objet d'hybridations : le roman fait interagir la précision historiographique, aussi bien concernant la relation des événements que la critique des sources, avec des motifs stéréotypiques, dont l'un est fondateur : l'opposition entre la civilisation latino-franque, jugée fruste, brutale, sale et exaltée, et la civilisation byzantine, jugée raffinée, sournoise, parfumée et décadente.

2. *Erec et Enide*. Montalbán (1939-2003) est un auteur polygraphe. On le connaît internationalement pour ses romans policiers dont le héros est le détective privé antifranquiste Pepe Carvalho. Sa bibliographie témoigne d'incursions dans le monde universitaire, qui ont lui ont valu de titre de docteur *honoris causa*, délivré par des universités européennes. On connaît son ferme engagement politique à gauche, qui lui valut d'être incarcéré sous la dictature franquiste, exprimé par l'intermédiaire de son détective mais aussi dans ses chroniques de l'actualité pour le quotidien catalan *El País*. La thématique médiévale et arthurienne de son dernier roman non-policier, *Erec et Enide*, n'en est que plus admirable<sup>234</sup>, dans la mesure où le monde médiéval est un autre-monde idéologique. Des frontières sont franchies.

Ce roman constitue donc pour l'observateur de la culture transmédiévale un objet de choix, car il témoigne lui aussi de la prégnance du moyen âge dans la surmodernité. Il fait donc symptôme de la relation entre «Eux » et « Nous ».

2.1. Le texte présente, en termes d'*inventio*, des analogies avec *Meurtre à Byzance* : (a) **personnages** : (a1) un *actant sujet collectif*, une triade dont l'acteur dominant est un professeur d'université ; les deux autres sont l'épouse du professeur, et le couple constitué par son fils adoptif – en réalité son neveu<sup>235</sup> - et l'épouse de ce dernier, les Erec et Enide de la surmodernité ; (a2) des *seconds rôles* typiques : la jeune universitaire séductrice et les relations sexuelles endogamiques dans la famille universitaire, ici les médiévistes. (b) **Composition** : une *structure narrative entrelacée*, où chaque voix raconte la voie

234 « Admirable » au sens où l'emploie Descartes (*Les passions de l'âme*) : surprenant parce que nous le jugeons « fort différent de ce que nous connoissions auparavant ».

235 Les héros positifs de la littérature fictionnelle médiévale sont les neveux, en particulier dans la chanson de geste, où les fils sont en général des faibles et des incapables. Roland est le neveu de Charlemagne. Dans le roman arthurien, Gauvain, « soleil de la chevalerie » est celui du roi Arthur. Perceval, le fils de la « veuve dame » commence sa trajectoire par une série d'erreurs sévères, et n'amorce son parcours positif qu'après avoir rencontré son oncle ermite, du moins chez Chrétien de Troyes. Lancelot est très tôt enlevé à ses parents (selon la vulgate) pour être élevé par la Dame du Lac. Ce n'est donc pas un fils. Le seul véritable fils positif est Galaad, engendré par Lancelot, mais qui ne réussit à mettre fin aux aventures terrestres du graal qu'au prix d'une chasteté absolue.

d'individuation suivie par chaque sujet. (c) **Répertoire thématique-narratif** : (c1) un *argument dramatique*, la découverte progressive d'un texte dont les éléments savants sont réinterprétés selon une visée non scientifique : autobiographique avec les écrits de Sébastian Chrest-Jones, morale avec la conférence de Julio Matasanz, délivrée en trois parties correspondant chacune à une phase du scénario ; (c2) un *épisode d'intonation* sur le thème de la distinction honorifique accordée par l'Institution : à l'occasion de son départ à la retraite, Julio Matasanz reçoit le prix Charlemagne.

2.2. *Enonciation hybridée*. Nous pourrions nous interroger pour savoir si les règles de *l'inventio* dramatique ainsi décrites n'engendrent pas nécessairement l'hybridation de l'énonciation ou bien à l'inverse si la commune hybridation des rationalités, en tant que visée, n'engendre pas nécessairement *l'inventio* commune aux deux récits. Constatons seulement la co-présence interactionnelle des rationalités informative et mythique.

Écriture passionnelle et fictionnelle :

Son corps sans autre vêtement que sa culotte peut encore se prévaloir des seins presque sexagénaires les plus glorieux des études romanes, mais trois kilos de trop épaississent sa taille . (p. 95).

Écriture savante et référentielle (texte de la conférence) :

... en acceptant, comme une hypothèse ludique, le jeu de la transposition d'une époque à l'autre, j'oserai affirmer qu'*Erec et Enide* est un roman plus impérissable que tous les autres de Chrétien de Troyes parce qu'il est une fable où les éléments archaïques peuvent donner lieu à une lecture symbolique adaptée à la conscience des récepteurs d'aujourd'hui, et parce que les personnages eux-mêmes sont des propositions mythiques qui ne dépendent pas de référents mythiques supérieurs. (p. 114)

C'est avec la rédaction de la conférence qu'il va donner lors de sa distinction que le professeur amorce son bilan de vie – ligne romanesque, rationalité mythique. Mais toutes les informations littéraires et philologiques sont à très haute définition – ligne documentaire, rationalité informative. Sont citées certaines figures centrales du médiévisme européen depuis 1950 : Martín de Riquer, Erich Köhler, Ramón Menéndez Pidal, Jean Frappier, Reto R. Bezzola, etc... avec un hommage à Charles Méla. La « société arthurienne » dont un des congrès a lieu, dans le roman, à Saint-Malo est la Société Internationale Arthurienne qui se réunit à Rennes dans les années 1980. La description ethnologique du milieu médiévistique accompagne une connaissance fine de la littérature médiévale en général, de la recherche en médiévistique littéraire, et d'*Erec et Enide*, premier roman de Chrétien de Troyes. L'interprétation de cette fiction par Montalbán via Matasanz repose sur des publications savantes attestées et non sur une pure rêverie d'amateur.

2.3. *Jonction et implication.* La logique informative, qui reflète la pratique professionnelle du sujet, et la logique mythique ou « utopique » qui gouverne la représentation de soi se conjoignent dans la réflexion à la fois spéculaire et critique par laquelle le professeur établit une pragmatique (désespérée) de l'implication :

- Qu'est-ce que tu lis avec tant de passion ? - Ma communication. - Est-elle bonne et brillante ? - Elle est inutile. (...). En fait, je ne sais pas bien **ce que j'ai voulu dire sur moi-même** en utilisant les pauvres Erec et Enide, bien incapables de se défendre. C'est comme si j'avais tout mélangé (p. 115).

La dynamique romanesque s'instaure dans l'opposition entre (a) une implication interdite et refoulée dans la pratique universitaire mais qui voile en réalité l'instauration des projections personnelles (cf. *supra*, chap. 10), et (b) l'implication sociale – ici humanitaire – du neveu adoptif et de son épouse sur les dangereux terrains du monde, en un parcours aventureux qui transpose celui d'Erec et d'Enide. Cette opposition équivaut à une mise en concurrence, sinon en conflit, de l'*eros* et de la *caritas*. *Eros* narcissique qui gouverne en réalité la sommité honorée par l'Institution en un malentendu fondamental. *Caritas* évangélique des « hors-sérail », des « périphériques ».

Le choix d'une thématique médiévale apparaît singulier au premier abord, sous la plume de Montalbán. Mais le sens final - un regard critique sur la clôture dans la tour d'ivoire universitaire face aux réalités déplaisantes du monde extérieur – reste cohérent avec l'engagement moral et politique de l'auteur.

Ajoutons que Pierre Combescot illustre avec *Lansquenet*<sup>236</sup> le thème de la quête généalogique, menée par un homme vieillissant. L'origine chronologique se situe dans le bas-moyen âge, à la fin du XVe s., aux confins de l'actuel Tyrol et de l'Italie. La rationalité mythique domine la rationalité informationnelle, au point qu'il n'est pas possible d'identifier la part d'histoire vérifiée. De son côté, Umberto Eco met en œuvre toutes ses références médiévistes dans la rédaction de *Baudolino*<sup>237</sup>. Il s'agit d'un roman strictement historique dont l'action se situe en partie dans cette Byzance qui semble aujourd'hui fasciner les sémioticiens-romanciers parce qu'elle symbolise, sans doute, l'Autre de l'Autre. Une base informative et érudite de grande densité intègre un texte qui, comme toujours chez Eco, se veut du point de vue discursif à la fois mythique par le scénario (*inventio* et *dispositio*), et critique dans le projet (*intentio auctoris*). L'aristotélisme foncier de l'auteur, déjà exprimé dans le *Nom de la Rose* et plus encore le *Pendule de Foucault*, se saisit de grands mythes

236 Paris, Grasset & Fasquelle, 2002.

237 Trad. de l'ital., Paris, Grasset & Fasquelle, 2002 (éd. originale 2000).

médiévaux (le Prêtre Jean, par exemple) en une énonciation dramatique et érudite qui est en réalité une dénonciation de leur effet véridictionnel sur une partie du public surmoderne. Le texte se distingue par l'absence, en réalité le refus, de lier la construction discursive à une implication personnelle et individuante du sujet principal en ce qu'il serait le simulacre de l'auteur lui-même, à la différence sûrement de J. Kristeva, peut-être de Montalban ou Combescot.

3. *Sur les traces du lion...* Richard Cœur-de-Lion a trouvé la mort à Châlus, bourg situé à 30 km au sud-ouest de Limoges (Haute-Vienne). La célébration en Limousin du VIII<sup>e</sup> centenaire de cette mort a incité Marc Wilmart, alors producteur du magazine « Aléas » (FR3) et directeur des programmes à FR3, région Limousin/Poitou-Charentes, à réaliser un documentaire commémoratif. Le projet se voulait initialement une réflexion sur le hasard qui infléchit les trajectoires humaines : « Comment se fait-il qu'un si grand roi meure d'une blessure improbable ? », ou « pourquoi l'absurde mort du roi Richard ? ».

3.1. *Une visée métatextuelle.* La nécessité d'identifier les conditions et les causes a conduit M. Wilmart à partir en quête de « l'alchimie de la mémoire historique fixée dans les écrits », à « rechercher le plus ou moins cernable, le fluctuant », à faire pour le grand public « l'histoire de l'histoire »<sup>238</sup>. Car, disent les armuriers dans le film, « on ne saura jamais ce qui s'est passé exactement » quand le roi fut touché par le carreau d'arbalète ; en désignant la nef de l'abbatiale de Fontevraud, le commentaire *off* conclut : « C'est là que repose le corps symbolique du roi Richard, enfermé dans la légende et l'incertitude ». Les « blancs » de l'histoire ne sont donc pas seulement signalés en tant que précaution méthodologique chargée d'excuser d'éventuelles lacunes démonstratives. Ils sont exploités dynamiquement pour produire une représentation ouverte du roi et de son action : les silences de l'histoire fondent le langage du mythe.

Le projet représentait un défi : réaliser pour un public très hétérogène un discours sur l'histoire, donc un métatexte. En cela le film se démarque du modèle historiographique « classique » illustré par un documentaire allemand sur Richard Cœur de Lion, diffusé lui aussi en 1999<sup>239</sup> où l'on identifie les caractéristiques canoniques du genre : linéarité mécaniste de la narration, parole *off* démonstrative et explicative, entièrement consonante avec l'image, énoncé global relevant plus du type « histoire » que du type « discours » (Chr. Metz). La part du « discours » est confiée à la parole « *in* » d'intervenants extérieurs : les spécialistes

238 Entretien M. Wilmart et G. Chandès.

239 *Richard Löwenherz*, réal Wolfram GIESE, Prod. ZDF en collab. avec Arte, 1999.

institutionnels chargés de délivrer leur message d'autorité scientifique. Cette autorité est visuellement codée par le plan fixe sur fond d'architecture médiévale ; le statisme de l'image veut figurer la rigueur de la norme intellectuelle. W. Giese nous dit du roi Richard : « Voici ce que lui, il a vu et fait ». Wilmart et Bonant nous disent : « Voici ce que nous, nous pouvons savoir de ce qu'il a vu et fait, où peuvent être les croyances, où peut se trouver la vérité ». Le premier contribue à construire une représentation, finalement romantique et hagiographique, du roi. Les seconds à mettre en scène nos représentations et nos interrogations collectives devant le *speculum in aenigmate*. Conséquence : le modèle discursif de notre film est celui de la quête, le modèle énonciatif celui de l'enquête conduite avec le souci constant de la distance critique. Wilmart et Bonant conçoivent la figure du roi comme un objet dont l'existence ne peut plus être que contextuelle, ce qui implique la présence dans le film des représentations collectives actuelles, dont certaines sont stéréotypées, informelles, affectives<sup>240</sup>, doxiques..., mais jugées, *de facto*, pertinentes par prise en compte rationnelle de la logique mythique. Les tableaux suivants recensent les porteurs de mémoire (ou d'oubli)<sup>241</sup> :

### 1. Période européenne initiale :

Etudiants	Armurier : Frédéric Landelle	Châtelain ; patron de bar ; clients du bar	Chevalier : Gilles Raab	Lords
Oxford (Université)	château de Montaiguillon	Châlus	ferme médiévale de Sainte-Suzanne	Londres
traces de mémoire locale externe	savoir reconstitué	traces de mémoire locale interne	savoir reconstitué	traces de mémoire locale externe
	artisan néo-médiéval		artisan néo-médiéval	
	<i>fabrication d'une arbalète (début)</i>	<i>maquillage d'un acteur en lion</i>	<i>démonstration de technique chevaleresque</i>	

→  
*sens de la narration*



Frédéric Landelle et son arbalète – Le patron du bar (Châlus) – Gilles Raab dans sa ferme

240 Un visiteur habitué des lieux, filmé dans un étroit escalier en colimaçon, prise de vue en contre-plongée à la lumière de torche, affirme : « J'ai l'impression que l'esprit des gens qui y sont morts ou ont combattu est encore présent quelque part » .

241 Les illustrations sont reproduites avec l'aimable autorisation de la production.



## 2. Période moyenne-orientale

<b>comédiens</b>	<b>journaliste : Marc Kravetz<sup>242</sup></b>			<b>concepteur de jeux vidéo : M. Lussan</b>
théâtre de rue : récitatif et accordéon	iconographie médiévale	histoire immédiate (guerre du Golfe 1)	actualité religieuse (rites chrétiens d'Orient)	jeu vidéo <i>Croisades</i> : citations
<b>entrelacement des séquences, montage avec « effet mouvement »</b>				
mémoire collective globale (les croisades)				

→  
*sens de la narration*

## 3. Phase européenne finale

Cette phase comporte successivement (a) le récit de la navigation périlleuse (retour du roi en Europe), énoncée sur le mode du simulacre affiché : insertion numérique des acteurs dans un décor d'icônes médiévales ; (b) le récit de la captivité et de la rançon, dans un décor de théâtre stylisé ; (c) l'enquête sur la mort du roi ; (d) un parcours topographique et historique de l'abbaye de Fontevraud, avec emphase sur les gisants des Plantagenêt. La phase d'enquête sur la mort du roi est localisée à Châlus. Sa construction obéit au même modèle que la phase initiale.

<b>patron du bar ; clients ; visiteurs habitués de la forteresse</b>	<b>armurier : Fr. Landelle</b>	<b>acteurs</b>	<b>armuriers</b>	<b>signalétique (plaques de rues)</b>
Châlus	château de Montaiguillon	Châlus	château de Montaiguillon	Châlus
<b>traces de mémoire locale</b>	<b>savoir reconstitué artisan néo-médiéval</b>		<b>savoir reconstitué artisan néo-médiéval</b>	<b>traces de mémoire locale</b>
<i>propos et opinions</i>	<i>fin de fabrication de l'arbalète ; forge du carreau</i>	<i>reconstitution elliptique</i>	<i>expérimentation : tir du carreau d'arbalète sur un mannequin</i>	<i>traces symboliques</i>

→  
*sens de la narration*

Les voix compétentes de l'Institution - les médiévistes de l'Université - restent entièrement dans les coulisses, hors-champ, dans l'active invisibilité du pré-texte : elles furent consultées par la production en phase préparatoire du scénario : critique méthodique des sources historiques donc identification des filtrages idéologiques opérés par les clercs et

<sup>242</sup> Marc Kravetz est journaliste politique spécialisé dans les questions moyen-orientales et l'actualité musulmane.

chroniqueurs médiévaux, traduction des textes, prononciation du latin, anthropologie du mythe (rationalité informative).

3.2. *Effets contrastés de la distanciation métatextuelle.* Le déroulement de l'événement terminal tel que le rapportent les sources historiques peut frustrer chez le téléspectateur une attente en partie formatée par les stéréotypes des assauts de forteresses auxquels le cinéma nous a habitués. Le siège est « un des topoi les plus populaires du film moyenâgeux »<sup>243</sup>, son énonciation obéit à une syntaxe identifiable, avec les défis, la mise en état de siège, le premier assaut et l'arsenal des armes offensives et défensives, la blessure du chef des assiégeants, puis le second assaut victorieux. « Le point de vue favorable à l'assiégeant est le plus fréquent » et doit provoquer l'adhésion passionnelle du spectateur, manipulé par le programme classique de l'épreuve qualifiante suivie de l'épreuve principale. Le récit va donc décevoir et le documentaire surprendre, par effet de contraste entre (a) le modèle fictionnel logé dans notre répertoire culturel et (b) le contre-modèle historique caractérisé par une épreuve disqualifiante<sup>244</sup> énoncée sur le mode rhétorique de l'ellipse, du silence, de l'absence, de la distance et de la distanciation.

Cependant, la non satisfaction – chez une partie des énonciataires - de la demande mythique, due à l'interruption du programme narratif héroïque qui conduit *de facto* à la litote dans l'expression formelle<sup>245</sup>, peut se trouver neutralisée par une information capable de produire de la satisfaction. Le texte développe en effet un programme narratif de substitution : la reconstitution archéologique par Fr. Landelle de l'arbalète et du projectile tueur. L'efficacité de ce mode de substitution est plus que probable. Tout démontre en effet que dans les zones périphériques de la sémiotique l'intérêt pour la description archéologique constitue une modalité du désir de mythe. L'artisan affirme avoir recours aux techniques et matériaux en usage au XIIe siècle. La description use d'une rhétorique du plan rapproché sur les gestes concrets et les matériaux travaillés : elle produit un effet sensoriel de proximité ; elle intensifie le sentiment de présence. C'est donc bien un programme atténué de « régression dans les vies antérieures » qui est chargé de combler le vide historiographique

243 Fr. Amy de La Bretèque, *L'imaginaire médiéval*, op. cit., p. 816.

244 Ajoutons à la gamme des déceptions qu'il n'y a pas de trésor à Châlus, c'est-à-dire pas de Graal, pas la fortune de l'abbé Saunière ; Châlus n'est pas Monségur, Montsalvat ni Rennes-le-Château...

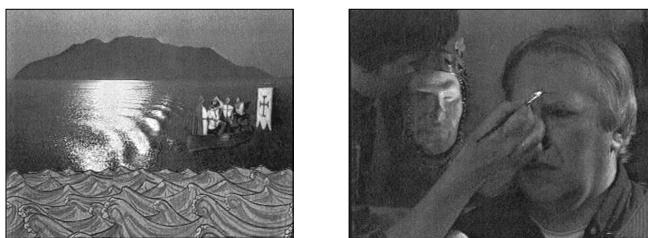
245 Voir aussi *La rose et la flèche*, de Richard Lester, 1979, siège de Châlus.

originant le projet documentaire. Il cherche à susciter les mêmes impressions de sensorialité, tout en décrivant ce qui peut l'être avec la rigueur normée de l'archéologue.

### 3.3. Jonction de l'intelligible et du sensible.

3.3.1. De **l'intelligible**. *Sur les traces du lion* se présente comme un discours documentaire à hybridations superposées, avec un pré-texte informatif, qui (a) cherche à décrire par échantillonnage l'état présent d'une mémoire configurée par tous les mythèmes qui constellent autour d'une mort royale<sup>246</sup> ; (b) confronte la mémoire populaire ou non-savante et ses stéréotypes (chevalerie, trésor caché) aux sources historiques qui elles-mêmes énoncent à la fois l'événement et l'implication du chroniqueur médiéval dans un jugement, positif chez les uns, durement négatif chez les autres.

3.3.2. Du **sensible**. La saisie **perceptive** à l'objet via l'image se développe par la modalité d'une association entre la rhétorique de la distanciation, avec par exemple les décors de théâtre, et la rhétorique de l'adhérence : sensorialité des très gros plans sur des substances, en particulier sur la pierre granitique du château de Châlus ou dans la scène du maquillage d'un acteur, figure visuelle *in praesentia* qui centre l'attention sur le travail de la main, le massage, l'étalement des fards en une construction progressive.



Décor mixte (icônes médiévisantes et prise de vue réelle). – Le maquillage en lion.

La saisie induit une relation à l'objet qui se développe selon une autre opposition générative, isotope de la précédente : discontinuité / continuité. **Discontinuité** entre les plates routines de la surmodernité, qui sont celles des téléspectateurs et l'« accent » héroïque médiéval actualisé par les « performatifs du moyen âge », Fr. Landelle et G. Raab qui vivent leur rêve éveillé, en vivent et constituent eux-mêmes une singularité dans le continuum surmoderne. Mais aussi **continuité** (a) de l'esprit de conquête, avec le montage en accolade d'images médiévales de croisades et de fragments d'actualité guerrière (extraits de reportages télévisés sur la première guerre du Golfe) ; continuité (b) dans la manipulation de l'information, depuis les chroniqueurs médiévaux jusqu'aux désinformateurs surmodernes,

246 Observables aujourd'hui dans les discours relatifs à la mort de Lady Diana.

comme le remarque, lucide et désabusé, le cafetier de Châlus. Aussi bien par son pôle « continuité » que par son pôle « discontinuité », l'opposition actualise l'implication passionnelle du téléspectateur.

Conclusion. Les textes hybrides apparaissent comme des discours complexes, ce qui explique peut-être leur relative rareté. Co-présence des rationalités informative et mythique appliquées à l'observation, à la génération du sens comme à l'énonciation, mélange des narrativités digitale (intellectualisante, démonstrative, définitionnelle) et analogique (relationnelle, affective, iconique, mimétique), présences entrelacées des modèles d'échange informationnel et communicationnel, cohabitation de registres expressifs savants et familiers, soutenus et populaires, jeu des continuités et discontinuités entre moyen âge et surmodernité – du moins selon la représentation que l'on se fait de l'un et de l'autre : au moins cinq dynamiques interactionnelles viennent se superposer. Cette classe de discours constitue donc un genre esthétique spécifiable.

Les textes décrits jusqu'ici se déploient dans un espace sémiotique à deux dimensions : celui de la représentation symbolique ou iconique (Pierce). L'indicialité sensorielle est efficiente mais dans la seule mesure où elle est figurée, et non vécue *hic et nunc*. La régression dans les vies antérieures est une expérience « de moyen âge » à très forte indicialité, mais dont l'effet vécu de présence est aussi incommunicable que celui d'un rêve ou d'une sensation gustative. Or s'est développé en Europe comme en Amérique du Nord, depuis les années 1970, un discours en trois dimensions, symbolique, iconique, tout à la fois **indiciel** et collectif : celui de la fête médiévale, avec sa « multimodalité foisonnante ». Une journée médiévale est un discours totalisant qui engage le corps propre en toutes ses grandeurs. La dimension cognitive, en sa phase initiale de perception, mobilise la fonction synesthésique : vision, audition, odorat, toucher, goût. Du point de vue de l'observateur, toutes les dimensions de la sémiose sont réunies : cognition et passion par le discours, mais aussi action dans le discours.. L'action et la passion sont « lancées » par le lien communautaire qu'ils renforcent en une « performance rituelle ». La fête médiévale, texte le plus polysensoriel et le plus performatif de la médiévalité moderne, se déploie dans une vaste étendue communicationnelle qu'il investit d'une forte intensité relationnelle.

## CHAPITRE 12

### LA FETE MEDIEVALE : L'ENONCIATION D'UNE RETROSPECTION DANS NOTRE AGE ANTERIEUR



Les « Médiévales » de Lastours (2007). Cliché A. Godin

La fête médiévale, « complexe système de systèmes de signes » (Eco) est un événement à multiples fonctions communicationnelles. Elle permet la mise en relation entre le monde actuel et un monde éloigné aussi bien dans le temps que par les comportements et valeurs collectives qu'on lui prête. Elle assure la communication, essentiellement par synchronisation émotionnelle, entre les individus qui sont venus y participer comme usagers (énonciataires) ; éventuellement, entre ces individus et les acteurs transmédiévaux de la fête, médiateurs entre «Eux » et « Nous ». « Le signe analogique », code de communication prédominant en cette situation, « favorise l'identification participative »<sup>247</sup>. Elle suscite l'émission de très nombreux documents promotionnels, car ses organisateurs et ses financeurs veulent la faire fonctionner comme l'efficace paratexte de stratégies de développement local<sup>248</sup>.

247 J.-J. Boutaud, *op.cit.*, p. 208.

248 Le plus souvent organisées à l'initiative d'associations, les fêtes médiévales reçoivent régulièrement le soutien des collectivités territoriales car ces dernières voient en elles des actions de valorisation patrimoniale, modalité de ce qu'il est convenu d'appeler chez les élus et gestionnaires territoriaux, en toute imprécision, le « développement durable » par le tourisme de loisir et le tourisme culturel. Lorsque l'événement perd de sa calendarité rituelle et se rationalise sous forme d'animations dans un parc d'attraction, le « vouloir-faire » économique est explicite. La mise en place implique la construction d'équipements lourds et permanents. Elle est rendue possible par des investissements financiers (sur le foncier, l'immobilier, les ressources humaines, les moyens techniques, la communication promotionnelle) dont la légitimité se fonde sur des études de marché. Les promoteurs comme les élus espèrent en retour favoriser l'activité de zones économiquement fragilisées. Ainsi, pour le Conseil Economique et Social des Pays-de-Loire, la Région se dote, avec le Grand Parc du Puy-du-Fou, d'une « locomotive pour le tourisme culturel », « base solide » pour le développement sur une « longue période », à la faveur du « succès populaire », de la « forte concentration » de visiteurs.

1. Propriétés, localisations. Par « fête médiévale », nous comprenons tous les événements qui réunissent la totalité des conditions suivantes : la performance a lieu au moins partiellement en plein air ; - les scénographies sont en trois dimensions avec présence réelle des acteurs ; - les visiteurs sont présents dans l'espace scénique de la représentation, où ils circulent ; - le mode de saisie par les visiteurs consiste en une exploration dont le rythme et le séquençage temporel sont en totalité ou en partie laissés à leur propre initiative ; - l'événement se compose d'une pluralité de « textes » (spectacles, stands, lieux de restauration, formation de cortèges de visiteurs conduits par les acteurs...) dont le visiteur combine les approches pour créer son propre programme de lecture ; - cette lecture est active et participative ; elle intervient donc directement dans l'énonciation de l'événement, et pas seulement dans l'assomption du sens ; - d'un point de vue chronologique, l'événement est périodique : soit calendaire, soit saisonnier.

Les centaines de résultats exploitables obtenus par n'importe quel moteur de recherche sur Internet à la requête « fête médiévale » suffisent à prouver la fréquence et la popularité de ces manifestations. Un véritable marché s'est créé au fil des ans, qui justifie la création de sites documentaires spécialisés qui recensent les artistes, les artisans, les vendeurs, les métiers, les événements, les musées, propose des galeries de photos et signale les « lieux reconstitués ou animés », de la Norvège au Portugal, de l'Allemagne au Canada, de la Grande-Bretagne à l'Italie. Le site [www.webieval.com](http://www.webieval.com) signalait, pour la période février-septembre 2004, quelque 390 événements (France, Belgique, Suisse, Luxembourg)<sup>249</sup>. En 1986 s'est créé l'Officiel des Fêtes et Spectacles Historiques (FFFSH, [www.loriflamme.com](http://www.loriflamme.com)), promoteur d'une démarche qualité et qui signale pour la France une quarantaine de professionnels de l'événementiel historique, dont le moyen âge constitue la base principale d'activité.

Certaines fêtes ont atteint une notoriété européenne : le tournoi de chevalerie de Kaltenberg en Bavière [www.ritterturnier.de](http://www.ritterturnier.de), le Robin Hood Festival en forêt de Nottingham <http://robinhoodfestival.com>, les spectacles médiévaux de Provins ([www.provinsmedieval.com](http://www.provinsmedieval.com)) ou de Chinon <http://lesgueuxchinonais.over-blog.com>, le

---

249 Le site [excite.fr/directory/Recreation/Living\\_History/](http://excite.fr/directory/Recreation/Living_History/) signale pour sa part les reconstitutions aux USA, sous la rubrique *Renaissance Feasts*. Le moyen âge fait l'objet aux Etats-Unis (mais non au Canada) d'une perception syncrétique : les taxonomies grand-public englobent « moyen âge » et « Renaissance » dans une même ère historique dont on peut penser que la délimitation repose sur deux critères différentiels. En amont, la distinction d'avec l'Antiquité, et en aval les premières implantations coloniales (Virginie 1607, Massachusetts et l'épisode du *Mayflower* 1620). Les vêtements « médiévaux » et « Renaissance » tendent à se confondre, au point que l'on pourrait fonder l'unité sémantique, dans la réception américaine, par une typologie de l'habit masculin. Antiquité : ère des « jupettes », des jambes nues et des sandales (*caligae*) parfois lacées sur le mollet ; moyen âge-Renaissance : ère du collant (chausses) ; XVIIe s. et suivants : ère de la culotte, qui évoluera en pantalons.

Drachenstich de Furth-im-Wald près de Nuremberg en Bavière [www.drachenstich.de](http://www.drachenstich.de), le festival de Carcassonne [www.festivaldecarcassonne.com](http://www.festivaldecarcassonne.com), les fêtes du château de Warwick en Angleterre [www.warwick-castle.co.uk](http://www.warwick-castle.co.uk). Mais de nombreuses villes, bourgs ou villages organisent leur fête estivale, de notoriété locale, pour peu qu'elles disposent de traces architecturales et de vestiges médiévaux. Ces événements sont signalés dans les textes promotionnels qui, en énonçant l'inévitable promesse festive, valorisent dans l'esprit des destinataires la collectivité territoriale qui contribue au financement ou met à disposition des moyens matériels. Exemple parmi beaucoup, une brochure de prestige publiée par le Comité Régional du Tourisme du Limousin, à diffusion nationale<sup>250</sup>, présente, dans la gamme de l'offre limousine, l'ensemble des spectacles « son et lumière » et des fêtes à thématique médiévale pendant la saison estivale : spectacles nocturnes des Tours-de-Merle (Corrèze) et de Coussac-Bonneval (Haute-Vienne), « Médiévales » de Lastours et tournois de Châlus (Haute-Vienne), tables et festins de Dournazac (Corrèze)...

2. Les thématiques : la « médiévalerie ». Le texte fondateur de la fête médiévale est le combat : contre un dragon, bien plus fréquemment sous forme d'un tournoi de chevalerie, plus rarement l'assaut d'une place forte (Puy-du-Fou). A consulter les programmes des grandes manifestations françaises (Carcassonne, Provins, Chinon), la fête peut s'organiser autour d'un spectacle monté à grands moyens par des troupes professionnelles sur un thème narratif précis. La simple exhibition sportive des années 1970 devient narration et drame, avec des personnages historiquement identifiés. Ainsi le spectacle *Le jugement de Dieu*, présenté à Provins en 2002<sup>251</sup>.

Cette tendance à la spécialisation en un « texte » sophistiqué n'est pas générale. Autour du tournoi de développent, ailleurs, les animations et activités traditionnelles d'une fête médiévale. Voici, exemple parmi beaucoup, comment à Chinon, le spectacle intitulé *Epopée médiévale*, et qui en précède un autre à vocation commémorative et intitulé *Jeanne*, est accompagné par la gamme traditionnelle des activités festives en décor médiéval :

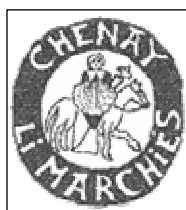
Château de Chinon. 10h-19h. Partenaires: La Massenie Saint-Michel - La Forge d'Aumace Festieux - Sieur Sausin. Depuis 5 ans, la Forteresse Royale de Chinon donne rendez-vous au public pour cette grande reconstitution médiévale. Programmée sur deux week-ends, l'Epopée

250 *Limousin à l'affiche*, année 2003 ; format A4, quadrichromie.

251 « Aux premiers jours de l'été 1230, l'armée de Picardie marche sur Provins. Après avoir bombardé Provins de projectiles, grâce à ses machines de guerre, l'ennemi s'installe au pied des remparts et sur ordre du comte de Picardie, Philippe de Hurepel, les sapeurs se mettent au travail. Au bout de quelques jours, les nouvelles sont mauvaises pour Provins, des brèches sont apparues à plusieurs points de l'enceinte. Pressé par ses chevaliers et les bourgeois inquiets de leur sort, Thibaud décide de sortir seul de la ville et de défier Philippe Hurepel au tournoi. L'enjeu est de taille : l'issue du combat déterminera le sort de Provins... ». Page de présentation du site internet. Fragment.

Médiévale va entraîner le visiteur dans l'univers civil et militaire du Moyen-Age. Au centre de cette reconstitution, un campement militaire sera dressé, animé par des intervenants en costumes et en armes. Au programme: combats, duels, artillerie légère ... Autour, divers **ateliers** présenteront d'autres activités médiévales, notamment celui du **forgeron** dont le succès n'est jamais démenti, celui des **jeux anciens en bois** ...; et cette année, une place plus large sera réservée aux **animations** liées à la **table médiévale**. Tout cela sera joliment animé par des intermèdes confiés à des **musiciens**, des **jongleurs**, des **conteurs** qui contribueront à replonger la forteresse royale dans l'atmosphère du passé<sup>252</sup>.

Viennent fréquemment s'adjoindre des artisans et artistes : forgerons, mais aussi enlumineurs, verriers, potiers, sculpteurs, feutriers, calligraphes, ciriers, fabricants « à l'ancienne » de papier, orfèvres, tapissiers, couturières, numismates, armuriers et couteliers, cordonniers, qui vendent leurs œuvres - ou leur service dans le cas des maquilleuses et d'éleveurs d'ânes ou de poneys, des stands de tir à l'arc ou à l'arbalète ; tous voisinent avec les producteurs locaux qui sur des étales « médiévisés » (tréteaux et planches) proposent des produits de terroir, « de la ferme », biologiques : salaisons, pain, hydromel, volailles, confitures, miel, pain d'épice, hypocras, cidre et vins de pays. Les senteurs de la crêperie se mêlent à celles du rôti avec son cochon de lait à la broche. Ces activités forment un sous-genre, le marché médiéval, signalé comme tel dans la programmation, par exemple à Domfront. Exhibitions et points de ventes sont nécessairement associés dans le parc à thème. Mais le marché peut constituer un événement autonome, à Duclair, Valréas ou Pontoise, ou Chenay<sup>253</sup>. Il apparaît bien, à côté du tournoi, comme l'autre discours typique de la fête médiévale<sup>254</sup>, le discours du négoce. Nous n'irons pas jusqu'à parler de marketing du moyen âge : le processus de mise en place, d'offre et de communication promotionnelle reste empirique. L'offre, considérée globalement, mélange des produits et services de reconstitution élaborés selon les bonnes pratiques de métiers anciens (le feutrier, l'enlumineur) ou en voie de disparition (le forgeron) avec des produits de tradition en lesquels certains usagers voient l'avant-garde et l'avenir de la modernité consommatrice (les produits « bio »).



252 *Id.* C'est nous qui soulignons.

253 Département des Deux-Sèvres. Nous avons participé à la conception du logo (*infra*). Graphisme et réalisation, Agence A&G, Poitiers.

254 En 1999, le collège Pierre-Reverdy de Sablé-sur-Sarthe organisait pour les élèves de 5<sup>e</sup> une « activité pluridisciplinaire maths-histoire » sur le thème *organiser un marché médiéval*, dont la méthodologie et le programme sont mis en ligne sur le site du Rectorat de l'Académie de Nantes.



### 3. Position de la fête dans l'univers transmédiéval.

3.1. *Situations discursives.* En première instance, le discours festif se situe à l'exact opposé du discours universitaire, aussi bien à l'énonciation qu'à la réception, comme le contact direct, indiciel et performatif avec l'objet médiéval s'oppose à la relation distante, symbolique et réflexive, comme la cognition à dominante sensorielle (excitations visuelles, auditives, gustatives, tactiles, olfactives) s'oppose à la cognition à dominante intellectuelle. De même, la chaleur de la participation communautaire entre visiteurs, acteurs, décors et l'environnement global historique, contre la froideur analytique du médiéviste devant l'hypotexte dans la salle de travail ou la bibliothèque ; ou encore la perception du détail pittoresque, la subjugation – un état passionnel, donc – devant ce que Lotman désigne comme la couleur et la chatoyance de l'Autre et les automatismes comportementaux induits<sup>255</sup>, contre le surplomb dépassionné, la recherche critique des lignes de forces, des grandes longueurs d'onde de l'histoire ou des significations cachées. Les discours festifs se situent, en tant que leur contenu et leur expression sont en partie déterminés par les situations de discours, à la périphérie de la sémiosphère.

3.2. *Processus énonciatif.* Il confirme la localisation périphérique. La fête médiévale utilise le répertoire syntagmatique et « iconogrammique » identifié pour le cinéma par Fr. de La Bretèque, l'enrichissant de dimensions énonciatives supplémentaires : aux signes visuels en deux dimensions elle apporte le relief, aux signes auditifs elle ajoute le tactile, le gustatif, l'olfactif. De même que les affiches de film concentrent les traits distinctifs de la médiévalité cinématographique et « révèlent le statut sémiotique » des « petites unités filmiques »<sup>256</sup>, de même les documents promotionnels – affiches, dépliants, pages web – représentent les acteurs, les espaces, les thèmes narratifs agencés en un programme énoncé par les formes figurables. Le trait distinctif prédominant de ce complexe génératif est celui de la stéréotypie, avec son répertoire de signes capables d'assurer la lisibilité et la reconnaissance immédiate de la nature de l'offre, ainsi que la « portabilité » de la fête. Même lorsque la représentation met en scène des épisodes historiques régionaux (Provins, Puy-du-Fou, par exemple), elle ne réduit pas l'énonciation à l'expression d'une réalité locale, mais elle propose des scènes de genre. L'ancrage local n'a en général qu'une réalité onomastique destinée à satisfaire la clause patrimoniale et l'exigence désormais inévitable de « terroirialité ». Le spectacle est transposable, avec d'autres noms, dans n'importe quel autre site : les troupes de comédiens,

---

255 « On réagit plus à une scène animée qu'à un tableau inerte, plus à un stimulus érotique qu'à un tableau de chiffres » (J.-J. Boutaud, *op.cit.*, p. 69).

256 Fr. de La Bretèque, *op.cit.*, p. 821.

jongleurs et jouteurs, qui sont itinérantes, proposent aux organisateurs des catalogues de performances « standard ».

3.2.1 **Poncifs** : les figures du chevalier tournoyeur, de la dame, du seigneur (non armé), du bourgeois, accompagné de sa femme, du *serjent* (homme d'armes à pied) parfois posté à la porte de la ville pour garder le passage, et de tout le « petit peuple » : le manant/*vilain*, le plus souvent identifié au paysan, la *ribaude*, les « gueux », le condamné parfois juché sur le pilori, le pauvre, l'infirmes et le malade sous les espèces du borgne, du bossu, de l'unijambiste, du cul-de-jatte, du lépreux. Les héritiers de la cour des miracles hugolienne... D'autres figures, ludiques et plus spécialement chargées de l'animation, complètent cette population : le « fou », le jongleur et le cracheur de feu (type du « saltimbanque »), le musicien, le héraut d'armes, plus récemment le fauconnier. La sécularisation des vêtements ecclésiastiques préconisée par le concile Vatican II a contribué à folkloriser les tenues traditionnelles et favorisé leur entrée dans la fête médiévale avec la « bonne sœur » et le curé. De même la marginalisation moderne du choix de vie monastique, régulier et masculin, laisse la place au moine, toujours paillard, dans les figures obligées de la performance festive... Il en va des rituels comme de l'imaginaire, leur instance productrice : chassés par la porte, ils reviennent par la fenêtre<sup>257</sup>. Ici, selon la modalité carnavalesque et collective .

3.2.2. **Clichés vestimentaires** : comme ils sont par définition bien identifiés, il n'est pas lieu d'en présenter ici un inventaire exhaustif. Le décor est marqué par la présence du créneau, de la tente (le *tref*) circulaire et polychrome ou de la façade d'église. Les accessoires vestimentaires semblent les marqueurs de médiévalité les plus efficaces : une fête sans décor spécifique conservera son potentiel d'identification pour peu que soient présents les costumes : l'armure, et tous les vêtements, qu'ils se caractérisent par leur ampleur tels le *chainse*, le *bliaut*, le *mantel*, ou par leur adhérence au corps avec les *chausses* . Pour les hommes, la réunion contrastive d'un haut de large amplitude et d'un bas collé au corps est caractéristique de l'appartenance au « médiéval » - à cette réserve près qu'il peut être confondu avec le mode « Renaissance ». Le *chapel* adopte toutes les formes répertoriées depuis Viollet-le-Duc ; on y reconnaît le chapeau du pèlerin de Saint-Jacques et celui du jongleur avec sa plume. Côté féminin, les robes à manches immenses, la *coiffe*, le hennin. La représentation

---

257 Sur le retour au rite comme pratique communicationnelle, cf. Pascal Lardellier, *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 9 ss.

des « gueux » apporte d'autres accessoires : carcan, chariot du cul-de-jatte, béquilles, crécelle du lépreux.

Les clichés sont également constitués d'identificateurs morphologiques et kinésiques marqués par l'effet de relief et de saillance : traits burinés des gueux, emphase des mimiques.

3.2.3. **Clichés lexicaux.** La fête et ses paratextes, enfin, exploite un répertoire restreint de clichés lexicaux, au premier rang desquels, en fréquence d'utilisation, l'injonctif *Oyez ! Oyez !* Également récurrents les substantifs *dame, seigneur, damoiselle, damoiseau* - en syntagme avec *gente, gentil* -, *maître* ou *maistre, chevalier* - en syntagme avec *preux, vaillant* -, *ménéstrel, manant, vilain*, le syntagme *bonnes gens*, les substantifs *liesse, goulée*, les verbes *ouïr* (la messe, les chants), *festoyer, ripailler* et leur déverbal *festin, ripailles* - en syntagme avec *joyeuses* -, l'interjection *fichtre !*, l'adverbe de négation intensif *nenni !* On remarquera la fréquence du phonème /yod/, présent dans les formes *oyez, ripaille, festoyer, vaillant, liesse, joyeuse* mais aussi dans *chevalier, médiéval, moyenâgeux*. Il ne semble pas que ce phonème soit aussi récurrent dans la célébration d'autres périodes historiques ; il apparaît donc comme un véritable connecteur esthésique de médiévalité<sup>258</sup>.

4. Evolutions de la stéréotypie. Précisons que nous ne traitons pas ici du lieu commun, qui concerne la sélection des représentations et son axiologie implicite. Le moyen âge festif est exclusivement, et par nature, euphorique : les culs-de-jatte sont pleins d'allant, les lépreux d'un naturel joyeux et les condamnés au pilori enchantés de la mésaventure. L'éloignement dans le temps folklorise, et la folklorisation euphémise. Cette sélection axiologique de la mémoire, radicalement opposée à celle de la pensée sociale et politique, participe d'un style de négociation entre moyen âge et modernité que nous examinerons ultérieurement. Constatons pour l'instant d'une l'inclusion récente, dans la gamme des poncifs et clichés, d'éléments exogènes non historiques tels que les échassiers. D'autre part, des tendances « anti-stéréotype ».

#### 4.1 *Assimilations de traits actuels.*

4.1.1. **Personnages** non historiques issus du théâtre de rue, les échassiers sont désormais présents dans toutes les fêtes médiévales, laissant libre cours à des formes

---

258 Et mériterait à ce titre une étude philologique précise. Voir par exemple le site [www.lesbaladins.net](http://www.lesbaladins.net)

exacerbées nées d'imaginaires où se mélangent néo-romantisme et folklore achronique : ils adoptent souvent le masque vénitien<sup>259</sup>. Cette greffe spectaculaire exerce une action centrifuge sur la localisation de la fête dans l'extrême périphérie de la sémiosphère ; elle s'adresse aux énonciataires que nous désignons ici comme le « public de masse »<sup>260</sup> ou les « Nuls ».

4.1.2. De son côté, le répertoire des **clichés lexicaux** semble s'enrichir des termes argotiques actuels pour leur équivalence à certains termes médiévaux : ainsi *ribaude* est traduit par « pochtronne », euphémisation festive de l'ébriété féminine. Il faut souligner l'influence exercée par le film *Les Visiteurs* (A. Poiré) : il a mis en circulation dans les médias et le public l'expression désormais célèbre « C'est diingue ! ». La voici désormais en voie d'incorporation dans le lexique transmédiéval où, tout en étant chargée d'installer la connivence entre énonciateur et énonciataire par communauté de référent, elle peut devenir un marqueur standard de médiévalité, échappant à tout contrôle de la norme institutionnelle. C'est du moins ce que laisse entendre un dossier consacré par le magazine « Voici » aux fêtes médiévales de l'été 2003<sup>261</sup>, où un encadré consacré au chantier médiéval de Treigny est titré *Guédelon, c'est diingue !*

4.2. *Recherche de réalisme historique.* C'est dingue, certes. Mais l'expression, médiévalisée par et pour la situation de discours, n'en témoigne pas moins de l'admiration de l'auteur devant les conditions intellectuelles du projet et ses effets à la réalisation pratique. Nous évoquons ici le chantier de Guédelon<sup>262</sup> [www.guedelon.fr](http://www.guedelon.fr), mais on constate partout le renforcement progressif d'une tendance à la recherche de la « vérité historique ». Les organisateurs peuvent affirmer, en présence du public, cette volonté de réalisme historique<sup>263</sup>, même si les échassiers parcourent les ruelles médiévales dans la fumée anachronique des merguez et si l'intention de fidélité à l'histoire objective ne préjuge pas de la réception par les

259 Illustration : échassier du Kaltenberger Ritterturnier (source : site internet).

260 Nous avons conscience de ce que le syntagme « public de masse » n'est pas le plus approprié, en toute rigueur sociologique, aux énonciataires désignés ici, puisqu'il a été construit pour la description de l'univers médiatique. Nous le conservons pour la définition sémiotique élaborée en début de cette étude, où le terme « masse » désigne plus un état qualitatif d'indifférenciation, donc une propriété intensive, qu'une quantité comme propriété extensive. Historique et synthèse du concept dans J. Lohisse, *Les systèmes de communication, op. cit.*, chap. « Le système masse ». Cf. aussi Eric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, A. Colin, 2003, chap. « L'école de Francfort et la théorie de la culture de masse ».

261 « Voici » n° 818, 14-20/07/2003, rubrique « tourisme », surtitre « Fêtes médiévales », titre *Oyez, oyez, c'est l'Europe qui festoie*, chapô « Sonnez trompettes ! ».

262 Qui n'est pas à proprement parler une fête, bien qu'il soit signalé comme tel dans l'article cité. Ce qui témoigne de la plasticité du concept pour des journalistes et un public non spécialisés.

263 Tel peut être le cas du visiteur médiéviste qui décide, *hic et nunc*, de faire abstraction de ses savoirs professionnels au profit de la chaleur participative.

différents publics. Cela s'affirme par la professionnalisation progressive dans l'élaboration de la reconstitution. Dans la mesure où l'équipe managériale souhaite conjointement distraction et pédagogie<sup>264</sup>, le « retrait des projections » est, au moins partiellement, à l'œuvre.

Les organisateurs tendent, si le budget prévisionnel le permet, à confier les animations à des troupes et des artisans spécialisés qui connaissent et exploitent les sources historiques – parfois à la suite de stages de perfectionnement culturels et techniques ; ils prennent également conseil auprès d'universitaires ou de professeurs de l'enseignement secondaire dans les travaux de préparation. De leur côté, les armuriers, les forgerons, luthiers, calligraphes possèdent les compétences qui circulent dans la communauté restreinte des amateurs avertis, en contact direct avec les informations qui émanent de l'Université. Ils connaissent l'existence des sources primaires, ils peuvent accéder à celles qui ne sont pas protégées, ils lisent et exploitent des travaux universitaires. Comme chez les médiévistes professionnels, ce groupe aspire à l'objectivité. Il recherche lui aussi la définition la plus fine dans ses discours, fussent-ils de réalité indicielle (reconstitution d'objets). Il accepte une autre contrainte : ne pas franchir la zone des discours permis par le Centre académique. Ses membres, intellectuellement exigeants pour eux-mêmes, sont parfois intransigeants dans leur rapport au public. Anecdote personnelle : nous nous sommes fait reprendre avec une fermeté agacée par l'un des armuriers-acteurs de la troupe « La Geste médiévale » pour avoir confondu un « heaume » (XIe-XIIe s.) et un « berruier » (XVe), précisions chronologiques et morphologiques à l'appui. Il est vrai que, médiéviste de formation, j'étais impardonnable...

Ces artisans finissent par devenir des médiateurs culturels. Leurs démonstrations et leurs argumentations, construites selon les logiques informative et technique, modifient les compétences de réception des visiteurs ou tout au moins contribuent à la création chez lui d'un feuilleté de compétences où l'informatif vient se mélanger au mythique.

Les organisateurs de la fête se trouvent donc, au stade du projet, devant un choix stratégique dont vont dépendre, en dernier ressort, les représentations que les visiteurs se feront du moyen âge . Les choix et dosages portent sur d'un côté les animations spectaculaires, stéréotypées, dont la puissance communicationnelle et la dimension ritualisante favorisent les contagions émotionnelles qui font elles-mêmes partie de la promesse festive. Et sont l'une des clés du succès. De l'autre côté, de l'information érudite

---

264 Ainsi le directeur des « Médiévales de Lastours » revendique régulièrement, dans son allocution de clôture devant le public et les acteurs, l'exactitude érudite des représentations.

portée par les démonstrations de savoir-faire artisanal. Mais cette offre documentaire insérée dans l'offre festive, productrice d'un discours à définition élevée, désireuse de proposer à un public familial une « initiation au secret de fabrication », suppose que soient satisfaites des contraintes matérielles de réception. La capacité d'accueil de chaque « station » artisanale ou artistique se limitera à des groupes restreints. Les spectateurs doivent respecter certaines règles qui sont celles du laboratoire ou de la salle de cours : silence (relatif), immobilité (autant que faire se peut...), focalisation (si possible) de l'attention sur un champ spatial d'étendue limitée. Si ces conditions se trouvent plus ou moins réunies, la fête communiquera de l'information culturelle capable de survivre à l'événement dans l'encyclopédie personnelle des visiteurs.

La fête constitue à elle seule une sémiosphère culturelle en modèle réduit, partagée qu'elle est entre : a) à l'émission, véricité et véridiction elles-mêmes modalisées en devoir, vouloir, savoir, pouvoir conjugués de façon variable selon les promoteurs, organisateurs et acteurs ; b) à la réception, attentes plutôt critiques ou plutôt hédoniques selon les filtrages cognitifs et affectifs des publics.

5. Contagion. La fête médiévale apporte sa contribution à la satisfaction de l'appétence – Ph. Muray parlerait plutôt d'obligation<sup>265</sup> – festive actuelle. Sa force de sémiologie est telle que certains de ses topoï s'implantent dans la périphérie sémiotique d'autres manifestations festives éloignées de la thématique médiévale. Une station obligée de la fête médiévale, le tir de flèches ou de carreaux d'arbalètes, devient elle-même un lieu commun à très haute valeur récréative capable d'apporter de la plus-value hédonique, épicée de mythique, à tout événement destiné à sortir les participants des routines et scripts des industries culturelles et d'un quotidien en « débandade », comme dirait Bernard Stiegler. Nous avons pu voir récemment dans une fête des sports aériens ( 11<sup>e</sup> *Estivoles* de Blond, Haute-Vienne) un stand de tir à l'arc logé entre les autogyres, les ULM et les paramoteurs, avec animateurs en biaux, haut de chausse et *chapel*.

---

265 Cf. Ph. Muray, *Festivus Festivus*. Paris, Fayard, 2005, et le « festivismisme ».

## CHAPITRE 13 :

### PROGRAMMES DE RELATIONS INTRASEMIOSPHERIQUES. SEMIOSPHERE CULTURELLE

Nous avons, dans les chapitres précédents, inventorié les différents textes qui peuplent et constituent la sémiosphère transmédiévale. Les textes du Centre nous ont servi de référent constant pour évaluer les écarts, classés selon des degrés d'altérité. Les textes des périphéries sont « autres » pour le Centre. Dans la mesure où existent des temps et des espaces de perception mutuelle, la co-présence des uns et des autres favorise une relation où chaque sujet devient alors l'objet de valeur – positive ou négative - de l'autre. La relation s'actualise selon les mêmes programmes qui organisent universellement les relations intersubjectives.

#### 1. Construction du modèle

1.1. *Les positions intersubjectives* (Fontanille). La sémiotique du discours proposée par J. Fontanille identifie, en prenant appui sur des textes littéraires, quatre schémas canoniques de narration qui correspondent à quatre « modalités de co-présence » des sujets<sup>266</sup>. Ces schémas, dans leur généralité et leur abstraction, appartiennent à la classe épistémologique des universaux. Ils paraissent donc exportables à l'extérieur des frontières du littéraire, pour peu que l'on substitue « relation » à « narration » ou « récit ». Nous les appliquons au fonctionnement de la sémiosphère comme réseau thématique de communication.

D'abord à la sémiosphère culturelle, celle des textes en tant que signifiants. Ensuite à la sémiosphère anthropologique, celle des relations entre « eux » du moyen âge et « nous – mêmes », en tant que signifiées. Pour celle-ci, nous établirons en premier lieu un tableau des propriétés représentatives, selon la doxa exprimée dans les textes, des identités respectives de la modernité et de la médiévalité, référencées par le concept et la valeur de « progrès » ; nous obtiendrons des couples semi-symboliques tels que « nous »- rapidité *vs* « eux »-lenteur, ou bien « nous »-l'artificiel *vs* « eux »-le naturel. C'est alors que nous examinerons les modalités de relation entre ces identités, à travers des discours typiques.

Construits par carré sémiotique, les récits-types sont les suivants :

---

266 J. Fontanille, *Sémiotique du discours*, *op.cit.*, p. 120-121.

<i>collusion</i> : schéma de l' <b>échange</b> □ échanges de traits d'identité, de bons procédés	<i>antagonisme</i> : schéma de l' <b>épreuve</b> □ revendication d'identité spécifique □ prise de position polémique □
<i>négociation</i> : schéma de la <b>construction</b> □ rapprochement de traits d'identité □ élaboration de programmes communs □ construction d'une intersubjectivité □	<i>dissension</i> : schéma de la <b>co-habitation</b> □ revendication d'identité spécifique □ programmes différents de l'autre □ « fraternité conflictuelle » □

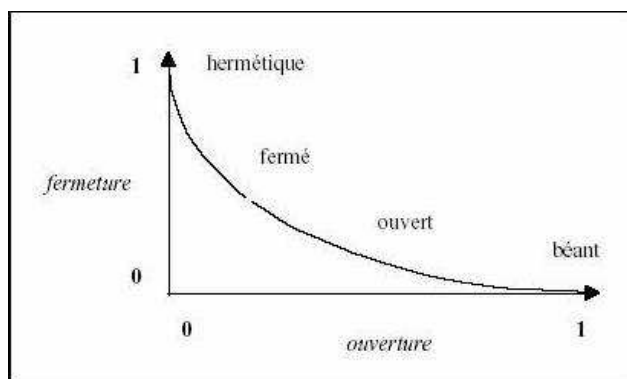
On observe que dans ce paradigme, les contradictoires /antagonisme/ et /négociation/ correspondent plutôt à des postes d'**action**, puisqu'ils impliquent respectivement une épreuve, au moins sur le mode verbal, et la construction d'un programme. Les contradictoires /collusion/ et /dissension/ correspondent plutôt à des postes d'**état**, respectivement sur le mode de la syntaxe et de la parataxe. La collusion peut évoluer en assimilation, si l'échange de traits d'identité aboutit à l'amenuisement des traits originels chez l'un des sujets. La dissension peut être l'effet d'une épreuve qui se termine par un « match nul » ; elle peut résulter d'une négociation qui a échoué. Elle stabilise des positions, mettant un terme au projet intersubjectif. Ce pourquoi, nous le verrons, elle est le modèle le moins productif de textes, de discours et de métadiscours sur ces derniers...

1.2. *Les valeurs positionnelles*. Le schéma narratif de l'intersubjectivité est construit sur base greimassienne. Une réinterprétation tensives permettrait de définir l'attitude, l'« état d'esprit » (a) spécifique au sujet qui occupe chaque position, (b) dans ses composantes cognitives et affectives, (c) vis-à-vis de l'hypotexte médiéval en tant que tel – la sémiosphère que nous définissons comme « anthropologique » - et vis-à-vis des paratextes transmédiévaux émis dans chacune des autres positions – ceux qui circulent dans la sémiosphère définie ici comme « culturelle », (d) selon les valences tensives *fermeture vs ouverture*.

La solution proposée à la problématique du réseau par Cl. Zilberberg paraît ici efficiente. Soit le diagramme suivant<sup>267</sup> :

267 Cl. Zilberberg, *Eléments de grammaire...*, p. 229.





1.2.1. **Valence « fermeture ».** La qualité « hermétique » informe la position d'antagonisme. Le mode de relation à l'hypotexte obéit à des normes précises, de haute technicité, instaurées exclusives de toute autre approche. L'hermétique se définit comme le fermé qu'on ne peut pas ouvrir, à moins de posséder les clés spéciales que seul un processus d'initiation peut délivrer – encore faut-il qu'il soit accompli dans les règles. Par conséquent, l'assomption de la valeur « hermétique » installe ses tenants en position conflictuelle, puisque tout ce qui prononcé par l'Autre est renvoyé dans un indistinct chaotique, jugé illégitime, par conséquent sujet à contestations, condamnations, polémiques. La qualité « fermé » informe la position « dissension ». Sous-contraire d'hermétique, elle ménage une possibilité d'ouverture. Le fermé se définit surtout par sa position relative : ce qui n'est pas ouvert, mais pourrait l'être. Par conséquent, la fermeture est une condition nécessaire mais non suffisante pour que se réalise l'explosion polémique. La morale induite par cette valeur s'énonce familièrement : « chacun de son côté, et les vaches seront bien gardées », sans risque d'intrusions territoriales, sources de confusion et de conflit.

1.2.2. **Valence « ouverture ».** La qualité « béant » informe la position « collusion ». Elle nuance la définition de cette position, en conférant à la praxis correspondante une intensité plus élevée que le seul « échange de bons procédés ». Nous comprenons la béance comme une ouverture à la fois maximale et incontrôlée, une admiration intense, qui d'abord laisse « bouche bée », puis est suivie d'un désir de participation passionnelle, d'adhésion aux valeurs et à la praxis de l'Autre, sinon de fusion avec elles. Caractérisé par l'ouverture maximale et les instances de contrôle pathémique les plus faibles (pas de mise à distance de la fascination), le béant apparaît comme le sur-contraire de l'hermétique. La qualité « ouvert » informe la position « négociation ». On reconnaît la légitimité de l'existence de l'autre, à la différence de la position « dissension » (le fermé) où l'on concède à l'Autre une non-illégitimité atone. D'un autre côté, on ne cède pas à la fascination assimilative exercée par l'Autre, comme dans la position « collusion » (le béant). La conscience de leur propre identité,

et plus encore du caractère « tigré » de l'identité (forces et faiblesses, traits satisfaisants et traits insatisfaisants), jointe à la reconnaissance de légitimité de l'autre, permet aux tenants de cette position d'engager un processus mélioratif de négociation : la construction d'une intersubjectivité progressiste.

1.3. *Inhérence des structures de l'imaginaire*. Esquissant ici nous-même une négociation entre heuristiques différentes, nous observons que ces quatre modèles de relations intersubjectives correspondent, au prix d'une asymétrie modérée, aux polarités archétypiques de l'imaginaire selon G. Durand : régime **héroïque** de la diérèse symbolique, sur le mode *soutenu* avec l'antagonisme, sur le mode *détendu* avec la dissension, position dans laquelle nous retrouvons le thème narratif et épique des « compagnons adversatifs »<sup>268</sup>. Régime « **synthétique** », énantiodromique, dialogique avec la négociation qui ne rabote pas les différences binaires d'identité mais les fait collaborer à la construction d'un troisième terme. Le régime **mystique** correspond à la collusion en ce qu'elle tend à l'assimilation des identités, procès qui ne relève plus de l'interaction des contraires mais de la fusion assimilatrice, principalement par euphémisation des traits anxigènes propres à toute altérité. Reste la question épistémologique : entre les deux heuristiques, correspondances ou inhérence ? La question reste à traiter – dans une autre étude.

2. Application du modèle. Techniquement, l'application rencontre les limites qui se confondent avec les limitations de notre corpus : tous les textes qui témoigneraient de la présence de l'une ou l'autre relation-type ne nous sont pas connus. Nous exploitons donc des fragments du discours transmédiéval, fragments dont le sens est tantôt explicite, tantôt déductible par interprétation.

2.1. *Antagonisme*. Si d'une part l'on admet avec Lotman que « ... des créations organiques, nées dans un milieu sémiotique véritable » - à l'extérieur du Centre -, « se trouvent en conflit avec les normes artificielles » - car telle peut être la réputation des codages universitaires et savants - et que « ceci est la zone du dynamisme sémiotique » où « l'historien de la culture découvrira dans chaque couche synchronique (...) un paradigme de systèmes compétition »<sup>269</sup>, si d'autre part toute compétition implique une dispute pour un objet de valeur, si enfin cet objet de valeur réside dans l'adhésion des énonciataires au message – quel

---

268 Cf. G. Durand, *Le décor mythique de la Chartreuse de Parme. Les structures figuratives du roman stendhalien*, Paris, Corti, 1961, p. 57 ss. (« Epiméthée ou les Frères opposés »).

269 I. Lotman, *op. cit.*, p. 26-27.

qu'il soit et quel que soit son champ d'application culturel -, alors l'antagonisme est le régime narratif dominant. Dans la bataille des signes qui caractérise notre modernité, en fin de compte tout le monde, publicitaires, écrivains, universitaires-vulgarisateurs, se retrouve sur le même champ de bataille.

Sur cet arrière-plan, la potentialité d'une relation d'antagonisme augmentera dans la proportion où augmentera l'écart entre les représentations issues du Centre académique et les représentations issues des zones périphériques. La zone la plus éloignée du Centre est celle que nous avons désignée comme celle du « public de masse », dont les traits distinctifs sont d'une part la prégnance du « stéréotype » et d'autre part les capacités de **resémantisations opportunistes**. Les représentations de Jeanne d'Arc dans la publicité ou au cinéma entrent en conflit avec les représentations élaborées dans le cabinet d'étude du médiéviste. Rappelons le *Jeanne d'Arc* de Besson et l'invention, signalée *supra*, d'un épisode d'enfance ainsi que le mix très « tendance » de psychanalyse et de spiritualité<sup>270</sup> – ce que, dans ce dernier cas, la presse critique n'a pas manqué de souligner. L'antagonisme peut se faire explicite, soit de la part des médiévistes à l'encontre d'énonciateurs périphériques, soit l'inverse.

Lotman précise que dans le fonctionnement d'une sémiosphère, « seuls les traits de mon comportement qui correspondent [aux] normes sont considérés comme des actes » ; le reste « n'a pas de signification, est inapproprié, et tout simplement n'existe pas »<sup>271</sup>. La mauvaise humeur du Centre mis en présence non plus des discours qu'il autorise et s'autorise mais de discours possibles déployés à la périphérie illustre cette affirmation.

Dans la présentation d'un ouvrage grand public, G. Cholvy appelle son lecteur à la méfiance car il conteste les méthodologies utilisées pour l'élaboration d'énonciations à objectif sinon militant, au moins passionnels : la littérature occitanophile proliférant depuis 1970

s'enracine dans le prompt désir de 'récupérer une histoire', mais, ses auteurs n'ayant guère été formés aux méthodes actuelles de la recherche en histoire, sont souvent victimes d'une conception archaïsante ou naïve de cette discipline.<sup>272</sup>

---

270 G. Chandès, « Jeanne d'Arc, l'histoire à l'écran », *Actualité Poitou-Charentes*, cité *supra*, p. 80-81.

271 I. Lotman, *op.cit.*, p. 18.

272 *Civilisations populaires régionales : le Languedoc et le Roussillon*, dir. G. Cholvy, Roanne, Horvath, 1991, 8. Gérard Cholvy est professeur d'histoire à l'Université de Montpellier.

De son côté, Alain de Libéra (EPHE) s'empolte contre un publicitaire qui, traduit en justice pour avoir placé « un sexe tumescent au bas-ventre d'un angelot », crie en ces termes à la censure : « C'est le retour du moyen âge ! ». Commentaire du philosophe médiéviste :

Le véritable scandale est (...) dans la platitude philosophique, l'ignorance historique et les conventions rhétoriques qui règlent et dérèglent les discours provoqués par cet affichage, dans le recours obligé, massif et dérisoire, qui, pour exalter ou pour contraindre, se fait au nom du Moyen Age.<sup>273</sup>

Nous avons également souligné l'insistance des différents auteurs de ces œuvres de traduction transmédiévale que sont les dictionnaires et encyclopédies du moyen âge à dire la fiabilité scientifique des notices, par opposition non exprimée, en creux mais réelle, à des œuvres de fantaisie, fondées sur des informations de deuxième ou troisième main sans vérification des sources.

A l'inverse, nous avons observé des insurrections d'auteurs à succès contre la norme autocentrée. Jean Markale pour la réception du légendaire arthurien, Dan Brown pour son exploitation de la légende du graal et Patrick Drouot pour l'investigation psychologique refusent, au nom de la liberté intellectuelle, les programmes injonctifs de la recherche académique, le « carcan » rationnel jugé réducteur et mécaniste<sup>274</sup>.

2.2. *Dissension*. Ce paradigme s'avère peu productif pour notre propos, sauf à considérer que l'ensemble des textes est réuni par une « fraternité conflictuelle », (a) la conflictualité tenant à l'opposition des rationalités (informatives contre mythiques, critiques contre ludiques), (b) la fraternité tenant à la thématique médiévale en tant qu'elle permet, par la vertu de l'effet miroir souligné par Lotman, Le Goff ou Zumthor, de définir notre propre identité moderne.

Un historien universitaire, Jean Verdon, auteur d'ouvrages pour non-spécialistes sur la vie quotidienne au moyen âge, auquel une radio grand public (Europe 1) a pu faire appel pour une émission de 90 mn et dont nous sollicitons l'avis à propos d'ouvrages de Max Gallo nous répond laconiquement : « Je ne lis pas Max Gallo... »<sup>275</sup>. La réalité du journaliste-romancier est concédée malgré la divergence des identités, mais celle-ci atteint un seuil critique. Ce dernier empêche tout désir de contact.

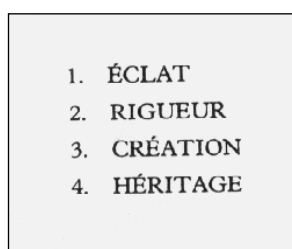
---

273 A. de Libéra, *Penser au moyen âge*. Paris, Seuil, 1991, p. 181.

274 Cf. *supra*, chap. 8, « Topologie des discours et rationalité mythique ».

275 Max Gallo, *Les Chrétiens. I : Le manteau du soldat. II : La baptême du roi. III : La croisade du moine*. Paris, Fayard, 2002. L'ensemble est désigné en page de garde comme une « suite romanesque en trois volumes ». Sont concernés : saint Martin de Tours, Clovis, saint Bernard de Clairvaux. Correspondance personnelle.

Il existe néanmoins des « complicités fragiles » objectives, des rencontres réelles mais ponctuelles et qui ne paraissent pas être l'effet d'une recherche délibérée de négociation. Ainsi la scénarisation de la vie monastique par les créatifs de la campagne promotionnelle pour la bière Affligem (2003-2004) [www.affligem.fr](http://www.affligem.fr)<sup>276</sup> énonce précisément les mêmes valeurs qui organisent en chapitres l'ouvrage de G. Duby sur *Saint Bernard et l'art cistercien*<sup>277</sup> : Eclat, Rigueur, Création, Héritage, dont la simple énumération sur une page vide de tout autre signe et sur le mode de l'énonciation publicitaire (accroche et parataxe) remplit la fonction discursive habituellement dévolue à l'introduction.

- 
1. ÉCLAT
  2. RIGUEUR
  3. CRÉATION
  4. HÉRITAGE

(Duby, fac-similé)

Eclat de la lumière monastique qui illumine le milieu où fut créé la bière<sup>278</sup>, rigueur du décor architectural comme de l'ouvrage au scriptorium qui veut connoter la rigueur et la qualité de la fabrication valorisée en élaboration lente, création de la substance (mouvement et transformation des particules de l'ombre vers la lumière), héritage d'une tradition d'artisanat millénaire.

2.3. *Négociation*. Le partage de traits d'identité et l'élaboration de programmes communs est beaucoup plus fréquent. Il n'opère pas de façon rigoureusement équilibrée. On constate une asymétrie dans l'origine des initiatives de collaboration. Pour l'essentiel, l'incitation à la mise en relation semble provenir de la périphérie. Encore que semble s'affirmer, chez certains médiévistes, une prise en compte de la réalité des attitudes les plus courantes dans le « grand public ».

Ainsi J. Favier conclut un encart inséré dans le dossier sur les Templiers paru dans *Le Point*, « L'ordre du Temple, histoire et mythe », en affirmant :

276 Image disponible sur le site, rubrique « souvenirs », onglet « cartes ».

277 Paris, Flammarion, 1979, coll. « Champs ».

278 La publicité ne dit pas que la marque jadis artisanale Affligem a été rachetée par le groupe Heineken.

L'historien a perdu la partie s'il veut raisonner contre l'imaginaire qui unit et souvent confond, en enjambant les siècles, les héros du combat pour la foi et les banquiers de la chrétienté, et qui inscrit l'histoire du Temple parmi les mystères<sup>279</sup>.

Quelle est cette partie que la médiévistique ne doit pas perdre ? La relation avec le public élargi, périphérique au Centre dépositaire des techniques rationnelles d'investigation. Quel est l'enjeu de cette partie ? L'intérêt que peut porter ce public non institutionnel, cet Autre du médiéviste, à la réalité objective des faits, à leur complexité ainsi qu'à l'art de distinguer les différents champs de sémiose liés à la complexité des trajectoires historique (le héros vs le banquier). L'attitude de J. Favier, grand notable du médiévisme, vient sensiblement nuancer les affirmations que nous avons relevées lorsque nous avons identifié le positionnement de l'historien institutionnel dans la sémiosphère culturelle (cf. *supra* « Antagonisme »). Ce nouveau pragmatisme prend en compte l'attente de mythicité qui encourage et structure l'attente d'information exprimée par un vaste public. Il reconnaît et installe l'instance mythique comme médiatrice entre culture populaire et culture savante. Ce que formule très explicitement le chargé des systèmes documentaires du Musée de Normandie dans un autre dossier estival et médiéval, consacré à Guillaume le Conquérant, paru dans le quotidien « La Croix » :

Les fantasmes autour de Guillaume ne sont pas forcément regrettables, car c'est souvent ce qui amène les gens au musée. Une fois qu'ils sont là, c'est à nous de les aider à distinguer l'histoire et la légende<sup>280</sup>.

La négociation se voit donc imposée au spécialiste par une attente de masse, mais orientée dans un objectif pédagogique : l'assimilation de la vérité historique demeure l'objectif ultime et l'*ultima ratio*. Il s'agit d'un repli tactique. La « vérité » du mythe n'intéresse pas l'historien, qui en laisse l'analyse à l'anthropologue.

La tension entre histoire et légende reste sous-jacente aux trois grandes catégories d'activités qui développent le modèle de relation contractuelle entre le Centre et ses périphéries : la vulgarisation historique, le tourisme culturel, la mise en fête du moyen âge. Nous insisterons sur ces deux derniers domaines, car les mécanismes de la vulgarisation scientifique sont bien connus.

279 « Les Templiers. Leur légende. Leur histoire vraie. Leurs commanderies en France », *Le Point*, 1717, 11/08/2005, p. 52-66. Auteur de la partie historique : Laurent Theis.

280 « La route du Conquérant. Sur les traces de Guillaume, l'Anglo-Normand », dans *La Croix*, 37221, 20-21/08/2005, I-VII. J.-M. Levesque, cité par St. Dreyfus, auteur de l'article dans lequel on note l'intertitre suivant : « Les touristes de la régions sont surtout des fondus du Moyen Age », cf. *infra*, chap. « Programmes de relations intrasémiosphérique. Sémiosphère anthropologique, *Modèle de la collusion*.

2.3.1. **Vulgarisation historique.** C'est le champ de négociation entre les subjectivités académiques et « vernaculaires » le mieux défini et le plus productif. Côté universitaire, le simple fait d'accepter des collaborations avec la sphère exotique est un premier acte contractuel, qu'il s'agisse d'une participation aux comités scientifiques de périodiques de vulgarisation<sup>281</sup>, de la rédaction d'articles pour ces périodiques<sup>282</sup>, d'entretiens accordés, souvent en relation avec des questions d'actualité, avec la presse généraliste<sup>283</sup> ou les médias audiovisuels. La valeur sémiotique de ces collaborations provient du contraste entre l'environnement scientifique habituel aux publications universitaires et l'inscription résolument « périphérique » de la ligne éditoriale de certains supports. Des périodiques tels que *Les Temps médiévaux* et *Histoire et images médiévales*<sup>284</sup> abordent de façon récurrente (mais pas exclusive) des thèmes « sensibles » : les Cathares, les Templiers, la torture, les Assassins, la sorcellerie, l'An Mil, en dramatisant la scénarisation par emphase graphique, stéréotypie et sollicitation de l'imaginaire.

Cet environnement comporte aussi des recettes de cuisine médiévale<sup>285</sup>, des messages publicitaires pour des fabricants de tentes médiévales, des bandes dessinées, des jeux vidéo... Le contrat implique l'acceptation par les médiévistes des modalités énonciatives propres aux normes de la presse non universitaire : prise en compte de l'impact visuel sur le lecteur pour les effets d'accroche et l'efficacité manipulative, de la charte de style, absence de références historiques, de notes, évacuation du lexique spécialisé ou explication des termes qui font l'objet des codages acquis dans l'univers endotique, utilisation fréquente du présent de narration, présence d'illustrations plus décoratives qu'argumentatives.

A l'inverse, la Rédaction de l'organe de presse, tiraillée entre la nécessité de séduction vendeuse, assurée par la mythicité de certaines thématiques médiévales, et la nécessité de véracité informationnelle, témoigne de son désir de négociation en faisant appel aux médiévistes labellisés qui apportent la légitimité jugée nécessaire aux énoncés. Ceux-ci portent les effets de la Méthode, avec un risque assumé : la rationalisation des représentations

---

281 Dans le comité de rédaction d'*Histoire médiévale* (« Premier mensuel historique sur la vie au Moyen Age ») figurent N. Coulet et G. Comet, professeurs émérites à l'Université de Provence, N. Faucherre, Maître de conférences à l'Université de La Rochelle, E. Rieth, Directeur de recherches au CNRS, etc...

282 Exemple : J. Chélini, auteur d'une monographie devenue un « classique » de la médiévistique : *l'Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, contribue au fascicule d'*Historia/Découvertes* (n° 2, juillet 1998) consacré au pays cathare avec l'article « Les parfaits de l'Albigeois étaient des gens de bonne compagnie ».

283 Cf. par exemple dans *Le Figaro Magazine* (n° 18322, 05/05/2003), l'entretien avec E. Le Roy Ladurie « Les croisades, fruit du dynamisme européen ».

284 Reproduction des pages de couverture sur le site [www.histoire-images-medievales.com](http://www.histoire-images-medievales.com)

285 Le « chadeau flamand », *Histoire médiévale*, n° 41, mai 2003.

donc l'affaiblissement des séductions de l'imaginaire et par conséquent la déception d'une part du public.

**2.3.2. Les acteurs du tourisme culturel** - animateurs du patrimoine, élus politiques et hauts fonctionnaires figurant dans les comités de tutelle et conseils d'administration des associations, des communautés de communes, des pays, font fréquemment appel à des universitaires ou diplômés de l'université dans la programmation de leurs activités. Ces derniers sont alors associés à des artisans et des artistes. Le programme-type comporte des expositions, des visites guidées, des conférences et des lectures, des ateliers d'artisans, des « master-class » d'art plastique ou de musique, des spectacles, concerts, excursions et randonnées, parfois des colloques scientifiques ouverts au grand public. La perception globale (dépliants, plaquettes, pages de sites web) par les publics destinataires est celle d'une offre composite – mais en principe non disparate.

Libre à chaque segment de public de choisir dans la gamme proposée ce qui correspond à ses propres attentes, mais le projet négociatif veut apporter les garanties de véracité censées – en vertu de la convention sociale implicite rédigée par les pédagogies institutionnelles - être apportées par les intervenants académiques à la fois dans les coulisses (la construction des programmes) et dans leurs interventions publiques. Toujours par accord implicite, ces garanties ont elles-mêmes valeur légitimante pour les autres activités par l'effet de métonymie inhérent au syntagme que constitue le programme énoncé dans les messages promotionnels. Exemple : l'association Terres Romanes d'Auvergne, initiatrice d'une « Route romane » et d'une « Saison romane » à programme-type, a installé son siège social au Centre d'Art Roman « Georges Duby » (Issoire, Puy-de-Dôme) apportant ainsi à son image le trait d'identité « rigueur, véracité, fiabilité » portée par cette icône médiévisique qu'est devenu George Duby.

Réciproquement et selon le même processus de saisie globalisante - efficace au moins dans la perception du projet par les publics visés -, les activités artisanales et artistiques apportent leurs propres traits d'identité avec leurs propres savoir-faire : les dimensions esthétiques, sensorielles et la fonction ludique censées faire défaut au discours historique d'origine académique. Ce que résume la déclaration de principe qui gouverne les activités de l'Association des Sites du Pays Cathare (Aude) : « L'Association (...) regroupe des propriétaires de monuments animés du désir d'offrir au visiteur un ensemble de prestations de



qualité »<sup>286</sup>. En définitive, la qualité revendiquée tient au caractère composite du programme. L'adjectif « composite » est à comprendre dans son sens physique de nouveau matériau produit par l'association homogène et cohérente de substances différentes dans leurs propriétés : pour nous des traits d'identité, des modalisations spécifiques en interaction négociée.

**2.3.3. Les organisateurs de fêtes médiévales.** La fête médiévale peut être vue comme une sémiotique miniaturisée (cf. conclusion au chapitre précédent), fractalement insérée dans la sémiotique culturelle elle-même insérée dans l'entité civilisationnelle<sup>287</sup>. D'où sa place stratégique dans le réseau thématique. Si la rationalité mythique et son arsenal de stéréotypes demeurent prédominants dans la programmation comme dans l'énonciation, une tendance à la recherche de la vérité historique semble s'affirmer. Dans le processus génératif de la sémiotique festive, elle répond au modèle de la négociation, même si la présence des médiévistes de métier au cours de la performance elle-même reste peu fréquente, du moins d'après la documentation dont nous disposons.

Nous avons déjà vu que le groupe des artisans - armuriers, forgerons, luthiers, calligraphes - partage avec celui des médiévistes professionnels la volonté de non-implication de l'ego, qu'il aspire donc à l'objectivité, qu'il recherche lui aussi la granularité la plus fine dans ses discours. La véracité historique est affirmée et légitimée par le recours affiché aux sources historiques. Le groupe accepte de ce fait une contrainte, même s'il ne s'y tient pas toujours dans les faits : ne pas franchir la zone des discours permis par le Centre. Ces artisans exercent dans la fête une fonction de médiation culturelle par laquelle se transmettent, aussi bien dans la démonstration concrète que dans son commentaire, les attributs et les propriétés sémiotiques du discours médiéval.

La négociation festive, au temps de l'organisation, doit par conséquent se conclure sur un choix de dosage entre : (a) les animations spectaculaires dont les conditions d'accueil sont un espace dilaté jusqu'aux limites du cadre physique qui assure la cohérence symbolique, capable de recevoir un public nombreux (les lices, la scène en plein air, les places, les rues) et heureux d'évoluer, de se disperser s'il le souhaite, dans cet espace étendu et multiforme ; l'énergie productrice de sémiotique s'investit dans une énonciation communicationnelle, participative, ritualisante, où les contagions émotionnelles favorisées par la présence du « lieu

286 Dépliant-programme, 2002.

287 Il est temps de dire que le modèle ainsi présenté serait déterminé, selon l'archétypologie de G. Durand, par la prégnance des structures « mystiques » de l'imaginaire, en ce qu'il est un système d'emboîtements. A vrai dire, l'étude des différents modèles heuristiques (en sciences humaines comme en sciences « dures ») en ce qu'ils sont « prévus » par le fonctionnement de l'imaginaire, et finalement prévisibles, relève d'une ambitieuse étude de fond, encore à réaliser, mais qui sort de notre présent champ disciplinaire.

commun » physique et symbolique contribuent à la construction du sens ; le modèle du contrat énonciateur/énonciataire est principalement communicationnel. (b) Les démonstrations de savoir-faire artisanal et artistique, concentrées dans un espace physique restreint et qui réclament immobilité et concentration mentale. Le spectateur se trouve lui-même en situation de négociation *in praesentia* avec l'identité de type « savant ». Nous sommes en présence d'une offre documentaire insérée dans l'offre festive, productrice d'un discours à définition élevée, qui propose à un public familial une « initiation au secret de fabrication ». Le paradigme sémiotique vers lequel tend la performance est alors celui des « arcanes » (vs le « lieu commun ») quand bien même n'en résulteraient que des « balises », tous filtrages opérés à la réception. Le modèle paraît principalement informationnel. Ce stand d'instruments anciens en est une occurrence.



« Médiévales » de Lastours (2007). Cliché A. Godin

Tel est l'effet du modèle de la négociation dans la fête : la construction d'une intersubjectivité non éphémère entre des énonciateurs/énonciataires qui ne rabaissent pas leurs identités propres et, chez un sujet donné, entre la personnalité festive, ludique, émotionnelle et la personnalité intellectuelle, argumentative.

2.4. *Collusion*. D'un point de vue strictement théorique, ce modèle s'avère d'une moindre utilité heuristique que le précédent, quand bien même il l'accompagnerait dans la catégorie des « relations contractuelles »<sup>288</sup>. Il suppose en effet des identifications entre les sujets co-présents, donc une réduction de la différence de potentiel axiologique et énonciatif qui les distingue. Or le paradigme de la sémiosphère, s'il prévoit des migrations puis des assimilations progressives des contenus de la zone externe vers la zone interne<sup>289</sup>, suppose le

288 Cf. J. Fontanille, *Sémiotique du discours*, *op.cit.*, p. 120.

289 Evolutions détaillées, du point de vue des intimités mythiques, par le modèle voisin du « bassin sémantique » proposé par G. Durand, *Introduction à la mythologie*, *op.cit.* ; modèle de structure linéaire à

maintien de la structure de base : la « nouveauté » venue de l'extérieur finit par s'institutionnaliser à son tour. Si les contenus du Centre demeurent définis par l'autodescription normative, aucune collusion n'est possible avec l'extérieur. D'un point de vue pragmatique nous ne constatons pas, d'après notre documentation, de faits interprétables comme des rabotages d'identité. L'institution centrale campe fermement sur ses positions. L'observation pragmatique semble valider la théorie.

Seul *Meurtre à Byzance* de J. Kristeva semblerait répondre, à notre connaissance du moins, au programme « collusion ». Le personnage principal confond progressivement la recherche des sources historiques et la construction d'une généalogie mythique. Le récit met donc en scène la fusion progressive de traits d'identité contraires, assumée comme telle par l'auteur en ce qu'elle est le simulacre romanesque de sa propre quête des origines. Mais cet enjeu individuel est subsumé par un autre, collectif, celui des modes de relation entre notre modernité technologique, démocratique, consumériste, massmédiatique d'une part et de l'autre les empires, les « chocs de civilisations », la condition féminine, les pratiques de gouvernement monarchiques de la médiévalité.

Nous résumons en un tableau l'ensemble de l'argumentation méthodologique et son application à la sémiosphère culturelle :

position stationne	(Fontanille)	antagonisme	dissension		négociation	collusion
schéma narratif		épreuve	co-habitation		construction	échange adhésion
valence tensive	(Zilberberg)	fermeture ←			→ ouverture	
valeur tensive		hermétique	fermé		ouvert	béant
imaginaire correspondant	(Durand)	héroïque radical	héroïque détendu		« synthétique »	mystique
			accent	accent		
			dissension	co-habitation		
énonciateurs cités	médiévistes	Cholvy, De Libera	Verdon	Duby	Favier	[impossibilité]
	non médiévistes	Markale, Dan Brown, Drouot		visuel Affligem	revues de vulgarisation médiateurs culturels programmeurs et acteurs de fêtes médiévales	Kristeva

l'échelle de trois générations humaines, circulaire à échelle pluri-séculaire. Nous avons présenté une comparaison entre les deux modèles au cours d'un séminaire du CeReS (Université de Limoges) puis au cours d'un symposium consacré aux *Méthodologies de l'imaginaire* organisé par L'Iranian Academy of Arts (Téhéran, septembre 2004) : « *Le bassin sémantique* de G. Durand et la *sémiosphère* de Y. Lotman : deux paradigmes de la relation interculturelle à l'altérité ». Publié en farsi, Téhéran, 2005.

## CHAPITRE 14

### PROGRAMMES DE RELATIONS INTRASEMIOSPHERIQUES. SEMIOSPHERE ANTHROPOLOGIQUE LES SIGNES DE L'ALTERITE. DEFINITION DES IDENTITES RESPECTIVES.

Il faut bien convenir que les gens du moyen âge sont morts. Mais si la relation entre eux et nous vivants est affectée de cette radicale dissymétrie, il n'en va pas de même dès que l'on raisonne en terme de sphères de civilisation : la médiévalité existe autant que la modernité, aussi bien par ses traces sensibles que par la mémoire. Les relations entre l'une et l'autre sont donc préfixables sur le mode « inter- ». Nous allons chercher à décrire l'actualisation des quatre positions de base présentées dans la construction du modèle sémiotique (chap. 13), qui correspondent à quatre négociation du sens susceptibles de modéliser ces interrelations. Mais il est nécessaire d'établir d'abord un inventaire des traits identitaires respectifs. En cette première phase, on ne prendra en compte que la fonction descriptive du texte. On fera provisoirement abstraction de la fonction discursive mise en œuvre à travers les jugements explicites ou implicites des énonciateurs relayés par leurs publics. On n'oubliera pas cependant que c'est le point de vue « moderne » qui gouverne, les faits représentés ne pouvant pas ne pas être introjectés. L'éducation universitaire cherche à minimiser la réalité et les effets de cette introjection ; les metteurs en scène des films non documentaires, qui vont constituer l'une de nos bases d'observation, ne sont pas tenus à cette contrainte.

Nous ne cherchons plus les signes de l'altérité médiévale dans la médiévistique « endotique ». Nous avons changé d'échelle de pertinence, la question du référent académique ne se pose plus. Nous allons les rechercher dans la périphérie, où nous rencontrons les textes les plus exotiques d'une part, les textes de vulgarisation médiévistique et de réflexion universitaire ou institutionnelle non médiévistique d'autre part. Ces derniers partagent un même marquage « savant » ; c'est pourquoi nous qualifions les premiers de « populaires ».

Les signes de l'identité sont à rechercher dans les textes. Deux critères permettent de les identifier : la discontinuité subjectale, critère nécessaire et suffisant, et la continuité intertextuelle, critère de confirmation. 1 - L'effet de surprise: (a) il est provoqué chez le

voyageur du temps devant des réalités qui font rupture avec ses perceptions, ses croyances et ses pratiques originaires – qui font donc événement dans son champ de conscience ; (b) il est souligné ou amplifié par la rhétorique visuelle. 2 - La récurrence des situations, des images, des syntagmes narratifs qui font surprise pour les héros, dans le corpus constitué.

### 1. Représentations populaires.

1.1 : *Les textes.* Les personnages des *Visiteurs* ont atteint le seuil de folklorisation<sup>290</sup>. Or ce film est avec *A Knight in Camelot* (Roger Young), l'un de ceux qui inventent avec le plus de précision les représentations techniques, comportementales, psychologiques, éthiques, qui actualisent la relation entre moyen âge et modernité. Aussi bien, entre tous les discours à thématique médiévale, le cinéma et ses récits de contact paraît le meilleur poste d'observation pour qui veut identifier les représentations non savantes des différences identitaires, lorsque dans leur confrontation réside la dynamique narrative.

Les productions anglo-saxonnes exploitent régulièrement la veine du récit de voyage dans le passé (récit postchronique) inauguré par Mark Twain avec *A Connecticut Yankee in King Arthur's Court*<sup>291</sup> qui confronte les mœurs des temps arthuriens aux valeurs conquérantes du Nouveau Monde. Deux productions Disney, *The Spaceman and King Arthur* (*Un cosmonaute à la cour du roi Arthur*) de Russ Mayberry (USA, 1979) et *A Knight in Camelot* de Roger Young (USA, 1995), avec Whoopy Goldberg dans le rôle d'une spécialiste en physique des particules, offrent le répertoire le plus étendu des différences entre notre univers et « le leur ». Le héros est un teen-ager dans *A Kid in King Arthur's Court* de Michael Gottlieb (USA, 1995) ainsi que dans *Arbalète et Rock'n roll* de Ralph L. Thomas (GB/Canada, 1995). Dans *Evil Dead III : Army of Darkness* (*L'armée des ténèbres*) de Sam Raimi (USA, 1993) Ash le vendeur en grande surface de bricolage se retrouve chez le roi Arthur avec sa tronçonneuse greffée à la place d'une main et sa winchester en bandoulière. Ajoutons que la série télévisée des MacGyver a envoyé son héros, pour deux épisodes (« MacGyver le Preux »), dans le monde arthurien.

La circulation inverse de l'information, du passé vers le présent (narration de type parachronique) structure une autre série de films, selon une double modalité : ou bien le voyage dans le temps, ou bien le surgissement dans la modernité d'éléments médiévaux. A la première catégorie appartiennent *Les Visiteurs* d'A. Poiré (Fr., 1993) sur le mode comique, *The Navigator, a Medieval Odyssey* de Vincent Ward (Nouvelle Zélande/Australie, 1988),

290 Cf. nos observations, *supra*, sur la popularisation du cliché lexical « C'est diingue ! »

291 New York, Webster, 1889.

version tragique des *Visiteurs*, ainsi que *Monty Python and the Holy Grail (Sacré Graal)*, de Terry Gilliam et Terry Jones (GB, 1975), comme le montre le dénouement<sup>292</sup>. A la seconde, un ancêtre cinématographique, *La fiancée des ténèbres* de Serge de Poligny (Fr., 1944), consacré aux survivances modernes des Cathares, et au moyen de leur échapper, car les Cathares sont hantés par le désir de mort, prêts à sacrifier l'innocente-jeune-fille ; les deux transpositions de la quête du graal que sont *Indiana Jones and the Last Crusade* (Steven Spielberg, USA, 1989) et *Fisher King* (Terry Gilliam, USA, 1991), mais aussi *The Mighty (Les puissants)*<sup>293</sup> de Peter Chelsom (USA, 1998) ; le cycle des quatre *Highlander*, inauguré en 1986 par Russell Mulcahy - duels à l'épée médiévale et kung-fu - prolongé par une série TV. Le surgissement du refoulé moyenâgeux dans le monde moderne est scénarisé dans un grand nombre de films fantastiques et d'horreur ; parmi eux *La Chiesa (Sanctuaire)* de Michele Soavi, production et scénario de Dario Argento (Ital., 1990). A l'inverse et sur le mode parodique, *Robin Hood, Men in Thights (Sacré Robin des Bois)*, de Mel Brooks (USA, 1993), sans être un récit de contact, accepte des anachronismes qui constituent autant de traits distinctifs de l'identité moderne.

A la télévision, MacGyver consacre un épisode de ses aventures à la quête du graal pour une amie archéologue cependant qu'un modeste chasseur de la ville de Dinan s'identifie à Du Guesclin dans *Les prouesses de Clément Dujar* par Hervé Baslé<sup>294</sup> (Fr., 1991), en un projet utopique de vivre les valeurs de son modèle médiéval dans un univers désenchanté de petit commerce, de fêtes médiévales qui ne sont que des simulacres, et de routes à grande circulation – où il trouve la mort. Préfiguration dans la fiction du destin tragique, dans la réalité, de Frédéric Landelle ?

La confrontation du moyen âge et de la modernité constitue le point de départ narratif d'un film strictement historique, sans déplacement chronologique, mais qui décrit une période de transition : *1492 Conquest of Paradise* de Ridley Scott (USA, 1992) : le moyen âge se termine sur les bûchers et les garrots de l'Inquisition, la Renaissance prend corps dans les horizons atlantiques de Christophe Colomb. *Le Nom de la Rose* de J.-J. Annaud d'après U. Eco (Fr., All., It., 1986) oppose la tradition théologique et dogmatique imposée par

---

292 Arrestation d'Arthur et de ses compagnons par Scotland Yard sur accusation de meurtre...

293 Le scénario reprend l'opposition entre idéalisation légendaire et réalisme social, active dans *Sacré Graal* et dans *Fisher King*, à travers l'histoire de deux adolescents américains handicapés qui s'unissent pour créer un unique personnage de chevalier redresseur de torts. Le pluriel de la traduction française fait contresens : la compensation des handicaps (retard intellectuel pour l'un, maladie génétique invalidante pour l'autre) par l'union des atouts (puissance physique de l'un, intelligence de l'autre) aboutit à la création d'un nouvel et unique personnage animé par les idéaux de la chevalerie arthurienne.

294 Réalisateur de miniséries « de terroir » : *Entre terre et mer, Les maîtres du pain, Le Champ Dolent*.

l'Inquisition et ses bûchers à la méthode rationnelle d'analyse du réel.

Le nombre de discours (une quinzaine identifiée ici), la grande proportion de « films-culte » dans cet ensemble (*Les Visiteurs*, *Highlander*, *Indiana Jones*, *Monty Python*), la notoriété des réalisateurs ou scénaristes (Spielberg, Gilliam, Poiré, Raimi, Argento, Scott, Annaud), la présence d'icônes internationales dans la distribution des rôles (Sean Connery, Whoopy Goldberg, Harrison Ford, Robin Williams, Jean Reno, Richard D. Anderson, Christophe Lambert, Gérard Depardieu) ou nationales (Christian Clavier, Valérie Lemercier), le succès en salle (*Les Visiteurs* : 13 600 000 entrées en 1993), les diffusions et rediffusion TV, ainsi que les utilisations familiales valident cet ensemble comme corpus pertinent.

1.2. *Les objets de valeur*. Chacune des périodes se caractérise par des présences et des absences d'objets. Comme l'identité se fonde sur la différence, la présence d'un objet dans une époque entraîne dans l'autre soit son absence<sup>295</sup> (électricité, par exemple), soit la présence d'un contre-objet (mécanisation contre travaux à force d'homme, mécaniques asservies contre servage).

1.2.1 **Objets modernes**. L'expression de la modernité se réalise essentiellement par les figures concrètes des artefacts produits par la technologie, autour des thèmes du moteur, de l'électricité et de l'électronique. Le voyageur moderne du temps va perdre ce que va découvrir le voyageur médiéval : l'environnement urbain des « buildings », des réseaux routiers, de l'asphalte en tant que substance et odeur, des éclairages publics ; les moyens de transport, des plus courants (train, tramway, avions de ligne, camions, autos) aux plus inhabituels (sous-marin, navettes spatiales) ; les machines d'emprise sur l'environnement, des plus humbles (le couteau suisse, la tronçonneuse) aux plus puissants (engins de chantier et de terrassement), les armes à feu et la dynamite ; les systèmes d'investigation du réel (accélérateur de particules) ; tous les systèmes de télécommunication : téléphones fixe et mobile, radio, télévision ; les TIC avec l'ordinateur portable ; les produits de consommation quotidiens : les protecteurs (lunettes de soleil<sup>296</sup>, film alimentaire étirable), les pressurisés (canettes de soda, bombe à peinture, spray déodorant pour chaussures). La médecine et la santé sont emblématisées par les anxiolytiques et la roulette du dentiste ...

---

295 Afin de faciliter la lecture, j'évite de citer le ou les films où apparaît un objet donné, considérant l'ensemble des œuvres citées comme un discours global de la modernité.

296 Les lunettes correctrices, déjà dans le *Nom de la Rose*.

Les comportements et rites sociaux modernes sont représentés par la gastronomie, le rock 'n roll, les règles de savoir vivre, le sport, les arts martiaux, cependant que le héros-type se fait scientifique « multiscartes » (MacGyver), astronaute, physicien, adolescent de famille blanche appartenant à la classe moyenne nord-américaine, animateur radio, archéologue (*Indiana Jones, Mac Gyver, La Chiesa*). La condition des personnes repose sur les principes républicains et démocratiques des droits de l'homme, de la liberté individuelle et de l'égalité, dont l'égalité entre homme et femme, ainsi que sur le salariat par opposition au servage.

Dans cette vitrine de la modernité observée par le regard que les réalisateurs prêtent à l'homme médiéval – médiateur phantasmatique entre l'actualité et la conscience d'identité actuelle – deux types d'objets se distinguent par leur récurrence : les véhicules routiers (autos, camions) et les WC. Pour les premiers, citons la célèbre attaque de la fourgonnette jaune du facteur dans les *Visiteurs*, première rencontre entre les Visiteurs et Nous. Dans *Navigator*, le premier contact (nocturne) des explorateurs médiévaux avec notre monde, à la sortie de leur tunnel, a lieu sur une voie rapide et dans son environnement : lumière « technique » des réverbères, feux, vacarme mécanique et pneumatique, klaxons, vitesse des autos, élan massif des poids-lourds. Clément Dujar (*Les prouesses de C.D.*), le chausseur de Dinan, équipé de la belle armure confectionnée par son ami le ferronnier, achève son parcours sous les roues d'un semi-remorque dans un hurlement d'avertisseur et de freins serrés à mort. Quand au motif des sanitaires, il est fréquent dans le film comique. La cuvette et la chasse d'eau constituent des figures éminentes de la modernité : elles constituent la toute première découverte du confort domestique dans *Les Visiteurs* ; la physicienne projetée dans le royaume d'Arthur (*A Knight in Camelot*) prévoit d'installer des sanitaires dans le palais royal ; *Robin Hood - Men in Thights* construit un gag sur l'apparition finale de WC gothiques.

Il ne paraît pas déplacé d'identifier un schème commun aux véhicules et commodités intimes de la surmodernité : dans notre actualité, « ça » circule ; plus encore, « ça » doit circuler ; nous vivons dans un monde de flux où tout « transit » est une valeur positive et toute optimisation du flux, un progrès.

**1.2.2. Objets médiévaux.** La médiévalité s'exprime par une série de signes et de figures codifiés, déjà signalés dans nos observations sur la thèse de Fr. de La Bretèque et les développements consacrés à la stéréotypie. Dans cet univers de châteaux-forts avec leurs donjons, leurs pont-levis et leurs créneaux, d'églises, de croix, de forêts et de prairies, de bûchers, de piloris et de potences, d'épées et d'armures, de charrettes et de chevaux, de



torches, de chandelles, de bannières, de blasons et d'armoiries, on patauge dans la boue et l'on satisfait ses besoins naturels dans des pots de chambre, au mieux .

Les héros-types sont le chevalier, la dame, le roi, le page et le mage, le jongleur. Les règles et comportements sociaux, selon le corpus exploité ici et hors situation narrative de combat, se résument au banquet seigneurial - sans fourchettes, ni serviettes de table, sans bonnes manières mais avec goinfrerie -, au tournoi, au droit de cuissage, au crime d'honneur, aux châtiments publics, à la capture et au négoce d'esclaves<sup>297</sup>. La condition des personnes repose sur les évidences admises de la hiérarchie féodale, de l'inégalité des droits, l'ensemble de la pensée - politique, institutionnelle, scientifique - étant gouverné par le primat de la tradition et le sens aigu de la transcendance. Dans ce cadre sociétal, les relations de groupe à groupe et d'individu à individu sont régulées par les valeurs d'honneur, de fidélité, de courage et de loyauté, explicitées dans un grand nombre de films avec solennité aussi bien dans l'action que dans les pauses réflexives. Le motif de la peur domine la psychologie collective, peur devant la peste, devant l'inexplicable. Elle trouve des réponses dans les croyances, religieuses ou païennes, et la prière ou les pratiques magiques. Le dialogue érotique et courtois, figure obligée du film historique, s'avère peu fréquent dans les films achroniques.

2. Représentations savantes. Celles qui seront évoquées ont été énoncées dans des ouvrages que leur diffusion en librairie à rendus accessibles à un public élargi attiré par la notoriété de leurs auteurs. Elles contribuent elles aussi à former les représentations des publics sur les différences de traits identitaires. En explorant l'histoire du couple d'opposés « antique(ancien)/moderne », J. Le Goff montre comment du XVIIIe au XXe s. (Fontenelle, Comte, Marx, Aron, Van Leeuw, Germani, Lefebvre, Morin...) se sont identifiés « les domaines révélateurs du modernisme »<sup>298</sup> : la conscience d'une histoire « moderne » ; la sécularisation de la production économique qui se rationalise pour satisfaire à l'obligation de croissance tout en créant ses institutions spécifiques ; la sécularisation de la famille avec l'institutionnalisation du divorce et le contrôle des naissances ; la sécularisation de la politique favorisée par l'abstraction de l'Etat qui lui-même souscrit à l'obligation d' « usage productif » ; la culture de masse qui modifie les rapports du réel et de l'imaginaire. Ce que les historiens qualifient d' « identité », M. Maffesoli le nomme « style », compris comme « cadre

297 Dans *A Knight in Arthur's Court*, le roi Arthur que Sir Boss (la physicienne) avait incité à quitter son château pour découvrir la vraie vie (misérable) de ses sujets, est capturé par un marchand d'esclaves.

298 Jacques LE GOFF, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988 (« Folio/Histoire »), chap. « Antique(ancien)/moderne », 59 ss.

général où s'exprime la vie sociale à un moment donné »<sup>299</sup> : le « style théologique » du moyen âge s'oppose au « style économique » de la modernité, cependant que notre actualité immédiate voit l'élaboration d'un style postmoderne, le « style esthétique » de nature syncrétique. Celui-ci repose sur

un mélange des genres et sur la réutilisation multiforme d'éléments « du bon vieux temps ». Le folklore, la passion de la recherche généalogique, la célébration du terroir et de ses produits (...) et l'usage de la mythologie fait par les vidéo-clips ou la publicité sont, de ce point de vue, des plus éclairants<sup>300</sup>.

Avec *L'Etat séducteur*, Régis Debray entend appliquer la médiologie, discipline « qui se donne pour tâche d'explorer les voies et moyens de l'*efficacité symbolique* »<sup>301</sup>, aux discours étatiques. Précisons que la référence aux réflexions de R. Debray n'est pas ici méthodologique, mais symptomatique. Les propositions de R. Debray appellent des observations et des corrections mais, fidèle à notre décision initiale de ne pas évaluer la véracité des discours et de nous en tenir à leur effet de véridiction, nous voyons en elles pragmatiquement un message émis par un intellectuel de renom, message qui a circulé dans un public élargi et fait donc partie des phénomènes étudiés<sup>302</sup>.

Reliant l'histoire des croyances aux évolutions techniques des systèmes de communication, le médiologue divise l'histoire occidentale en trois grandes périodes : a) la *logosphère*, civilisation de l'oral qui s'achève avec l'invention de l'imprimerie ; b) la *graphosphère*, née de l'imprimerie, qui « semble coïncider » avec la naissance de l'Etat moderne et dure jusqu'en 1968, c) date à partir de laquelle se met en place la *vidéosphère* où s'élabore le paradigme actuel de la communication et des pratiques politiques, le « télétat », conséquence jugée non maîtrisée du développement de l'audiovisuel. La comparaison des traits distinctifs de la logosphère avec ceux de la vidéosphère conduit l'auteur à une comparaison de traits identitaires entre civilisation du XXI<sup>e</sup> s. et civilisation médiévale.

A l'intérieur de structures de pouvoir idéales qui opposent la démocratie à la monarchie féodale, le détenteur du pouvoir est un médiateur entre la volonté de Dieu qu'il interprète et le désir des humains d'un côté, un informateur du public « sur la réalité telle qu'elle est » de l'autre. Dans l'une et l'autre sphère, le gouvernant est en lien direct : avec le

299 Michel MAFFESOLI, *La contemplation du monde. Figures de style communautaire*, 1<sup>e</sup> éd., Paris, Grasset, 1993 ; - « Livre de poche, 1996 (« Biblio/Essais »), p. 15

300 *Ibid.*, 23.

301 Régis DEBRAY, *L'Etat séducteur. Les révolutions médiologiques du pouvoir*, Paris, Gallimard, 1993. La médiologie est une méthode d'investigation consacrée aux « médiations matérielles qui permettent à un symbole de s'inscrire, se transmettre, circuler et perdurer dans la société des hommes (...). Cette méthode a pour axe le raccordement contrôlé de l'histoire noble des croyances et des institutions à l'histoire prosaïque des outils et des machines... » (p. 11).

302 ... d'autant que c'est la seule, à notre connaissance, à tenter une comparaison systématique. Tableau *ibid.*, 74-75.

Christ au moyen âge (lien spirituel), avec la population dans notre actualité (lien trivial). Le gouverné, qui occupe la place de « fidèle dans l'Eglise » ou de « téléspectateur dans le Marché », se voit proposer du spectacle dont l'« usage » qui était jadis l'adoration, est maintenant passé à la distraction : le « lieu d'exaltation » s'est déplacé de l'autel à l'écran. Dans un monde médiéval sans opinion publique, donc sans sondages ni communication, l'information circulait sur les chemins à la vitesse du cheval ; elle passe maintenant par les satellites à la vitesse de la lumière pour atteindre des publics doués d'une opinion exprimable, formalisée dans les sondages qui représentant la moyenne d'opinions individuelles autorisées par le principe et par l'exercice de la liberté individuelle.

3. Synthèse. Le croisement des traits représentés au cinéma pour le grand public avec ceux que définit le discours savant permet d'établir un tableau des identités respectives de base. *Ceux du moyen âge* vivent sous un régime de monarchie féodale où l'Eglise joue le premier second rôle. On exalte l'obligation morale. L'opinion publique est inexistante et les nouvelles vont au mieux à la vitesse du cheval<sup>303</sup>. Déficit de technologies capables de maîtriser le monde extérieur, déficit de valeurs républicaines et de droits de la personne, mais sens des valeurs morales et spirituelles. *Ceux d'aujourd'hui* vivent sous la double loi de la démocratie et du Marché (figuré dans les films par l'abondance des objets de consommation). On exalte le confort et l'ergonomie. La somme des libertés individuelles se coagule dans l'opinion publique, où les nouvelles vont à la vitesse électronique de la lumière. Performance technologique avérée, performance globalement améliorée des grandes institutions et du droit des personnes selon le paradigme démocratique, mais déficit du sens des valeurs morales, dont la fidélité et l'honneur, et de l'intuition spirituelle.

4. Système de valeurs. Les rapports d'identités fondés sur l'observation des textes actuels sont formalisables en un système semi-symbolique d'oppositions contrastives, dont nous présentons les investissements que nous estimons dominants. Il ne paraît pas inutile de rappeler (a) - que nous formalisons ce système de valeur non point par analyse de l'hypotexte médiéval, mais par analyse des représentations – réduites ici à une moyenne légitimée par leur itérativité - que s'en font nos contemporains. Comme le montre l'ensemble de la pensée théologique, la culture intellectuelle médiévale ne fait pas preuve de moindres capacités ni de moindres performances d'abstraction que la philosophie moderne ; pourtant le regard moderne semble attribuer à l'intellectualité médiévale une prédilection pour la pensée concrète, implicitement jugée de rang inférieur. (b) - que nous évoluons ici dans un système de représentations hautement passionnelles, puisque ce qui est finalement en jeu, c'est l'identification – acceptée, refusée ou négociée – aux valeurs que ce système véhicule. Les catégories présentée ici sont des « universaux ». Ainsi la valeur « pulsion » sera actualisable soit en « excitation, sadisme », soit en « jaillissement » inventif et créatif (cf. *infra*).

---

303 A la vitesse du renard dans *Robin Hood - Men in Thights* (Mel Brooks), où pour communiquer plus vite on envoie un *fox* (fax).

modernité	vs	médiévalité	domaine
<i>L'humain : le sensible et l'intelligible</i>			
l'abstrait		le concret	valeurs cognitives & praxiques
le rationnel		le magique	relation première au réel
le contrôle		la pulsion	système passionnel
l'isolement		la participation	mode social
le matériel		le spirituel	eschatologie
l'hypothétique		le catégorique	morale
la pédagogie		le vitalisme	acquisition des savoirs
<i>Le milieu : propriétés matérielles</i>			
l'artificiel		le naturel	environnement global
le rapide		le lent	vitesse
l'accélééré		le ralenti	tempo
le haut-débit		le bas-débit	quantité/temps
le léger		le pesant	objets
le transparent		l'opaque	substances

Le tableau ci-dessus se veut strictement constatif. Il n'implique aucune prise de position éthique. La polarisation de la valeur dépend en effet de critères croisés : *point de vue*, progressiste ou nostalgique, *hiérarchie des pertinences*, psychologique, sociale ou philosophique... Ainsi le couple /isolement-participation/ peut faire l'objet de deux interprétations inverses : ou bien l'on juge la participation communautaire (et festive) comme un archaïsme et l'isolement comme l'effet second et secondaire, pas forcément détestable, d'une réalité transcendante : les droits de la personne et de l'individu ; ou bien l'on évalue la participation communautaire dont le moyen âge est censé nous donner l'exemple comme l'expression de solidarités (perdues) et l'isolement comme la conséquence désastreuse de l'individualisme.

##### 5 . Polarisation axiologique. Lotman affirme que

la fonction de toute frontière, de toute pellicule (depuis la membrane de la cellule vivante jusqu'à la biosphère, qui selon Vernadsky est semblable à une membrane recouvrant notre planète, et jusqu'à la frontière de la sémiosphère) est de contrôler, de filtrer et d'adapter ce qui est externe à ce qui est interne<sup>304</sup>.

Un critère discriminant de filtrage et de contrôle, situé à la racine de toutes les évaluations, est l'opposition du **valide** et du **périmé**. Sa distribution dans les représentations respectives de la modernité et de la médiévalité présuppose des filtrages antérieurs dont la détermination échappe à la présente étude. Mais elle conditionne le mode de relation final à la médiévalité, polémique ou contractualisant, selon que la saisie du fait médiéval est idéalisante ou

304 *Op. cit.*, p. 35.

dépréciative. De ce point de vue l'attitude de notre modernité est ambivalente. Elle procède par discontinuités : l'intensité de la valorisation (de soi et de l'autre) et celle de la dévalorisation varie selon les domaines de civilisation concernés. Exception faite des fusionnels (cf. *infra*, chap. 15, le modèle de collusion) une ligne de partage axiologique apparaît clairement entre trois domaines de pertinence : la condition des personnes, défavorable au moyen âge ; le fait culturel (au sens restreint et commun), favorable au moyen âge ; le fait scientifique et technique, ambivalent.

5.1. Le premier domaine est défini sur *critères politiques, économiques, juridiques, sociaux*. Il bénéficie d'une évaluation généralement - mais pas systématiquement - positive pour la modernité, du moins d'après ce que laisse entendre l'emploi des métaphores médiévales dans le discours journalistique, corroborant en cela le discours filmique (d'après notre corpus), mais s'opposant partiellement aux vues de R. Debray. Le moyen âge fait alors figure de contre-modèle négatif comme en témoigne, exemple entre des centaines, cette narration fiévreuse d'un fait-divers rapporté dans un reportage télévisé :

Et cette voix off qui parle de 'prostitution', de loi musulmane pour laquelle toute femme qui s'approche d'un infidèle doit être châtiée. Le moyen âge. La guerre sainte. Le fanatisme. Fantômes de sorcière brûlée. Le regard des hommes sur cette femme. Son corps nu sous les coups. Voyeurisme. Excitation. Sadisme<sup>305</sup>.

5.2. Le deuxième domaine inclut *l'architecture, les arts, la littérature, la musique, la philosophie*. Il fait l'objet de représentations et d'évaluations majoritairement positives, quelle que soit la ligne idéologique de l'énonciateur. Citons : (a) une interview de Jeanne Bourin sur la langue française en tant que fait culturel, dans *Le Figaro Madame* :

A partir de Malherbe, serrée dans le corset étroit du classicisme, elle [la langue française] a perdu le prodigieux don d'invention, de jaillissement, de création qu'elle avait connu durant les grands siècles médiévaux<sup>306</sup> ;

b) un commentaire dans *Libération* sur une création vidéo de Bill Viola : «ce *Nantes Triptych* retrouve la puissance émotionnelle des grands triptyques du moyen âge »<sup>307</sup>. L'un des thèmes récurrents est celui de l'école hispanomusulmane de Tolède, idalisée, quasi mythifiée par les représentations comme alliance rare des cultures, du savoir et de la tolérance<sup>308</sup>.

305 *Télérama*, 23/12/92 : critique d'un reportage sur le lynchage d'une femme en Somalie, rubrique « Société ».

306 Interview titrée : « Jeanne Bourin : Danger, le français s'appauvrit ».

307 Rubrique « culture » : « Bill Viola, le mystère par les deux bouts » (22/08/1992).

308 Exemples : le n°5 (1991) de la série « Mémoires » aux Editions Autrement : *Tolède XII-XIIIe* ; le téléfilm *Daniya* (C. Mira Franco, 1988, France, Espagne, Maroc)

5.3. *Les sciences et les techniques* font l'objet de valorisations concurrentes, y compris dans un même texte. L'on voit dans *Les Visiteurs* la défiance du chevalier pour un environnement technologique auquel il refuse de s'adapter et, au contraire, la découverte jubilatoire et l'appropriation rapide des objets modernes par son serviteur. Toujours en situation phantasmatique de contact entre moyen âge et modernité, *A Knight in Camelot* (R. Young) construit une image plutôt euphorique de la modernité, mais *The Navigator* (V. Ward) une image résolument dysphorique. Quittant la fiction pour la réalité, nous voyons par exemple un pédiatre affirmer que « **l'actuel traitement moyenâgeux** des problèmes d'environnement a de quoi inquiéter »<sup>309</sup>; mais *Science et Vie* – magazine peu enclin à la rêverie ésotérique – titre sur la réhabilitation scientifique de l'alchimie. Celle-ci, désormais, n'est plus exclusivement un « fantasme de savant médiéval »<sup>310</sup>. « Les physiciens commencent à y croire », car elle exprimerait l'intuition des transformations fondamentales de la matière. Notons que cette confiance accordée par « les physiciens » à l'alchimie, scénarisée par un mensuel de vulgarisation qui exploite la valeur informationnelle de l'improbable, n'apparaît jamais que comme le double de celle que lui accordait soixante ans plus tôt, dans son propre domaine, C.G. Jung (*Psychologie et alchimie*, 1944).

---

309 *Libération* (24/10/94), tribune libre « Les enfants qui toussent ».

310 *Science et Vie*, n° 1040, mai 2004. Titre en une de couverture : « Des expériences secrètes sèment le trouble. Alchimie. Les physiciens commencent à y croire ! »

## CHAPITRE 15 :

### PROGRAMMES DE RELATIONS INTRASEMIOSPHERIQUES. SEMIOSPHERE ANTHROPOLOGIQUE LES LOGIQUES DE RELATION ET LEURS DISCOURS.

Nous ne traitons pas les logiques de relation intersubjective dans l'ordre canonique adopté précédemment (épreuve, dissension, négociation, collusion). Les relations de dissension semblent peu caractérisées. Nous les évoquons donc en premier. Les relations contraires d'épreuve et de collusion seront présentées successivement. Nous développerons ensuite le chapitre fort abondé des relations de type « négociation ».

1. Modèle de la dissension. Autant le modèle de la collusion paraît peu représenté dans la sémiosphère culturelle, pour des raisons liées à son fonctionnement, autant son contradictoire logique, la dissension, apparaît comme le modèle atone de la sémiosphère anthropologique, du moins selon notre base documentaire. La co-habitation ne peut impliquer de programme discursif structuré, soit dans la polémique, soit dans la contractualisation, puisqu'elle fige et isole les identités respectives : « Eux », ils sont eux et « Nous », nous somme nous... L'effet-miroir constructeur de notre propre identité fait défaut. Or cet effet engendre les programmes de confirmation des valeurs établies ou d'amendements et de correctifs à apporter. Faute de programme discursif, pas de textes dédiés.

2. Modèle de l'épreuve. Nous en présentons trois occurrences de registres très différents : réflexion politique et film d'horreur.

2.1. *Le moyen âge : un agresseur hirsute et violent*. Le titre de l'ouvrage politique à succès d'Alain Minc, *Le nouveau moyen âge* ne désigne pas l'émergence d'un nouveau modèle de progrès, mais la conséquence régressive d'un déficit : « C'est cette incapacité à découvrir le principe fondateur du monde postcommuniste qui nous ramène au moyen âge »<sup>311</sup>. La nouvelle médiévalité reprend à l'originale les traits suivants : l'absence de systèmes organisés<sup>312</sup>, l'apparition de « solidarités fluides et évanescences » ; le développement de « zones grises » qui se multiplient hors de toute autorité ; le retour des crises socio-économiques, des spasmes politiques qui affectent directement notre

311 A. Minc, *Le nouveau moyen âge*, op.cit., p. 10.

312 Ceci est évidemment faux pour le médiéviste, qui aura de nombreux contre-exemples à sa disposition. Mais, encore une fois, nous ne traitons ici que d'effet véridictionnel.

environnement quotidien ; l'affaiblissement de la raison comme principe fondateur, « au profit d'idéologies primaires et de superstitions si longtemps disparues » ; le repli de « l'univers ordonné » face à des « espaces et des sociétés (...) de plus en plus imperméables à nos instruments d'action, voire à nos capacités d'analyse ». « Trous noirs, désordres, incohérences, solidarités imprévues : autant d'analogies avec le premier moyen âge »<sup>313</sup>. Face à l'incapacité collective à construire une pensée politique après la grande déstructuration des années 1980, c'est le retour du révolu, périmé croyait-on par les logiques de progrès amorcées à la Renaissance. Le « magique » de notre série semi-symbolique établie *supra* est interprété en terme de « superstition », le pulsionnel en incapacité d'analyse productrice de « spasmes », la « participation » en « solidarités incontrôlées ». La reconstruction passe par le combat : « sur chaque **front**<sup>314</sup>, nous pouvons (...) être plus actifs », résister aux « pulsions d'inquiétude, séductions du fatalisme, manifestations anxieuses et désarroi collectif » qui caractérisaient le moyen âge<sup>315</sup>. Il faut faire front. L'acceptation de l'épreuve, une fois chassé l'illusoire sentiment de protection qu'assure l'Etat-nation en sursis, permettra au moins d'anticiper de nouveaux modèles de pensée politique.

2.2. *Le moyen âge : une créature infernale. La Chiesa* (« Sanctuaire ») de M. Soavi<sup>316</sup>, reprend un thème classique du film d'épouvante, le retour des morts. Il s'ouvre aux temps médiévaux, sur le massacre d'une communauté de « sorcières » troglodytes par les Chevaliers teutoniques. Ceux-ci enfouissent les cadavres dans une fosse commune sur laquelle sera construite la *chiesa*. Puis la narration s'installe dans le temps présent. Le film s'achève par l'effondrement du sanctuaire sur les fidèles<sup>317</sup>. Entre-temps, des travaux de restauration auront ouvert la fosse d'où s'échapperont les forces destructrices en un irrésistible retour du refoulé. Pendant cette scène cruciale, le premier rôle masculin soulève une dalle qui d'abord libère une lumière azurée, céleste, puis ouvre sur un espace ténébreux d'où l'homme retire un sac gonflé dont il dénoue les lacets. Deux bras couverts de glaires et de sang en surgissent et l'attrapent par le cou. Le moyen âge suscite d'abord l'admiration ou l'extase (lumière), mais en réalité et littéralement, il nous saisit à la gorge et nous étrangle. La stéréotypie freudienne est ici à l'œuvre pour interpréter le spirituel, figuré par l'édification de la *chiesa*, en termes de névrose de refoulement et le régime de pulsion en régime de violence,

---

313 *Ibid.*, p. 10-11.

314 C'est nous qui soulignons.

315 *Ibid.*, p. 246-249.

316 *La Chiesa*, réal. Michele Soavi, prod. et scénario Dario Argento, Cecci Gori Group, 1990. Genre « fantastique/horreur »

317 Le réalisateur a choisi pour décor l'une des nombreuses églises européennes détruites par les bombardements de la 2e guerre mondiale.



l'opacité de la pierre (*vs* la transparence des architectures de verre et d'acier) en ténèbres « anxigènes », la mise en relation entre modernité et moyen âge comme une épreuve fatale à la première.

Deux textes aussi différents que l'essai argumentatif (Minc), de rationalités informative et critique, et le film de pure fantaisie à rationalité mythique et hédonique<sup>318</sup> (Soavi) conjuguent, l'un par métaphore, l'autre par figuration iconique, la même thématique : le moyen âge comme « trou noir » en une représentation qui conjoint, dirait G. Durand, les archétypes thériomorphe (animalité agressive), nyctomorphe (ténèbres) et catamorphe (chute, labyrinthe) présentés comme les « visages du temps dévorant » ; ce sont les versants négatifs du régime héroïque de l'imaginaire, le régime par excellence de l'épreuve<sup>319</sup>. Cet investissement négatif est également énoncé dans *La fiancée des ténèbres* (S. de Poligny), dont le titre pose explicitement l'équation [cathares = moyen âge = fanatisme sectaire = ténèbres (= subjugation du sujet féminin)]. Le réalisateur prend parti contre le retour au catharisme en libérant la fiancée des ténèbres menaçantes. Le pulsionnel médiéval interprété négativement, et suscitant des prises de position polémiques est également représenté dans la situation initiale de *1492* (R. Scott) : les procès en sorcellerie, les bûchers et les garrots de l'Inquisition, la fermeture symbolique de tout horizon par les hauts murs de la ville, font naître chez Christophe Colomb le désir d'océan, l'espoir d'un nouveau monde, là où se construiraient de nouvelles identités sur de nouvelles valeurs.

2.3. *Contre-exemple : attente messianique de moyen âge.* La réflexion politique engendre, beaucoup plus rarement, un discours qui inverse la polarisation : le révolu est valide, l'actuel est périmé. Le premier doit remplacer le second. Alain de Benoist, représentant de la pensée conventionnellement désignée comme celle de la « Nouvelle Droite » juge que les sociétés occidentales sont mises en déshérence par le libéralisme marchand. Il milite pour une révolution fondée sur le retour aux trois ordres de la pensée politique et sociale médiévale. Ces trois ordres

été bouleversés avec l'avènement de la classe bourgeoise. La restauration de l'Etat passe par un rétablissement de la hiérarchie de ces trois fonctions, et par voie de conséquence, à une subordination rigoureuse ont de la fonction de production à la fonction souveraine. En termes plus modernes, c'est le politique qui doit commander l'économique<sup>320</sup>.

---

318 Hédonique dans la visée d'*entertainment*.

319 G. Durand, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, op. cit., « Les visages du temps » p. 71-134.

320 A. de Benoist, « Pour un Etat souverain », *Eléments*, n° 44, janv./févr. 1983, p. 22.

Le texte n'appelle pas directement à l'action, mais on voit que la mise en application de cette préconisation ne peut opérer que sur le monde du conflit des idées, sinon des personnes.

3. Modèle de la collusion. Entre les différents récits-types, les frontières ne sont pas rigoureusement tranchées. La négociation, d'abord construction d'un programme d'action (politique, économique, thérapeutique, festive) aboutit chez l'opérateur à l'échange collusif de traits d'identité exprimés dans les comportements au terme de la réalisation du programme. D'un autre côté, les discours de collusion identifiés ici tendent à minimiser, sinon à déprécier les valeurs modernes. En ce sens le programme de collusion, lorsque son énonciation connaît une amplification maximale, peut se rapprocher par ses effets terminaux de son contraire : le programme d'épreuve où l'un des co-sujets doit être finalement subjugué à l'autre.

L'actualisation extrême de la collusion, nous la trouvons chez les « performatifs » de la médiévalité, Frédéric Landelle vivant dans son château sans eau ni électricité ou Gilles Raab dans sa ferme fortifiée. Le retour au moyen âge n'est pas un jeu, mais un mode d'existence. G. Raab déclare : « C'est une époque dans laquelle je le sens mieux que celle dans laquelle le hasard m'a fait vivre, je me sens plus beau (...) »<sup>321</sup>. Habillé en blanc chevalier sur sa monture, il énumère les traits d'identité entre le personnage médiéval dont il endosse les apparences, dont il reconstitue au quotidien l'environnement, et des personnages actuels : « il y a un peu du militaire qui fait son devoir, du boy scout, de celui qui participe à des œuvre humanitaires » ainsi que « du gangster parce que les gangsters ont un code d'honneur » qui répond au régime moral censé régler les comportements de l'humanité médiévale.

C'est dans cette perspective collusive qu'il faut comprendre le titre **HEAUME SWEET HOME** (illustration : un chevalier et un homme d'armes, sur fond de décor mural médiéval) du dossier consacré par *Télérama*<sup>322</sup> aux « fous d'histoire » qui « rejouent le passé ». Le jeu de mots peut n'être appelé que par l'évidence sensible de l'homophonie [heaume-home]. Mais, du point de vue de l'intelligibilité, l'homosémie [(heaume-home)-**maison**] s'impose, créant un oxymore qui unit l'instrument de guerre emblématique du moyen âge à la pacifique douceur du foyer, espace privilégié de toute collusion. L'euphémisation des valeurs héroïques par le discours festif, commémoratif, carnavalesque

321 *Sur les traces du lion*, documentaire TV, *op. cit.*

322 *Télérama*, n° 2844, 17-24/07/2004.

apparaît donc en cette situation de discours comme une modalité collusive, au moins comme l'une de ses conditions préalables. Conclusion : le moyen âge est notre foyer.

Le discours spiritualiste aime le moyen âge. Les éléments signifiants contenus dans le discours suivant, que nous jugeons exemplaire du *trend* spiritualiste actuel, pourraient en première approche faire signe de la catégorie « négociation ».



Néanmoins le titre du périodique<sup>323</sup> porte en lui un programme de collusion : il est convenu, sauf à promouvoir le libertinage superficiel, qu'on ne s'oppose pas à l'essentiel, on ne se satisfait pas de le côtoyer, on ne co-construit, on ne négocie rien avec lui. On adhère à ses valeurs sans restriction mentale, car « l'essentiel c'est ce qui reste lorsque tout le reste a disparu »<sup>324</sup>. Dans le programme d'initiation à l'essentiel proposé par *l'Essentiel*, le graal fait saillance par son encadrement, le contraste des intensités de teinte entre l'intérieur et l'extérieur du cadre, ainsi que par le titre « en défonce », seule occurrence de cette option typographique dans la page.

323 Illustration reproduite avec l'aimable autorisation des éditeurs. [www.essentielqc.com](http://www.essentielqc.com)

324 M. Guérin, éditorial (n° présenté : 32, sept./oct. 2004).

Objet symbolique et paradigmatique de la médiévalité, il se retrouve au point de convergence ou d'émergence (selon la perception que l'on a de la maquette) d'énoncés dont les valeurs sont celles-mêmes qui construisent nos représentations de l'identité médiévale telles que définies *supra*. Le **concret** : la réincarnation qui est la nouvelle matérialisation de l'âme ; le **magique** : le graal lui-même, voie d'accès symbolique à des savoirs et des pouvoirs cachés au profane (des arcanes) ; la **pulsion**, comprise ici comme énergie bio-psychologique : l'« énergétique des organes » ; le **vitalisme** : l'initiation chamanique ; le **spirituel**, auquel on accède par la réalité concrète (avec dimension indicielle dans l'acte de création) de la peinture : l'éveil de la conscience. Ce fascicule propose donc un programme d'éveil sensoriel et spirituel dont les discours sont éclectiques. A l'origine (le foyer) figurative et symbolique du programme se tient le graal – l'objet médiéval par excellence - et sa lumière.

4. Modèle de la négociation. Semblablement à celui de l'antagonisme, nous l'identifions en diverses zones discursives, qu'elles soient politiques, institutionnelles, psychologiques ou festives, voire économiques : réflexion critique sur la place faite aux droits de l'accusé pendant un procès au pénal, systèmes de développement personnel et programmes psychologiques, psychothérapeutiques, médicaux, discours festifs lorsqu'ils incorporent des prestations artisanales non « médiévales », programmes de développement tiersmondiste ou stratégies européennes. Dans le cas de l'institutionnel, du psychologique, du socioéconomique et du politique, la modalité de négociation est une réévaluation positive de règles de comportement, de savoirs techniques, de concepts médiévaux : on ne peut négocier avec l'Autre si on ne lui accorde un statut de Sujet positif par la reconnaissance et la légitimation de certaines de ses valeurs et objets de valeur.

4.1. Un essai critique, *Eloge de la barbarie judiciaire* par T. Lévy<sup>325</sup>, dont la presse à grande diffusion a rendu compte (*Le Monde*, *Télérama*, *France-Inter*) déplore la sacralisation actuelle de la victime et, plus généralement, le mode de procédure criminelle qui engendre des attitudes inéquitables et le non-respect du droit de l'accusé pendant le procès. S'il estime que ce qu'il juge comme l'inéquité présente n'est que le terme d'un processus « inquisitoire, secret, non contradictoire » amorcé au XIII<sup>e</sup> s.<sup>326</sup>, si d'un autre côté il ne conteste pas que la justice privée des siècles antérieurs au XIII<sup>e</sup> s. était un système barbare et violent, il lui reconnaît le mérite d'avoir respecté tous les acteurs du procès :

---

325 Thierry Lévy, *Eloge de la barbarie judiciaire*. Paris, O. Jacob, 2004. L'auteur est avocat au Barreau de Paris.

326 Id., *Justice sans dieu*, *ibid.*, 2000.

Dans ces époques barbares où le « duel judiciaire » n'allait pas sans violences ni cruauté, les deux parties étaient plus égales qu'aujourd'hui. Pour écoeurante qu'elle fût, cette procédure réglementée était aussi pleine d'enseignements. Contrôlés par un juge-arbitre, ces duels à mort imposaient une parfaite égalité (taille et épaisseur de l'arme, du bouclier, matière et forme du pourpoint de cuir). Au droit d'accuser, ils opposaient immédiatement le droit de se défendre, enfin ils rappelaient que le fait d'accuser est grave et lourd de conséquences. Nos mœurs actuelles sont plus douces, leur cruauté est moins visible<sup>327</sup>.

La négociation avec l'acteur médiéval prend en compte les évolutions historiques, la fin du XIIIe s. constituant une époque-pivot ; elle discrimine la passion (violence et cruauté) et la règle : égalité de droit et de moyens entre adversaires avec rappel à la responsabilité de l'accusation.

4.2. A l'extrême périphérie de la sémiosphère culturelle se déploient des textes qui convoquent la légende arthurienne, Merlin, le roi Arthur, le graal interprétés, sous influence jungienne, comme parcours symbolisés d'individuation. Nous avons cité D. Chopra et ses « leçons spirituelles », G. Corneau et son *Projet Perceval*, J. Matthews pour qui la légende arthurienne recèle des règles de vie applicables au quotidien. En pathologie du corps, sainte Hildegarde de Bingen et ses visions célestes suscitent un intérêt grandissant chez les adeptes de l'approche psychosomatique<sup>328</sup> comme de la médecine anthroposophique. Ces discours, qu'ils proposent sur la base de l'hypotexte médiéval des pratiques de méditation, de rêve éveillé, de jeux collectifs, d'instinctothérapie ou d'aromathérapie, véhiculent des programmes de réparation et d'amélioration « vers la santé totale ». L'axiologie de la médiévalité est réinterprétée euphoriquement : le **magique** en termes de pouvoirs psychiques bridés par les pédagogies rationnelles de la modernité, la **pulsion** en élan vital souvent figuré par le concept d'Amour spirituel, le **vitalisme** en voie de connaissance élargie (vs les « restrictions » heuristiques du rationnel), la **participation** du Sujet en égrégore, avec le groupe de thérapie collective, avec l'Humanité, le Cosmos, le Divin. L'objectif est de trouver ou retrouver l'harmonie entre l'individu psychophysique et la nature, sublimée en Nature par une réminiscence spontanée et non conceptualisée de la théologie chartraine<sup>329</sup>.

4.3. *Centralité de la nature*. Le thème de la Nature est plurisémiotique. Il assure la continuité sémiotique avec l'autre groupe des « négociateurs », les artisans écologiques associés aux fêtes médiévales. Il constitue le commun dénominateur entre le refus des artifices de la raison raisonnante et le refus de l'artificiel chimique (qui est lui-même un effet

327 Déclaration dans *Télérama*, 2875, 15/02/2005, art. « Poids du dossier d'instruction, sacralisation de la victime. Que reste-t-il des droits de l'accusé ? ».

328 Dossiers et bibliographie sur site de la revue *Nouvelles clefs*, [www.nouvellescles.com](http://www.nouvellescles.com).

329 L'« Ecole de Chartres » (Xie-XIe s.) a développé un naturalisme néo-platonicien.

des rationalités positivistes appliquées au milieu naturel). En toute hypothèse, une étude de marché pourrait prouver que les pratiquants du développement personnel constituent un marché stable pour les produits naturels.

4.4. *Les prestations artisanales.* Les fêtes médiévales accueillent des artisans et vendeurs de produits non spécifiquement médiévaux : poteries, jouets en bois, savons «à l'ancienne» « sans parfums ni colorants de synthèse » et parfums orientaux. La fête souvent s'agrège ou peut s'organiser autour de marchés ruraux où les producteurs locaux proposent leurs denrées. Les produits de l'agriculture bio figurent en bonne place. L'horizon de négociation pour l'entrée dans le moyen âge, version festive, est ouvert principalement par les déclinaisons connotatives de la valeur « naturel » attribuée à la médiévalité par la « doxa » moderne : l'authenticité du geste humain visible dans les traces qu'il imprime, dans les irrégularités de texture et de fabrication éliminées des produits standardisés à haute technologie agricole ou industrielle. Les traces de l'imperfection se valorisent comme signifiants d'une valeur : la fraternité entre le consommateur et l'artisan d'ici (les produits bio) ou d'ailleurs (les produits exotiques).



« Médiévales » de Lastours (2007) . Artisanat polonais. Cliché A. Godin

4.5. *Les médiévistes engagés.* Les différentes postures de négociation analysées jusqu'ici sont adoptées par des énonciateurs qui ne sont pas des médiévistes, et n'appartiennent donc pas au centre institutionnel censé détenir le savoir objectif en sa complexité. Cependant, le groupe des actants « négociateurs » – définis par leur rôle thématique et la norme sociale dont ils véhiculent la légitimité – est de composition variée. Certains médiévistes interviennent comme négociateurs dans la relation anthropologique au moyen âge. Au moins deux des trois conditions suivantes sont alors réunies : (a) l'auteur a étendu son investigation et son action publiques hors de la thématique strictement

médiévistique ; (b) il a décidé que son public destinataire est plus large que le cercle des spécialistes ; (c) l'objet principal du discours porte sur une problématique de la modernité, sinon de l'actualité. Nous traitons ici de deux textes, une monographie collective et un article de presse qui nous paraissent exemplaires.

**4.5.1 Négociation puis coopération.** En 1986, la chartiste Régine Pernoud, conservateur aux Archives Nationales, conseillère technique pour la revue de vulgarisation *Archeologia* et auteur d'un ouvrage de réhabilitation « médiévale » qui lui valut en 1946 le prix Fémina (*Lumière du moyen âge*), s'associa avec Raymond Delatouche, chartiste, spécialiste de l'agriculture médiévale, exploitant agricole engagé dans le syndicalisme et les activités consulaires du monde agricole ; elle s'assura aussi la collaboration de Jean Gimpel, spécialiste de l'histoire des techniques médiévales<sup>330</sup>, membre en 1939 de la Société française d'astronautique et par la suite scénariste documentaire pour la TV. Ensemble, les trois médiévistes ont publié un ouvrage intitulé *Le moyen âge pour quoi faire ?*<sup>331</sup>, dans lequel ils proposent un « retour vers l'avenir » en reconsidérant

les moyens qui ont suscité le développement de l'Europe aux Xe-XIe s. et plus tard pourraient aider efficacement le développement des peuples d'Afrique, d'Asie et de bien des régions d'Amérique centrale ou méridionale<sup>332</sup>.

Un bilan des conditions institutionnelles, sociales et techniques du développement dans la période médiévale permet de proposer le moyen âge comme un « modèle de développement » qu'il serait judicieux de mettre « au service du Tiers Monde ». Les auteurs avancent que les conditions socio-économiques entre moyen âge et Tiers Monde présentent des analogies : par exemple la vie de meunier au moyen âge et au Népal ; la révolte des Mau-Mau (1950) et la révolte paysanne de 1381. Ils s'intéressent particulièrement à la technique des moulins. Certains moulins médiévaux sont transposables dans les pays en développement. On les utilisera à fin de production de matières premières et d'énergie, à fin également de transformation.

Cette posture de négociation, que certains jugeront naïve, s'oppose radicalement, dans sa perception de la civilisation médiévale, à la posture conflictuelle d'un A. Minc. Soutendue par le mouvement global de réhabilitation médiévistique du moyen âge<sup>333</sup> en direction de publics non spécialistes, elle se modalise en processus de coopération où le moyen âge

330 Cf. son ouvrage *La révolution industrielle au moyen âge*, Paris, Seuil, 1975.

331 R. Pernoud, J. Gimpel et R. Delatouche, *Le moyen âge pour quoi faire ?*, Paris, Stock, 1986, nouv. éd. 1990.

332 *Ibid.*, p 15.

333 J. Heers, *Le moyen âge, une imposture*. Paris, Perrin, 1992.

acquiert un pouvoir d'agir (factivité) concret sur les conditions de vie matérielle de populations actuelles. La coopération avec le Tiers Monde passe par la coopération avec le moyen âge.

4.5.2. **Négociation et alliance.** Le lendemain du référendum français portant sur l'approbation du projet de constitution européenne, dont on sait s'il se solda par une réponse majoritairement négative, J. Le Goff accorde un entretien au quotidien national *La Croix*, publié le lundi 30 mai 2005. Alors que l'ensemble de la presse quotidienne titrait sur le « non », puis abordait les effets politiques de cette prise de position, principalement en termes de politique intérieure française, *La Croix* faisait une exception remarquable en choisissant l'angle culturel et en parlant d'Europe... Le quotidien titre, à la une : **La culture, pour relier les Européens**<sup>334</sup>. Accroche :

A l'heure où les Français votaient sur la Constitution et, d'une certaine manière, sur l'avenir de l'Europe, *La Croix* rappelle que l'identité européenne est avant tout culturelle. La théologie a pris toute sa part dans cet édifice (...).

En p. 3, un entretien avec Jacques Le Goff est titré (sur les quatre colonnes) : **L'identité de l'Europe est d'abord culturelle**. Accroche : "Les pays de l'Union ont un héritage culturel commun qui les unit depuis plus de 1500 ans". L'entretien est symboliquement surplombé dans la maquette par une vue de la nef de la cathédrale d'Amiens : connexion affichée avec les temps médiévaux. L'historien définit l'identité européenne comme une réalité culturelle au premier chef, réalité dont les racines sont médiévales :

Le moyen âge, marqué par l'expansion du christianisme, reste l'époque la plus riche et la plus déterminante dans l'élaboration de l'Europe des idées.

Par la médiation de ses universités, « qui ont su unir la raison et la foi », le moyen âge européen nous propose un modèle axiologique pour l'avenir. Dans sa modalité institutionnelle, la Constitution Européenne idéale selon J. Le Goff reste laïque mais « doit cependant reconnaître l'importance des valeurs religieuses dans son histoire et dans son 'être' ». Dans sa stratégie politique internationale, l'alliance européenne de la raison et de la foi, que le moyen âge intellectuel a inventé, doit être maintenue « face à l'Islam ou à la démocratie américaine qui se réclame trop souvent de Dieu (...) » ; c'est ainsi que l'Union européenne se préservera de « certaines dépravations de la démocratie américaine ». Dans sa modalité spécifiquement culturelle, et face aux défis qui se posent à l'Europe, le modèle médiéval favorise le développement d'imaginaires communs :

Quel monument fait davantage rêver qu'une cathédrale ? C'est un élan vers le ciel (...) traduit de façon magistrale : par sa masse, son espace intérieur, il exprime la complexité européenne,

---

334 « Culture » en rouge dans le titre original.



son désir d'une puissance "construite".

Le quotidien complète l'entretien par un article consacré au Collège d'Europe de Natolin (Varsovie). Son auteur cite le coordinateur de la chaire de civilisation européenne, Edouard Gaudot, qui attribue au moyen âge universitaire européen un rôle de précurseur de la modernité :

Entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> s., on remarque (...) que la mobilité des étudiants dans les universités était constitutive de l'identité de l'Europe. C'était une préfiguration des systèmes européens d'échanges universitaires Socrates et Erasmus !<sup>335</sup>

5. Interaction et affirmation de soi. La négociation n'est pas la reddition, même s'il faut observer que la fête médiévale euphémise ou même hédonise la pauvreté, la souffrance et l'infirmité par folklorisation en personnages stéréotypés et joviaux (la « pochtronne », les gueux, les cul-de-jatte). On observera que les étals des artisans, des vendeurs, des agriculteurs dans l'enceinte de la fête médiévale reproduisent une offre courante dans les quartiers urbains anciens, les stations de métro et les centres commerciaux. Que les fabricants de jouets en bois vendent des chevaux, mais aussi des motos, des avions, des autos. Ailleurs, le juriste reconnaît des vertus jusqu'ici récusées au duel judiciaire<sup>336</sup>, mais ne propose pas de le restaurer. Réévaluation n'est pas réhabilitation.

Le dossier consacré aux médecines parallèles d'origine médiévale par le magazine *Nouvelles Clés* s'intitule « Les médecines **complémentaires** en Europe »<sup>337</sup>. Les différents textes consacrés au développement du processus d'individuation récusent tout objectif de fusion avec l'univers médiéval. Ajoutons que même dans le cas extrême de la régression qui installe une fusion sensorielle et affective intégrale avec l'épisode du passé, et en termes de sémiotique tensive relève du schéma d'amplification (extension maximale du sensible, intensité maximale de l'affect), l'objectif n'est pas de rester dans le moyen âge, d'autant qu'il se manifeste pratiquement toujours dans la dysphorie ; ce serait sombrer dans la pathologie mentale du délire chronique représenté au cinéma par *Fisher King*<sup>338</sup> ; l'objectif est au contraire d'évacuer les obstacles à la plénitude de la vie actuelle. La saisie de la solution s'opère dans le passé, mais la visée concerne le présent.

---

335 F. Casanave, « La jeune élite de l'Europe se forme au dialogue », p. 4. Les disciplines enseignées sont d'ordre politique, économique et juridique.

336 Cette tentative de réévaluation a déclenché de violentes réactions d'hostilité, comme en témoigne le forum électronique du *Monde* dont elle fut l'objet.

337 Site web, cité *supra*. C'est nous qui soulignons.

338 Le roi-pêcheur est un ancien professeur de littérature médiévale traumatisé par l'assassinat de son épouse, clochardisé, et qui trouve la parade dans l'identification totale au roi Arthur.

Négocier avec le moyen âge, c'est lui reconnaître une factitivité, pour peu qu'il soit porté à la connaissance des publics concernés. Ce qui distingue les négociateurs des collusifs, c'est que pour les premiers le pouvoir d'agir s'exerce de façon partielle et contrôlée sur les collectivités comme sur les individus, cependant que pour les seconds, il s'exerce sur des individus dont il informe (au sens étymologique), tous les aspects de l'existence - matériels, moraux, spirituels – avec acceptation des conséquences sociales de ce style de vie : curiosité subie et marginalisation. Mort violente, peut-être.

6. Syntagmatique des modèles. Notre présentation des différents schémas de relation a procédé de façon atomistique : elle a cherché les discours les plus réductibles à l'unicité d'un de ces schémas. Cependant, la réalité des programmes narratifs dans les récits est celle d'une concaténation ou d'une syntagmatique des modèles. Dans les scénarii de type pro- ou postchronique, le schéma canonique est le suivant : épreuve, éventuellement dissension, négociation, éventuellement collusion, retour dans le monde initial. Il s'agit, à quelques exceptions près (*The Navigator*), d'un parcours classique de transformation. Nous en présentons trois exemples, de complexité narrative croissante. Chacun d'eux scénarise un thème capable d'actualiser la relation entre les sujets sémiotiques du moyen âge et de la modernité : les voies de la connaissance (*A Knight in Camelot*), les modes de vie quotidienne et leurs attendus éthiques (*Les Visiteurs 1*), le parcours personnel d'individuation (*Fisher King*).

6.1. *Principes de relation au monde*. L'héroïne Sir Boss de *Knight in Camelot* (R. Young) est « rétrojetée » au cours d'une expérience de physique nucléaire dans le royaume d'Arthur. Elle rencontre Merlin l'Enchanteur. Le scénario met en présence deux paradigmes du savoir : la magie et les sciences exactes ; deux types d'initiés aux arcanes du monde : le mage et le physicien ; et deux principes de connaissance : le vitalisme et les rationalités pédagogiques. Les relations entre Sir Boss et Merlin s'ouvrent sur le mode de l'antagonisme, à propos de questions techniques où se confrontent des points de vue sur-fermés, hermétiques. Mais le scénario a prévu que, par une sorte de connivence inavouée mais réelle entre initiés, l'antagonisme s'apaise en dissension, simple fermeture où chacun se borne à observer l'autre. Le fermé étant ce qui « peut être ouvert » (Zilberberg), la négociation va s'ouvrir. L'ouverture aboutit à la reconnaissance mutuelle des valeurs de l'autre. Elle l'entérine par un contrat : le mariage symbolique du mage et de la physicienne, qui tout en déposant en germe, en attente, dans la société médiévale les conceptions futures du sujet humain et des droits de l'homme, pose le principe d'un programme de co-construction entre la saisie rationnelle des

phénomènes et le sens de la spiritualité prêté aux temps médiévaux. Une représentation allégorique iconise le contrat. La scène finale représente Sir Boss et Merlin en route, côte à côte, vers un ailleurs cosmique à double sens : le ciel des astronomes et les sphères du Spirituel. Le déploiement de l'intersubjectivité s'arrête là. Le seuil sémiotique n'est pas franchi, qui conduirait de la reconnaissance, sinon de l'adhésion de l'un à certains traits idiots de l'autre, à l'adhérence collusive et fusionnelle.

6.2. *Ethos et modes de vie.* Les *Visiteurs I* (A. Poiré) conjugue trois trajets construits en fonction du point de vue moderne, et de deux points de vue médiévaux divergents, celui du serviteur et celui du maître. Jacquouille la Fripouille<sup>339</sup> : après l'épreuve initiale (supporter les bruits et les odeurs de la modernité - « ça puiir ! »), de rapides négociations précèdent l'adhésion finale et jouissive aux objets pratiques de la modernité : l'automobile ; à ses valeurs éthiques : les droits de l'individu. L'arrimage définitif du personnage médiéval dans la modernité, alors que son double moderne est involontairement rétrojeté dans le moyen âge le plus glauque, est interprétable comme une collusion terminale. Godefroi de Montmirail : après l'épreuve initiale de l'enfermement en hôpital psychiatrique, qu'il surmonte, ce premier rôle ne quitte jamais la position structurelle de dissension. La négociation reste opportuniste parce que subordonnée au seul objectif qui vaille : retourner dans le monde initial, là où priment les valeurs d'honneur, de courage, de lignage et de loyauté au lignage, contre les étalements consuméristes, hygiénistes et hédonistes de la modernité.

---

339 Noter ici, une nouvelle fois, la présence du phonème /yod/ (cf. *supra*, chap. 12 ) comme marqueur typique de médiévalité euphorique. Présent également dans le nom du maître : Godefroi de Montmirail.

Cette intransigeance oriente le destin du premier rôle féminin, Béatrice de Montmirail qui représente le point de vue moderne – sans réflexion critique mais sans idéologie protectrice non plus. La « petite-petite fillotte » de Godefroy se trouve d’abord désarçonnée par l’anti-modèle<sup>340</sup> incarné par le chevalier et son serviteur : ils sont sales et sentent mauvais – motif de la puanteur de l’autre, perçue du point de vue actuel cette fois – ; ils n’observent aucune règle de savoir-vivre, surtout à table où ils font preuve d’une remarquable goinfrerie déterminée par le modèle stéréotypique de la "ripaille" médiévale. Mais, par instinct semble-t-il, elle en vient à assumer la fonction de médiatrice entre d’un côté le chevalier, de l’autre sa famille et les représentants de l’autorité, tous fermés à toute compréhension de l’étrange. Elle finira, grâce à Godefroi qui lui montre le chemin, par découvrir la profondeur de liens cachés entre les surfaces modernes et l’arrière-monde médiéval, en descendant dans les cryptes oubliées du château. Ce n’est pas une collusion, ce n’est pas non plus son état contradictoire de dissension, mais la construction d’un jugement différent et féminin sur la modernité.

6.3. *Les voies entrecroisées de l'individuation.* Tout oppose les deux premiers rôles masculins de *Fisher King* (T. Gilliam), Jack Lucas, animateur radio et Parry, clochard persuadé d’être le roi Arthur sous les ponts de New York. A commencer par leur « pouvoir faire ». Le premier est un professionnel des médias qui participe à la violence effective du présent : il délivre des messages agressifs qui, mal interprétés, ont des incidences désastreuses sur le futur immédiat. Le second était, avant que Jack Lucas n’incite un auditeur à passer à l’action armée, un professeur de littérature médiévale qui traitait de la violence fictionnelle du passé lointain en interprétant les textes venus du moyen âge. Après l’événement déclencheur du récit – un auditeur prend au pied de la lettre les conseils radiophoniques de Jack Lucas et assassine douze personnes, dont la femme de Parry – les comportements s’opposent : Jack Lucas, plein de remords mais égocentré, tombe en acédie, rumine et se mure ; Parry, qui a quitté le monde ordinaire pour survivre, est un roi Arthur énergique, jovial et altruiste. Humain, en somme, si l’altruisme est un trait propre aux êtres évolués.

Avant que le phantasme moyenâgeux (Eux, Parry) ne vienne sauver d’une mort violente l’ombre dépressive de la modernité (Nous, Jack Lucas), pas de relation, sinon indirecte et invisible : les paroles de Jack ont par l’enchaînement des causes et des effets

---

340 Cf. Y. Lotman, *op. cit.*, p. 37 : celui qui est de l’autre côté de la frontière « parle un anti-langage, son comportement est un anti-comportement (il siffle bruyamment, jure avec indécence) ... ». Cf. aussi J.-J. Boutaud, *op. cit.* p. 252-253 sur l’opposition du gourmet et du goinfre, qui recouvre l’opposition fondatrice entre culture et nature.

produit la régression délirante de Parry. Dans notre langage, ce dernier est brutalement passé du Centre de la sémiosphère à sa périphérie la plus tonique en termes passionnels, celle qui inclut les comportements d'identification à l'objet. Les systèmes de contrôle et de distanciation « centraux » se sont effondrés au profit d'une collusion radicale avec le moyen âge en la personne du roi Arthur.

Le processus de relation intersubjective s'enclenche avec le sauvetage de Jack, interprétable comme une épreuve qualifiante pour Parry. Premier constat : trop de communication incontrôlée et c'est le retour au moyen âge (fonction noiseuse du moyen âge, constat correspondant à la position de type « Minc »). Deuxième constat, qui est aussi une leçon : les fous de moyen âge peuvent sauver de la mort les apprentis sorciers de la communication moderne (fonction sôtériologique du moyen âge, leçon de type « *L'Essentiel* »). Bien que satisfait d'avoir échappé à la mort, arrosé d'essence, par le feu de la sauvagerie urbaine, Jack n'a pas compris le constat ni assimilé la leçon. Parry est fou, il vit dans son monde, et Jack dans le sien ; aucune relation n'est possible ni souhaitable : dissension.

Cependant Jack va perdre son amie, lassée et révoltée par son égocentrisme. Il amorce un programme de réparation : favoriser la rencontre entre Parry et celle qu'il aime sans savoir se déclarer (adaptation du thème courtois de l'*amor de lonh*, «'amour de loin »). Ainsi se construit une véritable intersubjectivité par l'élaboration d'un programme commun. L'issue est catastrophique : le rouge chevalier surgit lance pointée, Parry tombe en catalepsie. Le voici tel le roi Arthur dans *Excalibur* de J. Boorman<sup>341</sup> : inerte, incapable de vivre et incapable de mourir. Comme dans le cycle médiéval, il faut donc quêter le graal pour réparer cet accident d'individuation.

Bon gré mal gré, Jack s'équipe à la Robin des Bois. Adoptant un costume moyenâgeux, il échange un trait d'identité avec Parry. Partant à l'assaut de l'immeuble qui recèle le graal – un trophée sportif, en réalité – comme Parry avait engagé la bataille contre les agresseurs de Jack, il accomplit un échange de bons procédés. Il finit par conquérir le graal<sup>342</sup>. Par cet épisode de collusion contrainte avec les moeurs de la fiction médiévale, il libère le professeur de sa folie et se transforme lui-même. De l'individuation est à l'oeuvre.

---

341 T. Gilliam et J. Boorman identifient le roi Arthur au Roi-Pêcheur (le roi *mehaigné*) qui dans le légendaire médiéval est un personnage distinct.

342 Détails dans notre étude *La société de communication et ses graals*, art. cit.

Observons que, par une sorte de rétroaction, le moyen âge (Parry, le graal) peut sauver l'*homo communicans* (Jack Lucas) qui a provoqué son ressurgissement. Mais pour T. Gilliam et son scénariste R. LaGravenese, ce retour du moyen âge ne saurait se concevoir comme un retour nostalgique et durable au moyen âge. Tandis que Merlin et Sir Boss quittent ce monde pour des horizons cosmiques, Jack et Parry regardent aussi les étoiles. Mais couchés nus dans l'herbe de Central Park. En fin de compte, le moyen âge de T. Gilliam a légué à la modernité technique et abstraite (les studios de radio et de TV), son instinctivité et sa rude sensorialité. Le film se comprend comme un vaste récit de négociation qui subsume les phases de dissension et de collusion.

## CHAPITRE 16

### L'EXPANSION DE LA SEMIOSPHÈRE TRANSMÉDIEVALE I : FORMES ET STRUCTURES ÉLÉMENTAIRES.

L'effort topologique appliqué aux textes et discours transmédiévaux décrit un « comment ». Nous ne pouvons éluder, quand il relèverait d'une étude strictement anthropologique, le « pourquoi ».

En toute rationalité, le moyen âge ne nous est pas indispensable. Démarquant Régis Debray...

Mais comment se fait-il qu'il subsiste aujourd'hui en Occident, deux mille ans après Jésus, quelque chose comme du christianisme (...); plus de quinze ans après la mort de Lacan, du lacanisme ? <sup>343</sup>,

... nous nous demandons comment il se fait que, cinq cents ans après la fin conventionnelle du moyen âge, de la médiévalité continue à s'engendrer et à circuler dans le « concert médiéval » au point de créer, en interagissant avec notre actualité, un écosystème culturel. Nous esquissons quatre pistes d'explication. Trois relèvent du « pouvoir faire » du sujet médiéval : la capacité à être figuré par des formes simples, donc économiques ; la capacité à activer la structure élémentaire [nature-culture] ; celle de s'adapter à la discursivité mythique et de répondre au désir de mythe. Une autre explication relève du « devoir faire » du sujet surmoderne : la nécessité éprouvée par les arrière-petits enfants de régler les comptes avec leur aïeul, en une époque de « décroyance » généralisée et d'injonctions contradictoires : « incrimination du passé » mais, simultanément, « devoir de mémoire ».

Le pouvoir faire médiéval s'exprime par :

1.1. *Des unités plastiques simples à potentiel figuratif élevé.* François de La Bretèque a déjà décrit la morphologie topique de la médiévalité au cinéma en cherchant à identifier les « petites unités de représentation filmique », les « éléments iconographiques (...) mis en forme dans des codes de représentation ». Il les constitue en classe d'« iconogrammes » dont il propose l'interprétation sémantique :

---

343 R. Debray, *Transmettre*. Paris, O. Jacob, 1997, p. 25.

Vite identifiables par le spectateur, [ils]] prennent en charge un signifié qui réfère à l'Histoire et à la civilisation pour désigner une réalité médiévale ou supposée telle<sup>344</sup>.

La vitrine médiévale des formes expose l'armure, la muraille crénelée, la croix, le jeu d'échecs, l'épée et l'arc, l'ogive et la voûte, les objets pointus : pignon, flèche, hennin, colombages et encorbellements.

Nous revenons sur la question pour deux raisons. (a) L'une concerne le nombre des iconogrammes : nous constatons empiriquement qu'il est plus restreint dans le corpus béant qui est le nôtre que dans le corpus fermé du discours cinématographique. Les textes non diégétiques, à fonction principalement signalétique (logos, étiquettes, affiches, jaquettes, objets promotionnels...) se contentent d'un répertoire restreint de formes : tracé crénelé, tracé cruciforme, tracé circulaire ou semi-circulaire. Ces formes constituent le plus grand dénominateur commun à l'ensemble de la sémiosphère. (b) Chercher les raisons de la persistance de l'objet médiéval sur la scène anthropologique équivaut à prendre acte de la conservation diachronique de cet objet. Or, dans le contexte d'accroissement des flux informationnels en général et du goût actuel pour l'histoire et la fiction historique en particulier<sup>345</sup>, par conséquent de concurrence entre les signes, les textes et les discours de tous ordres, la **conservation** (grandeur statique) et la **diffusion** (grandeur dynamique) ne sont pas intelligibles autrement qu'en terme de **sélection**. Indépendamment de l'axiologie figurable par les signes (le signifié), qui semble résister à toutes les pressions de sélection<sup>346</sup>, la résistance à la sélection tient aussi aux propriétés morphologiques des signes visuels.

La loi d'économie, qui « préside à l'élaboration des sémiotiques »<sup>347</sup>, préside aussi aux processus de sélection. La syntaxe iconique transmédiévale utilise un petit nombre d'unités - le « coût paradigmatique » est faible - pour construire des énoncés typiques, qui comportent peu d'articulations, surtout dans les discours à fin promotionnelle : le « coût syntagmatique » reste abordable... et la rentabilité sémiotique élevée. D'autre part les capacités de conservation puis de diffusion dans le flux informationnel dépendent, au tout premier chef, de la facilité de

---

344 Fr. de La Bretèque, *L'imaginaire médiéval...*, op. cit., p. 821.

345 Cf. par exemple Br. Krulic, *Fascination du roman historique : Intrigues, héros et femmes fatales*. Paris, Autrement, 2007.

346 La relation d'antagonisme au moyen âge suffit à le mettre en scène, donc à lui donner son tour de parole, par conséquent à le sélectionner comme actant et le sauver de l'oubli.

347 J.-M. Klinkenberg, *Précis...*, op. cit., p. 159. Nous lui empruntons le concept de « coût paradigmatique »



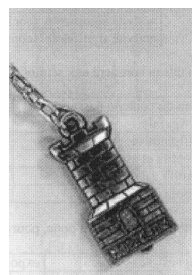
copie sans déformation structurelle des unités plastiques concernées. Si les propriétés formelles des unités se conservent d'une génération à l'autre, ou pour utiliser une métaphore évolutionnaire, du génotype au phénotype, sans instructions complexes donc à l'économie de ressources, et si de surcroît ces formes composent un répertoire restreint, **l'imitation**, donc la diffusion, seront favorisées. Les unités plastiques simples du créneau, de la croix et de l'épée (intersection orthogonale de lignes droites), et du cercle ou du demi-cercle répondent à ce cahier des charges. Puisque nous mettons l'accent, pour notre part, sur la faculté de ces « iconogrammes » à disposer d'une mémoire génotypique, nous les qualifions de « mémotypes ».

1.1.1. Le **créneau**, cliché très fréquent, est l'un des premiers tracés possibles d'un signal dont les variations ne peuvent pas être représentées par un segment de ligne droite (tracé non linéaire). En physique et mathématiques, il correspond au tracé des premiers harmoniques d'un signal périodique carré (série et synthèse de Fourier). Il s'agit donc d'une forme élémentaire dont la simplicité se prête notamment au traitement graphique imposé par les contraintes inhérentes à la lisibilité des logogrammes. C'est la raison pour laquelle le créneau et son support, le donjon ou le château-fort, dominant le paysage iconique néomédiéval, en emploi référentiel direct et fonction décorative pour faire par exemple accroche à un dossier de presse sur les croisades, en emploi référentiel indirect pour suggérer la présence sur un territoire d'un patrimoine à haute valeur, comme dans le logo du Conseil Général d'Indre-et-Loire. On le retrouve exploité par nombre d'autres emblèmes des collectivités territoriales. Le codage symbolique du créneau autorise des emplois



métaphorique pour signifier une attente élémentaires et dominante dans le discours global de la modernité : la protection et la sécurité. Toutes valeurs attendues, par exemple, à la fois d'une maison individuelle<sup>348</sup> et d'un préservatif : le porte-clefs ci-dessous était distribué par la marque Durex.

<sup>348</sup> Affiche reproduite avec l'aimable autorisation de l'agence. Expérience faite sur une trentaine d'années de participation à des salons de l'habitat, cette affiche est celle qui a rencontré le plus vif succès, selon le directeur de l'agence.



1.1.2. Autre forme simple, **la croix**, sous les deux espèces de la croix chrétienne et de l'épée. Elle conjugue les propriétés les plus élémentaires de la géométrie euclidienne : intersection de deux segments de droite, ligne médiatrice, disposition orthogonale et symétrie axiale. Dans l'univers néomédiéval, la croix chrétienne notamment est véhiculée par le légendaire johannique et les récits de croisade. Comme emblème des Croisés, elle fait l'objet d'une variation templière active dans les innombrables fictions ésotérisantes qui occupent actuellement la scène transmédiévale. Deux textes au titre identique mais strictement indépendants l'un de l'autre, voient la jaquette du support ornée d'une croix : *Le Dernier Templier*, roman de Raymond Khoury (livre) et film de Jean-Marc Piché (support DVD)<sup>349</sup>. L'ostension est fortement soulignée : pleine page pour le livre, initiale du mot « Templier » pour le film. L'efficiencia de la croix en fonction d'accroche a été estimée élevée par les graphistes.

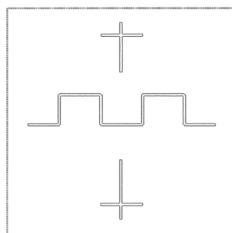
L'affiche du *Dernier Templier* (DVD) hybride la croix et l'épée, arme omniprésente dans les mêmes conditions d'exposition. L'épée apparaît également en page de couverture des revues « grand public » de civilisation médiévale. Complétons cet échantillonnage avec la variante la plus phantasmatique et la plus célèbre de l'objet : Excalibur dans le film de John Boorman, tenue par la main de la Dame du Lac (début) ou reçue par elle (fin). L'affiche originale du film place cet iconogramme en position centrale, confirmant sa fonction mémotypique<sup>350</sup> de même que la jaquette du film d'Alan Simon consacré au concert de Dan Ar Braz *Excalibur*<sup>351</sup>.

349 R. Khoury, *Le dernier Templier*. Paris, Presses de la Cité, 2006. Jaquette visible sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr), [www.ratdebiblio.net](http://www.ratdebiblio.net) et les autres sites de librairies en ligne. - *Le dernier Templier (The Minion)*, réal. Jean-Marc Piché, Mahogany Pict. & Taurus 7 Films, 1998, visible sur <http://us.imdb.com> (affiche du film) et sur [www.priceminister.com](http://www.priceminister.com) et autres vidéothèques en ligne (affiche DVD).

350 Visible sur [www.utc.fr/~macret/cine/realisateurs/boorman/boorman.htm](http://www.utc.fr/~macret/cine/realisateurs/boorman/boorman.htm)

351 Alan Simon, *Excalibur*, le concert mythique 2000 Epic Sony EPC 497701.2. Visible sur

Nous invitons nos lecteurs à interpréter le graphe suivant, qui combine les deux idéogrammes du créneau et de la croix :



La croix sur le créneau renvoie au système de croyances médiéval. La croix sous le créneau figure l'épée. Cette composition autorise la construction d'un programme narratif basique : utiliser l'épée (combat) sous le créneau (au pied du château) au nom de la Croix (au nom de Dieu transcendant). Le modèle narratif est le siège puis la prise du château-fort, parfait lieu commun de chevalerie. L'histoire de France nous en offre un modèle narratif et historique : les combats de Jeanne d'Arc dont le plus célèbre est le siège puis la prise d'Orléans.

1.1.3. **Le cercle.** La forme parfaite du cercle se manifeste dans la réalité tangible par la rosace qui organise les façades des cathédrales, et dans les fantaisies de l'imaginaire par l'emblème de la chevalerie arthurienne : la Table Ronde, centre organisateur du cosmos arthurien d'où le chevalier part pour la quête et vers lequel il revient une fois l'aventure accomplie. Le demi-cercle ☐, dont l'apex est orienté vers le haut iconise la voûte romane (cf. *supra*, chap. 6, page de couverture de *Science & Avenir*) ; et celui d'orientation inverse ☐ iconise la coupe, le graal. Dans les deux cas, réel et fictionnel, le demi-cercle symbolise un espace sacré et spirituel, celui qui contient l'homme et celui qui contient la substance que doit assimiler l'homme. Deux espaces de réparation, d'amélioration et de perfectionnement.

1.1.4. **Des mémotypes aux répliqueurs.** Ces unités plastiques simples disposent d'un « potentiel figuratif » de thèmes typiques dans les domaines de l'architecture civile et religieuse, de l'histoire et de la fiction. A la manière d'un logo, avec une grande économie de moyens, elles figurativisent le sujet « Moyen âge » tout en assurant son expansion sur la scène culturelle par la dynamique *sui generis* qu'elles tirent (a) de leur capacité à symboliser des « schèmes » verbaux élémentaires (alterner, croiser, centrer), (b) de leur longévité subséquente, (c) de leur capacité à s'associer entre elles. Autrement dit, plus que de simples descripteurs, les mémotypes sont des **répliqueurs** qui assurent de façon **quasi autonome** la

répétition puis la mémorisation donc la présence des paradigmes médiévaux.

Ces répliqueurs donnent au sujet sémiotique « Moyen âge » un avantage sélectif sur d'autres périodes historiques qui n'ont pas pu, pour des raisons qu'il faudra préciser, se doter d'un tel langage figuratif. Seule l'Égypte ancienne nous a légué une autre forme euclidienne de base : le triangle, représenté par les pyramides, ces gigacristaux élémentaires. La modernité, quant à elle, se dote progressivement d'un langage visuel à fort potentiel figuratif, d'origine scientifique - la représentation classique de l'atome, les spirales entrelacées de l'ADN – ou d'origine technique : les codes-barres d'identification ou les barres verticales des gratte-ciels. Erik Bertin a rendu compte dans l'analyse d'une communication d'Amnesty International relative au 11 septembre 2001, de la puissance figurative des deux barres noires<sup>352</sup>, qui s'installent dans le répertoire visuel et symbolique de l'actualité. Cependant, faute de recul historique, nous ne pouvons évaluer la longévité, ni l'efficacité répliquative de ces icônes dont certaines sont des syntagmes complexes (atome, ADN)<sup>353</sup>.

## 1.2. *Structure élémentaire : nature (médiévale) et culture (moderne).*

1.2.1. **Le visuel associé au tactile.** Dans son effort pour reconstituer l'univers sensoriel du moyen âge, la fête médiévale nous procure d'intéressantes informations. La vue, associée le plus souvent au toucher, nous fait percevoir un décor d'ensemble frappé de discontinuités: la pierre rugueuse des murailles, les jointures plus ou moins régulières de l'assemblage, les tours et détours des éléments architecturaux, les rajouts, les greffes, les silhouettes ruiniformes. L'irrégularité de la texture et des jointures se retrouve dans les productions artisanales quelles que soient leur matière et leur destination, de même que les aspérités produites par les empreintes de fabrication ou les traces de l'outil. L'univers moderne des objets fabriqués par les machines intelligentes à guidage laser réglé au nanomètre et des substances transformées en laboratoire s'est donné un idéal du lisse, du régulier, du continu, et du doux – l'agencement intérieur du 4x4 présenté comme le plus brutal devra conjuguer raffinement et douceur, voisinant ainsi avec le yaourt pas acide dans la doxa mercatique censée répondre, il est vrai, aux attentes de certains segments de consommateurs. L'univers sensoriel attribué au moyen âge se construit en contrepoint. L'irrégularité, toujours associée à l'« authenticité », porte la valeur. Nos représentations

---

352 E. Bertin, « Penser la stratégie dans le champ de la communication », *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 89/91 (2003), p. 51-52.

353 Encore faut-il nuancer cette dernière observation, puisque l'universalisation des traitements de textes, des logiciels graphiques et des banques d'icônes permet la recopie indéfinie, sans altération involontaire, de ces syntagmes, ce qui leur assure au moins la fonction « mémotypique ».

reconnaissent au moyen âge la perfection de l'imperfection. Comme aux produits bio, du terroir, de l'artisanat local.

1.2.2. **L'olfactif et le sonore.** Des observations analogues peuvent être énoncées à propos du système olfactif et du système sonore reconstitués. Dans la fête, les odeurs médiévales se déploient en une gamme restreinte qui n'est pas douce ni raffinée : les fumées de la forge ou du brasier sous la marmite irritent le nez, elles rencontrent les senteurs lourdes des cuissons épicées qui elles-mêmes viennent faire contraste avec les odeurs des chevaux et de leur crottin. Globalement, l'ambiance olfactive médiévale est puissante, agressive, hétérogène, contre-cosmétique. Quant aux sons, en particulier lorsqu'ils ne relèvent pas du tonal ni du vocal, ce sont principalement les cris des tournoyeurs, les hennissements de chevaux, les bruits de galop. On observera que ces derniers sont indexés comme médiévaux par les Monty Python au début de *Sacré Graal*<sup>354</sup>, en un composé rhétorique d'anacoluthie et d'anachronisme. Ajoutons le caquetage des poules qui bien souvent vaquent dans la fête, plus ou moins effarées... Les bruits d'artefact seront les cliquetis des épées, le martelage de la forge, le chuintement du fer rougi trempé dans le seau d'eau. Le classement de Pierre Schaeffer<sup>355</sup> permet de les définir comme « fourmillants » et « rugueux ». Rugosité qu'on ne s'étonnera pas de retrouver dans la majorité des recherches musicales appréciées des Gothic.

1.2.3. Jean-Marie Floch a démontré la pertinence de l'**homologie entre /nature/ et /irrégularité/**<sup>356</sup> :

$$\frac{\textit{nature}}{\text{irrégularité}} \approx \frac{\textit{culture}}{\text{régularité}}$$

L'irrégularité des textes, l'aspérité des effets perçus, le caractère brut du discours sensoriel global, voilà qui implique le moyen âge dans l'actualisation de l'opposition entre la nature et la culture. L'artefact médiéval appartient *stricto sensu* à la catégorie « culture ». Mais, perçues comme symptômes d'un monde ignorant les technologies avancées qui toutes ont pour objectif de raffiner et de régulariser la matière au delà de ce que permet le geste

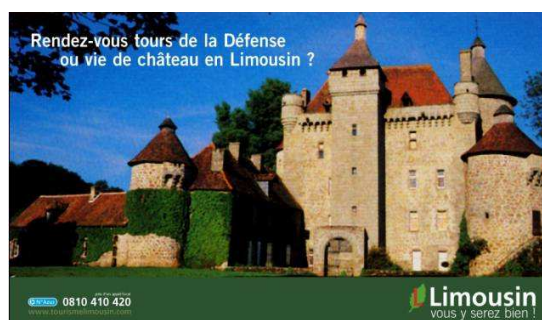
354 La première apparition du roi Arthur est annoncée par un bruit de chevauchée dont l'image dévoile la source réelle : l'écuyer du roi frappe les deux noix ce coco d'un bruiteur de studio.

355 Il se fonde sur un critère dit « de granularité ». Un son peut être, du grain le plus fin au plus grossier : limpide, lisse, fin, fourmillant, mat, net, frémissant, rugueux, gros. P. Schaeffer, *Traité des objets musicaux*.. 3e éd., Paris, Seuil, 1977. Cf. aussi L. Jullier, *Les sons au cinéma et à la télévision. Précis d'analyse de la bande-son*. Paris, A. Colin, 1995, chap. 1 « L'oreille et les sons ».

356 J.-M. Floch, *Petites mythologies de l'oeil et de l'esprit*. Paris/Amsterdam, Hadès-Benjamins, 1985, p. 89-90.

humain, ses propriétés esthétiques connotent l'univers du naturel. Cette structure n'est pas qu'un lieu commun de l'exégèse universitaire. Bien au contraire, elle constitue l'instance générative des discours actuels relatifs à l'impact de l'action humaine sur l'environnement (pollutions, réchauffement climatique, OGM...), à la prise de risque prométhéenne<sup>357</sup>, aux stratégies de développement qu'il conviendrait ou non de substituer à l'actuel modèle dominant.

Récurrent dans les discours médiatiques et culturels de l'inquiétude et de l'interrogation, le couple [nature-culture] organise également, sur le mode euphorique, toute une famille de discours promotionnels, en particulier dans l'alimentation et les cosmétiques. La relation entre moyen âge, nature et promesse hédonique est explicitée dans une récente campagne promotionnelle pour la région Limousin (affichage dans le métro parisien).



Le concept retenu construit une série semi-symbolique à tonicité élevée, qui pose les termes de l'alternative en relation de sur-contrariété :

<i>sur-contraires</i>	monde de la culture	monde de la nature
<i>localisation</i>	Paris et proche banlieue	Limousin
<i>objets typiques</i>	les tours de la Défense, le boulevard périphérique	le village de Collonges-la-Rouge, le château de Villemonteix
<i>ère culturelle</i>	modernité	moyen âge
<i>phorie</i>	négative (dysphorie)	positive (euphorie)
<i>position axiologique</i>	déprécier	valoriser
<i>schéma narratif</i>	du constat implicite : « Vous y êtes mal »...	... à la promesse explicite : « Vous y serez bien »
<i>attitude recherchée</i>	refus & disjonction	approbation & conjonction
<i>relation intersubjective</i>	antagonisme	collusion

357 Cf. *Dictionnaire des risques*, dir. Y. Dupont, Paris, A. Colin, 2004, notamment les notices « Obsolescence de l'homme », « Risque et environnement ».

La médiévalité se trouve donc en situation de relation stable avec la structure élémentaire [nature-culture]. Elle participe à sa mise en discours, puisqu'elle semble constituer l'un de ses modèles énonciatifs, dans le cas où le référent utilisé est l'histoire. L'exemple présenté est significatif puisque son lieu d'affichage, le métro parisien<sup>358</sup>, permet l'exposition du message au public le plus étendu et le plus hétérogène – des spécialistes aux « Nuls ». L'homologie de la médiévalité et de la nature est confirmée par notre analyse sur les signes de l'altérité et la définition des identités respectivement médiévales et modernes (*supra*, chap. 14) ; le mode dépréciatif courant chez les « adversaires » du moyen âge vient lui-même la corroborer.

La structure s'actualise par des formes et des valeurs perçues comme médiévales. Donc elle les véhicule. Or sa présence sociétale gagne en intensité comme en étendue – amplification qui ne semble pas près de s'amenuiser, favorisée qu'elle est à la fois par sa simplicité cognitive et par les implications passionnelles de l'emprise humaine sur le milieu. Elle participe donc à l'expansion du discours transmédiéval, assurant encore de belles années à ce dernier.

---

358 Source : Conseil Régional du Limousin, dossier de presse : copy stratégie et plan média.

## CHAPITRE 17

### L'EXPANSION DE LA SEMIOSPHÈRE TRANSMÉDÉVALE

#### II : MYTHICITÉ ET COMPTABILITÉ TRANSGÉNÉRATIONNELLE

Le couple de la nature et de la culture se trouve à l'articulation du sensible, qui le figurativise et du mythique dont il est une donnée et dont il possède l'ambivalence, ainsi que la capacité de redondance. Il vient aussi catalyser les nostalgies transgénérationnelles entre l'aïeul médiéval et sa descendance surmoderne.

1. Mythicité du moyen âge. Le rapport /eux-nous/, lorsque le « eux » est historique, équivaut au rapport /*in illo tempore – hic & nunc*/. Or « En ce temps-là », temps de la représentation mémorielle, est le temps du mythe. Ce dernier n'est pas l'apanage du moyen âge. On constate la mythification de la période napoléonienne et désormais celle de la Grande Guerre. En témoigne leur entrée dans le quotidien des commémorations non officielles avec ses costumes et ses simulacres de batailles<sup>359</sup>. Il faut, pour que s'opère l'enchantement mythifiant d'un phénomène historique, que ceux qui l'ont vécu aient commencé à disparaître, rompant ainsi le lien à notre actualité. Le renforcement mythique nécessite une déconnexion biographique.

1.1. *Des conditions favorables*. Ces grandes périodes présentent des traits qui surdéterminent l'entrée dans la mémoire transformante. Les trois sujets historiques – moyen âge, Premier Empire, Grande Guerre – entrent chacune dans la catégorie sémantique du commencement, du temps des débuts, dont le rôle est puissamment modélisateur. Début de l'ère technoscientifique et de l'émancipation féminine avec la guerre de 14-18. Début de l'Etat-nation avec l'Empire, ce dont témoignent toujours les grandes institutions, dont le Lycée, et l'art monumental. Les marques du début médiéval, du moins pour ceux qui ont appris à les identifier : la monarchie, les paroisses, les villes, les relations entre Islam et Chrétienté – sémiosphère qui connaît aujourd'hui une réactivation intense. Ces « premières fois » ont laissé des traces spécifiques, codantes et parsemées sur tout le territoire européen : églises, cathédrales, chapelles, maisons templières, forteresses, châteaux-forts, quartiers anciens des villes avec leurs rues étroites et leurs maisons à colombage.

---

359 Cf. le dossier, cité *supra* de *Télérama* « Les fous d'histoire ».



Citons à titre d'exemple une carte touristique émise par le Conseil Régional du Limousin<sup>360</sup>, distribuée gratuitement et destinée à tous les publics. Les lieux proposés à la curiosité des visiteurs sont représentés par une icône non stylisée. 34% (28/83) des icônes dénotent sans ambiguïté le patrimoine architectural et urbanistique médiéval, proportion qui accorde à ce dernier une position relative prédominante : le reste se disperse entre patrimoine naturel, parcs, musées et écomusées, architecture civile gallo-romaine et des XIXe- Xxe s., cours d'eau, terrains de golf, etc... La signature de la « marque » Limousin s'énonce ainsi : « Limousin, parfum d'enfance », établissant *de facto* la consonnance mythique entre « moyen âge » et temps des débuts.

De même encore les sites naturels : les bonnes fontaines, les roches aux fées, ce petit patrimoine objet de tous les « chemins de découverte » créés par les acteurs de la valorisation locale. Pour le public le plus érudit, d'autres traces sont lisibles : les noms de lieux, les noms de personnes – qui font aujourd'hui l'objet de l'engouement collectif et généalogique.

A la différence donc d'autres périodes éloignées telles que la Préhistoire ou l'Antiquité, le moyen âge bénéficie d'un oxymore : la conjonction exception-nelle d'un grand éloignement dans le temps avec la proximité immédiate et sensorielle des nombreuses traces de mémoire qui structurent les paysages ruraux et urbains.

Voici pourquoi la période médiévale favorise les investissements imaginaires et les projections subjectives. Les interprétations d'Herman Parret sur la lecture du jardin sont transposables à la lecture du moyen âge :

Le paysage fantastique suit comme une ombre le paysage structuré et réaliste. Cette constatation nous apprend que toute transposition (toute « interprétation » de l'exotique) est créatrice, constitutive et imaginatrice. C'est la faculté d'imagination, centrale quand notre relation au monde et au co-sujet est affective, qui est responsable de nos efforts de transposition<sup>361</sup>.

« Le temps, ajoute-t-il, nous force à déployer notre imagination créatrice ». Dans le concert transmédiéval la sincérité mythique est à l'oeuvre. Puisque la « prégnance sémantique » (G. Durand) de l'hypotexte sollicite la création des l'hypertextes eux-mêmes sémantiquement prégnants et qui en engendrent d'autres à leur tour, animés par la même *ratio mythica*, on

---

360 Comité Régional du Tourisme, 2007. Une étude pourrait être consacrée à l'inventaire des traces médiévales dans les documents analogues émis dans les autres régions métropolitaines.

361 H. Parret, *Le sublime du quotidien*, Paris/Amsterdam, Hadès-Benjamins, 1988, p. 202-203.

affirmera que **la mythicité favorise l'expansion de la sémiosphère transmédiévale**<sup>362</sup>. Le moyen âge, période historique, fonctionne globalement, aujourd'hui, comme un *sermo mythicus*, d'autant qu'il est lui même grand producteur de récits légendaires. Le discours mythique énoncé par l'hypotexte relève la valence mythique qui détermine l'effet sémiotique du texte transmédiéval.

1.2. *Les critères généraux de mythicité* peuvent se définir ainsi : (a) une énergie productrice d'information, puisque l'on admet depuis Lévi-Strauss que tout mythe est de structure « dilemmatique » : il ne se réalise que par la tension de sous-systèmes antagonistes exprimés par les séries semi-symboliques que nous avons proposées *supra* (chap. 13) ; (b) une valeur liée aussi bien à la nature de la temporalité du mythe, celle d'un « temps fondateur durant lequel un ordre s'engendre » qu'au lien du mythe à la mémoire « en tant qu'elle est une révélation permettant d'accéder à des réalités cachées »<sup>363</sup> ; (c) un lien qui permet et suscite la relation portée par l'énergie et portant la valeur : Lévi-Strauss avait déjà affirmé dans son *Anthropologie structurale* que le mythe est le discours le plus facilement transmissible. G. Durand précise :

Tout regard est celui du croisement du locuteur et de celui du ou des destinataires. Et le 'lieu commun' où se constituent ces regards en se croisant, le noyau le mieux partagé de la compréhension, c'est le mythe<sup>364</sup> ;

cette propriété apporte un avantage sélectif au discours mythique, puisqu'il favorise sa compréhension, sa diffusion et sa mémorisation ; d) la redondance chronologique mais surtout sémantique des occurrences du discours ; la redondance, autre concept inauguré en anthropologie par Lévi-Strauss, est l'« indice de toute procédure mythique »<sup>365</sup> ; les redondances sont des redoublements (d'actions, d'images) dont la présence n'est pas indispensable, en terme de stricte logique, au déroulement d'un programme narratif donné.

---

362 Par delà les frontières de son centre, qui lui reste stable. « ... Au centre de l'espace culturel les couches de la sémiosphère qui aspirent à atteindre le niveau de l'autodescription en viennent à s'organiser de façon rigide et autorégulatrice. Mais elles perdent simultanément leur dynamisme ; après avoir épuisé leurs réserves d'indétermination elles cessent d'être flexibles et deviennent incapables de se développer davantage » (Y. Lotman, *op. cit.*, p. 25).

363 Georges Balandier, *Le désordre, éloge du mouvement*. Paris, Fayard, p. 106.

364 Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés*. Paris, A. Michel, 1996, réimpr. Livre de Poche, 2000, p. 190-191.

365 *Ibid.*, p. 200. Cf. aussi *L'imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Paris, Hatier, 1994, p. 54-57. « La redondance est la clef de toute interprétation mythologique (...). Le *sermo mythicus* n'étant ni un discours démonstratif, du type syllogistique ou hypothético-déductif, ni un récit narratif, une description pour montrer l'enchaînement positif des faits, doit utiliser la persuasion par l'accumulation obsédante de « paquets », d'« essais » ou de constellations d'images. Dès lors, par delà le fil obligé de tout discours (la diachronie), ces redondances (...) peuvent être regroupées en séries synchroniques, qui nous fournissent les « mythèmes », c'est-à-dire les plus petites unités sémantiques signalées par les redondances » (*Introduction...*, p. 201).

1.3. Nous concluons que le *moyen âge*, en tant qu'ensemble informationnel **reconstruit**, possède les propriétés de cette mythicité détectable, à des degrés divers selon les positions discursives, dans la sémiosphère transmédiévale.

1.3.1. « **Dilemmatique** », il se décline sur l'opposition profonde /« le même » vs « l'autre »/ actualisée par une série (et non un simple agrégat) d'isotopies duelles de type /« enfer » vs « paradis »/, ce qui rend compte de l'hétérogénéité des discours générés sur cette base profonde. A un autre niveau de pertinence, le modèle de la sémiosphère mérite lui-même le qualificatif de dilemmatique, puisqu'il se compose d'un centre et d'une périphérie dépositaires de valeurs perçues comme contraires par les « habitants » de chaque pôle, et que l'information véhiculée par les énonciations textuelles et discursives naîtra de cette opposition initiale.

1.3.2. **Lieu de révélation**, le mythe recèle des réalités cachées, comme le laisse entendre le slogan du périodique *Temps médiévaux* : « Le moyen âge n'a pas fini de vous surprendre ! ». Lieu de mémoire, il conte et raconte des mythes qui révèlent eux-mêmes des temps fondateurs. Ainsi le récit arthurien qui remplit de façon autonome toutes les conditions de la mythicité définies ci-dessus. Mais un texte d'origine universitaire, lorsqu'il démontre ce en quoi un événement historique attesté inaugure un ordre du monde valide aujourd'hui encore, contribue lui aussi à tonifier la valence mythique du monde médiéval.

Georges Duby, par exemple, montre dans *Le Dimanche de Bouvines* comment la victoire du roi de France Philippe Auguste contre la coalition de l'empereur Otton, du comte de Flandre et du comte de Boulogne ne sanctionna pas seulement l'affermissement de la monarchie capétienne mais fut le jour fondateur de la nation française. Duby précise que l'ouvrage lui fut commandé en 1968 pour une collection intitulée « Trente journées qui ont fait la France ». *L'inventio* historiographique emprunte, sous la plume de Duby, des unités narratives simples propres au récit mythique : transgression, intervention providentielle, personnages typiques. *L'elocutio* lui emprunte également la « ligne claire ». Voici les premières lignes de l'ouvrage :

L'année 1214, le 27 juillet tombait un dimanche. Le dimanche est le jour du Seigneur. On le lui doit tout entier. (...) Or, le dimanche 27 juillet 1214, des milliers de guerriers transgressèrent l'interdit. Ils se battirent, et furieusement, près du pont de Bouvines, en Flandre. Des rois les conduisaient, celui d'Allemagne et celui de France. Chargés par Dieu de maintenir l'ordre du monde (...) ils auraient dû mieux que personne respecter les prescriptions de l'Eglise. Ils osèrent pourtant s'affronter ce jour-là (...). Enfin, la victoire que Dieu donna à ceux qu'il aimait fut éclatante, plus que toutes celles dont on pouvait se souvenir. (...) Pour

toutes ces raisons, les champs à moitié moissonnés de Bouvines furent ce jour-là le lieu d'un événement mémorable.<sup>366</sup>

1.3.3. « **Lieu commun** » affectif, le moyen âge fabrique de l'efficace communicationnelle en renforçant les discours par l'intensité que lui autorisent ses propriétés énergétiques et axiologiques. On le voit dans les discours de presse lorsqu'ils utilisent les stéréotypes lexicaux pour intensifier le déploiement descriptif : « moyenâgeux » pour l'exposé de situations d'injustice, donc pour un méfait, « graal » pour l'exposé d'un objectif sportif ou scientifique présupposant un manque ; dans les deux cas pour un programme de quête : réparatrice souhaitée ou instaurative en cours de réalisation. Un visuel pour la compagnie AGF, diffusé en 2003, juxtaposait – donc mettait en syntagme - un objet moderne (une lampe sur pied) et un objet médiéval typique (le heaume) pour énoncer sa promesse de sécurité (programme préventif et réparateur) sur un sujet obsessionnel dans notre culture assurancière : le risque. On a vu également des doubles-pages publicitaires pour Volkswagen équiper d'armures au grand complet le père, la mère et les enfants. Promesse : sécurité, immunité en cas d'accident. Ou encore le constructeur Renault mettre en vis-à-vis sur double-page son modèle R19 et un chevalier tout équipé. Promesse : robustesse, fiabilité générale.

1.3.4. **Redondant**, le moyen âge l'est d'abord en ce qu'il n'apparaît pas rationnellement indispensable à l'énonciation des programmes explicites de progrès économique, scientifique, technologique ni aux programmes de progrès sociaux corrélés aux précédents – à l'exception des microprogrammes de valorisation locale. Nous avons vu personnellement des financements de projets culturels à thématique médiévale être refusés, pour cette raison explicitée dans les attendus de la décision, par des institutionnels. Redondance également par la réitération textuelle comme nous n'avons cessé de le montrer au cours de cette étude. La transmédiévalité est traversée, sinon structurée, de thèmes stéréotypiques qualifiables, dans une perspective mythographique, d'« obsédants » : la guerre, la passion amoureuse, la quête spirituelle. La scène transmédiévale est animée par des héros récurrents : Jeanne d'Arc, le roi Arthur, Robin des Bois auquel Fr. de La Bretèque consacre une étude systématique<sup>367</sup>. Elle connaît et produit le ressassement indéfini du « récit », la *Wiedererzählung* des mythiciens et folkloristes allemands.

2. Passions transmédiévales et règlement des comptes ? La redondance discursive est lisible comme un incessant recomptage qui ne doit peut-être pas tout à la seule mythicité qui sémantise cette période historique. Si le sujet collectif ressasse les comptes sur des modes aussi passionnels que l'épreuve ou la collusion, s'il aime entreprendre des actions de négociation,

366 G. Duby, *Le Dimanche de Bouvines*. Paris, Gallimard, 1973.

367 Fr. de La Bretèque, *La légende de Robin des Bois*. Toulouse, Privat, 2001 : déplacements, internationalisation, appropriations, figures de substitutions ; investissement nationalisant, social, politique...

c'est que le compte n'y est pas. Quelque chose n'est pas soldé. Redondance et recomptage : ne pourrait-on imputer la dynamique transmédiévale au besoin d' « un règlement des comptes » transgénérationnel entre l'aïeul, ses valeurs exprimées dans ses textes (hypotexte médiéval) et nous, les surmodernes aux valeurs si différentes ? Cette piste étiologique nous est initialement suggérée par la remarquable fréquence du retour au moyen âge dans les récits publics de régression « dans les vies antérieures ». Sa validation confirmerait en profondeur et par la profondeur le *trend* actuel d' « auto-connexion » identifié par le psychosociologue Bernard Cathelat et les recherches du Centre de Communication Avancée.

2.1. *Le modèle thérapeutique*. Anne Ancelin-Schützenberger<sup>368</sup>, à qui nous devons le paradigme transgénérationnel<sup>369</sup>, juge indispensable à l'équilibre d'un individu comme du groupe familial la satisfaction de l'exigence de « loyauté » dans les relations horizontales de fratrie mais aussi dans celles, verticales, aux ascendants – le « lignage », aurait dit l'*homo mediaevalis*. Ce concept systémique, repris à la thérapie familiale d'Yvan Boszormenyi-Nagy<sup>370</sup> est ainsi défini :

La loyauté se compose de l'unité sociale qui dépend de la loyauté des membres du groupe, lequel groupe compte sur la loyauté de ses membres et les pensées, les motivations de chacun de ses membres en tant qu'individu<sup>371</sup>.

Des systèmes de « comptabilité » permettent d'évaluer le travail de mise en loyauté :

On peut parler d'une *balance des comptes familiaux* et du *grand livre des comptes de la famille* où l'on voit si on est en crédit ou en débit, si on a des dettes, des obligations, des mérites, faute de quoi on a, de génération en génération, une série de problèmes<sup>372</sup>.

Le co-sujet avec qui l'on fait les comptes peut se situer très en amont des vivants. La thérapeute reconstruit le passé généalogique de ses patients « souvent sur deux siècles (sept à neuf générations) et parfois plus »<sup>373</sup>. Ce qui fonctionne avec les sujets individuels ne serait-il pas transposable, plus que par simple métaphore argumentative, aux collectivités comme sujets sémiotiques ? La transposition est opérée spontanément (sans théorisation) par A. Ancelin elle-même :

---

368 Anne Ancelin Schützenberger, *Aïe mes aïeux ! Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratique du génosociogramme*. 15<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Paris, Desclée de Brouwer, 1993. Il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation, suffisant pour notre propos actuel, puisque nous n'amorçons pas ici une nouvelle étude. L'auteur, psychothérapeute, appartient au groupe du Centre (à la différence du très périphérique P. Drouot) : professeur émérite de l'Université de Nice, où elle a dirigé le Laboratoire de psychologie sociale et clinique.

369 Qui connaît, sans cela puisse nous étonner, une grande faveur dans le public popularisée par les travaux de S. Tisseron.

370 *Invisible Loyalties : Reciprocity in Intergenerational Family Therapy*, New York, Harper, 1973 ; - *Psychothérapies familiales*, Paris, PUF, 2000.

371 A. Ancelin-S., *op. cit.*, p. 29.

372 *Ibid.*

373 *Ibid.*, p. 21.

L'islam revient près de mille ans en arrière, voire aux Croisades, pour certaines revendications (...), les Serbes et les Croates de Yougoslavie à la bataille des champs de Kosovo (28 juin 1389)<sup>374</sup>.

Ces revendications collectives auxquelles elle ajoute celles des peuples de l'ancienne URSS, engendrent des violences et des exactions qu'elle met en parallèle avec les « cancers après des partages inégaux entre enfants ».

2.2. *Notre faute : tyrannie de l'artefact.* Qu'on nous pardonne ce stéréotype de la doxa sociologique, mais la mondialisation des circuits d'information permet à chacun de savoir comment existe l'« autre », de mesurer les différences, donc de percevoir sa propre identité relative. La proximité et l'omniprésence des traces médiévales dont beaucoup d'entre nous font usage au quotidien favorisent cette sélection perceptive puis la conscience d'appartenance à une communauté identifiée par des traits qui composent, selon la sémiotique tensive, un « air de famille »<sup>375</sup>. Ceci pour les liens horizontaux ici et maintenant : la conscience de la « fratrie ».

Autre lieu commun de la doxa moderne, la modernité engendre ses propres effets destructeurs, notamment tant qu'elle reste subjuguée à l'« héroïsme de l'invention technique » (G. Durand), en particulier par les technologies médiatiques : démocratie d'émotion et synchronisation de l'émotion collective, « tyrannie du temps réel » diagnostiquées et condamnées par Paul Virilio<sup>376</sup> ; fabrication « hyper-industrielle » de la demande matérielle, spirituelle, des comportements avec pour conséquence la « débandade » et le dégoût de soi collectifs<sup>377</sup> ; émergence de « l'homme sans intérieur », prothèse lui-même des prothèses techniques qu'il a créées<sup>378</sup>. Le conflit des modalisations, pouvoir-faire technologique contre devoir-être spirituel, n'a cessé de s'aggraver depuis le *Faust* de Goethe. Le juriste et anthropologue Pierre Legendre en décrit ainsi les effets :

Occidentaux industrialistes, nous avons inventé le bruit incessant, les montagnes d'objets, la présence totalitaire du plein. Désertant le vide, nous oublions qu'il faut une scène à l'homme (...). Les religions témoignent de la puissance des mises en scène (...) pour faire de l'espace la

---

374 *Ibid.*, note 2, p. 41.

375 Cf. J. Fontanille, *Sémiotique du discours*, op.cit., p. 44.

376 Paul Virilio, *Ville panique*. Paris, Galilée, 2004 (reprise et développement de thèmes critiques développés dans les précédents ouvrages, dont *L'art du moteur*, *ibid.*, 1993 et *La vitesse de libération*, *ibid.*, 1995).

377 Bernard Stiegler, *Aimer, s'aimer, nous aimer*. Paris, Galilée, 2003. « Nous en arrivons à un système totalement intégré, où le système symbolique et mnémotechnique, calendaire et cardinal, se combine avec un système technique de production des biens de consommation, des biens matériels, et s'y intègre, c'est-à-dire s'y soumet » (p. 32).

378 Philippe Breton, *L'utopie de la communication*. Paris, La Découverte, 1992.

terre intérieure de l'homme »<sup>379</sup>.

La *Kulturphilosophie*, perçue à travers ses effets ainsi décrits, ne serait-elle pas devenue une trahison, celle de la *Naturphilosophie* qui, nonobstant la « catastrophe épistémologique »<sup>380</sup> du XIIIe s., domine la pensée théologique, philosophique et leurs discours jusqu'au XVe s. en subordonnant la maîtrise des *res* à l'écoute des *voces* ? Avec le changement de paradigme civilisationnel et l'« idolâtrie de l'artificiel », une fois l'utopie contestée par les faits, est venue la culpabilité au moins dans le cercle des intellectuels critiques mais diffusant plus largement par leurs textes et les différentes écologies de l'artefact ou l'esprit<sup>381</sup>.

2.3. *Contradictions et clivages*. La culpabilité est peut-être plus supportable lorsque le crime est commis sous l'impulsion de ce qui semblait être à son auteur la force de l'évidence<sup>382</sup>. Il est des malaises qui tiennent moins au crime qu'à la tension entre des visées contradictoires en direction d'un Sujet, entre le désir qu'il inspire et le déni qui suscite. C'est ainsi que s'impose la nécessité du règlement des comptes en même temps que le règlement se diffère, si le Sujet est l'aïeul médiéval.

Parmi les essais sur le « malaise dans la civilisation » destinés au grand public, réalisés par des auteurs qui n'appartiennent pas au groupe du Centre, et médiatisés, *La force de conviction*<sup>383</sup> de J.-Cl. Guillebaud établit un constat initial de perte : la « décroissance » collective qui affecte les grands systèmes politiques et religieux, constat fait de leur échec au Xxe siècle. La « décroissance » inclut « la fin des valeurs héroïques ». Or « la culture héroïque est celle qui donne la préférence au risque, à l'audace, à la cruauté, à l'esprit de conquête, mais aussi à l'honneur et au courage physique »<sup>384</sup>. L'histoire culturelle a fait que ces valeurs

379 P. Legendre, *La fabrique de l'homme occidental*, Paris, Arte/1001 Nuits, 2002, p. 16.

380 L'expression est de l'islamologue Henri Corbin, pour qui le point critique dans l'évolution des pensées et mentalités occidentales coïncide avec le retour d'Aristote via l'averroïsme, préparant la révolution rationalisante du XVIIe s. et la mutilation de la *vera imaginatio*. Aux dévaluations de l'imaginaire énoncées par les procédures de pensées causalistes et mécanistes lorsqu'elles se veulent seules garantes de véracité, Corbin oppose la précellence de « la réalité ontologique des images », conviction qu'il s'est forgée dans l'étude des maîtres de la spiritualité irano-islamique, Ibn Sîna, Sohrawardî, Molla Sadra ou soufie (Ibn Arabi), mais que la théologie spirituelle occidentale n'a pas ignoré : Scot Erigène, Bernard de Clairvaux, Hildegarde de Bingen...

381 La revue *Nouvelles Clés* est en France un porte-parole de cette résurgence de la *Naturphilosophie* que relaient la théorie de Gaïa ou le naturalisme païen et néo-celtique de la fiction arthurienne revisitée par le féminisme anglo-saxon (M. Z. Bradley, *Les Brumes d'Avalon*).

382 Sur la détermination occidentale à assurer le primat rationaliste et matérialiste depuis Thomas d'Aquin, cf. G. Durand, *Science de l'homme et tradition*. Paris, Sirac, 1975, chap. 1 « La figure traditionnelle de l'homme ».

383 J.-Cl. Guillebaud, *La force de conviction*. Paris, Seuil, 2005.

384 *Ibid.*, p. 76.

positives d'audace, d'honneur, de courage physique jugées disparues<sup>385</sup> mais dont la modernité regrette la disparition, se sont investies spécifiquement sur le moyen âge ( cf. *supra*, chap. 15), favorisant *de facto* la nostalgie de moyen âge. Mais, contradiction, la modernité refuse en même temps la cruauté des temps médiévaux comme elle refuse désormais le tragique de l'histoire.

Le désaveu des croyances, l'évanouissement des illusions sur la possibilité de progrès autre que technoscientifique ont pour conséquence, selon Guillebaud, « l'incrimination obsédante du passé », puisque « nous prenons progressivement en horreur notre histoire ». Quoique le moyen âge soit loin de nous, par comparaison avec les grandes tragédies du XIXe et du Xxe siècles que sont les guerres de conquête, les guerres mondiales, les exterminations de masse, la modernité n'en est pas entièrement quitte avec lui. Les guerres irakiennes ont donné l'occasion de rappeler à l'Europe son passé de conquêtes sur le modèle « colonial », les croisades. S'il fait l'objet de nombreuses relectures folklorisantes, qui oublient la cruauté, le moyen âge tombe lui aussi sous le coup du « devoir de mémoire » qui

nous impose une expiation jamais achevée, sans cesse incomplète, toujours insuffisante. Certes, cette expiation ne concerne pas directement nos propres fautes. Il s'agit de celles des générations précédentes<sup>386</sup>,

mais, ajoutons-nous, ce sont nos ancêtres. Entre les deux Sujets sémiotiques, le médiéval et le moderne, la dette est réciproque : nous avons trahi le moyen âge, il a des comptes à régler avec nous, mais il n'est pas moins fautif que nous, nous sommes fondés à lui demander des comptes. Expiation des fautes qui ne sont pas les nôtres, mais celle d'un aïeul qui simultanément ne cesse de nous fasciner, tel est le clivage, souligné par Guillebaud pour des périodes plus récentes, mais néanmoins applicable à l'âge médiéval. Nous songeons au passé « avec un mélange de nostalgie infantile (qu'on songe aux interminables commémorations médiatiques du 'bon vieux temps' !) et d'horreur pure et simple »<sup>387</sup>.

2.3. *Le « devoir faire » surmoderne.* Le discours transmédiéval serait alors interprétable comme une volonté collective dans la famille européenne – *a fortiori* dans ses rejetons exilés nord-américains<sup>388</sup> - de rééquilibrer certains comptes avec l'aïeul médiéval. En

---

385 G. Duby en fait le constat : ceux qui aujourd'hui prennent le pouvoir politique par la force, « quand ils le tiennent, ils se gardent bien de l'aventurer. La guerre qu'ils font est ténébreuse ; elle ignore les combats ouverts [tels que ceux de Bouvines]; elle use d'autres moyens, plus insidieux, plus efficaces (...). *Le Dimanche de Bouvines* dans *Féodalité*, op. cit., p. 1002.

386 J.-Cl. Guillebaud, *La force...*, op. cit., p. 83.

387 *Ibid.*, p. 84.

388 Lesquels recréent sur leur sol le décor mythique médiéval. La maison du graal dans *Fisher King* (T.



établissant des comptes savants : par exemple Jacques Le Goff : *L'Europe est-elle née au moyen âge ?* En procédant à des tris : par exemple Georges Duby ne confondant pas l'émotion éprouvée par l'historien devant la fraîcheur anthropologique des sources historiques relatives à la bataille de Bouvines avec la croyance médiévale lorsqu'il rappelle en conclusion du *Dimanche de Bouvines* que le Dieu qui aimait le roi de France et lui donna la victoire est aussi « celui des holocaustes et des défilés militaires ». En adressant au moyen âge des demandes de pardon et de bienveillance, assorties de témoignages de bonne volonté. Nous comprenons ainsi le travail reconstitutionnel de Guédelon. Nous pourrions faire dire au Sujet moderne collectif, les énonciateurs et leurs publics : « Regarde, Père ancestral, nous sommes quelques uns qui n'avons pas oublié l'effort ancien, la nature transformée dans le respect, la lenteur créatrice, le geste de la main, le temps des cathédrales dont jamais les premiers constructeurs ne voyaient l'achèvement, les mesures efficaces par des outils simples, les solidarités et les convivialités de bâtisseurs, le temps calendaire, le sens symbolique et universel du geste localisé... Considère nos loyautés, puis accorde-nous l'énergie de poursuivre la tâche».

Parfois, une institution du Centre transgresse les règles d'une autre, tel le Ministère de la Culture lorsqu'il fait appel à Pierre Soulages pour changer les vitraux de l'abbatiale Sainte-Foy à Conques (Lot), contre la norme archéologique naturellement préconisable par l'Université. La transformation de la lumière, qui « prend » mille ans dans le passage par le vitrail moderne, assure le lien avec le moyen âge en ce qu'elle informe, par la lenteur de ses transformations, la circulation du visiteur<sup>389</sup> actuel comme elle faisait pour les pèlerins médiévaux. Transformation de la permanence lumineuse dans le parcours dans la nef romane, transformation de la permanence médiévale dans la construction culturelle, le procès local coïncide fractalement avec une modalité générale de construction culturelle. Cette modalité ne se définit pas par une relation d'allégeance déculpabilisante, mais transforme la dépendance à l'ascendant lointain en une relation de fraternité, réactualisant de façon dynamique l'antiquité médiévale. C'est un équilibrage des comptes, et l'on peut estimer que, dans ce cas exceptionnel, le compte y est.

---

Gilliam) est une construction néo-gothique en plein Manhattan.

389 Voir à ce sujet Marie Renoue, « Analyse sémiotique de la perception d'un objet du monde naturel. La lumière diffusée par les vitraux de P. Soulages dans l'abbatiale Sainte-Foy de Conques » avec post-face de Jean-Marie Floch, *Nouveaux actes sémiotiques*, 48 (1996), p. 5-45.

## CONCLUSION

L'objectif-cadre de cette étude consistait à décrire la construction d'un système de relation à l'altérité sur la base générative : [ nous vs ils] dramatisé en [**Nous-mêmes** vs **Eux-mêmes**]. La base thématique retenue fut le moyen âge à la fois parce que nous avouons un casier judiciaire en la matière (cf. bibliographie) et parce que cette période est partout sur la scène culturelle et médiatique, en des lieux parfois inattendus tels que le dernier roman de Maurice G. Dantec (*Cosmos incorporated*), où l'auteur mélange les concepts de la génétique et de la physique quantique avec des éléments de pensée théologique médiévale.

Ce choix d'objet éliminait *de facto* toute démarche heuristique de type monologique, caractérisée par un objet d'investigation concentré ou étendu mais stable, au profit d'une perspective « disséminatoire », polylogique, portant sur un objet hétérogène aux contours instables, qui échappait aux dénombrements exacts et qui de ce fait réclamait la construction d'un modèle descriptif et analytique capable de rendre compte, avec cohérence, des règles de formation des textes et de circulation des discours.

Telles furent à la fois la visée et la saisie. L'histoire culturelle, le lecteur a pu le constater, ne faisait pas partie du projet. Nous décrivons l'état actuel des représentations d'un point de vue anhistorique, d'autant que l'évolution des représentations a été traitée par d'autres (La Bretèque, Amalvi, Duby, Le Goff...). Nous n'avons pas cherché non plus à définir les contours du moyen âge, pour la bonne raison qu'il n'y en a pas : est « médiéval » ou « moyenâgeux » ce que les discours représentent comme tel. Seul le critère de véridiction définit le théâtre des opérations. Jetant un regard rétrospectif sur cette étude, nous nous apercevons qu'elle participe, dans la province « médiation » du vaste royaume de l'info-com, à la « science des défauts » qui se développe ailleurs, en physique des matériaux. On sait aujourd'hui que l'efficacité d'un métal ou d'un cristal tient à la présence de ces dislocations – les défauts - dans sa structure profonde. La vitalité du discours transmédiéval, considéré dans sa totalité, est liée à la production de « dislocations » par les instances non rationnelles actives dans la réception de l'hypotexte, qui aux yeux du référent universitaire, constituent autant de « défauts ». C'est, au minimum, une métaphore plausible.

Nous avons posé que la relation actuelle de la culture européenne avec sa mémoire médiévale est de même nature que la relation avec des cultures actuelles différentes. La frontière chronologique n'apparaît pas fonctionnellement différente d'une frontière géographique, encore moins d'une frontière culturelle. L'étude s'est construite principalement autour du modèle de la sémiosphère de Youri Lotman, qui définit un centre et une périphérie étrange, anémique, transgressive des normes « endotiques » propres au centre, mais porteuse aussi et peut-être pour cette raison, de valeurs fascinantes.

Nous avons appliqué le modèle à l'examen approfondi des différentes logiques de construction des représentations médiévales par la modernité (sémiosphère « culturelle »). Au centre, l'institution universitaire posée comme référent, normative, autoreproduite, maîtresse des *arcanes* de la recherche. En contact avec elle, une proche périphérie : celle des « amateurs », intéressés par les détails de la *scène* médiévale et possédant des compétences de lecture proches de celles que requiert l'institution médiévistique mais ne satisfaisant pas à tous les directives qui formatent le discours universitaire : cette dissymétrie empêche la commutabilité des discours. Plus loin, une périphérie moyenne occupée par le public « généraliste » qui demande des *balises* pour un usage récréatif, principalement estival, ou qui reçoit ces discours comme une aide à la compréhension de l'actualité. Enfin une périphérie lointaine, celle du public « de masse », les « Nuls » dont le modèle cognitif est celui de l'enseigne : les messages publicitaires y côtoient le style de vie « gothic ».

Le dispositif permet d'identifier des variations entre le discours du centre référent et les diverses périphéries, entre les périphéries elles-mêmes, entre la définition du savoir médiévistique et les propositions exotiques. Nous avons cherché à décrire les écarts, à mesurer leur amplitude ainsi que les corrélations qui déterminent les variations : plus le niveau de contrôle – selon les normes du référent institutionnel – s'atténue, plus la composante stéréotypique et mythique gagne en tonicité.

S'il est vrai que le discours expert participe à la fonction mémorielle de l'histoire, donc à l'autodescription du sujet qui se souvient, c'est dans ces zones externes que l'on observe, à travers la logique de cognition mythique, les introjections les plus « sauvages » des temps médiévaux, donc les transformations sémantiques produites par un « état du moi » collectif. On y observe, par conséquent, la construction en miroir de notre identité actuelle. Identité dont les représentations que l'on s'en fait varient dans la proportion où les relations intersubjectives entre Sujet médiéval et Sujet actuel se différencient.

La sémiosphère anthropologique s'organise autour de quatre régimes topiques qui expriment quatre attitudes correspondant à autant de représentations axiologiques de la médiévalité : *épreuve*, déni ou refus global ; *dissension*, reconnaissance de ces contenus de mémoire, sans plus ; *négociation*, sélection fonctionnelle de contenus jugés positifs en perspective d'interaction avec les valeurs actuelles ; *collusion*, tendance à la régression fusionnelle, à l'assimilation du Sujet actuel par le Sujet médiéval. La première attitude s'observe essentiellement dans les discours politiques, sociaux, économiques. La deuxième se trouve peu représentée. La troisième, très fréquente, apparaît dans une foule de discours, ensemble hétérogène à dominante culturelle, la plus fréquente dans les productions audiovisuelles. La quatrième est celle des « fous de moyen âge » qui aménagent leur vie quotidienne dans un décor, avec des techniques artisanales et assument les valeurs morales et spirituelles prêtées à la civilisation médiévale.

Il est loisible d'observer, dans la vie quotidienne, le fait suivant : lorsque des énonciateurs ouvrent un chapitre sur l'histoire en général, qu'il s'agisse d'un document pédagogique ou d'un DVD promotionnel pour une marque de petits-déjeuners aux céréales (packaging Nestlé), l'icône d'accroche est un chevalier en armure. Donc l'histoire, c'est le moyen âge. Le moyen âge occupe une situation de quasi-monopole dans le commerce de l'histoire, à voir les textes destinés aux enfants et aux adolescents, à leurs pédagogues et leurs parents. Nous nous sommes demandé quelles sont les raisons de cette addiction – au moins de cette persistance - dans un environnement historique concurrentiel : l'Égypte, avons-nous dit, mais également les autres Antiquités méditerranéennes, la Préhistoire, et surtout le Siècle des Lumières, réfèrent désormais obligé des discours sociopolitiques face au « retour-du-religieux-et-des-communautarismes ».

La réponse tient d'abord à l'efficacité du **signifiant** : tous filtres opérés pour obtenir la quintessence morphologique de la médiévalité, il apparaît, empiriquement, que seules quelques formes suffisent à enclencher le processus de reconnaissance. Ces formes simples, robustes, d'une grande rentabilité d'usage, agissent comme des répliqueurs informationnels. Le moyen âge fait également fonction de signifiant dans le conflit, en voie de radicalisation, entre la nature et la culture, entre les résurgences franciscaines et les ambitions titanesques quant à l'avenir de la planète. Dans la compétition mémorielle, le signifiant médiéval dispose d'un avantage propagatif.

La mythicité du **signifié** médiéval favorise l'expansion de la sémiosphère dans la mesure où le mythe peut être considéré, en tant que tel, comme un macro-réplicateur culturel : sa redondance est à la fois le témoin et l'agent de la fonction réplivative. L'ambivalence du mythe est productrice d'interprétations divergentes, donc d'information. Certains – ils sont nombreux – consomment du signifié médiéval comme remède à la fatigue moderne de rationalités, à la perte de la croyance en l'eschatologie technoscientiste et par introjection du moyen âge personnifié en aïeul : on transpose au collectif la théorie psychanalytique du « règlement des comptes » transgénérationnel (A. Ancelin-Schützenberger). Le signifié médiéval dispose donc d'un avantage sélectif : sa capacité à assumer la gamme complète des positions d'intersubjectivité ; à traiter de thématiques prégnantes telles que la structure de la famille, les pratiques sexuelles et la morale érotique, la religion, la santé ; à intervenir dans les débats contradictoires de société.

L'attraction passionnelle, la *fitness* culturelle associées à l'efficacité de la mécanique informationnelle expliquent la vitalité de la mémoire médiévale qui, en suscitant la multiplication des énonciateurs, donc des dissymétries, multiplie les effets de signification. Telle est la singularité de cette période et de son écosystème culturel : l'intensité passionnelle qu'elle suscite ne varie pas en proportion inverse de son extension discursive globale. Pour reprendre la terminologie tensive, le modèle dynamique de la transmédiévalité est celui de l'amplification : tonicité maximale, déploiement ininterrompu. "Et si nous nous référons aux deux contraintes contraires, mais classiques, en marketing et communication promotionnelle, nous voyons la « marque » Moyen Âge être capable de répondre simultanément, aujourd'hui, aux attentes contraires (a) de continuité, de stabilité de l'offre, au désir de rassurance donc, ainsi qu'à (b) l'attente de discontinuité, de rupture, au désir d'étonnement, d'admiration, de surprise. La stabilité stéréotypique des formes et des thématiques répond à ce désir là. Les relectures axiologiques du moyen âge répondent à ce désir-ci. Une part d'entre elles, initiées, il faut le rappeler, dans le Centre institutionnel, surprennent les médiateurs qui relaient leur étonnement dans leurs publics : « le moyen âge n'a pas fini de vous surprendre ».

On ne s'étonnera pas que l'analyse de l'actualité de la médiévalité nous ait fait croiser des questions d'intérêt public qui appellent la mise au point, souvent tâtonnante, de stratégies collectives : les relations entre les sphères culturelles chrétienne et musulmane ; entre les médecines ; entre les zones de richesse et de pauvreté ; entre les centre-ville et leur périphérie ; entre les espaces urbains en surcharge et espaces ruraux qui pour l'instant du moins continuent de se dépeupler et se folklorisent dans l'exacte proportion où ils se vident,

menacés qu'ils sont de devenir ces *terres gastes* (désertes et stériles) dont la perspective hantait les grands romanciers du graal. Toutes entités globales, locales, interconnectées que le modèle heuristique proposé ici pourrait permettre de mieux comprendre.

Le projet de « Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société » définit le patrimoine culturel comme

un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent (...) comme un reflet témoins et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et tradition en continuelle évolution. Cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre des personnes et des lieux-territoires<sup>390</sup>

La description des modes d'interaction et celle des objets de l'interaction relève d'une compétence européenne d'interprétation et de médiation dont l'élaboration est souhaitée par différentes instances telles que les Itinéraires culturels européens (Conseil de l'Europe-UNESCO)<sup>391</sup>. Cette interprétation réclame un travail de théorisation qui reste entièrement à entreprendre. Le modèle de la sémiosphère tel que nous l'avons repris à Y. Lotman et affiné par l'apport des sémiotiques contrastive et tensive – cette dernière en ce qu'elle implique une sémiotique des intervalles – comporte une dimension praxéologique. Elle paraît apte à procurer des éléments de réponse à la question suivante : comment les institutions et les entreprises culturelles de niveau européen identifient-elles ce qui relève d'un indexage patrimonial, comment peuvent elles interpréter l'objet patrimonial, éventuellement en divergence ou en conflit avec les institutions et entreprises culturelles nationales dans l'espace européen ? Sur le modèle sémiopragmatique de la sémiosphère transmédiévale, qui prend en charge le continu mythique et le discontinu des instances énonciatives comme des énonciations, l'analyse d'une sémiosphère « transeuropéenne » pourrait contribuer à l'entreprise.

---

<sup>390</sup> Source : [www.coe.int](http://www.coe.int)

<sup>391</sup> Voir [www.culture-route.lu](http://www.culture-route.lu) et ses entrées sur la médiation européenne du patrimoine culturel.

## BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

### 1. Sources primaires<sup>392</sup> (dont ouvrages critiques)

Ecrit :

- \**Arthurian (The) Encyclopedia*, éd. N.J. Lacy. New York/Londres, Garland, 1986.
- \**Actualités Poitou-Charentes*, « Moyen âge », n° 61, juillet-septembre 2003.
- \**Arthurian (The) Handbook*, éd. N.J. Lacy et G. Ashe. New York/Londres, Garland, 1988.
- \* *Dictionnaire du Moyen Age*, dir. C. Gauvard, A. de Libera, M. Zink. Paris, PUF, 2002.
- \* *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. J. Le Goff et J.-Cl. Schmitt. Paris, Fayard, 1999.
- \* *Dictionnaire des lettres françaises*, t. I : « Le Moyen Age », nouv. éd. revue, dir. G. Hasenohr et M. Zink. Paris, Fayard, 1992.
- *Encyclopédie des symboles*, dir. M. Cazenave. Paris, Livre de Poche, 1996.
- Adler (A.), *Sociétés secrètes*. Paris, Grasset, 2007.
- Bergeret (J.), *La personnalité normale et pathologique*. Paris, Dunod, 1994.
- Bourré (J.-P.), *La quête du graal*. Paris, Dervy, 1993.
- Bradley (M.) et Theilmann-Bean (D.), *Holy Grail across the Atlantic. The Secret History of Canadian Discovery and Exploration*. Willowdale, Hounslow Pr., 1988.
- Brown (D.), *Da Vinci Code*. Trad. de l'amér., Paris, Lattès, 2004.
- Chopra (D.), *La voie du magicien. Les leçons de vie du retour de Merlin. Vingt leçons spirituelles pour transformer votre vie*. Trad. de l'amér., Paris, R. Laffont, 1997.
- \* *Civilisations populaires régionales : le Languedoc et le Roussillon*, dir. G. Cholvy. Roanne, Horvath, 1991.
- Combescot (P.), *Lansquenet*. Paris, Grasset & Fasquelle, 2002.
- Debray (R.), *L'Etat séducteur. Les révolutions médiologiques du pouvoir*. Paris, Gallimard, 1993.
- Drouot (P.), *Mémoires d'un voyageur du temps*. Monaco, Ed. du Rocher, 1994.
- Id., *Nous sommes tous immortels*. 2<sup>e</sup> éd., Monaco, Ed. du Rocher, 1988.

---

<sup>392</sup> Textes faisant partie des observés. Les textes d'origine médiévisique, en totalité ou partiellement, sont signalés /\*/

- \* Duby (G.), *Guillaume le Maréchal*. Paris, 1984, repris dans *Féodalité*, Paris, Gallimard, 1996.
- \* Id. *Le Dimanche de Bouvines*. Paris, Gallimard, 1973 ; repris dans *Féodalité*, cf. supra..
- \* Id., *Saint Bernard et l'art cistercien*. Paris, Flammarion, 1979.
- Durand (G.), *Science de l'homme et tradition. Le « nouvel esprit anthropologique »*. Paris, Tête de feuilles/Sirac, 1975.
- Eco (U.), *Baudolino*. Trad. de l'ital., Paris, Grasset & Fasquelle, 2002.
- \* Favier (J.), *Dictionnaire de la France médiévale*. Paris, Fayard, 1993.
- \* Fédou (R.), *Lexique historique du Moyen Age*. Paris, A. Colin, 1980.
- \* Flutre (L.-F.), *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*. Poitiers, Centre d'Et. Sup. de Civilisation Médiévale, 1962.
- Gallo (M.), *Les Chrétiens. I : Le manteau du soldat. II : La baptême du roi. III : La croisade du moine*. Paris, Fayard, 2002.
- Khoury (R.), *Le dernier Templier*. Paris, Presses de la Cité, 2006.
- Kristeva (J.), *Meurtre à Byzance*. Paris, Fayard, 2004.
- \* Le Goff (J.), *L'Europe est-elle née au Moyen Age ?* Paris, Seuil, 2003.
- \* *Lexicon des Mittelalters*, München/Zürich, Artemis, 1977.
- \* Libera (A. de) , *Penser au moyen âge*. Paris, Seuil, 1991.
- Maffesoli (M.), *La contemplation du monde. Figures de style communautaire*, 1<sup>e</sup> éd., Paris, Grasset, 1993.
- Markale (J.), *Brocéliande et l'énigme du Graal*. Paris, Pygmalion/Watelet, 1989.
- Id., *Le Graal*. Paris, Retz, 1982.
- Id., *Les Dames du graal*, Paris, Pygmalion/Watelet, 1999.
- Matthews (J.), *Vivre aujourd'hui la quête arthurienne*. Trad. de l'angl., Paris, Dangles, 1991.
- Id., *Vivre aujourd'hui la quête du graal*. Paris, Dangles, 1992.
- Minc (A.), *Le nouveau moyen âge*. Paris, Gallimard, 1993.
- Montalban (M.V.), *Erec et Enide*. Trad. de l'esp., Paris, Seuil, 2004.
- Pigani (E.), *Psi. Enquête sur les phénomènes paranormaux*. Paris, Presses du Châtelet, 1999.
- \* *Tolède XII-XIIIe. Musulmans, chrétiens et juifs : le savoir et la tolérance*. Paris, Ed. Autrement, 1991.
- Werber (B.), *Encyclopédie du savoir relatif et absolu*. Paris, 2003 (« Livre de Poche »).



Cinéma :

- *1492 Conquest of Paradise*, R. Scott, 1992.
- *Arbalète et Rock'n roll*, R. L. Thomas, 1995.
- *Chiesa (La) [Sanctuaire ]*, M. Soavi, prod. et scénario D. Argento, 1990.
- *Dernier (le) Templier (The Minion)*, réal. Jean-Marc Piché, Mahogany Pict. & Taurus 7 Films, 1998.
- *Evil Dead III : Army of Darkness (L'armée des ténèbres)*, S. Raimi, 1993.
- *Fiancée (la) des ténèbres*, S. de Poligny, 1944.
- *Fisher King*, T. Gilliam, 1991.
- *Indiana Jones and the Last Crusade*, St. Spielberg, 1989.
- *Jeanne d'Arc*, L. Besson, 1999.
- *Knight (A) in Camelot*, R. Young, 1995.
- *La rose et la flèche*, R. LESTER, 1979.
- *Monty Python and the Holy Grail (Sacré Graal)*, T. Gilliam et T. Jones, 1975.
- *Navigator, a Medieval Odyssey*, V. Ward, 1988).
- *Nom (Le) de la Rose*, J.-J. Annaud, 1986.
- *Robin Hood, Men in Thights (Sacré Robin des Bois)*, M. Brooks, 1993.
- *Spaceman (The) and King Arthur (Un cosmonaute à la cour du roi Arthur)*, R. Mayberry, 1979.
- *The Mighty (Les puissants)*, P. Chelsom, 1998.
- *Visiteurs (Les)*, A. Poiré, 1993.

Télévision (documentaires, fiction, télé réalité) :

- *Au temps des chevaliers*, réal. Fr. Chaudemanche, Sorciers Production, 2002, diffusion France 3.
- *Brumes (Les) d'Avalon*, réal. U. Edel, Warner, 2001.
- *Daniya*, réal. C. Mira Franco, 1988 (diff. FR3).
- *Enfant(L') des loups*, réal. Ph. Monnier, 1990, FR3.
- *Hildegarde de Bingen, une femme du XIIe siècle*, réal M. Schönfeld, 1998, diffusion Arte.
- *La vie au moyen âge. I : Les chevaliers ; II : Moines, ménestrels et bâtisseurs*, série « Thema », diffusion ARTE, 11/01/04 et 18/01/04 [*Voyage au temps des ténèbres*, réal. U. Kersten et C. Feyerabend, 2004 ; - *Le combat des chevaliers*, A. West et collab., 2003 ; - *Cadfael, Un cadavre de trop*, réal. G. Theakston, 1994 et *L'apprenti du diable*, réal. H. Wise, 1994 ; - *Guédelon, chantier*

*médiéval*, réal. R. Kunger, 2004].

- *Prouesses (Les) de Clément Dujar*, H. Baslé, 1991, FR3.
- *Richard Löwenherz*, réal. W. Giese, ZDF/Arte, 1999.
- *Le Royaume* (télé-réalité historique), production GLEM, diffusion TF1 févr. 2006.
- *Sur les traces du Lion*, réal. J.-D. Bonan, production M. Wilmart, France3, 1999.

## 2. Sources secondaires<sup>393</sup>

### 2.1 Domaine « information et communication »

- Augé (M.), « De l'imaginaire au 'tout fictionnel' », *Le récit médiatique*, 105-120.
- Bateson (G. et M.-C.), *La peur des anges*. Trad. de l'amér., Paris, Seuil, 1989.
- Bertin (E.), « Penser la stratégie dans le champ de la communication », *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 89/91 (2003), p. 51-52.
- Bougnoux (D.), *La communication contre l'information*. Paris, Hachette, 1995.
- Id., *La communication par la bande*. Paris, La découverte, 1991.
- Id., *Introduction aux sciences de la communication*. Paris, La Découverte, 1998.
- Boutaud (J.-J.), *Sémiotique et communication. Du signe au sens*. Paris, L'Harmattan, 1998.
- Breton (Ph.), *L'utopie de la communication*. Paris, La Découverte, 1992.
- Brunet (J.), « Du modèle énergétique au modèle communicationnel », dans *Technologies et symboliques de la communication*, 181-193.
- Cathelat (B.), *Publicité et société*. Paris, Payot, 2001.
- Chandès (G.), « Les discours de médiation du patrimoine : logiques de construction », dans *Parler du patrimoine roman, Enjeux, démarches et mises en oeuvre* (Paris, L'Harmattan, 2006), p. 31-54.
- Debray (R.), *Transmettre*. Paris, O. Jacob, 1997.
- Dubied (A.), « L'analyse médiatique au croisement de la narratologie et de l'ethnologie. Confrontations, délocalisations et 'bricolage' », *Le récit médiatique*, 151-166.
- Esquenazi (J.-P.), *Sociologie des publics*. Paris, La Découverte, 2003.
- Heilbrunn (B.), *Le logo*. Paris, PUF, 2001 (« Que sais-je ? », 3586).
- Jost (Fr.), *La télévision au quotidien. Entre réalité et fiction*. 2e éd., Bruxelles, De Boeck et Paris, INA, 2003.
- Lohisse (J.), *Les systèmes de communication. Approche socio-anthropologique*. Paris, A. Colin, 1998.

- Maigret (E.), *Sociologie de la communication et des médias*. Paris, A. Colin, 2003.
- Miège (B.), *La société conquise par la communication*. Grenoble, 1989.
- Odin (R.), « La question du public », dans *Cinéma et réception (Réseaux, n° 99, 2000)*, 51-72.
- *Publicité (la). Théories, acteurs et méthodes*, dir. E. Vernet. Paris, Doc. franç., 2000.
- *Récit (Le) médiatique (= Recherches en communication, Univ. cathol. Louvain)*, 7, 1997.
- Semprini (A.), *Analyser la communication. Comment analyser les images, les médias, la publicité*. Paris, L'Harmattan, 1996.
- Stiegler (B.), *Aimer, s'aimer, nous aimer*. Paris, Galilée, 2003.
- Wilson (D.) et Sperber (D.), « Ressemblance et communication » dans *Introduction aux sciences cognitives*, dir. D. Andler. Paris, Gallimard, 1992.
- *Technologies et symboliques de la communication. Colloque de Cerisy*, dir. L. Sfez et G. Coutlée. Grenoble, PUG, 1990.
- *Un demi-siècle d'études en communication (= Recherches en communication, Univ. cathol. Louvain)*, 11, 1999.

#### **Domaine « Sémiologies »**

- Amossy (R.) et Herschberg-Pierrot (A.), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris, Nathan, 1997.
- Id., « Stéréotypie et argumentation », dans *Le stéréotype, crise et transformations*, 47-61.
- Bertin (E.), « Image et stratégie. La sémiotique au service des fabricants de sens » dans *Questions de sémiotique*, 171-198.
- Ceriani (J.), *Marketing Moving, l'approche sémiotique*. Paris, l'Harmattan, 2003.
- Dufays (J.-L.), « Stéréotype et littérature. L'inéluctable va-et-vient », dans *Le stéréotype, crise et transformations*, 77-89.
- Durand (G.), *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés*. Paris, A. Michel, 1996.
- Id., *L'imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Paris, Hatier, 1994.
- Id., *Le décor mythique de la Chartreuse de Parme. Les structures figuratives du roman stendhalien*. Paris, Corti, 1961.
- Id., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. 3e éd., Paris, Bordas, 1969.
- Eco (U.), *La production des signes*. Paris, 1992 (« Livre de Poche »).
- Id., "Dieci modi di sognare il Medioevo", dans *Il sogno del medioevo* (colloque de San Geminiano, nov. 1983), repris dans *Sugli specchi e altri saggi*, Milan, 1985.
- Floch (J.-M.), *Petites mythologies de l'œil et de l'esprit*. Amsterdam, Hadès-Benjamins, 1985.

- Id., *Sous le signe des stratégies : Sémiotique, marketing et communication*. Paris, PUF, 1990.
- Fontanille (J.), *Sémiotique du discours*. Limoges, PULIM, 1998.
- Id., *Sémiotique et littérature. Essai de méthode*. Paris, Seuil, 1999.
- Frutiger (A.), *L'homme et ses signes. Signes, symboles, signaux*. Trad. de l'allemand, Reillanne, Perousseaux, 2000.
- Jullier (L.), *Les sons au cinéma et à la télévision. Précis d'analyse de la bande-son*. Paris, A. Colin, 1995.
- Klinkenberg (J.-M.), *Précis de sémiotique générale*. 1<sup>er</sup> éd. 1996, repris Paris, 2000 (« Points Essais »)
- Leyens (J.-Ph.) et collab., *Stéréotypes et cognition sociale*. Trad. de l'anglais, Spirmont, Mardaga, 1996.
- Lotman (Y.), *La sémiosphère*. Limoges, PULIM, 1999 (« N.A.S. »)
- McCannel (D.), « Communauté et symbole », *L'actant collectif, Actes sémiotiques VIII*, 34 (1985), 35-40.
- Morin (E.), *La méthode. 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*. Paris, Seuil, 2001.
- Parret (H.), *Le sublime du quotidien*, Paris/Amsterdam, Hadès-Benjamins, 1988.
- *Questions de sémiotique*, dir. A. Hénault. Paris, PUF, 2002.
- Rastier (Fr.), *Arts et science du texte*. Paris, PUF, 2001.
- Renoue (M.), « Analyse sémiotique de la perception d'un objet du monde naturel. La lumière diffusée par les vitraux de P. Soulages dans l'abbatiale Sainte-Foy de Conques » avec post-face de Jean-Marie Floch, *Nouveaux actes sémiotiques*, 48 (1996), 5-45.
- Schaeffer (P.), *Traité des objets musicaux*.. 3<sup>e</sup> éd., Paris, Seuil, 1977.
- *Semiotic Evolution and the Dynamics of Culture*, éd. M. Bax et collab. Bern / Berlin / Frankfurt, 2004 («Europ. Semiotics : Lang., Cogn. & Cult. », 5).
- *Stéréotype (Le), crise et transformations* (Colloque de Cerisy-la-Salle), dir. Alain Goulet, Caen, Pr. Univ., 1994.
- Vaillant (P.), *Sémiotique des langages d'icônes*. Paris, Champion, 1999.

### **2.3 Domaine « Sciences auxiliaires : sciences exactes, psychologie, anthropologie critique »**

- *Dictionnaire des risques*, dir. Y. Dupont. Paris, A. Colin, 2004.
- Ancelin Schützenberger (A.), *Aïe mes aïeux ! Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratique du géosociogramme*. 15<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Paris, Desclée de Brouwer, 1993.
- Balandier (G.), *Le désordre, éloge du mouvement*. Paris, Fayard.
- Bekenstein (J.), « L'univers holographique », *Pour la science*, 313 (nov. 2003).

- Boszormenyi-Nagy (Y.), *Psychothérapies familiales*, Paris, PUF, 2000.
- Id., *Invisible Loyalties : Reciprocity in Intergenerational Family Therapy*. New York, Harper, 1973.
- Danchin (A.), *La barque de Delphes. Ce que révèle le texte des génomes*. Paris, O. Jacob, 1998.
- Hillman (J.), *Pan et le cauchemar*. Trad. De l'amér. Paris, l'Age d'Homme, 1979.
- Legendre (P.), *La fabrique de l'homme occidental*, Paris, Arte/1001 Nuits, 2002.
- Lenoir (Fr.), *Les métamorphoses de Dieu. La nouvelle spiritualité occidentale*. Paris, Plon, 2003.
- Maffesoli (M.), *La contemplation du monde. Figures de style communautaire*. Paris, Grasset & Fasquelle, 1993.
- Neil Macrae (C.) et collab., " Out of Mind but Back in Sight : Stereotypes of the Rebound", *Journ. of Personality a. Soc. Psychol.*, LXVII (1994), 807-817.
- Ruelle (D.), *Hasard et chaos*. Paris, O. Jacob, 1991.
- Stiegler (B.), *Mécréance et discrédit. 1. La décadence des démocraties industrielles*. Paris, Galilée 2004.
- Virilio (P.), *L'art du moteur*, Paris, Galilée., 1993.
- Id., *La vitesse de libération*, Paris, Galilée, 1995.
- Id., *Ville panique*. Paris, Galilée, 2004.

#### **2.4 Domaine « Réception du moyen âge »**

- Amalvi (Chr.), *Le goût du moyen âge*. 2<sup>e</sup> éd. augm. d'une postface, Paris, Boutique de l'Histoire, 2002.
- Amy de La Bretèque (Fr.), *L'imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*. Thèse de doctorat d'Etat, Paris, Sorbonne Nouvelle (Paris 3), 2000, 2 vol.
- Id., *La légende de Robin des Bois*. Toulouse, Privat, 2001 (« Entre légende et histoire »).
- Beaussart (Fr.-J.), « Mass media et moyen âge : à propos du film *Excalibur* », *Medievales*, janv. 1982.
- Ceaux (E.), « Variation et dérive sur le graal », dans *Graal et modernité*, 109-114.
- Chandès (G.), notice « Cinéma » dans *Dictionnaire historique de la magie et des sciences occultes*, éd. J.-M. Sallmann, Paris, Livre de Poche, 2006 (« Pochothèque »), 186-191.
- Id., notices « Arcane », « Arthur », « Fascination », « Graal », « Licorne », « Merlin », « Morgane », *ibid.*
- Id., « Jeanne d'Arc, l'histoire à l'écran », *Actualité Poitou-Charente*, 80-81.
- Id., « Lancelot dans *Excalibur* de John Boorman », dans *Lancelot*, Colloque d'Amiens, dir. D. Buschinger (Göppingen, Kümmerle, 1984), 29-38.

- Id., « *Ladyhawke* : die Neubelebung eines mittelalterlichen Wandlungsmythos in einem Film und einem Roman au dem Jahre 1984 », dans *Mittelalter-Rezeption III*, p. 545-562.
- Id., « Le moyen âge, la radio et France-Culture », *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXII (1989), 191-201.
- Id., « Quel temps fait-il dans le 'cinéma médiéval' ? » dans *Le temps qu'il fait au moyen âge, Phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, dir. J. Ducos et Cl. Thomasset. Paris, Pr. de l'U. Paris-Sorbonne, 1998, p. 273-282.
- Id., « La société de communication et ses graals : panorama », dans *Graal et modernité*, 151-167.
- Id., « Stratégies actuelles de relation avec le moyen âge : une diplomatie symbolique », dans *Ventadour, Passé, présent, avenir* (« Cahiers de Carrefour-Ventadour », 2006), p. 61-69.
- *Graal et modernité* [actes du colloque de Cerisy, dir. R. Baudry et G. Chandès, juillet 1995], éd. A. Faivre. Paris, Dervy, 1996 (« Cahiers de l'hermétisme »).
- *Image (L') du moyen âge dans la littérature française de la Renaissance au Xxe s.* Colloque de Poitiers, 550 anniversaire de l'Université, mai 1981, dans *La Licorne (La)*, VI (1982).
- Lucken (Chr.), « Le moyen âge ou la fin des temps. L'avenir d'un refoulé », dans *Altérités du moyen âge (Littératures)*, n° 130, 2003), 9-22.
- *Mittelalter-Rezeption III. Gesammelte Vorträge des 3. Salzburger Symposions : Mittelalter, Massenmedien, Neue Mythen*, éd. J. Kühnel et collab. Göppingen, Kümmerle, 1988.
- *Moyen âge (Le) maintenant*, « Europe », n° 654 (1983).
- Pernoud (R.), Gimpel (J.) et Delatouche (R.), *Le moyen âge pour quoi faire ?* Paris, Stock, 1990.
- Souchier (E.) et Jeanneret (Y.), « L'élection présidentielle : démocratie ou chevalerie », *Communication et langages*, 105 (1995), 45-63.
- Id., « L'élection présidentielle ou la quête du graal », *Le Monde diplomatique*, juil. 1995.
- Zumthor (P.), *Parler du moyen âge*. Paris, Ed. de Minuit, 1980.

## 2.5 Domaine « Médiévistique »

- Cohn (N.), *Démonolâtrie et sorcellerie au moyen âge. Fantasmies et réalités*. Trad. de l'angl., Paris, Payot, 1982.
- Duby (G.), *L'histoire continue*. Paris, O. Jacob, 1991.
- Heers (J.), *Le moyen âge, une imposture*. Paris, Perrin, 1992 (« Vérités et légendes »).
- Le Goff (J.) *Pour un autre moyen âge*. Paris, Gallimard, 1977.
- Id., « Pour un long moyen âge », *Europe* (cf. *supra*), 19-24.
- Id., *Histoire et mémoire*. Paris, Gallimard, 1988.
- Id. en collab. avec J.-M. de Montremy, *A la recherche du Moyen Age*. Paris, Seuil, 2006

(« Points »).

- Zumthor (P.), *La mesure du monde. Représentation de l'espace au moyen âge*. Paris, Seuil, 1993.

## 2.6 Varia

- DATAR, *Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement durable*. Rapport du CIADT, 03/09/2003.

- *Dictionnaire du fantastique*, dir. Brunel et J. Vion-Dury, Limoges, PULIM, 2003.

- Donnat (O.), *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*. Paris, Docum. fr., 1998.

- Guillebaud (J.-Cl.), *La force de conviction*. Paris, Seuil, 2005.

- Muray (Ph.), *Festivus Festivus. Entretiens avec E. Levy*. Paris, Fayard, 2005.

- Nora (P.), "De l'histoire contemporaine au présent historique" dans *Ecrire l'histoire du temps présent*. Paris, CNRS, 1993.

- *Lieux (Les) de mémoire, III : La France*, dir. P. Nora, Paris, Gallimard, 1992.

- Picoche (J.), *Structures sémantiques du lexique français*. Paris, Nathan, 1986.